

**SAINT FRANÇOIS D'ASSISE  
DOCUMENTS**

### *Aux mêmes éditions*

*Sainte Claire d'Assise Documents*, textes-sources, rassemblés, présentés et traduits par Damien Vorreux (†), franciscain, nouvelle édition revue et augmentée, 450 pages, 2002.

*Écrits de saint François et sainte Claire*, format de poche, 176 pages, 5e édition 1996, traduction par Damien Vorreux (†), franciscain.

**SAINT FRANÇOIS  
D'ASSISE  
DOCUMENTS**

*ÉCRITS ET PREMIÈRES BIOGRAPHIES*

rassemblés et présentés  
par les PP. Théophile DESBONNETS  
et Damien VORREUX O.F.M.

*Troisième édition  
revue et corrigée*

*LES ÉDITIONS FRANCISCAINES*

NIHIL OBSTAT  
Paris, 13 juin 1968  
Fr. Pol de Léon Albaret

IMPRIMI POTEST  
Paris, 13 juin 1968  
Fr. Gabriel-Maria Porte  
Ministre Provincial

IMPRIMATUR  
Paris, 20 juin 1968  
E. Berrar  
Vicaire général

ISBN : 2-85020-113-8

© Les Éditions Franciscaines, Paris 1968, 1981, 2002

## *Avertissement pour la deuxième édition*

Lorsqu'en 1968 nous avons publié ce volume, nous n'imaginions ni le succès qu'il aurait, ni le nombre d'études sur les Sources franciscaines auxquelles il participerait indirectement comme un fidèle instrument de travail.

Successivement, les Américains (1972), les Italiens (1977) et les Espagnols (1978) se sont dotés, chacun dans sa langue, du même instrument de travail, manifestant par là le caractère international du regain d'intérêt pour les origines franciscaines.

Il nous a fallu tenir compte de cette floraison d'études au moment où, la première édition venant à épuisement, une seconde édition se préparait qui ne pouvait pas être une pure et simple réimpression.

Ce sont les œuvres provenant du milieu des Compagnons de François qui ont été le plus étudiées durant cette décennie. C'est donc à leur sujet — *Anonyme de Pérouse*, *Légende des Trois Compagnons*, *Légende de Pérouse* et *Miroir de perfection* — qu'on trouvera le plus de changement par rapport à la première édition.

La publication, par le regretté P. Esser, de l'édition critique des *Ecrits de saint François* constitue une autre acquisition fondamentale de la même période : nous en avons évidemment tenu compte et là aussi les changements sont notables par rapport à la première édition.

Cette nouvelle édition paraît au moment où s'ouvre la célébration du huitième centenaire de la naissance de François d'Assise : nous espérons qu'elle contribuera à faire mieux connaître son message toujours actuel.

P. THÉOPHILE DESBONNETS  
P. DAMIEN VORREUX

## *Note de l'éditeur*

(septembre 2002)

Les Pères Théophile Desbonnets et Damien Vorreux, artisans infatigables de cet ouvrage, sont maintenant décédés, en 1988 puis en 1998, à 10 ans de distance. Mais leur œuvre demeure dans toute sa richesse, tant pour l'abondance des textes rassemblés que pour la qualité des introductions et la précision des notes. La première édition de ces " Sources franciscaines " est parue en 1968. Celle-ci fut rapidement épuisée, et les deux chercheurs franciscains ont préparé la deuxième édition qui paraissait en 1981, pour la célébration du huitième centenaire de la naissance de saint François. Ils précisaient alors (cf. page précédente) les modifications pour lesquelles ils avaient opté et les textes nouveaux dont ils faisaient profiter les lecteurs.

Cette deuxième édition vient également à son terme au début du troisième millénaire. Voici donc la troisième édition du « *Saint François Documents* », appelé familièrement le « Totum » par tous les franciscanisants. C'est une réimpression à l'identique qui conserve ainsi la même pagination. Seules quelques corrections évidentes ont été apportées au texte.

Il s'agit toujours du même livre de base, œuvre des deux franciscains aujourd'hui disparus. Elle continuera, comme ils le souhaitaient, à faire connaître et apprécier le message toujours actuel de saint François d'Assise.

*Fr. Gérard Guitton, ofm*

## AVANT-PROPOS

*Saint François d'Assise<sup>1</sup> est probablement le saint sur lequel on a le plus écrit. A toute époque sa vie a tenté un grand nombre d'écrivains et des plus divers.*

*Certaines de ces biographies sont bien connues et jouissent d'un renom mérité ; d'autres le sont moins qui ne sont pourtant pas indifférentes même si leur auteur s'y montre prisonnier de vues trop personnelles ; toutes sont précieuses pour nous permettre d'approcher une personnalité si attachante.*

*Mais, bien vite, le lecteur ressent le besoin de se passer de ces intermédiaires, aussi prestigieux soient-ils, pour trouver, dans le contact immédiat avec les documents contemporains de saint François, la véritable connaissance de son esprit.*

*Certains de ces documents sont déjà facilement accessibles au public français ; d'autres ne se trouvent que difficilement. De toute façon, leur rassemblement constitue un tour de force capable de décourager les meilleures volontés.*

### LE CONTENU DE CE VOLUME

*Nous avons donc rassemblé dans ce volume tout ce que le lecteur avide de mieux connaître saint François peut désirer avoir sous la main. Aucun ordre ne s'imposant véritablement pour ranger ces textes, nous avons d'abord placé les œuvres qui ont un auteur connu puis celles dont l'auteur est inconnu, en respectant, à l'intérieur de chacun de ces groupes, l'ordre chronologique réel ou vraisemblable.*

---

1. Nous ne changeons pratiquement rien à cet avant-propos écrit en 1968. Si les travaux parus depuis ont apporté une solution à certains problèmes et simplifié, croyons-nous, la « Question franciscaine », la description que nous avons donnée de cette dernière garde toute sa valeur.

On trouvera donc :

1. *Les Ecrits de saint François lui-même* ;

2. *L'œuvre de Thomas de Celano : la Vita I et la Vita II dans leur intégralité, suivies d'extraits du Traité des miracles*<sup>2</sup> ;

3. *L'œuvre de saint Bonaventure : la Legenda major et la Legenda minor*<sup>3</sup> ;

4. *L'Anonyme de Pérouse, en réalité œuvre du frère Jean « compagnon du frère Gilles », lui-même troisième compagnon de François* ;

5. *La traditionnelle Légende des trois Compagnons* ;

6. *Le texte trouvé par le P. Delorme dans le manuscrit 1046 de Pérouse : il est ordinairement appelé Legenda antiqua, mais, pour éviter toute confusion et bien qu'en toute rigueur l'expression ne soit pas exacte, nous préférons le dénommer Légende de Pérouse* ;

7. *Du Speculum perfectionis (Miroir de perfection), dont la redécouverte par Paul Sabatier sonna le réveil des études franciscaines, nous ne donnerons intégralement que les passages vraiment originaux. Pour le reste, chaque chapitre comportera son titre et l'indication de la source qu'il transcrit pratiquement sans changement* ;

8. *Les traditionnels Fioretti suivis des Considérations sur les Stigmates*<sup>4</sup> ;

9. *Le Sacrum commercium, poème lyrique plus que document historique, mais trop révélateur pour être négligé* ;

---

2. La répétition fastidieuse de prodiges stéréotypés qui s'y trouve ne nous a pas paru mériter une édition intégrale. Seuls quelques chapitres ont été traduits, les autres ont été résumés et, le cas échéant, leur source a été indiquée.

3. Le *Traité des miracles* qui est adjoint à la *Legenda major*, n'étant, le plus souvent, que la reprise de celui de Celano, a été omis.

4. En toute rigueur scientifique, ce sont les *Actus beati Francisci* que nous aurions dû présenter ici plutôt que leur traduction incomplète des *Fioretti*. Mais les *Actus*, document tardif et par conséquent d'un intérêt moindre, diffèrent assez peu des *Fioretti* pour qu'il nous ait paru inopportun de désorienter le lecteur auquel ces derniers sont plus familiers.

10. *Quelques-uns des Testimonia minora, témoignages de personnalités étrangères à l'Ordre franciscain, qui furent rassemblés par le P. Lemmens.*

*Deux critères ont guidé notre choix.*

1. *Saint François, c'est pourquoi nous avons, par exemple, écarté les vies de Junipère et de Gilles qui sont ordinairement jointes aux Fioretti.*

2. *Approximativement le premier siècle franciscain, date après laquelle on ne fait plus que compiler et mettre en œuvre les documents antérieurs*<sup>5</sup>.

*Tous les textes présentés sont précédés d'introductions et accompagnés de notes. Il nous faut toutefois avertir le lecteur que ce recueil étant l'œuvre de traducteurs différents ayant travaillé à des époques différentes, les notes qu'ils ont rédigées sont le reflet de leur opinion personnelle et de l'état de la critique à l'époque où ils les ont écrites. Il pourra donc arriver que certaines notes paraissent contradictoires. Plutôt que de les harmoniser de force, au risque de donner l'impression fallacieuse que toutes les difficultés étaient résolues, nous avons préféré les laisser telles que leurs auteurs les avaient rédigées.*

*Aux textes proprement dits, succède un ensemble d'appendices et d'index, sans équivalent ailleurs, croyons-nous, qui fait de ce volume un instrument de travail que nous avons voulu commode :*

1. *Un Petit Dictionnaire des sources franciscaines où sont expliqués tous les termes que l'on rencontre dans la lecture des articles de critique des sources ;*

2. *Quatre Index développés : noms de personnes, noms de lieux, idées et thèmes dans les Ecrits de saint François, idées et thèmes dans les biographies de saint François ;*

---

5. Bien qu'ils répondent à ces deux critères, nous avons toutefois négligé la *Vita S. Francisci* de Julien de Spire, les diverses légendes pour l'office choral, la légende en vers d'Henri d'Avranches. Il nous a semblé inutile d'alourdir ce volume par des textes qui n'apportent pratiquement rien qui ne soit connu par ailleurs.

3. Des Tables de concordance entre les diverses biographies, permettant de découvrir rapidement les lieux parallèles.

## LA QUESTION FRANCISCAINE

*La lecture du sommaire que nous venons d'établir ne peut manquer de provoquer l'étonnement. Faut-il vraiment tant de textes pour nous faire découvrir la figure du plus simple des saints, de celui qui fut le plus ennemi de ces commentaires qui noient la réalité dans un flot de paroles ? Et, pour peu que le lecteur, au hasard de ses lectures, ait entendu parler de la Question franciscaine, cet étonnement se transforme en perplexité, voire en inquiétude.*

*Il est impossible, en effet, d'ouvrir une Vie de saint François sans y lire que les « sources » de cette vie posent un problème et que ce problème est insoluble. Il y a, non pas sans doute chez les spécialistes, mais dans la masse de ceux qui aiment saint François, comme un mythe de la Question franciscaine. Cela serait sans importance si, à tant en entendre parler, beaucoup ne finissaient par conclure que l'impossibilité de la résoudre entraîne l'impossibilité de tracer un portrait de saint François qui ne soit pas une caricature. Méfiants devant les portraits qui furent tracés au cours des siècles, ils attendent avec un espoir violent mais toujours trahi, celui qui, exorcisant cet irritant problème, leur permettrait, enfin, de connaître le « vrai » saint François.*

*Inutile donc de le nier, il y a une Question franciscaine, et le meilleur moyen de la ramener à sa taille exacte, de la démythiser, est probablement de l'examiner pour en fixer les limites.*

## POURQUOI Y A-T-IL UNE QUESTION FRANCISCAINE ?

1. *Lorqu'en 1274, Bernard de Besse rappelle que François a eu quatre biographes, lorsque vers 1355, Arnould de Sarrant dans le De Cognatione beati Francisci déclare expressément que ces quatre biographes sont les quatre*

évangélistes de François, ils ont seulement l'intention de pousser dans le détail la recherche des « Conformités » de la vie de François à celle du Christ. Leur affirmation dépasse pourtant, et de beaucoup, leur intention, car, bien plus qu'une « conformité » démentie par la variation des noms proposés, elle signifie, sans peut-être qu'ils le sachent, que la personnalité de François est si riche qu'un seul biographe ne suffit pas pour l'épuiser. Dire que saint François lui-même est la première cause de l'existence d'une Question franciscaine n'est donc pas un paradoxe.

2. Les Evangiles, on le sait, ont été influencés par les communautés de la primitive Eglise au sein desquelles ils ont été rédigés. Les biographies primitives de saint François sont, elles aussi, soumises à des contingences analogues. Bien plus que l'image de François « tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change », ce qu'elles nous présentent c'est l'image qui transparissait à travers la manière qu'on avait de vivre et de mettre en œuvre son idéal. Et cette image ne pouvait pas être la même à la Portioncule ou dans les ermitages de la vallée de Rieti et au grand couvent d'Assise.

3. Cette image ne pouvait pas non plus être la même en 1260 qu'en 1228, ni ce qu'elle avait pu être, du vivant même de François, pour ses compagnons de tous les jours.

De même que l'enfant par rapport à sa mère, l'œuvre se sépare toujours de son auteur et lui échappe pour vivre sa vie propre. Saint François a-t-il voulu fonder un Ordre religieux ? Un Ordre religieux, en fait, est né de lui, qui n'a pas tardé à vivre de sa vie propre. Cette vie ne correspondait sans doute pas tout à fait à ce qu'avait imaginé le fondateur, et certainement pas du tout à l'idée que les compagnons de la première heure se faisaient des intentions du fondateur.

Dès lors, chacun interprète les faits selon son tempérament : frère Léon, scrupuleux et timoré, décrit la période primitive comme un âge d'or<sup>6</sup> où tout était parfait, après

---

6. Sur le mythe de l'âge d'or des premiers temps, voir : J.-F. Gilmont, *Paternité et médiation du fondateur d'Ordre*, dans *Revue d'ascétique et de mystique*, 40 (1964), 417.

quoi il ne peut plus y avoir qu'une désagrégation plus ou moins rapide mais inexorable ; saint Bonaventure, au contraire, Ministre général d'un Ordre florissant, recherche dans la vie du fondateur les motifs d'une fidélité dynamique tournée vers l'avenir.

Evolution de l'œuvre qui échappe à son auteur, diversité des réactions personnelles devant cette évolution, sont choses inévitables qui suffisent à expliquer la variété des portraits tracés par les premiers biographes. Inutile, par conséquent, d'en appeler à des interventions de caractère « politique » de la part de l'autorité de l'Eglise. Ces interventions ont existé, il n'est pas question de le nier, mais, avec elles ou sans elles, l'évolution ne serait produite et probablement telle que nous la connaissons.

4. Enfin, et il n'est pas inutile de le rappeler, l'hagiographie, surtout celle des fondateurs d'Ordres, est soumise au moyen âge à un certain nombre de canons formels dont un rédacteur de légendes officielles ne saurait s'écarter. Par exemple, tous les fondateurs sont de nouveaux « Moïse », tous sont « forme de vie », « miroir de la sainteté du Christ » ; s'ils ont d'abord été pécheurs, il faut qu'ils l'aient été plus que le commun des mortels pour mieux mettre en relief la miséricorde de Dieu ; etc.

Tout cela est bien connu, ce qui est moins souligné c'est que dans les récits successifs agit un processus universel de mythisation du fondateur et de ses actions. Ainsi, par exemple, le premier biographe de saint Pachôme décrit en termes simples la rédaction de la Règle par ce saint abbé, mais moins de cinquante ans après la mort du fondateur, on racontait qu'il ne l'avait pas écrite lui-même mais qu'il l'avait reçue toute composée d'un ange venu du ciel<sup>7</sup>. Ainsi en est-il de saint François. Que l'on compare le sobre « alors je fis faire un écrit en peu de mots » du Testament, avec le premier chapitre du *Speculum Perfectionis*. De même, les premiers biographes nous peignent un homme qui réfléchit, qui prévoit et qui parfois se trompe. Bientôt ces prévisions se transforment en prédictions toujours infailli-

---

7. Cf. J.-F. Gilmont, *Paternité et médiation*, 409-410.

*bles formulées sous l'inspiration de Dieu, et, enfin, l'inspiration intérieure se transforme en révélation extérieure.*

#### QUEL EST L'OBJET DE LA QUESTION FRANCISCAINES ?

*Sans entrer dans les détails techniques, on peut, semble-t-il, définir la Question franciscaine de la manière suivante :*

*Etant donné qu'il n'existe pratiquement qu'un seul biographe original de saint François, Thomas de Celano : retrouver l'ensemble des sources dont il a disposé afin de porter un jugement sur l'usage qu'il en a fait<sup>8</sup>.*

#### POURQUOI EST-ELLE AUSSI COMPLIQUÉE ?

*1. En 1266, le Chapitre de Paris, estimant que la Vie de saint François récemment écrite par le Ministre général saint Bonaventure rendait inutiles toutes celles qui avaient été écrites auparavant, ordonne de détruire, et si possible même en dehors de l'Ordre, toutes les biographies antérieures. La consigne fut exécutée, impitoyablement. Ne jugeons pas cet acte avec notre mentalité moderne, constatons simplement qu'il nous a sans doute privés d'une grande partie des documents qui nous permettraient de répondre à la question posée. Il nous faut nous contenter le plus souvent de copies faites au XIV<sup>e</sup> siècle des quelques documents qui ont échappé à cet autodafé.*

*2. Depuis les années 1880, un malin génie semble s'être attaché à brouiller les cartes en faisant succéder à des intuitions exactes la découverte, prématurée, de documents qui ne correspondaient qu'en partie à ces intuitions exactes. L'histoire de la redécouverte du Speculum Perfectionis est un bon exemple de ces jeux du hasard qui n'ont pas peu contribué à obscurcir la Question franciscaine.*

---

8. Double jugement : par rapport au but poursuivi par l'auteur dans l'optique de l'hagiographie médiévale, d'abord, par rapport à notre conception de l'hagiographie, ensuite.

Sabatier, en 1894, émet l'hypothèse que la Légende des trois Compagnons est incomplète et part à la recherche de la partie qu'il croit manquante. Retranchant au *Speculum Vitae* de 1504 tous les éléments dont l'origine est identifiable, il se retrouve devant un résidu de 118 chapitres « d'une homogénéité remarquable ». Ce résidu homogène représente donc, selon toute vraisemblance, ce qu'il cherchait. Voilà l'intuition exacte. Sabatier découvre alors dans le manuscrit 1743 de la bibliothèque Mazarine, rassemblés sous le titre *Speculum Perfectionis*, 116 des 118 chapitres sélectionnés dans le *Speculum Vitae*. C'est la confirmation de l'intuition. Mais, par la faute d'un copiste, le manuscrit de la Mazarine indique que l'œuvre a été achevée le 11 mai 1227, et il faudra attendre plusieurs années pour que la découverte du manuscrit d'Ognissanti à Florence fasse connaître la date exacte, 1318. La découverte du manuscrit de la Mazarine a donc été prématurée et, pour de longues années, elle a aigillé la discussion sur une fausse piste.

Imaginons que Sabatier ait d'abord découvert le manuscrit d'Ognissanti, la moitié, au moins, des discussions qui continuent d'encombrer l'exposé de la Question franciscaine devenaient sans objet. Et si, au lieu d'être découvert en 1922, le manuscrit 1046 de Pérouse avait été découvert en 1894, c'est assurément des trois quarts de ces discussions que nous aurions fait l'économie.

3. A toute époque, et aujourd'hui encore, les séquelles de la lutte qui opposa, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, les Spirituels au parti de la Communauté n'ont cessé de passionner un débat qu'il faudrait, au contraire, aborder avec la froideur et le désintéressement d'archéologues déchiffrant des textes cunéiformes. Clemenceau disait, paraît-il, que la guerre était chose trop sérieuse pour qu'on la laisse conduire par des militaires. Faudrait-il dire que la Question franciscaine est trop sérieuse pour qu'on en confie la solution à des franciscains ? Non, car la personnalité de François est si attachante que des non-franciscains ne tardent pas, l'histoire l'a prouvé, à s'y montrer plus passionnés encore que les franciscains.

Il y a eu, entre Mgr Faloci-Pulignani et Sabatier ou entre le P. Van Ortroy et Sabatier, des passes d'armes dont

*l'objectivité n'était pas la principale qualité. Lorsque le P. Lemmens, publiant un fragment du manuscrit 1/73 de Saint-Isidore, ajoute redactio prima au titre Speculum Perfectionis que porte, seul, le manuscrit, il ne fait que répondre à P. Sabatier qui, manquant lui aussi de mesure, avait ajouté legenda antiquissima au titre trouvé dans le manuscrit de la Mazarine.*

*Ce ne sont là, bien entendu, que « querelles de théologiens » et, comme le remarque avec beaucoup d'humour A. Masseron, « on ne doit pas les prendre au tragique : quand un franciscanisant proclame avec fracas qu'une théorie est absurde, cela signifie seulement qu'il n'est pas de l'avis de son auteur<sup>9</sup>. »*

*4. Tout ceci entraîne l'obligation fastidieuse de réfuter pas à pas des arguments par lesquels on a donné à certains documents une importance exagérée, uniquement parce qu'ils ont été découverts prématurément, ou découverts par telle personnalité plutôt que par telle autre.*

*La discussion demande pas mal d'esprit de finesse car les critères sur lesquels on a coutume de s'appuyer ne sont valables que dans des domaines restreints et leur application brutale conduit à bien des mécomptes.*

*Par exemple, il est un principe de critique en vertu duquel le texte le plus court et le plus simple doit être regardé comme le plus ancien. Son application brutale devrait nous faire conclure que la Legenda major de saint Bonaventure est antérieure à l'œuvre de Thomas de Celano, ce qui est absurde. Le principe reste sûrement vrai si le texte long contient des amplifications de caractère merveilleux ; dans les autres cas on ne doit pas exclure la possibilité que le texte court soit un résumé d'un texte long antérieur.*

*Le professeur Little avait défini un critère d'antériorité basé sur la présence ou l'absence du « cursus » dans un texte. On s'est vite aperçu que son application nécessitait certaines précautions.*

---

9. A. Masseron, *Œuvres de saint François d'Assise*, Paris, 1959, 15.

*La présence de mots, d'expressions ou de phrases identiques dans deux documents est un des symptômes les plus sûrs des liens qui les unissent. Encore faut-il, pour employer le langage des statisticiens, que l'échantillonnage soit représentatif. Deux auteurs qui rapportent indépendamment le même fait sont nécessairement amenés, au moins de temps à autre, à employer les mêmes expressions, car il n'y a que peu de manières d'exprimer simplement des événements simples<sup>10</sup>. Certains critiques, dans leur désir de trop prouver, ont parfois oublié qu'il fallait plus qu'un mot commun pour établir la dépendance d'un texte par rapport à un autre.*

#### CONCLUSION

*Si, en 1902, S. Minocchi avait intitulé son article : « Recherches sur la datation de quelques documents franciscains du XIII<sup>e</sup> siècle », l'ensemble des problèmes que nous avons évoqués aurait continué à n'être connu que d'un petit cercle de spécialistes. Mais il l'intitula : « La Questione Francescana »<sup>11</sup> ! Tout de suite l'expression fit florès : il y avait donc une « Question franciscaine », comme il y avait une « Question d'Orient », et l'expression était bien comode qui évoquait une « question de confiance » à poser aux biographes de saint François.*

*Mais, une fois ramenée à ses dimensions exactes, une fois dépouillée de ses éléments passionnels, une fois désencombrée des éléments de discussion périmés, que reste-t-il de la Question franciscaine ? Un problème technique bien précis dont l'étude incombe aux spécialistes qui, un jour (ou jamais !) nous en apporteront la solution.*

*L'exactitude du portrait de saint François ne dépend pas de cette solution. C'est donc sans appréhension que l'on*

---

10. Cf. R. Marichal, *La critique des textes*, dans *L'Histoire et ses méthodes*, Paris 1961, 1315.

11. S. Minocchi, *La Questione francescana*, dans *Giorn. stor. della letteratura ital.*, 39 (1902), 293.

peut aborder la lecture des textes que nous présentons. Deux conditions, presque banales, y sont pourtant nécessaires.

La première condition, c'est d'aborder cette lecture avec un minimum de bon sens et d'esprit critique.

Si l'on admire Thomas de Celano pour son œuvre d'historien et pour l'étendue de son information<sup>12</sup>, on n'oubliera pas que sa formation littéraire et son rôle d'hagiographe officiel l'entraînent à développer des lieux communs traditionnels qui déforment la vérité historique et qui ne conviennent que médiocrement à l'originalité de François.

Si l'on est touché par la simplicité familière des souvenirs de frère Léon et par le portrait, si vivant et si proche, qu'il trace de François, on n'oubliera pas que son tempérament le pousse à noircir ce qu'il a sous les yeux, pour faire des premiers temps un âge d'or presque mythique. A force de ressasser les souvenirs du « bon vieux temps » où l'Ordre n'était qu'une chaude fraternité de quelques disciples autour du père, il finit, à son insu, par les amplifier au-delà de la stricte exactitude.

Si on se laisse séduire par la vigueur de la synthèse spirituelle que présente le portrait tracé par saint Bonaventure, on n'oubliera pas que son désir de pacifier les esprits en présentant une image du fondateur en qui tous puissent trouver un modèle, l'a amené à pécher par préterition, en passant sous silence certains des traits les plus originaux de François.

Si l'on s'enchant, à bon droit, de la poésie des Fioretti, on n'oubliera pas que ce sont des récits tardifs où la nostalgie du « paradis perdu » des premiers temps de l'Ordre, à force d'insister sur certains traits, finit par brosser un tableau plus vrai que nature, c'est-à-dire passablement inexact.

---

12. Les tables de concordance placées à la fin du volume prouvent qu'il y a peu d'événements qu'il n'a pas connus, et beaucoup que nous ne connaissons que par lui.

La seconde condition c'est d'aborder cette lecture avec une sympathie active.

N'y apporter que la froideur qui conviendrait à l'étude des pharaons de la XII<sup>e</sup> dynastie, c'est, à coup sûr, se condamner à ne rien saisir de la force et de l'originalité du message d'Assise.

Pour comprendre saint François, il faut déjà avoir une âme franciscaine. Alors, la lecture attentive, la méditation de ces pages agit comme un ferment qui transforme la manière de vivre et aiguise le regard pour une nouvelle lecture.

De cette transmutation, par un jeu continu d'échanges entre le cœur et l'esprit, entre la vie et l'intelligence, naîtront les fruits de la spiritualité franciscaine qui trouve son expression la plus achevée dans le Cantique de frère Soleil :

Très haut, tout puissant et bon Seigneur,  
à toi louange et gloire et toute bénédiction ;  
à toi seul, Très-Haut, ils conviennent,  
et nul homme n'est digne de te nommer...



Nous ne saurions terminer cet avant-propos sans évoquer les noms de ceux qui, à un titre ou à un autre, ont permis la réalisation de ce volume. Autant que la courtoisie, c'est le souci de la vérité qui nous dicte cet hommage de reconnaissance.

Saluons donc d'abord : Paul Sabatier, Mgr Faloci-Pulignani, le P. François Van Ortroy, le P. Michel Bihl, le P. Ferdinand Delorme, ces géants qui défrichèrent le maquis des documents.

Saluons ensuite le P. Kajetan Esser, le P. Sophronius Clasen, le P. G. Abate, le P. Jacques Cambell et le P. Francis De Beer aux travaux desquels nous avons beaucoup emprunté.

*Saluons enfin les Pères du Collège Saint-Bonaventure de Quaracchi (aujourd'hui à Grottaferrata) et spécialement le P. Jérôme Poulenc dont la fraternelle bienveillance nous a soutenus tout au long de ce travail.*

P. THÉOPHILE DESBONNETS  
O.F.M.

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Dans toutes les notes et références, un chapitre est représenté par un chiffre gras, un verset ou un paragraphe par un chiffre maigre.

### ÉCRITURE SAINTE

Pour les références à l'Écriture Sainte, nous utilisons les sigles proposés par la Bible de Jerusalem.

Ac	<i>Actes des Apôtres</i>	Lm	<i>Lamentations</i>
Ap	<i>Apocalypse</i>	Lv	<i>Lévitique</i>
Ba	<i>Baruch</i>	1 M	<i>Premier livre des Macchabées</i>
1 Ch	<i>Premier livre des Chroniques</i>	Mc	<i>Évangile selon saint Marc</i>
1 Co	<i>Première épître aux Corinthiens</i>	Ml	<i>Malachie</i>
2 Co	<i>Deuxième épître aux Corinthiens</i>	Mt	<i>Évangile selon saint Matthieu</i>
Col	<i>Épître aux Colossiens</i>	Nb	<i>Nombres</i>
Ct	<i>Cantique des Cantiques</i>	Os	<i>Osée</i>
Dn	<i>Daniel</i>	1 P	<i>Première épître de saint Pierre</i>
Dt	<i>Deutéronome</i>	Ph	<i>Épître aux Philippiens</i>
Ep	<i>Épître aux Ephésiens</i>	Pr	<i>Proverbes</i>
Esd	<i>Esdras</i>	Ps	<i>Psaumes</i>
Ex	<i>Exode</i>	Qo	<i>Ecclésiaste (Qohélet)</i>
Ez	<i>Ezéchiel</i>	1 R	<i>Premier livre des Rois</i>
Ga	<i>Épître aux Galates</i>	2 R	<i>Deuxième livre des Rois</i>
Gn	<i>Genèse</i>	Rm	<i>Épître aux Romains</i>
He	<i>Épître aux Hébreux</i>	Rt	<i>Ruth</i>
Is	<i>Isaïe</i>	1 S	<i>Premier livre de Samuel</i>
Jb	<i>Job</i>	2 S	<i>Deuxième livre de Samuel</i>
Jc	<i>Épître de Jacques</i>	Sg	<i>Sagesse</i>
Jdt	<i>Judith</i>	Si	<i>Ecclésiastique (Siracide)</i>
Jg	<i>Livre des Juges</i>	Tb	<i>Tobie</i>
Jn	<i>Évangile selon saint Jean</i>	1 Th	<i>Première épître aux Thessaloniens</i>
1 Jn	<i>Première épître de saint Jean</i>	2 Th	<i>Deuxième épître aux Thessaloniens</i>
Jon	<i>Jonas</i>	1 Tm	<i>Première épître à Timothée</i>
Jos	<i>Josué</i>	2 Tm	<i>Deuxième épître à Timothée</i>
Jr	<i>Jérémie</i>	Tt	<i>Épître à Tite</i>
Lc	<i>Évangile selon saint Luc</i>		

## ÉCRITS DE SAINT FRANÇOIS

<p>Adm <i>Admonitions</i></p> <p>1 Reg <i>Première Règle.</i></p> <p>2 Reg <i>Deuxième Règle.</i></p> <p>Erm <i>Règle pour les ermitages.</i></p> <p>RCI <i>Règle pour sainte Claire.</i></p> <p>Test <i>Testament.</i></p> <p>Test Si <i>Testament de Sienne.</i></p> <p>1 Let <i>Lettre 1 (à tous les fidèles ; deuxième rédaction).</i></p> <p>2 Let <i>Lettre 2 (à tous les clercs).</i></p> <p>3 Let <i>Lettre 3 (à tout l'Ordre).</i></p> <p>4 Let <i>Lettre 4 (à un Ministre).</i></p> <p>5 Let <i>Lettre 5 (aux chefs des peuples).</i></p> <p>6 Let <i>Lettre 6 (aux Custodes).</i></p> <p>7 Let <i>Lettre 7 (à frère Léon).</i></p> <p>8 Let <i>Lettre 8 (à saint Antoine de Padoue).</i></p> <p style="text-align: center;">★</p>	<p>Pat <i>Pater paraphrasé.</i></p> <p>Lds <i>Laudes du Pater paraphrasé (à partir du v. 14).</i></p> <p>ExhL <i>Exhortation à la louange de Dieu</i></p> <p>SV <i>Salutation des Vertus.</i></p> <p>SBV <i>Salutation à la bienheureuse Vierge Marie.</i></p> <p>L Leo <i>Louanges pour frère Léon.</i></p> <p>B Leo <i>Bénédiction de frère Léon.</i></p> <p>PSD <i>Prière devant le crucifix de Saint-Damien.</i></p> <p>Psf <i>Psautier de saint François.</i></p> <p>Ant <i>Antienne du Psf.</i></p> <p style="text-align: center;">★</p> <p>Cant <i>Cantique de Frère Soleil.</i></p> <p>ExhSD <i>Exhortation aux Sœurs de Saint-Damien.</i></p>
--	--

## BIOGRAPHIES

1 C	<i>Thomas de Celano. - Vita I.</i>
2 C	<i>Thomas de Celano. - Vita II.</i>
3 C	<i>Thomas de Celano. - Traité des miracles.</i>
LM	<i>Saint Bonaventure. - Legenda major.</i>
Lm	<i>Saint Bonaventure. - Legenda minor.</i>
AP	<i>Anonyme de Pérouse</i>
3 S	<i>(Tres Socii). - Légende des trois Compagnons.</i>
LP	<i>Legenda antiqua de Pérouse.</i>
Sp	<i>Speculum Perfectionis.</i>
Fior	<i>Fioretti.</i>
Csd	<i>Considérations sur les stigmates.</i>
Com	<i>Sacrum commercium.</i>

## REVUES ET COLLECTIONS

AASS	<i>Acta Sanctorum.</i>
AB	<i>Analecta Bollandiana.</i>
AF	<i>Analecta Franciscana.</i>
AFH	<i>Archivum Franciscanum Historicum.</i>
AHDLMA	<i>Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age.</i>
ALKG	<i>Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte.</i>
CF	<i>Collectanea Franciscana.</i>
DAF	<i>Documenta antiqua franciscana.</i>
DHGE	<i>Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique.</i>
DTC	<i>Dictionnaire de Théologie catholique.</i>
EF	<i>Etudes Franciscaines.</i>
FF	<i>La France Franciscaine.</i>
FS	<i>Franziskanische Studien.</i>
MF	<i>Miscellanea Franciscana.</i>
MGH	<i>Monumenta Germaniæ Historica.</i>
NRT	<i>Nouvelle Revue Théologique.</i>
OCH	<i>Opuscules de Critique Historique.</i>
PG	<i>Patrologie Grecque (Migne).</i>
PL	<i>Patrologie Latine (Migne).</i>
RHE	<i>Revue d'Histoire Ecclésiastique.</i>
RHF	<i>Revue d'Histoire Franciscaine.</i>
RMAL	<i>Revue du Moyen Age Latin.</i>

# ÉCRITS DE SAINT FRANÇOIS

TRADUCTION FRANÇAISE  
INTRODUCTION ET NOTES  
du R. P. Damien VORREUX O.F.M.



## INTRODUCTION

*Assez rares sont les chrétiens qui savent que saint François d'Assise a laissé — outre le célèbre Cantique du Soleil — une œuvre écrite. Ils en sont un peu excusables : l'œuvre n'a pas une étendue considérable ; d'autre part, le rayonnement de cette œuvre écrite pâtit de l'éclat des anecdotes de la légende. Le pittoresque a pris le pas sur le profond, les Fioretti sur les Opuscules. Mais c'est regrettable, car si l'on ignore les Ecrits de saint François, on passe à côté de richesses simples mais sûres, on se prive d'un apport précieux pour la compréhension du mouvement évangélique franciscain, on néglige un élément important du patrimoine de la spiritualité chrétienne.*

### LE TITRE

*Ce n'est pas saint François lui-même qui a constitué la collection de ses écrits, ni, à plus forte raison, qui leur a imposé un titre. Ce sont les frères, quelques années après sa mort, qui ont rassemblé ces documents dont chacun avait reçu un titre propre.*

*Luc Wadding, en 1623, donna le titre d'Opuscules à l'ensemble. Le mot désigne un recueil de fragments, d'articles ou de traités peu étendus ; il est devenu le titre spécifique des Pensées et œuvres dites mineures de Blaise Pascal ; il convient donc bien au genre de textes émanant de François. Les éditeurs modernes préfèrent utiliser le terme Ecrits, qui a remplacé peu à peu le titre d'Opuscules, traditionnel depuis le XVII<sup>e</sup> siècle seulement.*

## LA CLASSIFICATION

*Comment regrouper des textes si divers ? Il est difficile de les forcer à entrer dans des cadres rigides. Chaque éditeur propose son essai de classement en sections :*

*Pour Boehmer, il faut « grouper d'abord ceux des Opuscules dans lesquels François parle surtout comme chef de fraternité ; puis ceux où il parle individuellement et comme père spirituel à tel de ses disciples ; et enfin ceux où il donne libre cours à son inspiration personnelle<sup>1</sup>. »*

*Le P. Ghinato propose une division en quatre groupes : les Règles ; les écrits du fondateur et père spirituel de l'Ordre ; les écrits de l'apôtre, destinés aux étrangers à l'Ordre ; les écrits lyriques et les prières<sup>2</sup>.*

*A. Masseron les présente en cinq parties : le législateur ; le messager ; l'ami ; le saint en prière ; le poète<sup>3</sup>.*

*Nous nous tiendrons ici à la présentation tripartite devenue classique :*

- Législation (en y comprenant les Admonitions) ;
- Lettres ;
- Prières.

## LES MANUSCRITS

*Sous quelle forme les écrits de saint François sont-ils parvenus jusqu'à nous ? Nous possédons :*

*1. des autographes du saint : les Louanges de Dieu pour frère Léon, et la bénédiction au même (manuscrit conservé à Assise) ; et une lettre adressée au même frère Léon (manuscrit conservé à Spolète).*

*2. une copie très ancienne (entre 1219 et 1238) de la Lettre aux Clercs. Le texte a été transcrit à l'abbaye de*

---

1. *Analekten XLV* ; trad. Sabatier dans *Opuscules de critique historique* II, 144.

2. *La letteratura storica francescana*, Rome, 1952, p. 47.

3. *Œuvres de saint François d'Assise*, Paris, 1959, p. 20-21.

Subiaco (là-même où se trouve aussi le plus ancien portrait de François) sur la page blanche d'un missel. Le copiste a même reproduit en finale le Tau, signature de François (manuscrit conservé à Rome, Vallicellana).

3. des citations d'écrits de saint François. Ainsi l'admonition 6 est citée et attribuée nommément à saint François par un dominicain, resté malheureusement anonyme, dans un sermon prononcé devant les étudiants de l'Université de Paris le 13 juillet 1231<sup>4</sup>. L'admonition 3 est citée par Philippe le Chancelier (+ 1236) dans sa « Somme<sup>5</sup> » et par Hugues de Digne (+ 1256) dans son Explication de la Règle<sup>6</sup>. Très tôt donc ont certainement circulé des recueils d'écrits de saint François.

4. de nombreux manuscrits, dont six du XIII<sup>e</sup> siècle. Le plus précieux est le 338 d'Assise, qui fournit une collection presque complète des Ecrits. Quelques textes, dont la Règle de 1221, ont été conservés par d'autres collections manuscrites en particulier celle d'Ognissanti à Florence, et le manuscrit 1/25 du Collège Saint-Isidore à Rome.

## LES ÉDITIONS

1. Des éditions partielles des Ecrits furent réalisées dès les débuts du XVI<sup>e</sup> siècle. La Règle et le Testament, lus chaque semaine au réfectoire, représentent bien sûr la part du lion, mais on trouve déjà des essais de collections.

2. La première édition complète fut procurée par le frère Luc Wadding. C'est un bel in-quarto sorti des ateliers de Plantin à Anvers en 1623. Edition trop complète, même, puisqu'elle accueille parmi les « Opuscules » non seulement des écrits certainement inauthentiques (à quels excès conduit la piété lorsqu'elle est associée à la manie du collectionneur !) mais encore des paroles de saint François, extraites

---

4. M-Mne DAVY, *Les Sermons universitaires parisiens de 1230-1231*, Paris, 1931, p. 346.

5. AFH 6 (1913), p. 433-34.

6. Edit. Flood, Grottaferrata, 1979, p. 106.

des biographies, et qu'il a suffi de transcrire en style direct pour leur donner apparence d'écrits.

3. Les deux premières éditions « critiques » parurent simultanément en 1904 : celle de Quaracchi et celle d'H. Boehmer. Elles sont remarquablement concordantes dans l'ensemble. (On notera seulement que Boehmer refoule parmi les œuvres d'authenticité douteuse la Lettre 5, la prière « Absorbeat » et le Pater paraphrasé). Enfin, l'on possédait un bon texte quasiment sûr ! Ce fut la base de nombreux et solides travaux sur la spiritualité de saint François.

4. La plus récente édition vraiment critique est due au Père Esser (+ 10 juillet 1978). Elle est l'aboutissement de nombreuses années de travaux assidus. Une petite édition manuelle en latin suivit, en 1978, la grande édition allemande parue en 1976<sup>7</sup>.

A vrai dire, rien d'essentiel n'est changé ; la critique la plus exigeante a confirmé, en gros, les résultats des éditions de 1904. Mais beaucoup de petits changements de détail sont intervenus :

La liste des œuvres comprend des suppressions (éliminée, par exemple, la prière « Absorbeat »), des ajoutées, en particulier une « Exhortation à la louange de Dieu » et des recensions doubles de telle ou telle lettre.

La datation de plusieurs textes est facilitée, permettant de mieux saisir l'évolution de la pensée de François sur certains points précis, ne serait-ce que l'influence de la bulle d'Honorius III « Sane cum olim » (1219) sur la spiritualité eucharistique de François.

Des variantes par rapport au texte traditionnel sont à relever, par exemple, dans la Salutation à la Vierge, celle-ci : « Salut, Mère de Dieu, ô Marie, qui es la Vierge faite Eglise. »

---

7. K. ESSER, *Die Opuscula des hl. Fr. von Assisi*, Grottaferrata, 1976. — ID. *Opuscula Sancti Patris Francisci Assisiensis*, Grottaferrata, 1978.

La numérotation des versets est légèrement différente de la précédente. Nous alignerons la nôtre désormais sur celle du Père Esser, tout aussi arbitraire, mais appelée à devenir universelle.

Notre traduction suivra aussi le texte latin nouveau<sup>8</sup>. Et nous y ajoutons la traduction d'un texte en italien ancien, récemment découvert par le Père Boccali : l'Exhortation aux Sœurs de Saint-Damien.

## L'AUTHENTICITÉ

Posséder un texte sûr n'est qu'un premier pas dans la connaissance ; il faut l'exploiter à bon escient. Or la question se pose pour saint François comme pour tout écrivain antique ou médiéval : de quels textes est-il vraiment l'auteur, et dans quelle mesure ou proportion ?

Si l'on veut être honnête dans l'exploitation des Ecrits, il faut toujours tenir en mémoire la distinction entre authenticité et originalité. Peu d'auteurs sont vraiment originaux. François, comme nous tous, a pris son bien où il le trouvait, sans camoufler ses emprunts. De sorte qu'un de ses Ecrits peut être tout à fait authentique sans être original. Paradoxe : cela peut être vrai même de tel écrit autographe, comme les Louanges pour frère Léon, dont le texte existe depuis le IX<sup>e</sup> siècle. A l'extrême opposé, on rencontre tel texte dicté très original qui, longtemps, ne figura pas au canon des textes authentiques malgré la répétition de :

---

8. Sauf en deux ou trois endroits où le Père Esser, pourtant objectif habituellement, s'est laissé entraîner par un amour exagéré de la « lectio difficilior » et a ainsi canonisé ce qui n'est que faute ou oubli de copiste. Par exemple, en Adm 1/8, nous maintenons, conformément à certains manuscrits recommandables, la leçon « autrement que dans l'Esprit », parce que la leçon proposée, « autrement que l'Esprit », n'est venue sous la plume de certains copistes qu'à cause de l'accoutumance à la récitation du Symbole de saint Athanase. — Ou encore, dans 1 Let I, 1, 12 et II, 55, nous maintenons la leçon « praeclarum » au lieu du « paraclitum » proposé, qui n'est, selon nous, qu'une distraction de certains copistes pressés. — Ou enfin le complément *in uterum* de 1 Let II, 4 dont on ne voit pas de quel verbe il dépend.

« *Ecris, frère Léon...* » Et, entre ces deux branches de l'éventail, des textes rédigés en collaboration, comme la première Règle ornée de citations évangéliques par Césaire de Spire<sup>9</sup>, la deuxième Règle avec l'aide du cardinal Hugolin<sup>10</sup>, le Pater qui est un canevas traditionnel un peu retravaillé, ou le Psautier de saint François, qui est un centon de versets de psaumes...

On est en droit cependant de s'appuyer sur ces textes pour analyser la pensée de saint François. Il a opéré des emprunts ? Qu'importe ! Qu'avons-nous que nous n'ayons reçu ? Ce n'est pas parce qu'il n'en est pas l'inventeur, qu'il ne s'est pas approprié ni l'idée ni la formule. Un emprunt est parfois aussi révélateur qu'une trouvaille. Autre chose est la paternité d'une idée, autre chose son adoption ; mais l'une comme l'autre peut caractériser une mentalité. C'est pourquoi on peut, en toute honnêteté intellectuelle, faire honneur à saint François d'idées et de convictions qu'il a empruntées, certes, mais qu'il a faites siennes.

## LES SOURCES

« *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es* ». Or, saint François a beaucoup fréquenté la liturgie et la Bible.

### 1. La liturgie

C'est la liturgie qui a le plus influencé le vocabulaire et la prière de François. Même ses bases bibliques, c'est elle qui, en grande partie, les lui a données. L'Index des citations révèle des influences très diverses :

Les oraisons du missel et du bréviaire ; soit les oraisons de facture grégorienne (3 Let 50-52 ; PSD) soit les oraisons de facture augustinienne (2 Reg 23).

Les cantiques : Gloria de la messe, cantique de David, Cantique des Trois Enfants (SV, SVM, ExhL), et toutes les

---

9. *Chronica fr. Jordani*, 15 ; AF I, 5-6.

10. Grégoire IX lui-même dans la bulle *Quo elongati* (1230).

doxologies, y compris celles du chant des anges dans l'Apocalypse.

Les antiennes, que ce soient celles du Vendredi Saint (Test 5) ou celles de l'octave de l'Epiphanie (ancien bréviaire ; cf. 3 Let 21).

Les psaumes, qui étaient de récitation quotidienne, ont inspiré son propre « Psautier » ou encore les Louanges après le Pater. Le style des préfaces du missel a coloré de longs passages comme 1 Reg 23. Cependant que le lectionnaire de Matines fournissait des citations de Pères de l'Eglise tant pour la Règle (1 Reg 7, 10-12) que pour les lettres (3 Let 22).

## 2. L'Ecriture

Pendant longtemps il fut de bon ton d'affirmer que François, illettré de son propre aveu, ne connaissait pas la Bible. Actuellement encore, certains (même E. Delaruelle<sup>11</sup>) répètent que « François ne cite jamais saint Paul » ! C'est faux.

François connaissait la Bible. Il a appris à lire dans le psautier, comme tous les enfants de son temps. Il a entendu les lectures de la Bible à la messe et au cours des offices (la Portioncule, le couvent le plus pauvre, possédait un évangélaire). Il a entendu les prédications — et Dieu sait si elles étaient alors longues et fréquentes ! — où les citations bibliques foisonnent, s'enchaînent et s'éclairent les unes les autres. Il dit lui-même qu'il connaît l'Ecriture par cœur (2 C 105). Des théologiens viennent lui soumettre des difficultés d'interprétation biblique et sont stupéfaits de ses réponses (2 C 103). Donc François est « homme de l'Evangile » non seulement parce qu'il le met en pratique, mais aussi parce qu'il le connaît.

De tous les livres de la Bible, son préféré est l'Evangile de saint Jean. Si l'on excepte la première Règle (où les citations ne lui sont pas attribuables) les citations de saint Jean,

---

11. Dans *La Piété populaire au m. â.*, Turin, 1975, p. 249.

dans les *Ecrits*, sont plus nombreuses que celles des Synoptiques. Après le nombre, l'étendue des citations est révélatrice : la surface couverte par les citations de saint Jean est bien plus vaste. Les images johanniques sont privilégiées (le serviteur qui lave les pieds, l'Agneau, Bon Pasteur, Lumière). Le choix de la dernière lecture avant sa mort est en saint Jean. Curieusement enfin, saint Jean est mentionné en 1 Reg 23 avant saint Pierre et juste avant le Baptiste<sup>12</sup>.

#### LA SPIRITUALITÉ... DIEU-TRINITÉ

Quand on parle de la spiritualité de saint François, on dit souvent qu'elle est christocentrique. C'est exact : pour François, le Christ est au centre de tout. Mais il faut bien observer que le rôle du Christ est un rôle de médiateur ; il nous mène à un autre que lui : au Père. Cela, François l'affirme et le vit. C'est pourquoi on doit affirmer simultanément, et avec autant d'exactitude, que sa spiritualité est théocentrique. Sa religion consiste en un rapport personnel et profond avec Dieu.

Avec Dieu-Père, qui est à la fois proche, désirable (Lleo) et transcendant (1 Reg 17 et 23).

Avec Dieu-Trinité. Mystère qui est au centre de sa dévotion (il célèbre solennellement la fête de la Trinité<sup>13</sup>) et au centre de sa prédication (même devant le Sultan il prêche « Dieu Trinité et Jésus Sauveur » : LM 9/8). Conception dynamique : François considère la Trinité à l'œuvre en tout, et affirme sans sourciller que le Christ est créateur, que l'Esprit est sauveur, et que le Père est rédempteur (1 Reg 23, 27 ; Pater 1 ; LLeo 6).

Avec Dieu Tout-Bien. C'est un autre nom de Dieu Trinité, puisque l'amour en constitue l'unité. C'est le nom

---

12. Tous indices longuement étudiés dans N. KHAHN, *Le Christ dans la pensée de saint François d'après ses Ecrits*, thèse (dactyl.) Paris, 1973.

13. « *Trinitatis officium/Festo solemni consecrat* ». Affirmation du pape Grégoire IX dans l'hymne *Proles de coelo*, composée pour la canonisation de saint François en 1228.

emprunté à Ex 33/19 : *Je te montrerai le Tout-Bien.* (Cf. 1 Reg 23, 28 ; LLeo 3 ; Pater 3 ; Laud 11).

Avec Dieu Amour. D'où l'inversion caractéristique dans l'expression familière : « *Dans l'amour qu'est Dieu* ». D'où aussi la répétition de cette définition de Dieu (Pater 2 et 5 ; LLeo 4).

Pour François, la Trinité est à la fois l'origine, le milieu de vie, le modèle et la récompense de la vie humaine.

#### LA SPIRITUALITÉ... JÉSUS-CHRIST

On a l'air d'énoncer une banalité lorsqu'on dit que, pour saint François, Jésus est à la fois homme et Dieu. Il avait cependant un certain mérite, à son époque, à insister comme il l'a fait sur ce point : le Christ est autant vrai homme qu'il est vrai Dieu, ce que niaient les cathares alors très influents dans la vallée de Spolète où ils avaient un de leurs évêchés. François est anti-docète par foi et par tempérament.

La meilleure expression de sa conviction est l'Admonition 1. On y retrouve l'influence de saint Jean, l'antignostique : le Verbe s'est fait chair ; en lui Dieu se voit par l'esprit et dans l'Esprit.

Son tempérament, visuel et réaliste, aboutit à la crèche de Greccio parce que, lorsqu'il lit l'Évangile, il met en jeu toutes les puissances de son âme pour se rendre le Christ présent. Quand un théologien dit : « Révélation », François comprend : « J'entends Jésus qui parle ». Quand on dit : « Rédemption », François se place au pied de la croix. Quand on dit : « Dieu », François voit d'abord Jésus, et son oraison se développe ensuite.

Ce sera la caractéristique de toute l'École franciscaine qui ne fera que mettre en forme intellectuelle le complexe d'images utilisées par François<sup>14</sup> : le Christ sage

---

14. Tous les thèmes de la spiritualité de saint François sont présentés sous cet angle christologique dans : D. VORREUX, *Première Rencontre avec François d'Assise*, Paris, 1973, pp. 52-72.

(1 Let 63), serviteur souffrant (Ps), mendiant et pèlerin (1 Reg 9,5), agneau (3 Let 19), Bon Pasteur (Adm 6. 1 Reg 22, 29-30 ; 1 Let 11-13 et 56).

#### LA SPIRITUALITÉ... L'ÉGLISE

Toutes ces images sont belles et dynamiques. Mais pour François, l'image de Jésus la plus belle, la plus vivante, la plus exigeante aussi, c'est l'Eglise qui n'est que Jésus continué. Comme Jésus, l'Eglise est lumière (foi) ; comme Jésus, l'Eglise est grâce (sanctification). Et s'il envoie les frères en mission, c'est « pour que les païens croient et soient baptisés » (1 Reg 16) ; il ne sépare pas la foi de la hiérarchie ni des sacrements.

L'Eglise, pour lui, c'est d'abord le pape. François va le trouver avec ses premiers frères, car il sait que le vrai fondateur d'un Ordre, ce n'est pas celui qui en a l'idée, mais l'Eglise qui seule juge de la valeur d'une Règle, et seule donne à la règle approuvée pouvoir de sanctifier (Test 15).

L'Eglise, ce sont les évêques. D'abord son évêque d'Assise, Guido, garant de la foi pour son diocèse. Puis le cardinal Hugolin, donné à l'Ordre comme protecteur et correcteur (2 Reg 12, 3-4).

L'Eglise, ce sont les prêtres et les prédicateurs, même pécheurs (Test ; cf. aussi le témoignage d'Etienne de Bourbon parmi les extraits des chroniqueurs).

L'Eglise, ce sont les sacrements (autre différence fondamentale d'avec les cathares). La foi aux sacrements était exigée des candidats à l'Ordre (2 Reg 2). Et l'on connaît la dévotion de François à l'Eucharistie.

Pour François, l'Eglise est donc une réalité surnaturelle et efficace instituée par le Christ. C'est en même temps une réalité naturelle, puisqu'elle est un composé d'hommes pécheurs et de structures imparfaites. Mais les imperfections des hommes n'empêchent pas François de croire en la valeur surnaturelle de l'Eglise, pas plus que sa foi ne l'empêche d'avoir son franc-parler à l'égard des prêtres. L'Eglise est l'épouse infidèle, mais repentante et toujours aimée, aimée par Dieu et aimée par François.

## LA SPIRITUALITÉ... LA MORALE

*Deux termes qu'on n'a pas l'habitude de voir faire si bon ménage. Mais pour François la morale n'est pas d'abord envisagée au sens de conformité à une loi ; il n'est pas homme de l'Ancien Testament, mais homme de l'Evangile. Pratiquer la morale, c'est aimer, et c'est aussi être serviteur ; ce terme revient souvent dans les Ecrits. Quelle coloration particulière prend donc chez lui la morale ?*

*C'est une morale de sainteté, car si Dieu est le seul saint, il nous appelle à participer à sa sainteté : « Soyez saints parce qu'il est saint ! » (3 Let 23) François n'a pas peur des mots.*

*C'est une morale des vertus. Etre chrétien, c'est d'abord développer les trois vertus théologiques de foi, espérance et charité (PSD) puis agir en conformité avec la volonté de Dieu en participant aux « vertus » de Dieu par celles de Jésus-Christ (sagesse, force, prudence, etc.).*

*C'est une morale du don. Encore une originalité de François : sa morale consiste d'abord à recevoir avant d'agir ; à recevoir et à reconnaître que nous avons tout reçu ; enfin à rendre ce que nous avons reçu, à rendre à Dieu tout bien. Quelle cohérence, chez François, entre ce que nous devons croire et ce que nous devons faire ! Quelle unité solidement charpentée entre la foi en Dieu le Tout-Bien et la morale qui est « rendre le bien » ! Finalement, son idéal, c'est de « se laisser agir par Dieu et par l'Esprit » (2 Reg 10, 9).*

*C'est une morale d'action, cependant, et non de passivité pure, comme cette dernière expression pourrait le laisser craindre. Nul n'a jamais souligné avec autant de force que, si l'on participe à la vie de Dieu, on participe aussi à son activité : à la création avec le Père (annoncer l'Evangile à toute créature, être fraternel avec toute créature ; optimisme franciscain et sens du progrès ; — à la rédemption avec le Fils (en portant soi-même sa croix et en annonçant aux autres qu'ils sont sauvés) ; — à la sanctification avec l'Esprit (en aidant les autres à devenir meilleurs chrétiens et en favorisant la pratique des sacrements où l'Esprit se donne).*

*C'est une morale de la fraternité évangélique. Saint François a lui-même résumé ainsi son idéal : « Etre beaucoup à ne faire qu'un », voilà le mystère du saint évangile (1 C 27). Comme il a voulu mettre le monde en état de louange, François a voulu mettre le monde en état de fraternité. C'était le premier et le dernier mot de sa morale et de sa spiritualité.*

## CONCLUSION

*Tous les éléments de la doctrine franciscaine sont puisés à la pure tradition de l'Évangile. C'est ce que l'on peut trouver de plus classique. C'est leur simplicité même qui déconcerte parfois, lorsqu'on aborde les Ecrits de saint François.*

*Et pourtant, cette doctrine traditionnelle a été la « dynamite spirituelle » du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle a provoqué une véritable révolution dans une Eglise qui en avait bien besoin. Huit siècles après, « l'épaule de saint François soutiendra encore cette Eglise telle qu'elle est et telle que le Christ l'a voulue, même si elle a tant besoin d'indulgence et de compréhension ; elle la soutiendra en ce moment historique où, après le Concile, il semble parfois que ce sont ses fils à elle, non moins que ses ennemis du dehors, qui tentent de saper et de démolir cet édifice à la fois mystique et temporel qui cependant les abrite et dont ils sont, ou devraient être, les pierres vivantes... Vous tous, fils de saint François, vous serez cette épaule vigoureuse qui soutiendra l'Eglise ! »<sup>15</sup>*

Fr. DAMIEN VORREUX  
O.F.M.

---

15. Paul VI aux tertiaires en pèlerinage à Rome, le 19 mai 1971.

# LÉGISLATION

Par souci de simplification, et pour désencombrer de nombreux appels de notes un texte déjà chargé des numéros des versets, les références scripturaires et les notes de bas de page portent uniquement le numéro du verset auquel elles renvoient.

## Admonitions

*Certains manuscrits donnent comme titre aux Admonitions : « Ainsi parlait saint François ». En effet, elles ont pour origine les interventions que faisait saint François dans les réunions de frères, ou chapitres. Il leur adressait « des avis, des ordres, des remontrances » (3 S 57). La Légende de Pérouse parle de ces « entretiens avec les frères » et en donne quelques exemples (71 et ss.) Nous en conservons ici quelques témoignages écrits.*

*Certaines Admonitions sont de brèves remarques en forme de commentaire d'écriture ; d'autres, des exhortations spirituelles ; d'autres enfin, des avis destinés à préciser tel ou tel point de la Règle, des « brèves remarques nécessaires à la bonne marche de la vie en fraternité » (1 C 32).*

*On peut classer les Admonitions en deux groupes assez homogènes : les Enseignements (1 à 12) ; et les Béatitudes (13 et ss.). Toutes, mais ces dernières surtout, méritent bien la définition qu'en donne le Père Cuthbert : elles constituent le « Sermon sur la Montagne » de saint François.*

### 1. LE CORPS DU SEIGNEUR

<sup>1</sup> Le Seigneur Jésus dit à ses disciples : Je suis la voie, la vérité et la vie ; on ne va au Père que par moi. <sup>2</sup> Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père ; mais bientôt vous le connaîtrez, et d'ailleurs vous l'avez déjà vu.

<sup>3</sup> Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. <sup>4</sup> Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore ? Philippe, qui me voit voit aussi mon Père.

---

4. Jn 14 6-9.

<sup>5</sup> Le Père habite une lumière inaccessible ; Dieu est esprit ; personne n'a jamais vu Dieu. <sup>6</sup> Puisque Dieu est esprit, on ne peut donc le voir que par l'Esprit, car c'est l'esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien.

<sup>7</sup> Il en va de même pour le Fils : en tant qu'il est égal au Père, on ne peut le voir autrement que le Père, autrement que par l'Esprit.

<sup>8</sup> Voilà pourquoi furent damnés tous ceux qui autrefois n'ont vu que l'homme dans le Seigneur Jésus-Christ, sans voir ni croire, selon l'Esprit et selon Dieu, qu'il est vraiment le Fils de Dieu. <sup>9</sup> Pareillement sont damnés tous ceux qui aujourd'hui leur ressemblent : ils voient bien, sous forme de pain et de vin, le sacrement du Corps du Christ, consacré sur l'autel par les mains du prêtre au moyen des paroles du Seigneur ; mais ils ne voient ni ne croient, selon l'Esprit et selon Dieu, que ce sont là réellement les très saints Corps et Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, <sup>10</sup> au témoignage du Très-Haut lui-même qui affirme : Ceci est mon Corps, et le Sang de la Nouvelle Alliance, qui sera versé pour la multitude, et encore : <sup>11</sup> Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.

<sup>12</sup> L'Esprit du Seigneur : il habite en ceux qui croient en lui ; c'est donc lui qui reçoit le Corps et le Sang très saints du Seigneur. <sup>13</sup> Tous les autres, ceux qui n'ont point part à cet Esprit, s'ils ont l'audace de recevoir le Seigneur, mangent et boivent leur propre condamnation.

<sup>14</sup> Race charnelle, combien de temps encore aurez-vous le cœur si dur ? <sup>15</sup> Pourquoi ne pas reconnaître la vérité ?

---

5. 1 Tm 6 16. — Jn 4 24. — Jn 1 18. — 6. Jn 6 63.

10. Mc 14 22-24. — 11. Jn 6 54. — 13. 1 Co 11 29.

14. Ps 4 3.

---

12. On comprend mieux cette affirmation à la lumière de la doctrine, alors assez courante, de Pierre Lombard, qui identifiait grâce sanctifiante et Esprit-Saint. A l'époque de saint François cette doctrine n'avait pas été condamnée. C'est plus tard seulement que les Bonaventure et les Thomas introduisirent l'éclairante distinction entre grâce créée (qui fait de l'homme un fils de Dieu) et grâce increée (qui est précisément le Saint-Esprit) : *Bréviaire* V, 1-2 ; *Somme Théol.* III, 2, 10, et 1, 38, 1-2.

Pourquoi ne pas croire au Fils de Dieu ? <sup>16</sup> Voyez : chaque jour il s'abaisse, exactement comme à l'heure où, quittant son palais royal, il s'est incarné dans le sein de la Vierge ; <sup>17</sup> chaque jour c'est lui-même qui vient à nous, et sous les dehors les plus humbles ; <sup>18</sup> chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre. <sup>19</sup> Et de même qu'autrefois il se présentait aux saints apôtres dans une chair bien réelle, de même se montre-t-il à nos yeux maintenant dans du pain sacré. <sup>20</sup> Les apôtres, lorsqu'ils le regardaient de leurs yeux de chair, ne voyaient que sa chair, mais ils le contemplaient avec les yeux de l'esprit, et croyaient qu'il était Dieu. <sup>21</sup> Nous aussi, lorsque, de nos yeux de chair, nous voyons du pain et du vin, sachons voir et croire fermement que c'est là, réels et vivants, le Corps et le Sang très saints du Seigneur. <sup>22</sup> Tel est en effet le moyen qu'il a choisi de rester toujours avec ceux qui croient en lui, comme il l'a dit lui-même : Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.

## 2. LE PÉCHÉ DE VOLONTÉ PROPRE

<sup>1</sup> Le Seigneur dit à Adam : Tu peux manger des fruits de tous les arbres ; mais ne touche pas à l'arbre de la science du bien et du mal. <sup>2</sup> Adam avait donc le droit de manger des fruits de tous les arbres du Paradis ; tant qu'il resta dans l'obéissance, il fut sans péché.

<sup>3</sup> Manger les fruits de l'arbre de la science du bien signifie : s'approprier sa volonté, s'attribuer orgueilleusement le bien que l'on fait, alors qu'en réalité c'est le Seigneur en nous qui l'accomplit en paroles ou en actes. <sup>4</sup> Mais on préfère écouter les insinuations du démon, on enfreint la

---

16. Sg 18 15. — 22. Mt 28 20. — 2 1. Gn 2 16-17.

---

2 3. S'approprier sa volonté : cette expression condensée signifie non seulement : « revendiquer le droit d'agir à sa guise », mais surtout : « se considérer soi-même comme propriétaire du bien réalisé ». Cette attitude qui nie la grâce en éliminant l'intervention de Dieu paraissait à saint François d'un orgueil et d'une avarice sacrilèges.

défense ; alors le fruit de la science du bien se transforme en fruit de la science du mal, <sup>5</sup> et il faut en subir le châti-  
ment.

### 3. OBÉISSANCE PARFAITE ET OBÉISSANCE IMPARFAITE

<sup>1</sup> Le Seigneur dit dans l'Évangile : Celui qui n'abandonne pas tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple ; <sup>2</sup> et encore : Qui veut sauver son âme doit la perdre.

<sup>3</sup> Comment faire pour abandonner tout ce que l'on possède ? Comment perdre son corps et son âme ? En se livrant tout entier à l'obéissance entre les mains de son supérieur. <sup>4</sup> Tout ce que fait et tout ce que dit un sujet est acte d'obéissance véritable à deux conditions : d'une part qu'il s'agisse objectivement d'une bonne action ; d'autre part qu'on soit sûr de ne pas aller contre la volonté du supérieur.

<sup>5</sup> Un sujet croit parfois sentir qu'une autre orientation serait meilleure et plus utile pour son âme que celle qui lui est imposée : qu'il fasse à Dieu le sacrifice de son projet, et qu'il se mette en devoir d'appliquer plutôt celui du supérieur. <sup>6</sup> Voilà de la véritable obéissance, qui est aussi de l'amour : elle contente à la fois Dieu et le prochain.

<sup>7</sup> Mais si le supérieur donnait un ordre contraire au salut de notre âme, il faudrait refuser de lui obéir, sans pour autant, rompre avec lui ou le quitter. <sup>8</sup> Encourrait-on les persécutions de certains à cause de cette attitude, on ne devrait que les en aimer davantage, pour l'amour de Dieu, <sup>9</sup> car celui qui, bien loin de divorcer d'avec ses frères, préfère supporter leur hostilité, celui-là reste dans l'obéissance

---

3 1. Lc 14 33. — 2. Lc 9 24. — 9. Jn 15 13.

---

3 3. Cf. 1 C 45. — Entre les mains de son supérieur : rappel du cérémonial féodal ; le geste signifiait et consacrait la soumission de l'homme-lige à son suzerain ; il était passé dans le cérémonial de la profession religieuse avec la même valeur symbolique.

7. Le cas de conflit entre devoir d'obéissance et ordre mauvais avait déjà été tranché par saint Grégoire, *Moralia* 35, 14 (PL 76, 766).

parfaite : l'obéissance qui va jusqu'à donner sa vie pour ses frères.

<sup>10</sup> Bien des religieux, malheureusement, s'imaginent découvrir qu'il y a mieux à faire que ce qu'ordonnent leurs supérieurs ; ils regardent en arrière et retournent à leur vomissement, c'est-à-dire à leur volonté propre. <sup>11</sup> Ce sont des homicides, car leurs mauvais exemples sèment la mort dans beaucoup d'âmes.

#### 4. NE PAS S'APPROPRIER LES CHARGES

<sup>1</sup> Ce n'est pas pour être servi que je suis venu, dit le Seigneur, mais pour servir.

<sup>2</sup> Quand on a reçu autorité sur les autres, on ne doit pas plus en tirer gloire que si l'on était affecté à l'emploi de leur laver les pieds. <sup>3</sup> Etre plus désemparé de perdre un supériorat que de perdre l'emploi de laver les pieds, c'est amasser, comme Judas, un trésor frauduleux au péril de son âme ; et plus grand est le trouble, plus est coupable l'avarice.

---

10. Lc 9 62. — Pr 26 11. — 4 1. Mt 20 28. — 3. Jn 12 6.

---

4 3. *Loculi* : nette allusion à Judas, voleur et traître, par référence à Jn 12 6 et 13 29. Le mot est utilisé encore par saint François en 1 Reg 8 8, et cf. LM 7 2.

L'allusion était classique chez les auteurs monastiques. Cf. Geoffroy d'Auxerre, *Declamations*, 14, *De loculis Judae*, PL 184, 446 : « Il y a de ces cassettes qui renferment non de l'or mais de la volonté propre ! » Et Oger de Lucedio : « Que de cassettes, hélas ! que de sacs d'or dans nos monastères ! Combien d'enfroqués font de leur cerveau leur petit sac bien à eux, la cassette de leur volonté propre ! » (*Sermo I de sermone Domini in ultima Cena*, PL 184, 882). — On retrouve encore l'idée d'appropriation des charges en 2 C 145 et 186 ; LP 83 ; 1 Reg 17 4. Le double rôle joué par le premier *magis* doit être, en français, distribué sur deux phrases si l'on veut sauvegarder à la fois le comparatif de supériorité (plus...que) et le comparatif d'égalité dans la progression (plus...plus).

## 5. NE PAS S'ENORGUEILLIR, MAIS PLACER SA FIERTÉ DANS LA CROIX DU SEIGNEUR

<sup>1</sup> Considère, ô homme, le degré de perfection auquel t'a élevé le Seigneur : il a créé et formé ton corps à l'image du corps de son Fils bien-aimé, et ton esprit à la ressemblance de son esprit.

<sup>2</sup> Et malgré cela, toutes les créatures qui sont sous le ciel servent leur créateur mieux que toi, elles le connaissent et lui obéissent mieux que toi, chacune selon sa nature.

<sup>3</sup> Bien pis, ce ne sont pas les démons qui l'ont crucifié : c'est toi qui, avec eux, l'as crucifié et le crucifies encore en prenant plaisir au vice et au péché. <sup>4</sup> De quoi peux-tu donc bien te glorifier ?

<sup>5</sup> Même si tu avais tant de pénétration et tant de sagesse qu'aucune science n'aurait plus de secret pour toi ; même si tu savais interpréter toutes les langues et scruter les mystères divins avec une subtilité remarquable, de tout cela tu ne peux tirer aucune gloire. <sup>6</sup> Le premier venu des démons a

---

### 5 1. Cf. Gn 1 26.

---

5 1. Insistance sur la dignité et la valeur du corps : contre l'hérésie cathare environnante. Voir aussi Willibrord van Dijk, dans : *Rapports de saint François avec le mouvement spirituel du XII<sup>e</sup> siècle ; Etudes Franciscaines* 12 (1962) p. 134 ss.

Cette interprétation de Gn 1 26 est assez rare. Elle pourrait revendiquer l'autorité de Tertullien, *De Baptismo* V, 7 : (Sources Chrétiennes 35, p. 74 : « *Imago* a trait à l'image naturelle, *similitudo* à ce qui est éternel »). Cf. aussi son *De Carnis resurrectione* VI : « En pétrissant l'argile, c'est au Christ que Dieu pensait... Et Dieu fit l'homme, qu'il était en train de façonner, à l'image de Dieu, c'est-à-dire du Christ ». Voir aussi saint Bernard, *Sermon* 14 sur le Psaume 90, n. 1, PL 183, 239.

5. Le schéma du développement qui suit est classique. Les parallèles les plus connus sont bibliques ou patristiques : Jr 9 23 : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse ; que le vaillant ne se glorifie pas de sa vaillance ; que le riche ne se glorifie pas de sa richesse... Cf. aussi l'éloge de la charité dans 1 Co 13 1-3. Et Honorius d'Autun, *Elucidarium*, PL 172, 1169 (les « Quatorze Béatitudes »). — Le thème sera repris, de façon plus dramatique, par saint François lui-même, dans la célèbre mise en scène de la Joie Parfaite (Fior 8).

6. Les mystères de Dieu : caelestia. A la rigueur on pourrait comprendre aussi : les secrets des astres (en se référant à la théorie courante des démons puissances spatiales, *potestates aeriae*), bien que le terme *caelestia*

autrefois pénétré bien plus avant dans les mystères de Dieu, et connaît encore maintenant l'univers terrestre bien mieux que tous les hommes réunis (y compris celui qui reçut du Seigneur la grâce spéciale de la plus haute sagesse). <sup>7</sup> De même, serais-tu le plus beau et le plus riche des hommes, et ferais-tu même des miracles au point de chasser les démons, tout cela peut se retourner contre toi, tu n'y es pour rien, et il n'y a rien là dont tu puisses tirer gloire. <sup>8</sup> Mais ce dont nous pouvons tirer gloire, c'est de nos faiblesses. C'est de notre part quotidienne à la sainte Croix de notre Seigneur Jésus-Christ.

## 6. L'IMITATION DU SEIGNEUR

<sup>1</sup> Considérons, frères, le bon Pasteur : pour sauver ses brebis, il a souffert la Passion et la Croix.

<sup>2</sup> A sa suite, les brebis du Seigneur ont marché à travers les souffrances, les persécutions, les humiliations, la faim, les maladies, les tentations, et toutes sortes d'épreuves. En retour, elles ont reçu du Seigneur la vie éternelle.

<sup>3</sup> Nous devrions avoir honte, nous, les serviteurs de Dieu. Car les saints ont agi : nous, nous racontons ce qu'ils ont fait, dans le but d'en retirer pour nous honneur et gloire.

---

## 8. 2 Co 12 5.

---

soit opposé, dans notre texte, à *terrena*, comme le divin au profane, le spirituel au matériel. La science des démons provoquait toujours au moyen âge autant d'admiration que de terreur ; cela depuis Isidore de Séville (*Etym.* VIII, 11, 15-16) qui avait diffusé la doctrine de saint Augustin (*De Genes*, *ad litt.* II, 17 et *De Divinat. daemonum*)... et jusqu'à Rabelais encore (*Pant.* XVII).

Celui qui reçut... la plus haute sagesse : allusion à Salomon dont parlent Sg 7 7 et 3 R 3 12. Saint François prendra encore la sagesse de Salomon comme point de comparaison dans son Testament 7. Et voir les développements de Dante : *Par.* X, 114 ; XIII, 31-111.

6 3. Si l'on veut trouver à cette Admonition un impact historique, se rappeler que lorsque parvint à François la nouvelle du martyr des cinq frères au Maroc, le saint fut choqué de constater à quel point certains de ses compagnons en tiraient gloire, et leur interdit de se vanter de la passion d'autrui : J. de Giano, *Chronique*, 8 ; AF I, p. 3.

## 7. SAVOIR, MAIS POUR MIEUX AGIR

<sup>1</sup> L'Apôtre dit : La lettre tue, mais l'esprit fait vivre.

<sup>2</sup> La lettre tue ceux dont la curiosité s'arrête aux mots du texte ; ce qu'ils veulent, c'est paraître plus savants que les autres, et pouvoir acquérir ainsi de grandes richesses dont ils feront profiter leurs parents et amis, <sup>3</sup> La lettre tue les religieux qui ne veulent pas approfondir l'esprit de la sainte Ecriture, mais qui préfèrent s'en tenir uniquement à la connaissance et au commentaire des mots.

<sup>4</sup> L'esprit de la sainte Ecriture fait vivre eux qui n'attribuent pas à leur valeur personnelle la science qu'ils possèdent ou désirent posséder, mais qui, par la parole et par l'exemple, en font hommage au Très haut Seigneur Dieu à qui appartient tout bien.

## 8. ÉVITER LE PÉCHÉ D'ENVIE

<sup>1</sup> Sans le secours de l'Esprit-Saint, dit l'Apôtre, nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ; <sup>2</sup> sans le secours de l'Esprit-Saint, nul, pas un seul homme, n'est capable de faire le bien.

<sup>3</sup> C'est pourquoi celui qui est jaloux d'un de ses frères par l'intermédiaire duquel le Seigneur dit et fait du bien, celui-là commet un véritable blasphème : c'est au Très-Haut lui-même que sa jalousie s'en prend, puisque c'est de Dieu seul que dérivent toute bonne parole et toute bonne action.

## 9. L'AMOUR DES ENNEMIS

<sup>1</sup> Aimez vos ennemis, dit le Seigneur.

<sup>2</sup> Aimer vraiment son ennemi, c'est d'abord ne pas s'affliger des torts qu'on a subis soi-même ; <sup>3</sup> c'est ressentir douloureusement, mais comme une offense à l'amour de Dieu, le péché que l'autre a commis ; <sup>4</sup> et c'est prouver à ce dernier, par des actes, qu'on l'aime toujours.

---

7 1. 2 Co 3 6. — 8 1. 1 Co 12 3. — 2. Ro 3 12. — 9 1. Mt 5 44.

## 10. RÉPRIMER LES TENDANCES ÉGOÏSTES

<sup>1</sup> A-t-on commis un péché ? C'est la faute au démon ! A-t-on subi une injustice ? C'est la faute au prochain ! Telle est l'attitude de beaucoup de chrétiens. <sup>2</sup> Mais ce n'est pas sur autrui qu'il faut rejeter la faute : l'ennemi, chacun le tient à sa discrétion, l'ennemi c'est-à-dire l'égoïsme qui fait tomber dans le péché.

<sup>3</sup> Heureux dès lors le serviteur qui gardera toujours enchaîné cet ennemi livré entre ses mains et saura sagement se prémunir contre lui : <sup>4</sup> tant qu'il agira de la sorte, aucun autre ennemi, visible ou invisible, ne pourra lui nuire.

## 11. NE PAS SE LAISSER RAVAGER PAR LE PÉCHÉ D'AUTRUI

<sup>1</sup> Un serviteur de Dieu ne doit éprouver de répulsion pour rien, si ce n'est pour le péché. <sup>2</sup> Et même dans ce cas, si grand que soit le péché commis, le serviteur de Dieu peut être atteint dans son amour pour Dieu offensé, mais jamais il ne doit perdre la paix de l'âme ni se mettre en colère : ce faisant, il s'attribuerait injustement un droit qui n'appartient qu'à Dieu : juger d'une faute.

---

10 1. Littéralement : « Il y en a beaucoup qui, lorsqu'ils commettent un péché ou subissent une injustice, en rejettent souvent la faute sur l'ennemi ou sur le prochain ». Et cf. Adm 14 3.

2. Egoïsme : c'est bien ainsi que doit se traduire le mot latin *corpus*, qui représente le « moi », toutes les tendances « charnelles », comme l'ont bien montré Esser-Hardick, *Schriften*, Werl 1951, 168-172.

Cf. 2 C 122 (fin) et 134 : la « chair » est notre grande ennemie. Et Casien, *Institut*. V, 21 ; PL 49, 237 : Notre ennemi est à l'intérieur de nous-mêmes.

11 1. La sauvegarde de la paix intérieure est un thème favori des Admonitions : 3 8 ; 9, 2 ; 14 3 ; 15 2 ; 27 2. Et c'est encore un parallèle avec l'*Instructio* du Pseudo-Bernard (PL 184, 1171).

2. Littéralement : il se saisit de la faute et s'en arroe la propriété comme il revendiquerait un droit sur un trésor. Le latin fait allusion à la fois à Rm 2 5, 12 20 ; Lc 12 21 ; Jc 5 3 et 1 Tm 6 19. — On pourrait traduire aussi : « Il ajoute une nouvelle faute à la précédente » ; « il accroît d'une nouvelle faute son capital » (saint Bonaventure, *Memorialia* XVI, *Op. Oia*, t. 8, p. 495).

<sup>3</sup> Le serviteur de Dieu qui demeure inaccessible à la colère et au trouble dans ses rapports avec autrui, celui-là mène une vie conforme à sa vocation, libre de tout attachement égoïste. <sup>4</sup> Heureux celui qui ne s'arroe rien, qui rend à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

## 12. A QUOI L'ON RECONNAÎT L'ESPRIT DU SEIGNEUR

<sup>1</sup> Voici comment reconnaître qu'un serviteur de Dieu possède l'Esprit du Seigneur : <sup>2</sup> lorsque le Seigneur opère par lui quelque bien, la « chair » du serviteur de Dieu, alors, ne s'enorgueillit pas, cette chair toujours opposée à tout bien ; <sup>3</sup> au contraire, il ne s'en méprise que davantage, et se juge plus indigne que tous les autres hommes.

## 13. LA PATIENCE

<sup>1</sup> Heureux les pacifiques : ils seront appelés fils de Dieu. Ce qu'un serviteur de Dieu possède de patience et d'humilité, on ne peut pas le savoir tant que tout va selon ses désirs. <sup>2</sup> Mais vienne le temps où ceux qui devraient respecter ses volontés se mettent au contraire à les contester : ce qu'il manifeste alors de patience et d'humilité, voilà exactement ce qu'il en possède, et rien de plus.

## 14. L'ESPRIT DE PAUVRETÉ

<sup>1</sup> Heureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, car le royaume des cieux leur appartient. <sup>2</sup> Il y en a beaucoup qui sont férus de prières et d'offices, et qui infligent à leur corps de fréquentes mortifications et abstinences. <sup>3</sup> Mais pour un mot qui leur semble un affront ou une injustice envers leur cher « moi », ou bien pour tel ou tel objet qu'on leur enlève, les voilà aussitôt qui se scandalisent et perdent la paix de l'âme. <sup>4</sup> Ceux-là n'ont pas le véritable

---

11 4. Mt 22 21. — 13 1. Mt 5 9. — 14 1. Mt 5 3. — 4. Mt 5 39.

esprit de pauvreté : car celui qui a le véritable esprit de pauvreté se hait lui-même, et chérit ceux qui le frappent sur la joue.

#### 15. LA PAIX DE L'ÂME

<sup>1</sup> Heureux les pacifiques : ils seront appelés fils de Dieu.  
<sup>2</sup> Sont vraiment pacifiques ceux qui, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir en ce monde, pour l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, gardent la paix de l'âme et du corps.

#### 16. LA PURETÉ DU CŒUR

<sup>1</sup> Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.  
<sup>2</sup> Ont vraiment le cœur pur ceux qui méprisent les biens de la terre, cherchent ceux du ciel et, ainsi purifiés de tout attachement de l'âme et du cœur, ne cessent jamais d'adorer et de voir rien d'autre que le Seigneur Dieu vivant et vrai.

#### 17. HUMILITÉ DU SERVITEUR DE DIEU

<sup>1</sup> Heureux le serviteur qui ne se glorifie pas plus du bien que le Seigneur dit et opère par lui, que du bien que le Seigneur dit et opère par un autre.  
<sup>2</sup> On pêche quand on veut recevoir du prochain plus qu'on ne veut donner de soi au Seigneur Dieu.

#### 18. COMPASSION POUR LE PROCHAIN

<sup>1</sup> Heureux l'homme qui, dans les limites de sa propre faiblesse, soutient son prochain autant qu'il voudrait être soutenu par lui dans un cas analogue.

---

15 1. Mt 5 9. — 16 1. Mt 5 8.

---

15 2. La phrase latine ne permet pas de décider si le complément « pour l'amour de NSJC » est à rattacher à *souffrir* ou à *gardent*.

## 19. RENDRE TOUT BIEN AU SEIGNEUR

<sup>1</sup> Heureux le serviteur qui fait hommage de tout bien au Seigneur. Celui au contraire qui en revendique une part pour lui-même, celui-là cache au fond de lui-même l'argent du Seigneur Dieu, et ce qu'il croyait posséder en propre lui sera enlevé.

## 20. HUMILITÉ MALGRÉ LES LOUANGES ET LES HONNEURS

<sup>1</sup> Heureux le serviteur qui, lorsqu'on le félicite et qu'on l'honore, ne se tient pas pour meilleur que lorsqu'on le traite en homme de rien, simple et méprisable. <sup>2</sup> Car tant vaut l'homme devant Dieu, tant vaut-il en réalité, sans plus.

<sup>3</sup> Malheur au religieux qui, appelé par ses frères à de hautes fonctions, refuse ensuite d'en descendre de son plein gré. <sup>4</sup> Heureux le serviteur qui, appelé malgré lui à de hautes fonctions, n'a d'autre ambition que de servir les autres et de s'abaisser sous leurs pieds.

## 21. LA VRAIE ET LA FAUSSE JOIE

<sup>1</sup> Heureux le religieux qui ne prend plaisir et joie que dans tout ce que le Seigneur a fait, <sup>2</sup> et qui s'en sert pour porter les hommes à l'amour de Dieu en toute joie. <sup>3</sup> Malheur au religieux qui se plaît aux histoires légères et frivoles, et qui s'en sert uniquement pour provoquer l'hilarité.

## 22. LÉGÈRETÉ ET BAVARDAGE

<sup>1</sup> Heureux le serviteur qui ne parle pas pour se faire valoir, qui ne fait pas étalage de sa valeur et qui n'est pas

---

19 1. Mt 25 18. — Lc 8 18.

20 2. Cf. LM 6 1, et *Imitation de Jésus-Christ*, III, 50.

toujours avide de prendre la parole, mais qui s'exprime et répond avec sagesse et réflexion.

<sup>2</sup> Malheur au religieux qui, au lieu de garder en son cœur les grâces dont le Seigneur le favorise, et au lieu d'en faire profiter les autres par ses actions, s'empresse en discours de les étaler aux yeux des hommes pour se faire valoir. <sup>3</sup> Il en obtient la mesquine récompense qu'il convoitait, mais ceux qui l'écoutent n'en retirent que peu de fruit.

### 23. ACCEPTATION DES REPROCHES

<sup>1</sup> Heureux le serviteur qui supporte avec autant de patience que s'il se les infligeait lui-même, les avertissements, accusations et réprimandes infligés par autrui.

<sup>2</sup> Heureux le serviteur qui, lorsqu'il est repris, reconnaît facilement ses torts, cède volontiers, avoue humblement et répare de bon cœur.

<sup>3</sup> Heureux le serviteur qui n'est pas prompt à s'excuser, et qui supporte humblement la honte d'être réprimandé pour une faute qu'il n'a pas commise.

### 24. LA VRAIE HUMILITÉ

<sup>1</sup> Heureux celui que l'on trouve aussi humble au milieu de ses sujets que s'il était au milieu de ses supérieurs.

<sup>2</sup> Heureux le serviteur qui reste toujours disposé à accueillir remarques et punitions.

<sup>3</sup> Fidèle et prudent serviteur, celui qui, chaque fois qu'il en a offensé un autre, ne tarde pas à expier cet écart : intérieurement par le regret, extérieurement par l'aveu de sa faute et par des actes concrets de réparation.

---

**22 1.** Pr 29 20. — 3. Mt 6 2. — 24 3. Mt 24 45.

---

**22 2.** Thème du secret, et allusions bibliques similaires : cf. plus bas Adm 28.  
— Saint François s'appliquait d'abord à lui-même le précepte :  
1 C 27, 96 ; 2 C 52, 82 (fin), 94, 133 ; LM 13 4.

## 25. L'AMOUR FRATERNEL

<sup>1</sup> Heureux celui qui aimerait autant un frère malade et incapable de lui rendre service, qu'un frère bien portant qui peut lui être utile.

<sup>2</sup> Heureux celui qui aimerait et respecterait autant son frère quand il est loin de lui que lorsqu'il est avec lui, et qui ne dirait pas derrière son frère ce qu'en toute charité il ne pourrait pas dire devant lui.

## 26. HONORER LES CLERCS

<sup>1</sup> Heureux le serviteur qui donne sa foi aux clercs qui vivent en accord avec l'enseignement et les institutions de la sainte Eglise romaine. <sup>2</sup> Et malheur à ceux qui les méprisent : nul n'a le droit de juger les clercs, même pécheurs ; c'est le Seigneur qui se réserve de les juger lui-même et lui seul.

<sup>3</sup> En effet, ils sont les ministres des très saints Corps et Sang de notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est pourquoi, autant leur ministère surpasse les autres ministères, <sup>4</sup> autant une faute contre eux surpasse en gravité une faute contre n'importe quel autre fidèle de ce monde.

## 27. LES VERTUS CHASSENT LES VICES

<sup>1</sup> Où règnent charité et sagesse,  
il n'y a ni crainte ni ignorance

---

25 1-2. Le P. Esser divise ce texte en deux admonitions distinctes. Nous préférons nous en tenir à la numérotation antérieure : aussi solide codicologiquement, elle torture moins les textes.

27 1-6. Ce thème du combat des vices et des vertus était familier à saint François (cf. plus bas SV). Le moyen âge en était friand : les sculptures de toutes nos cathédrales en témoignent (Cf. E. Mâle, *L'Art religieux au XII<sup>e</sup> s.* p. 439 ss ; au XIII<sup>e</sup>, p. 100 ss ; à la fin du m.<sup>e</sup> p. 336 ss.). Cf. Ps. - Ambroise, *De vitiis virtutumque conflictu*. PL 17, 1150-68. Tertullien en avait déjà donné le schéma (*De Spectaculis* XXIX) largement développé par Prudence (*Psychomachie*, PL 60, 19 ss.). Et l'on assiste à des enrichissements successifs, de Cassien à Jean de Fécamp, en

<sup>2</sup> Où règnent patience et humilité,  
il n'y a ni colère ni trouble.

<sup>3</sup> Où règnent pauvreté et joie,  
il n'y a ni cupidité ni avarice.

<sup>4</sup> Où règnent paix intérieure et méditation,  
il n'y a ni désir de changement ni dissipation.

<sup>5</sup> Où règne crainte du Seigneur pour garder la maison,  
l'ennemi ne peut pratiquer nulle brèche pour y pénétrer.

<sup>6</sup> Où règnent miséricorde et discernement,  
il n'y a ni luxe superflu ni dureté de cœur.

## 28. DISCRÉTION SUR LES GRÂCES DE DIEU, DE PEUR DE LES PERDRE

<sup>1</sup> Heureux le serviteur qui amasse, mais dans le ciel, le trésor de grâces que le Seigneur lui offre et qui ne cherche pas, pour se faire valoir, à les manifester aux hommes ; <sup>2</sup> car c'est le Très-Haut lui-même qui manifestera ses propres œuvres à qui il lui plaira. <sup>3</sup> Heureux le serviteur qui conserve en son cœur les secrets du Seigneur.

---

27 5. Lc 11 21. — 28 1. Mt 6 20.

---

passant par saint Grégoire le Grand, Ambroise, Alcuin, etc. Cf. Leclercq, *La Prière au sujet des vices et des vertus*, dans *Analecta Monastica* II, p. 3-17, PL 78, 849.

4. Désir de changement, ici considéré comme un vice, alors que saint François présente pourtant comme une vertu l'instabilité du frère Lucide (Sp 85) parce qu'elle est refus de tout attachement terrestre.
- 28 3. Cf. Tb 12 7 : *sacramentum regis abscondere bonum est*, contaminé avec Lc 2 51 : *conservabat omnia verba haec in corde suo*, ou peut-être avec Lc 8 15 utilisé aussi dans ce sens par saint François en 1 Reg 22 17. — Quelle que soit l'origine de l'expression, l'attitude en tout cas peut se réclamer de saint Paul : 1 Co 2 6-16 ; 2 Co 12 1-10 ; Ga 2 2. — Et cf. Adm 22 ; LM 10 4.

## Première Règle des Frères mineurs (1221)

*En toute rigueur de terme, on devrait réserver l'appellation de « première » à la règle que saint François, en 1209, rédigea « en peu de mots bien simples, et le seigneur pape me l'approuva » (Test 15). Nous n'en possédons pas le texte.*

*Pendant douze ans, l'expérience de la vie en fraternité amena les frères à préciser leur idéal, leurs structures, leurs activités. Les chapitres généraux étaient l'occasion annuelle d'affiner et d'enrichir le texte simple des débuts. Ce nouveau texte, ou Première Règle, fut sans doute présenté à tous les frères de l'Ordre au cours du Chapitre de la Pentecôte 1221. Il tient plus du directoire spirituel que de la législation canonique. A chaque détour de paragraphe affleure le fervent lyrisme de son auteur. Pour qui veut connaître l'esprit authentique de saint François et la dynamique de son Ordre, c'est un document essentiel.*

### PROLOGUE

<sup>1</sup> Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

<sup>2</sup> Voici la vie de l'Évangile de Jésus-Christ que le frère François demanda au seigneur Pape d'autoriser et d'approuver ; et le Pape lui accorda cette autorisation et approbation pour lui et pour ses frères présents et futurs.

<sup>3</sup> Le frère François promet — et quiconque sera placé à la tête de cet ordre promettra — obéissance et respect au seigneur Pape Innocent et à ses successeurs. <sup>4</sup> Et tous les autres frères seront tenus d'obéir au frère François et à ses successeurs.

---

2. Cela se passait en 1209-1210. Cf. I C 32.

3. Le texte de ce paragraphe est certainement antérieur à 1221, puisque l'obéissance est promise à Innocent, alors que le pape régnant est Honorius III, élu le 18 juillet 1216.

## 1. PAUVRETÉ, OBÉISSANCE ET CHASTÉTÉ

<sup>1</sup> La règle de vie des frères est la suivante : vivre dans l'obéissance, dans la chasteté et sans aucun bien qui leur appartienne ; et suivre la doctrine et les traces de notre Seigneur Jésus-Christ qui a dit : <sup>2</sup> Si tu veux être parfait, va et vends tout ce que tu as et donnes-en le prix aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. <sup>3</sup> Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. <sup>4</sup> Si quelqu'un veut venir à moi, et qu'il ne hait pas son père et sa mère, son épouse, ses fils, ses frères et sœurs et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. <sup>5</sup> Qui aura quitté père et mère, frères et sœurs, épouse et fils, maisons et champs à cause de moi, celui-là recevra le centuple et possédera la vie éternelle.

## 2. L'ADMISSION DES FRÈRES, LEUR HABIT

<sup>1</sup> Si quelqu'un, sous l'inspiration de Dieu, veut mener cette vie et vient à nos frères, que ceux-ci le reçoivent avec bonté. <sup>2</sup> S'il persévère dans son désir de partager notre vie, les frères se garderont bien de se mêler de ses affaires temporelles ; mais ils le présenteront le plus tôt possible à leur ministre. <sup>3</sup> Le ministre l'accueillera avec bonté, l'encouragera et lui exposera avec soin en quoi consiste notre vie. <sup>4</sup> Cela fait, le postulant, s'il se décide pour des motifs spi-

---

1 2. Mt 19 21. — 3. Mt 16 24. — 4. Lc 14 26. — 5. Mt 19 29.

1 1. Noter que la Règle de 1223 dira : « des Frères *Mineurs* ». Ici, nous avons donc encore un texte antérieur à l'adoption d'une appellation canonique pour l'Ordre.

2 1. Avec *bonté* : contraste avec certaines attitudes de l'ancien monachisme ; saint Pacôme prescrit de laisser le postulant quelques jours et quelques nuits à la porte, exposé aux intempéries. *Règle*, c 49, dans saint Jérôme, PL 23, 70.

2. C'est la première fois qu'on rencontre le mot *ministre* au sens de *supérieur*. Ailleurs, il est souvent accolé au mot *servus*, serviteur ou esclave, qui précise bien la signification que veut lui donner saint François. Cf. LM 6 5, et 1 Reg 5 14.

4. Pour des motifs spirituels : tel semble bien être le sens de *spiritualiter* : sans se laisser arrêter par des considérations « charnelles » de parenté ou d'intérêt.

rituels et s'il peut le faire sans aucun empêchement, ira vendre tous ses biens et s'empressera d'en distribuer aux pauvres le produit. <sup>5</sup> Les frères et leur ministre se garderont bien de se mêler aucunement de ses affaires, <sup>6</sup> et de recevoir à cette occasion aucun argent, ni directement ni par personne interposée ; <sup>7</sup> si cependant ils étaient dans le besoin, ils pourraient recevoir non de l'argent mais d'autres choses nécessaires à la vie du corps : cela, par nécessité et comme le feraient d'autres pauvres. <sup>8</sup> Quand le postulant reviendra, le ministre lui accordera l'habit de novice pour un an : deux tuniques sans capuce, une corde, des braies, et un chaperon jusqu'à la ceinture. <sup>9</sup> Au bout de l'année fixée pour le noviciat, il sera admis à l'obéissance, <sup>10</sup> et dès lors il ne lui sera plus permis de passer à un autre ordre ni de s'évader de l'obéissance, ainsi que l'a prescrit le seigneur Pape, car, selon l'Évangile, celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas apte au royaume de Dieu.

<sup>11</sup> S'il se présente quelqu'un qui, en raison de quelque empêchement, ne peut donner ses biens aux pauvres, et qui cependant, pour des motifs spirituels, veut mener notre vie, il lui suffira de quitter ce qu'il a. <sup>12</sup> Que nul ne soit admis au mépris des lois et des institutions de la sainte Eglise.

<sup>13</sup> Les frères qui ont promis obéissance auront une tunique avec capuce, une autre sans capuce si c'est nécessaire, une corde et des braies. <sup>14</sup> Tous les frères porteront des habits grossiers ; ils pourront les doubler de grosse toile et d'autres morceaux de tissu, avec la bénédiction de Dieu ;

---

2 10. Lc 9 62. — 14. Lc 7 25.

---

10. Citation de la Bulle *Cum secundum consilium*, d'Honorius III. Ce passage de la Règle est donc tout récent, puisque la Bulle est du 22-9-1220.

14. Doubler : en particulier sur la poitrine et sur les épaules pour se préserver du froid. Ce que la Règle proscriit, ce sont les fourrures, alors objet de luxe. Cf. 2 C 69 et 130 ; LP 54 ; Sp 35. Et : Collectif, *La Règle des F.M.*, Paris 1961, p. 128, n 28.

Avec la bénédiction de Dieu : c'est-à-dire sans avoir à demander chaque fois la permission du supérieur, requise en d'autres cas pour certaines utilisations de biens matériels. Voir Herbert, *De Miraculis*, III, 34, PL 185, 1344-45, l'histoire du moine qui, sans permission, avait cousu une pièce à son scapulaire.

car le Seigneur dit dans l'Évangile : Ceux qui portent des vêtements précieux et vivent dans le luxe, ceux qui se revêtent d'habits recherchés, ceux-là sont dans les maisons des rois. <sup>15</sup> Même si on les traite d'hypocrites, qu'ils ne cessent pas pour autant de bien agir ; qu'ils ne recherchent pas les habits précieux de ce monde, afin d'obtenir le vêtement du royaume des cieux.

### 3. L'OFFICE DIVIN ET LE JEÛNE

<sup>1</sup> Le Seigneur dit : Ce genre de démons ne se chasse que par le jeûne et la prière ; <sup>2</sup> et encore : Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air triste, comme font les hypocrites.

<sup>3</sup> C'est pourquoi tous les frères, clercs et laïcs, célébreront l'office divin, les louanges et les prières, chacun selon ce qui lui est prescrit :

<sup>4</sup> Les clercs se conformeront aux coutumes des autres clercs concernant la célébration de l'office et la prière pour les vivants et pour les morts ; <sup>5</sup> de plus, en réparation des manquements et négligences des frères, ils diront chaque jour le psaume *Miserere* et le *Pater* ; <sup>6</sup> pour les frères défunts, ils diront le psaume *De Profundis* et le *Pater*. <sup>7</sup> Ils pourront posséder les livres nécessaires à la célébration de l'office, mais pas davantage ; <sup>8</sup> les laïcs qui savent lire le psautier pourront en avoir un eux aussi ; <sup>9</sup> ceux qui ne savent pas lire ne pourront avoir aucun livre.

---

3 1. Mc 9 28. — 2. Mt 6 16.

---

4. Se rappeler : 1° que *Officium* englobait non seulement les « heures », mais aussi la messe ; 2° que les clercs *chantaient* leur office ; et 3° que l'office devait être chanté conformément aux coutumes locales ; or celles-ci étaient alors très diverses de ville à ville et parfois sur des points importants de calendrier ou de distribution de psaumes. Il y avait donc aussi entre les frères, même à l'intérieur d'une province, de grandes divergences auxquelles mit fin la 2° Règle en prescrivant la récitation de l'office selon l'usage de l'Église de Rome, et non plus des églises locales.

<sup>10</sup> Les laïcs diront le Credo et vingt-quatre Pater avec Gloria Patri pour Matines ; cinq pour Laudes ; pour Prime, le Credo et sept Pater avec Gloria Patri ; pour Tierce, Sexte et None, sept Pater chaque fois : douze pour Vêpres ; pour les Complies, le Credo et sept Pater avec Gloria Patri ; pour les défunts, sept Pater avec Requiem aeternam ; pour les manquements et négligences des frères, trois Pater chaque jour.

<sup>11</sup> Tous les frères jeûneront aussi de la Toussaint à Noël ; et de l'Epiphanie, début du carême de notre Seigneur Jésus-Christ, jusqu'à Pâques. <sup>12</sup> Le reste de l'année, ils ne seront tenus au jeûne, selon notre règle, que le vendredi. <sup>13</sup> Et, selon l'Évangile, qu'il leur soit permis de manger de tout ce qu'on leur présente.

#### 4. LES RELATIONS ENTRE LES MINISTRES ET LES AUTRES FRÈRES

<sup>1</sup> Au nom du Seigneur. <sup>2</sup> Tous les frères désignés comme ministres et serviteurs des autres frères placeront leurs frères dans les provinces et les résidences de leur juridiction ; ils les visiteront souvent, leur donneront des avis spirituels et stimuleront leur générosité. <sup>3</sup> Et tous mes autres frères bénis leur obéiront avec empressement en tout ce qui concerne le salut de leur âme et n'est pas contraire à notre règle de vie.

<sup>4</sup> Qu'ils se conduisent entre eux comme dit le Seigneur : Ce que vous voulez qu'on vous fasse, faites-le aux autres ; <sup>5</sup> et : Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas à autrui. <sup>6</sup> Les ministres et serviteurs se rappelleront que le Seigneur dit : Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir ; ils se rappelleront que l'âme de leurs frères leur a été confiée : si l'un d'eux se perd par leur faute et par leur

---

13. Lc 10 8. — 4 4. Mt 7 12. — 5. Tb 4 16. — 6. Mt 20 28.

---

4 1. Formule habituelle au début d'un procès-verbal ou d'une décision d'un Conseil. Nous avons certainement ici une ajoute au texte de 1210 : c'est en 1217 seulement, en effet, au chapitre de la Pentecôte, que furent institués les provinces et leurs ministres.

mauvais exemple, ils auront à en rendre compte au jour du Jugement devant le Seigneur Jésus-Christ.

## 5. LA CORRECTION DES FRÈRES QUI ONT PÉCHÉ

<sup>1</sup> Soyez donc les gardiens vigilants de votre âme et de celle de vos frères, car c'est chose effroyable de tomber entre les mains du Dieu vivant.

<sup>2</sup> Si un ministre donnait à un frère un ordre contraire à notre règle de vie ou à sa conscience, le frère ne devrait pas obéir, car il ne peut être question d'obéissance là où il y a faute et péché. <sup>3</sup> Cependant, tous les frères qui sont sujets seront attentifs, discrètement et soigneusement, à la conduite des ministres et serviteurs : <sup>4</sup> s'ils constatent que l'un d'eux, contrairement à notre règle de vie, se comporte en esclave de la chair et non dans la docilité à l'Esprit, et si après trois observations il ne s'est pas amendé, ils le dénonceront, lors du chapitre de la Pentecôte, au ministre et serviteur de toute la Fraternité, sans se laisser influencer par aucune pression.

<sup>5</sup> Quant aux autres frères, où qu'ils soient, si l'un d'eux veut se conduire en esclave de la chair et non dans la docilité à l'Esprit, ses compagnons lui feront des remarques, lui donneront des conseils, et le reprendront avec humilité mais fermement. <sup>6</sup> Si, après trois observations, il ne veut pas s'amender, on l'enverra au plus tôt, ou on le dénoncera, à son ministre et serviteur qui fera de lui ce que, selon Dieu, il jugera le plus à propos.

<sup>7</sup> Tous les frères, les ministres et serviteurs comme les autres, auront soin de ne jamais se troubler ni s'irriter à cause du péché ou du mauvais exemple d'autrui : car le démon, par le péché d'un seul, cherche à en ravager beaucoup. <sup>8</sup> Que de leur mieux, au contraire, les frères viennent en aide spirituellement au coupable, car ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades.

---

5 1. He 10 31. — 8. Mt 9 12.

<sup>9</sup> Sur aucun homme, mais surtout sur aucun autre frère, nul frère ne se prévaudra jamais d'aucun pouvoir de domination. <sup>10</sup> Comme dit le Seigneur dans l'Évangile, les princes des nations leur commandent, et les grands des peuples exercent le pouvoir ; mais il n'en sera pas de même parmi les frères : <sup>11</sup> qui voudra être le plus grand parmi eux sera leur ministre et serviteur, <sup>12</sup> et le plus grand parmi eux sera comme le plus petit. <sup>13</sup> Aucun frère ne doit dire ni faire aucun mal à un autre ; <sup>14</sup> au contraire, par esprit d'amour, qu'ils se rendent volontiers service et s'obéissent mutuellement : <sup>15</sup> telle est la vraie et sainte obéissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

<sup>16</sup> Tous les frères, chaque fois que, selon le mot du prophète, ils s'écarteront des commandements du Seigneur et s'évaderont de l'obéissance, qu'ils sachent que, hors de l'obéissance, ils sont maudits tant qu'ils persistent sciemment dans ce péché. <sup>17</sup> Mais tant qu'ils persévèrent dans les commandements du Seigneur, comme ils l'ont promis, par l'observance du saint Évangile et de leur règle de vie, qu'ils sachent qu'ils se maintiennent ainsi dans une véritable obéissance, et qu'ils soient bénis du Seigneur.

#### 6. LE RECOURS AUX MINISTRES. AUCUN FRÈRE N'AURA LE TITRE DE PRIEUR

<sup>1</sup> Si dans une résidence, où qu'elle soit, les frères se trouvent dans l'impossibilité de mener notre vie, ils recourront le plus tôt possible à leur ministre et lui exposeront leur cas. <sup>2</sup> Le ministre alors cherchera une solution pour leur venir en aide, comme il voudrait qu'on fît pour lui en pareille circonstance.

<sup>3</sup> On ne donnera à aucun frère le titre de pieur, mais à tous indistinctement celui de frères mineurs. <sup>4</sup> Ils se laveront les pieds les uns aux autres.

---

10. Mt 20 25. — 11. Mt 23 11. — 12. Lc 22 26. — 14. Ga 5 13.  
16. Ps 118 21. — 6 4. Jn 13 14.

## 7. LA MANIÈRE DE SERVIR ET DE TRAVAILLER

<sup>1</sup> Que nul des frères, placé ici ou là pour un service ou un travail chez autrui, ne soit jamais trésorier, chancelier ni intendant dans la maison où il sert ; il n'acceptera aucune charge qui pourrait causer du scandale aux autres ou porter préjudice à son âme ; <sup>2</sup> mais il se fera petit et soumis à tous ceux qui habitent la même maison.

<sup>3</sup> Les frères qui savent travailler, travailleront, et exerceront le métier qu'ils connaissent, si ce n'est pas contraire au salut de leur âme et s'ils peuvent s'y adonner honnêtement.

<sup>4</sup> Car, dit le prophète, quand tu mangeras le travail de tes mains, tu seras heureux et ce sera un bonheur pour toi.

<sup>5</sup> Et l'Apôtre : Que celui qui ne veut pas travailler ne mange pas. <sup>6</sup> Et : Que chacun reste dans la profession ou le métier où il se trouvait quand il a été appelé. <sup>7</sup> En échange de leur travail, ils pourront recevoir tout ce qui leur est nécessaire, mais pas d'argent. <sup>8</sup> Si besoin est, ils iront à la quête comme les autres pauvres. <sup>9</sup> Ils pourront avoir les outils et instruments nécessaires à leur métier.

<sup>10</sup> Tous les frères s'appliqueront avec ardeur à un bon travail, car il est écrit : Sois toujours en train de faire quelque chose de bon, pour que le diable te trouve occupé. <sup>11</sup> Et encore : L'oisiveté est ennemie de l'âme. <sup>12</sup> Voilà pourquoi

---

7 4. Ps 127 2. — 5. 2 Th 3 10. — 6. 1 Co 7 24.

---

7 1. Chancelier, c'est-à-dire à la fois régisseur, comptable et secrétaire. Les grands propriétaires, tant civils qu'ecclésiastiques, réservaient souvent cette charge à des clercs ou à des religieux. (Jacopone de Todi fut ainsi chancelier ou secrétaire du card. Bentivenga vers 1288). 2 C 119-121 s'insurge contre cet abus des « frères palatins ». Sont visées ici par la règle les charges qui comporteraient maniement d'argent ou pouvoir dominatif sur le personnel.

9. Nécessaires ; le latin dit : *opportuna*. C'est un peu plus strict que *utiles*, un peu plus large que *indispensables*.

10. Saint Grégoire, *hom* 13, 1 ; PL 76, 1123 ; cf. Bréviaire, hom. d'un confesseur non pontife, 7<sup>e</sup> leçon. — Saint Jérôme, *Lettre* 125 n 11 ; PL 22, 1078.

11. Saint Benoît, *Règle*, c 48 ; saint Anselme de Cantorb. *Lettre* 49 ; PL 159, 81. Cf. *Test* 20-22.

les serviteurs de Dieu doivent toujours se livrer à la prière ou à quelque bonne activité.

<sup>13</sup> Les frères, où qu'ils soient, en ermitage ou en quelque autre résidence, auront soin de ne s'appropriier aucun emplacement, et de n'entrer en contestation avec qui que ce soit pour le revendiquer. <sup>14</sup> Quiconque vient à eux, ami ou ennemi, voleur ou brigand, doit être bien reçu. <sup>15</sup> Les frères, en quelque pays qu'ils soient, en quelque résidence qu'ils se rencontrent, doivent non pas se chercher noise les uns aux autres, mais se témoigner un respect et une estime spirituels et empressés. <sup>16</sup> Qu'ils aient bien soin de ne pas affecter un air sombre, une tristesse hypocrite ; mais qu'ils se montrent joyeux dans le Seigneur, gais, aimables, et gracieux comme il convient.

#### 8. DÉFENSE AUX FRÈRES DE RECEVOIR DE L'ARGENT

<sup>1</sup> Le Seigneur ordonne dans l'Évangile : Gardez-vous soigneusement de tout attachement mauvais ; <sup>2</sup> évitez soigneusement les préoccupations de ce monde et les soucis matériels. <sup>3</sup> Aussi nul des frères, qu'il demeure dans une résidence ou qu'il soit en voyage, ne doit en aucune manière accepter lui-même ou faire recueillir pour son compte ni pièces d'or ni menue monnaie, et cela ni pour acheter des vêtements ou des livres, ni en guise de salaire pour aucun travail, ni sous aucun prétexte, sauf cas de nécessité évidente pour les frères malades ; car l'or et la monnaie, nous ne devons pas les considérer comme plus utiles ou plus précieux que les cailloux. <sup>4</sup> Le diable s'emploie à aveugler ceux qui convoitent l'argent ou qui lui accordent plus de valeur

---

16. Mt 6 16. — 8 1. Lc 12 15. — 2. Lc 21 34.

---

15. Saint Benoît, *Règle*, c. 61 : Comment il faut recevoir les moines en voyage, PL 66, 853.

16. Cf. 2 Reg 3 11 et Adm 21. — Les versets 15 et 16 ont été insérés dans la Règle par saint François au cours d'un chapitre de l'Ordre : 2 C 128. — Dante, dont on connaît les attaches franciscaines, a réservé un cercle de son Enfer (XI, 45) à « ceux qui pleurèrent alors qu'ils pouvaient être joyeux ».

qu'à des cailloux. <sup>5</sup> Nous qui avons tout quitté, n'allons donc pas perdre pour si peu le royaume des cieux.

<sup>6</sup> S'il nous arrive de trouver quelque part des pièces de monnaie, n'y faisons pas plus attention qu'à la poussière que nous foulons aux pieds : car cela est vanité des vanités, et tout est vanité. <sup>7</sup> S'il arrive — ce qu'à Dieu ne plaise ! — qu'un frère amasse ou conserve de l'argent, excepté seulement, comme nous l'avons dit, pour les besoins des malades, tous les autres doivent le tenir pour un faux-frère, un apostat, un voleur, un larron, avare et traître comme Judas, à moins qu'il ne se repente vraiment.

<sup>8</sup> En aucune manière les frères ne doivent recevoir ou faire recevoir, quêter ou faire quêter de la monnaie au lieu d'aumônes en nature ; ils ne doivent pas ramasser de l'argent pour la construction de maisons ou résidences ; ils n'accompagneront pas non plus des personnes qui quêtent ainsi de l'argent ou de la monnaie. <sup>9</sup> Tout autre service qui n'est pas en contradiction avec notre règle de vie, les frères peuvent s'y adonner, avec la bénédiction de Dieu. <sup>10</sup> Toutefois, en cas de nécessité évidente, les frères peuvent demander l'aumône pour les lépreux. <sup>11</sup> Qu'ils restent néanmoins toujours sur leurs gardes au sujet de l'argent ! <sup>12</sup> Que tous les frères évitent aussi ces tournées de quêtes à travers les provinces, qui n'ont pour but que de rapporter un gain honteux !

## 9. LA QUÊTE EN NATURE

<sup>1</sup> Tous les frères s'appliqueront à suivre l'humilité et la pauvreté de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils se rappelleront que, de tous les biens de ce monde, nous ne devons garder rien d'autre que ce qu'indique l'Apôtre : Si nous avons de quoi manger et nous vêtir, nous devons nous en contenter.

---

### 6. Qo 12.

---

<sup>8</sup> 5-6. Ces deux phrases sont attestées comme primitives par les Trois Compagnons § 35.

<sup>2</sup> Ils doivent se réjouir quand ils se trouvent parmi des gens de basse condition et méprisés, des pauvres et des infirmes, des malades et des lépreux, et des mendiants des rues.

<sup>3</sup> Lorsqu'il le faudra, ils iront quêter en nature. <sup>4</sup> Qu'ils n'aient point honte : qu'ils se rappellent plutôt que notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant tout puissant, a rendu son visage dur comme pierre, sans rougir ; <sup>5</sup> qu'il fut pauvre et sans abri, qu'il a vécu d'aumônes, lui, et la bienheureuse Vierge, et ses disciples. <sup>6</sup> Quand on leur ferait honte et qu'on leur refuserait l'aumône, ils devraient en rendre grâces à Dieu ; car de ces affronts, ils recevront grand honneur devant le tribunal de notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>7</sup> Qu'ils le sachent bien : l'affront fait tort non à ceux qui le souffrent, mais à ceux qui l'infligent.

<sup>8</sup> L'aumône est l'héritage et le droit des pauvres : notre Seigneur Jésus-Christ nous les a acquis. <sup>9</sup> Les frères qui auront travaillé pour obtenir en échange ces aumônes recevront eux-mêmes une grande récompense, mais ils font aussi gagner et acquérir une grande récompense à ceux qui leur donnent ; car tout ce que les hommes doivent abandonner en quittant le monde disparaît à jamais ; mais, de la charité et des aumônes qu'ils auront faites, ils recevront du Seigneur la récompense.

<sup>10</sup> En toute confiance, que chacun s'ouvre à son frère de ses besoins, pour qu'on lui obtienne et qu'on lui procure ce

---

**9 1. 1 Tm 6 8. — 4. Is 50 7.**

- 9 3. Tel est le sens exact de *eleemosyna* : restes de repas, donnés à un pauvre ou ravitaillement attribué en échange d'un travail. Cf. 2 C 17. n. 4. — Pour apprécier la nouveauté de la législation contenue dans ces chap. 8 et 9, il faut la replacer dans son contexte historique : la mendicité était interdite par les canons aux clercs et aux moines (J.M. Canivez, *Statuta cap. gen. O. Cistert.* 1, Louvain 1933, 340, 385 ; et Concile de Paris en 1213-14 ; Mansi, XXII, 828 E). Les supérieurs devaient fournir un viatique et un cheval aux religieux en voyage, pour qu'ils ne mendient pas : cf. Mandonnet-Vicaire, *Saint Dominique*, Paris 1937, I, 152 et II, 214 ; et 3 S 35 : « En ce temps-là personne ne renonçait à ses biens pour quêmander l'aumône de porte en porte ».
5. Thème du pèlerinage et de la *Vita Apostolica*, qui sera repris en 2 Reg 6 2 ; cf. LM 7 9 ; 2 C 60 et 165. L'imitation du Christ pèlerin, du Christ hôte de passage, est l'une des lignes de force de la spiritualité franciscaine et l'un des fondements mystiques de sa volonté de pauvreté.

dont il a besoin. <sup>11</sup> Que chacun, selon les moyens dont Dieu lui fera la grâce, aime et nourrisse son frère, comme une mère aime et nourrit son fils. <sup>12</sup> Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas ; que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange.

<sup>13</sup> En cas de nécessité, tous les frères, où qu'ils soient, pourront faire usage de tout ce qui peut se manger, ainsi que le Seigneur l'a affirmé à propos de David qui mangea les pains de proposition : or, seuls les prêtres avaient le droit de les manger. <sup>14</sup> Les frères se rappelleront que le Seigneur dit : Prenez garde que vos cœurs ne se chargent de mangeaille, d'ivresse, ni des soucis de cette vie, de peur que le jour du Jugement ne vienne vous surprendre, <sup>15</sup> car il tombera comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre. <sup>16</sup> De même, en cas de nécessité évidente, tous les frères utiliseront comme le Seigneur leur en fera la grâce tout ce dont ils auront besoin ; car nécessité ne connaît pas de loi.

## 10. LES FRÈRES MALADES

<sup>1</sup> Si un frère, où qu'il soit, tombe malade, les autres frères ne le quitteront pas avant d'avoir désigné un frère — ou plusieurs s'il le faut — pour le servir comme ils voudraient eux-mêmes être servis. <sup>2</sup> Mais en cas de très grande nécessité, ils pourront confier le malade à une personne qui sera chargée de le soigner dans sa maladie.

<sup>3</sup> Quant au frère malade, je le prie de rendre grâces au Créateur de tout ce qui lui arrive ; tel le Seigneur le veut, tel il doit se vouloir : bien portant ou malade ; car tous

---

11. 1 Th 2 7. — 12. Rm 14 3. — 13. Mc 2 26. — 15. Lc 21 34-35. 10 3. Ap 3 19.

---

16. Admirer la souplesse et la largeur d'esprit libératrices de ce verset. La lettre au frère Léon le scrupuleux rend le même son. L'adage « Nécessité ne connaît pas de loi » se trouve dans : Gratien, *Décret*, II, 1, 1 *glossa ante* c. 40. — Saint Bernard, *Liber de praecepto*, V, PL 182, 867 ; Guillaume de saint Thierry, *Comment. ex Bern.* PL 184, 433.

ceux que Dieu a prédestinés à la vie éternelle, il les y prépare par l'aiguillon de la souffrance et de la maladie et par l'esprit de pénitence, ainsi que dit le Seigneur : Ceux que j'aime, je les corrige et je les châtie. <sup>4</sup> Si un frère malade se trouble ou s'irrite soit contre Dieu soit contre ses frères, ou s'il exige ses remèdes avec impatience, dans un désir excessif de sauver une chair qui pourtant mourra bientôt et qui est ennemie de l'âme, cela lui est inspiré par l'esprit mauvais ; c'est un homme charnel, il ne se conduit pas comme un de nos frères, puisqu'il aime le corps plus que l'âme.

#### 11. NI DISPUTES NI DIFFAMATION : L'AMOUR FRATERNEL

<sup>1</sup> Tous les frères auront soin de ne calomnier personne, d'éviter les paroles de dispute. <sup>2</sup> Qu'ils essaient plutôt de garder le silence autant que Dieu leur en donnera la grâce.

<sup>3</sup> Ils ne se disputeront point entre eux ni avec d'autres, mais ils s'efforceront de répondre humblement : nous ne sommes que des serviteurs inutiles. <sup>4</sup> Ils ne s'irriteront point : car celui qui se met en colère contre son frère sera passible du jugement ; celui qui dit : Raca ! sera passible du Tribunal ; celui qui dira : Fou ! sera passible de la géhenne du feu. <sup>5</sup> Ils s'aimeront les uns les autres, conformément à la parole du Seigneur : Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

<sup>6</sup> Par des actes ils témoigneront de l'amour mutuel qu'ils doivent se porter, conformément à la parole de l'Apôtre : N'aimons point de parole et de bouche, mais véritablement et par des actes.

<sup>7</sup> Ils n'outrageront personne ; <sup>8</sup> ils ne diffameront, ils ne dénigreront personne ; car il est écrit : Le Seigneur hait les rapporteurs et les médisants. <sup>9</sup> Ils seront modestes, animés de la plus grande douceur envers tous les hommes.

<sup>10</sup> Ils ne doivent ni juger ni condamner : <sup>11</sup> comme dit le

---

11 1. 2 Tm 2 14. — 3. Lc 17 10. — 4. Mt 5 22. — 5. Jn 15 12.  
6. 1 Jn 3 18. — 7. Tt 3 2. — 8. Rm 1 29-30. — 9. Tt 3 2.  
11. Mt 7 3.

Seigneur, ils n'examineront pas les moindres péchés des autres, <sup>12</sup> mais ils repasseront leurs propres péchés dans l'amertume de leur cœur. <sup>13</sup> Ils s'efforceront d'entrer par la porte étroite, car, dit le Seigneur, étroite est la porte, et resserrée la route qui conduit à la vie, et il en est peu qui la trouvent.

## 12. ÉVITER LES MAUVAIS REGARDS ET LA FRÉQUENTATION DES FEMMES

<sup>1</sup> Tous les frères, où qu'ils soient, où qu'ils aillent, se garderont bien des mauvais regards et de la fréquentation des femmes. <sup>2</sup> Nul ne doit s'entretenir ni voyager seul avec elles, ni manger au même plat. <sup>3</sup> Que les prêtres, en confession ou en direction spirituelle, leur tiennent des discours honnêtes.

<sup>4</sup> En aucun cas on n'admettra qu'une femme promette obéissance à un frère ; elle peut recevoir de lui une direction spirituelle, mais ensuite qu'elle aille faire pénitence où elle veut. <sup>5</sup> Veillons tous beaucoup sur nous, gardons purs tous nos sens, car le Seigneur dit : Qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère en son cœur. <sup>6</sup> Et l'Apôtre : Ignorez-vous que votre corps est le temple de l'Esprit-Saint ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira.

## 13. LE CHÂTIMENT DES FORNICATEURS

<sup>1</sup> S'il arrivait qu'un des frères, à l'instigation du diable, se rendait coupable de fornication, on devrait lui enlever l'habit de l'Ordre ; il n'y a plus droit, après sa honteuse iniquité : il en sera donc totalement privé et sera définitive-

---

12. Is 38 15. — 13. Lc 13 24. — Mt 7 14. — 12 5. Mt 5 28.  
6. 1 Co 6 19. — 1 Co 3 17.

---

12 4. Promettre obéissance à un frère, c'est-à-dire faire vœu de lui obéir en tout, et même de l'accompagner et de le servir. Comportement plus ou moins entaché d'influences féodales (Du Cange, *Obedientia*) et cathares.

ment chassé de notre Ordre. <sup>2</sup> Ensuite, il devra faire pénitence de ses péchés.

#### 14. LA MANIÈRE DE VOYAGER

<sup>1</sup> Lorsque les frères vont par le monde, qu'ils n'emportent rien en voyage : ni sac, ni besace, ni pain, ni argent, ni bâton. <sup>2</sup> En quelque maison qu'ils entrent, qu'ils disent d'abord : Paix à cette maison ! <sup>3</sup> Qu'ils y demeurent, qu'ils y mangent et boivent ce qu'on leur présentera.

<sup>4</sup> Qu'ils ne résistent pas au méchant, mais si on les frappe sur une joue, qu'ils tendent l'autre ; <sup>5</sup> si on leur enlève leur vêtement, qu'ils ne refusent pas leur tunique. <sup>6</sup> Qu'ils donnent à quiconque leur demande, et qu'ils ne réclament pas ce qu'on leur aura volé.

#### 15. DÉFENSE D'ENTREtenir DES ANIMAUX ET D'ALLER A CHEVAL

<sup>1</sup> J'enjoins à tous mes frères, tant clercs que laïcs, en voyage à travers le monde ou fixes dans leurs résidences, de ne posséder aucune bête, ni chez eux ni chez autrui. <sup>2</sup> Il leur est interdit d'aller à cheval, à moins d'y être contraints par l'infirmité ou par une grande nécessité.

#### 16. CEUX QUI VONT CHEZ LES SARRASINS ET AUTRES INFIDÈLES

<sup>1</sup> Le Seigneur dit : Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; <sup>2</sup> soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes. <sup>3</sup> Tout frère donc

---

**14 3.** Lc 9 3 ; 10 4-8. — 4. Mt 5 39. — 6. Lc 6 29-30.  
**16 2.** Mt 10 16.

---

**15 1.** Sont peut-être ici visés en particulier, outre chevaux et animaux « de rapport », chiens et faucons récemment interdits par Latran IV, canon 15.

qui, sous l'inspiration de Dieu, voudra partir chez les Sarra-  
sins et autres infidèles, pourra y aller, avec l'autorisation de  
son ministre et serviteur. <sup>4</sup> Le ministre, lui, doit donner  
cette autorisation sans s'y opposer, s'il le reconnaît capable  
de cette mission ; il devra rendre compte au Seigneur si, en  
cette affaire ou en d'autres, il agit sans discernement.

<sup>5</sup> Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur  
rôle spirituel de deux manières : <sup>6</sup> ou bien, ne faire ni pro-  
cès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à  
cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chré-  
tiens ; <sup>7</sup> ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de  
Dieu, annoncer la Parole de Dieu, afin que les païens  
croient au Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit,  
Créateur de toutes choses, et en son Fils Rédempteur et  
Sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens ; car si  
on ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit-Saint, on ne peut  
entrer au royaume de Dieu. <sup>8</sup> Cette doctrine, et aussi toute  
autre qui soit agréable au Seigneur, ils peuvent la prêcher  
aux infidèles et aux autres hommes, car le Seigneur dit dans  
l'Évangile : Qui me reconnaîtra devant les hommes, je le  
reconnaitrai moi aussi devant mon Père qui est dans les  
cieux ; <sup>9</sup> qui rougira de moi et de mes paroles, le Fils de  
l'homme rougira de lui quand il viendra dans sa majesté,  
dans la gloire de son Père et des saints Anges.

<sup>10</sup> Tous les frères, où qu'ils soient, se rappelleront qu'ils  
ont livré leur corps à notre Seigneur Jésus-Christ, <sup>11</sup> et que,  
pour son amour, ils doivent affronter les ennemis tant visi-  
bles qu'invisibles, car le Seigneur dit : Qui perd son âme à  
cause de moi la sauvera pour la vie éternelle.  
<sup>12</sup> Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la jus-  
tice, car le royaume des cieux leur appartient. <sup>13</sup> S'ils m'ont

---

6. 1 P 2 13. — 7. Jn 3 5. — 8. Mt 10 32. — 9. Lc 9 26.  
11. Mc 8 35. — 12. Mt 5 10. — 13. Jn 15 20.

---

6. C'était l'attitude préconisée par Pierre le Vénérable, dans son *Liber contra sectam Saracenorum* (PL 189, 664-720) : « Je viens à vous non pas avec la haine, mais avec l'amour... Je vous invite au salut... » Cf. *Studia Anselmiana* 40 (1956).

persécuté, ils vous persécuteront aussi. <sup>14</sup> Mais si on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre. <sup>15</sup> Bienheureux êtes-vous quand on vous hait, lorsqu'on vous maudit, qu'on vous tient à l'écart, qu'on vous insulte, qu'on proscrie votre nom comme infâme, qu'on dit toute sorte de mal, en mentant, contre vous à cause de moi ; <sup>16</sup> réjouissez-vous en ce jour et soyez heureux, car votre récompense est grande dans les cieux. <sup>17</sup> Je vous dis, à vous mes amis, de ne pas vous effrayer de tout cela, <sup>18</sup> de ne pas craindre ceux qui tuent le corps et ne peuvent faire plus. <sup>19</sup> Ne vous troublez donc pas, <sup>20</sup> car c'est par votre patience que vous sauvez votre âme. <sup>21</sup> Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

## 17. LES PRÉDICATEURS

<sup>1</sup> Aucun frère ne prêchera contrairement à la tradition et aux institutions de la sainte Eglise romaine, si sans en avoir obtenu l'autorisation de son ministre. <sup>2</sup> Le ministre, lui, prendra bien garde d'accorder cette autorisation sans discernement. <sup>3</sup> Cela n'exclut pas que tous les frères doivent prêcher par leurs actes.

<sup>4</sup> Aucun ministre, aucun prédicateur ne revendiquera comme un bien propre, soit sa charge de ministre des frères, soit l'office de prédicateur ; mais, à l'heure même où on le lui enjoindrait, il devrait abandonner sa charge sans contester.

<sup>5</sup> Je supplie donc, dans l'amour qu'est Dieu, tous mes frères : ceux qui prêchent, ceux qui prient, ceux qui travaillent manuellement, clercs et laïcs, de s'appliquer à l'humilité en tout, <sup>6</sup> de ne pas se glorifier, se réjouir, s'enorgueillir intérieurement des bonnes paroles et bonnes actions, ni même d'aucun bien que Dieu dit, fait ou accomplit parfois en eux ou par eux. Selon la parole du Seigneur, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits mauvais vous sont sou-

---

14. Mt 10 23. — 16. Mt 5 11. — 18. Mt 10 28. — 19. Mt 24 6.  
20. Lc 21 19. — 21. Mt 10 22. — 17 6. Lc 10 20.

mis. <sup>7</sup> Soyons-en fermement convaincus : nous n'avons à nous que les vices et les péchés. <sup>8</sup> C'est plutôt lorsque nous sommes soumis à diverses épreuves que nous devons nous réjouir, lorsque nous avons à supporter, dans notre âme et dans notre corps, toutes sortes d'angoisses et de tribulations en ce monde pour la vie éternelle.

<sup>9</sup> Frères, gardons-nous donc de tout orgueil et de toute vaine gloire. <sup>10</sup> Gardons-nous de la sagesse de ce monde et de la prudence égoïste. <sup>11</sup> Car celui qui est esclave de ses tendances égoïstes met beaucoup de volonté et d'application à tenir des discours, mais beaucoup moins à passer aux actes : <sup>12</sup> au lieu de rechercher la religion et la sainteté intérieures de l'esprit, il veut et il désire une religion et une sainteté extérieures bien visibles aux yeux des hommes. <sup>13</sup> C'est d'eux que le Seigneur dit : Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense. <sup>14</sup> Celui, au contraire, qui est docile à l'esprit du Seigneur veut mortifier et humilier cette chair égoïste, vile et abjecte ; <sup>15</sup> il s'applique à l'humilité et à la patience, à la pure simplicité et à la paix véritable de l'esprit ; <sup>16</sup> ce qu'il désire toujours et par-dessus tout, c'est la crainte de Dieu, la sagesse de Dieu, et l'amour de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

<sup>17</sup> Tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain ; reconnaissons que tous biens lui appartiennent.

---

10. Rm 8 6-7. — 13. Mt 6 2.

---

7. Ce sont presque les mots du Concile d'Orange, can. 22 (DENZ. - B. 195). Et cf. saint Augustin, *In Ioann.* V, 1, PL 35, 1414.
10. Littéralement : l'esprit de la chair. Locution paradoxale, mais de résonance biblique (Col 2 18) et très caractéristique de l'univers spirituel de saint François (bien qu'employée une fois par saint Bernard, *Sermo 23 de Diversis*, intitulé *De Discretionem spirituum*, PL 183, 600-603 : l'esprit de la chair et l'esprit du monde sont deux satellites de l'esprit diabolique).
15. Le mot *simplicité* se rencontre trois fois dans les *Opuscles* : ici, et dans la Salutation des Vertus (vv 1 et 10). Or, les trois fois, il est accompagné de son « adjectif de nature » : la *pure simplicité*. Nouvelle rencontre avec Jean de Fécamp, *Confessio Theologica*, 3a pars, 2.
17. De lui procèdent tous les biens : emprunt possible au Kyrie tropé n° 2 : *Kyrie, fons bonitatis, pater ingenite, a quo bona cuncta procedunt, eleison.*

nent ; rendons-lui grâces pour tout, puisque c'est de lui que procèdent tous les biens. <sup>18</sup> Lui, le Dieu très haut et souverain, le seul vrai Dieu, qu'il obtienne, qu'on lui rende, qu'il reçoive tous honneurs et respects, toutes louanges et bénédictions, toute reconnaissance et toute gloire : car tout bien est à lui qui seul est bon. <sup>19</sup> Et nous, pour notre part, quand nous voyons ou entendons, maudire, bénissons ; faire le mal, faisons le bien ; blasphémer, louons le Seigneur, qui est béni pour les siècles des siècles. Amen.

#### 18. LES ASSEMBLÉES DE MINISTRES

<sup>1</sup> Chaque année, à la Saint-Michel, chaque ministre pourra réunir ses frères où il leur plaira, pour s'entretenir des choses de Dieu. <sup>2</sup> Et à la Pentecôte, tous les ministres se réuniront en chapitre à Sainte-Marie de la Portioncule (ceux des provinces d'outre-mer et d'outremonts une fois tous les trois ans ; les autres une fois par an) à moins que le ministre et serviteur de toute la Fraternité n'en ait décidé autrement.

#### 19. LES FRÈRES DOIVENT VIVRE EN CATHOLIQUES

<sup>1</sup> Que tous les frères soient catholiques ; qu'ils vivent et qu'ils parlent en catholiques. <sup>2</sup> Si l'un d'eux vient à s'écarter de la foi ou de la morale catholique, en parole ou en action, et s'il ne se corrige pas, il sera définitivement expulsé de notre Fraternité. <sup>3</sup> Tous les clercs et tous ceux qui mènent la vie religieuse, nous devons les considérer comme nos seigneurs en ce qui regarde le salut de notre âme et ne s'oppose pas à notre règle ; nous devons vénérer dans le Seigneur leur ordre, leur office et leur ministère.

---

19 2. Protection contre l'envahissement des sectes hérétiques contemporaines ; saint François fut témoin des remous qu'elles provoquaient en Italie (Spolète était un centre cathare) ; et peut-être se trouvait-il lui-même en Albigeois au moment de la célèbre bataille de Muret (1213).

## 20. LA CONFESSION ET LA COMMUNION DES FRÈRES

<sup>1</sup> Mes frères bénis, clercs et laïcs, confesseront leurs péchés aux prêtres de notre Ordre. <sup>2</sup> En cas d'impossibilité, ils se confesseront à des prêtres étrangers à l'Ordre mais catholiques et de jugement droit. Qu'ils en soient bien convaincus et intimement persuadés : peu importe le prêtre catholique dont ils reçoivent pénitence et absolution, pourvu qu'ils aient soin d'accomplir humblement et fidèlement la pénitence qui leur a été imposée, ils sont certainement absous de leurs péchés. <sup>3</sup> S'ils ne peuvent trouver aucun prêtre, alors ils se confesseront à l'un de leurs frères, ainsi que dit l'apôtre saint Jacques : confessez-vous l'un à l'autre vos péchés. <sup>4</sup> Ils ne doivent cependant pas omettre pour autant de recourir aux prêtres, car c'est aux prêtres seulement que fut accordé le pouvoir de lier et de délier.

<sup>5</sup> Ainsi contrits et confessés, ils recevront le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ avec beaucoup d'humilité et de vénération, se souvenant de ce que dit le Seigneur lui-même : Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; <sup>6</sup> et : Faites ceci en mémoire de moi.

## 21. LOUANGE ET EXHORTATION QUE PEUVENT FAIRE TOUS LES FRÈRES

<sup>1</sup> Voici le genre d'exhortation et de louange que tous

---

### 20 5. Jn 6 54. — 6. Lc 22 19.

20 1. La confession annuelle et la communion pascale étaient prescrites aux fidèles depuis Latran IV (1215). Et cf. Lestocquoy, *Vie religieuse en France*, Paris 1964, p. 51.

20 3. Doctrine acceptée au moyen âge (DTC, art. *Absolution*, col. 182-191) et basée non seulement sur l'autorité de saint Jacques, mais aussi de Nb 19 14-19, et d'un Pseudo-Augustin (*Liber de vera et falsa poenitentia*, PL 40, 1113) ; cf. aussi Lanfranc, *De celanda confessione*, PL 150), 634, et Pierre Lombard, *Sent.* IV, 17 ; PL 192, 882. — Dans la Chanson de Geste *Aliscamps*, Vivien mourant se confesse à son oncle Guillaume.

21 1. Exhortation que peuvent prononcer tous les frères, clercs ou non : à tous Innocent III avait donné mission de « prêcher la pénitence » (I C 33 ; LM 3 10) c'est-à-dire d'exhorter le peuple, non d'exposer le dogme. Le schéma de cette exhortation était en usage dès les origines de l'ordre : *Vie du Bx Egide*, ch. 1, fin.

mes frères, quand il leur plaira, peuvent prononcer devant n'importe quel auditoire, avec la bénédiction de Dieu :

<sup>2</sup> Craignez et honorez, louez et bénissez, remerciez et adorez le Seigneur Dieu tout puissant, dans sa Trinité et dans son Unité, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur de toutes choses. <sup>3</sup> Faites pénitence, faites de vrais actes de pénitence, car vous mourrez bientôt. <sup>4</sup> Donnez, et il vous sera donné ; <sup>5</sup> pardonnez, et il vous sera pardonné. <sup>6</sup> Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, Dieu ne vous pardonnera pas vos péchés. Confessez tous vos péchés. <sup>7</sup> Heureux ceux qui meurent convertis, car ils iront au royaume des cieux. <sup>8</sup> Malheur à ceux qui meurent sans s'être convertis, car ils seront fils du diable, dont ils accomplissent les œuvres, et ils iront au feu éternel. <sup>9</sup> Veillez donc et gardez-vous de tout mal, et persévérez jusqu'à la fin dans le bien.

## 22. ADMONITION AUX FRÈRES

<sup>1</sup> Nous, tous les frères, considérons attentivement ce que dit le Seigneur : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. <sup>2</sup> Notre Seigneur Jésus-Christ, dont nous devons suivre les traces, a donné le nom d'ami à celui qui le trahissait, et il s'est offert de son plein gré à ceux qui allaient le crucifier. <sup>3</sup> Ils sont donc nos amis, tous ceux qui nous infligent injustement tribulations et angoisses, affronts et injures, douleurs et tourments, martyre et mort ; <sup>4</sup> nous devons les aimer beaucoup, car les coups qu'ils nous portent nous vaudront la vie éternelle.

---

21 5. Lc 6 37-38. — 6. Mc 11 26. — Jc 5 16. — 8. Jn 8 41 et 44.  
22 1. Mt 5 44. — 2. 1 P 2 21.

---

21 8. A rapprocher du v. 13 du *Cantique des Créatures* qui, dans l'intention de son auteur, était aussi une « louange et une exhortation », et une prédication en musique. — A rapprocher aussi de la *Lettre à tous les fidèles*, 63-68, qui est encore, pour saint François, une autre forme de louange et d'exhortation.

<sup>5</sup> Haïssons notre corps, avec ses vices et ses péchés : notre corps, par un comportement égoïste et sensuel, veut nous enlever l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ et la vie éternelle, et se perdre lui-même, avec tout ce qu'il a, dans l'enfer. <sup>6</sup> Car, par notre faute, nous sommes pourriture et misère, opposés au bien mais toujours prompts et volontaires pour le mal : <sup>7</sup> le cœur de l'homme, dit le Seigneur dans l'Évangile, voilà d'où procèdent et sortent pensées mauvaises, adultères, fornications, homicides, vols, avarice, injustice, ruses, impudeurs, regards mauvais, faux témoignages, blasphèmes, orgueil, sottise : <sup>8</sup> tous ces péchés sortent du fond du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme.

<sup>9</sup> Mais nous, nous avons rompu avec le monde ; nous n'avons plus rien d'autre à faire que de nous appliquer à suivre la volonté du Seigneur et à lui plaire. <sup>10</sup> Prenons bien garde, ne soyons pas cette terre du chemin, ni cette terre caillouteuse ou envahie de ronces, dont le Seigneur parle dans l'Évangile :

<sup>11</sup> Le grain est la parole de Dieu.

<sup>12</sup> Ce qui tombe le long du chemin et qui est foulé aux pieds représente ceux qui entendent la parole et ne la comprennent pas ; <sup>13</sup> et aussitôt le diable vient s'emparer de ce qui a été semé dans leur cœur ; et il enlève de leur cœur la parole de Dieu pour qu'ils ne puissent croire et être sauvés.

<sup>14</sup> Ce qui tombe sur la terre caillouteuse représente ceux qui entendent la parole et la reçoivent aussitôt avec joie ; <sup>15</sup> mais que viennent tribulation et persécution à cause de cette parole, ils succombent aussitôt : il n'y a pas de racines en eux, ils sont inconstants, ils ne croient que pour un moment, et à l'heure de l'épreuve ils font défection.

<sup>16</sup> Ce qui tombe dans les épines représente ceux qui entendent la parole de Dieu ; mais les soucis et les tracasseries de ce siècle, la séduction trompeuse des richesses et toutes les autres convoitises s'introduisent dans leur cœur, et ils demeurent stériles.

---

7. Mt 15 19 ; Mc 7 21-22. — 8. Mt 15 20 ; Mc 7 23.

<sup>17</sup> Ce qui est semé dans la bonne terre représente ceux qui, dans un cœur noble et généreux, entendent la parole, la comprennent, la gardent, et, par leur fermeté persévérante, portent du fruit.

<sup>18</sup> Voilà pourquoi, nous, frères, laissons, comme dit le Seigneur, les morts ensevelir leurs morts. <sup>19</sup> Gardons-nous bien de la malice et de la subtilité de Satan qui veut empêcher l'homme de tenir son esprit et son cœur tournés vers le Seigneur ; <sup>20</sup> il rôde et voudrait bien s'emparer du cœur de l'homme par l'attrait de quelque récompense ou de quelque avantage, étouffer dans la mémoire de l'homme la parole et les préceptes du Seigneur, aveugler le cœur de l'homme par les affaires et les soucis du monde, et finalement s'y établir. Le Seigneur l'a dit : <sup>21</sup> Lorsqu'un esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va errant par des lieux secs et arides, à la recherche d'un logis tranquille ; <sup>22</sup> et n'en trouvant pas, il se dit : Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti. <sup>23</sup> A son arrivée, il la trouve libre, balayée, soignée. <sup>24</sup> Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus méchants que lui ; ils y entrent et s'y installent ; et l'état final de cet homme devient pire que le premier.

<sup>25</sup> Soyons donc tous très vigilants, frères : que l'attrait d'une récompense à obtenir, d'un travail à faire, ou d'un avantage quelconque ne vienne pas pervertir et disputer au Seigneur Dieu notre esprit et notre cœur. <sup>26</sup> Dans la sainte charité qu'est Dieu, je prie tous mes frères, les ministres et les autres, de s'employer du mieux qu'ils pourront à supprimer tout empêchement, à rejeter tout souci et tout tracas, pour servir, aimer, adorer et honorer le Seigneur dans la pureté de leur cœur et de leur esprit, car c'est là ce que lui-même désire par-dessus tout.

<sup>27</sup> Faisons-lui donc toujours, en nous, un temple et une demeure : pour lui, le Seigneur Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, qui nous dit : Veillez et priez en tout temps, afin que vous soyez jugés dignes d'échapper à tous

---

17. Mt 13 19-23 ; Mc 4 15-20 ; Lc 8 11-15. — 18. Mt 8 22.

24. Mt 12 43-45. — 27. Lc 21 36.

les maux à venir, et de paraître devant le Fils de l'homme.  
<sup>28</sup> Et quand vous vous mettrez en prière, dites : Notre Père qui es aux cieux. <sup>29</sup> Adorons-le d'un cœur pur, car il faut prier toujours sans jamais se lasser. <sup>30</sup> Voilà les adorateurs que recherche le Père : <sup>31</sup> Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.

<sup>32</sup> Recourons à lui comme au pasteur et au gardien de nos âmes, puisqu'il nous a dit : je suis le bon pasteur ; je fais paître mes brebis et je donne ma vie pour elles.

<sup>33</sup> Vous êtes tous frères. <sup>34</sup> N'appellez personne votre père sur la terre, car vous n'avez qu'un seul père, qui est dans les cieux. <sup>35</sup> Ne vous faites pas appeler maîtres, car vous n'avez qu'un maître, qui est dans les cieux. <sup>36</sup> Si vous demeurez en moi, si mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous voudrez vous n'aurez qu'à le demander, et vous l'aurez. <sup>37</sup> Que deux ou trois se trouvent rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. <sup>38</sup> Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. <sup>39</sup> Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. <sup>40</sup> Je suis la voie, la vérité et la vie.

<sup>41</sup> Soyons donc fidèles aux paroles, à la vie, à la doctrine et au saint Evangile de celui qui a daigné prier son Père pour nous et nous révéler son Nom ; de celui qui a dit : Père, glorifie ton Nom, et : Glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie. <sup>42</sup> Père, j'ai révélé ton Nom aux hommes que tu m'as donnés ; car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données ; ils les ont accueillies, ils ont reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. <sup>43</sup> C'est pour eux que je prie ; je ne prie pas pour le monde, <sup>44</sup> mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi. <sup>45</sup> Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un comme nous. <sup>46</sup> Je dis ces choses, encore présent dans le monde, pour qu'ils aient en eux la joie. <sup>47</sup> Je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine, parce

---

28. Mc 11 25 et Mt 6 9. — 29. Lc 18 1. — 31. Jn 4 23-24.

32. 1 P 2 25. — 35. Mt 23 8-10. — 36. Jn 15 7. — 37. Mt 18 20.

38. Mt 28 20. — 39. Jn 6 63. — 40. Jn 14 6. — 41. Jn 12 28.

qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. <sup>48</sup> Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais. <sup>49</sup> Sanctifie-les dans la vérité. <sup>50</sup> Ta parole est vérité. <sup>51</sup> Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. <sup>52</sup> Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés dans la vérité. <sup>53</sup> Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. <sup>54</sup> Et je leur ferai connaître ton Nom pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. <sup>55</sup> Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent ta gloire dans ton royaume. Amen.

### 23. PRIÈRE ET ACTION DE GRÂCES

<sup>1</sup> Tout puissant, très saint, très haut et souverain Dieu, Père saint et juste, Seigneur, roi du ciel et de la terre, nous te rendons grâces à cause de toi-même, parce que, par ta sainte volonté, et par ton Fils unique avec le Saint-Esprit, tu as créé toutes choses, spirituelles et corporelles ;

---

55. Jn 17 1-26. — 23 1. Gn 1 26 et 2 15.

---

23 1. Ici commence ce qu'avec Vicinelli (p. 88) on peut appeler le *Cantique de l'Homme sauvé*, et qui ne pâtit certes pas de la comparaison avec le *Cantique des Créatures*. Tout ce chapitre, d'une très belle venue, doit se lire dans l'esprit qui l'a dicté : loin de se laisser rebuter par les énumérations et longueurs, il faut céder à l'enchantement de ce pur style contemplatif.

Prise de position anti-cathare dans l'insistance sur la création des choses spirituelles et corporelles, sur Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme.

Influence des hymnes liturgiques, en particulier du *Gloria* dans les « Nous te rendrons grâces », et du *Credo* dans l'énumération des étapes successives du mystère rédempteur.

Parallèle intéressant avec l'actuelle Prière eucharistique n° 2, largement inspirée de l'anaphore de saint Hippolyte. Parallèle aussi avec l'action de grâces de Jean de Fécamp (PL 40, 911 et 939 ; PL 101, 1014).

tu nous as faits à ton image et ressemblance,  
tu nous as placés dans le paradis ;  
<sup>2</sup> et nous, par notre faute, nous sommes tombés.

<sup>3</sup> Nous te rendons grâces parce que,  
de même que tu nous as créés par ton Fils,  
de même, par le saint amour dont tu nous as aimés,  
tu as fait naître ton Fils, vrai Dieu et vrai homme,  
de la glorieuse Vierge sainte Marie,  
et, par sa croix, son sang et sa mort,  
tu as voulu nous racheter de notre captivité.

<sup>4</sup> Et nous te rendons grâce parce que ce même Fils  
reviendra dans la gloire de sa majesté.  
Pour envoyer au feu éternel les maudits  
qui ont refusé de se convertir et de te reconnaître ;  
et pour dire à tous ceux qui t'auront reconnu,  
adoré et servi dans la pénitence :  
Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume  
qui vous a été préparé dès l'origine du monde.

<sup>5</sup> Indigents et pécheurs que nous sommes tous,  
nous ne sommes pas dignes de te nommer ;  
accepte donc, nous t'en prions,  
que notre Seigneur Jésus-Christ,  
ton Fils bien-aimé en qui tu te complais,  
avec le Saint-Esprit Paraclet,  
te rende grâces lui-même pour tout,  
comme il te plaît et comme il lui plaît,  
lui qui toujours te suffit en tout,  
lui par qui tu as tant fait pour nous. Alleluia !

<sup>6</sup> Et sa glorieuse mère, la bienheureuse Vierge Marie, les  
bienheureux Michel, Gabriel, Raphaël, et tous les chœurs  
des esprits bienheureux : Séraphins, Chérubins et Trônes,

---

4. Mt 25 34. — 5. Mt 17 5.

---

6. Elie et Enoch se trouvent invoqués aussi dans les *Litanies* du Pseudo-Alcuin, PL 101, 592, et encore, mais séparés, dans une *Oratio* de saint Grégoire, PL 101, 590. Mentionnés aussi dans l'*Ordo commendationis animae*, ou Prières des Agonissants.

Dominations, Principautés et Puissances, Vertus, Anges et Archanges ; le bienheureux Jean Baptiste, Jean l'Évangéliste, Pierre et Paul, et les bienheureux Patriarches, Prophètes, Innocents, Apôtres, Évangélistes, Disciples, Martyrs, Confesseurs, Vierges, les bienheureux Elie et Enoch ; et tous les saints qui furent, qui seront et qui sont : pour ton amour nous les supplions humblement de rendre grâces pour tout bien, comme il te plaît, à toi le Dieu souverain, vivant, éternel et vrai, avec ton Fils très cher, notre Seigneur Jésus-Christ, et le Saint-Esprit Paraclet, dans les siècles des siècles. Amen. Alléluia !

<sup>7</sup> Tous ceux qui, dans la sainte Église catholique et apostolique, veulent servir le Seigneur Dieu ; tous les Ordres sacrés : prêtres, diacres, sous-diacres, acolytes, exorcistes, lecteurs, portiers, et tous les clercs, tous les religieux et toutes les religieuses ; tous les enfants, garçons et filles ; les pauvres et les indigents, les rois et les princes, les travailleurs et les paysans, les serfs et les seigneurs ; toutes les femmes : jeunes filles, veuves ou mariées ; tous les fidèles laïcs : hommes et femmes, enfants et adolescents, jeunes et vieux, bien portants et malades, petits et grands ; tous les peuples, races, tribus et langues ; enfin toutes les nations et tous les hommes, partout sur la terre, actuels ou à venir : humblement nous les prions et supplions, nous tous frères mineurs et serviteurs inutiles, de persévérer tous ensemble dans la vraie foi et dans la pénitence, car nul ne peut être sauvé autrement.

<sup>8</sup> Aimons tous le Seigneur Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de tout notre pouvoir et courage, de toute notre intelligence, de toutes nos forces, de tout notre effort, de toute notre affection, de toutes nos entrailles, de tous nos désirs, de toutes nos volontés. Il nous a donné et nous donne à tous le corps, l'âme et la vie ; il nous a créés et rachetés ; il nous sauvera par sa seule misé-

---

7. Ap 7 9. — Lc 17 10. — 8. Mc 12 30. —

7. Même succession des ordres que dans l'Oraison du Vendredi-Saint. François a seulement remplacé *confessoribus* et *virginibus* par leur équivalent : *religiosos* et *religiosas*.

ricorde ; malgré nos faiblesses et nos misères, nos corruptions et nos hontes, nos ingratitude et notre méchanceté, il ne nous a fait et ne nous fait que du bien.

<sup>9</sup> N'ayons donc d'autre désir, d'autre volonté, d'autre plaisir et d'autre joie que notre Créateur, Rédempteur et Sauveur, le seul vrai Dieu, qui est le bien plénier, entier, total, vrai et souverain ; qui seul est bon, miséricordieux et aimable, suave et doux ; qui seul est saint, juste, vrai et droit ; qui seul est bienveillant, innocent et pur ; de qui, par qui et en qui est tout pardon, toute grâce et toute gloire pour tous les pénitents et les justes sur la terre et pour tous les bienheureux qui se réjouissent avec lui dans le ciel.

<sup>10</sup> Désormais donc, plus d'obstacle, plus de barrière, plus d'écran ! <sup>11</sup> Partout, en tout lieu, à toute heure et en tout temps, chaque jour et sans discontinuer, tous, croyons d'une foi humble et vraie, gardons dans notre cœur, sachons aimer, honorer, adorer, servir, louer et bénir, glorifier et célébrer, magnifier et remercier le très haut souverain Dieu éternel, trinité et unité, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, Sauveur de tous ceux qui mettent en lui leur foi, leur espérance et leur amour ; lui qui est sans commencement ni fin, immuable, invisible, inénarrable, ineffable, incompréhensible, impénétrable, béni, louable, glorieux et célébré, sublime, élevé, doux, aimable, délectable, et tout désirable plus que tout autre bien dans les siècles. Amen.

## 24. CONCLUSION

<sup>1</sup> Au nom du Seigneur je prie tous les frères d'apprendre le texte et le sens de tout ce qui est écrit dans cette règle de vie pour le salut de notre âme, et de se le remettre fréquemment en mémoire. <sup>2</sup> Je prie Dieu, qui est le Tout-Puissant. Trinité et Unité, de bénir lui-même tous ceux qui enseigneront, apprendront, garderont, rappelleront et

---

11. Même lyrisme et même accumulation d'adjectifs pour la contemplation des qualités de Dieu, dans Jean de Fécamp, *Confessio theologica*, I, 4 (Edition Leclercq-Bonnes, p. 111).

accompliront tout ce qui est écrit pour notre salut, et cela chaque fois qu'ils en répéteront les paroles ou en accompliront les préceptes.

<sup>3</sup> Je prie tous les frères, en leur baisant les pieds, d'aimer beaucoup cette règle, de la garder et de la conserver au fond du cœur. <sup>4</sup> De la part du Dieu tout puissant et du seigneur pape, par obéissance, moi, frère François, je donne ce commandement strict et cet ordre : de tout ce qui est écrit dans cette règle de vie, que personne n'ôte rien ; à son contenu que personne n'ajoute rien ; et que les frères n'aient pas d'autre règle.

<sup>5</sup> Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant comme au commencement et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.

## *Deuxième Règle des Frères mineurs ou règle définitive (1223)*

*La « deuxième règle » est celle qui régit actuellement encore l'Ordre des Frères Mineurs ; c'est elle que les franciscains font profession d'observer. Le texte est l'aboutissement d'une collaboration entre le Fondateur et le cardinal Hugolin, son ami, « protecteur et correcteur de toute la Fraternité ». Il constitue donc à la fois un écrit de saint François et un document émanant de l'autorité ecclésiastique.*

*Un écrit de saint François. Lui-même, dans son Testament, en revendique la paternité. C'est à l'ermitage de Fonte Colombo, le « Sinaï franciscain », qu'il en élaborait le texte, afin de « confectionner comme une hostie avec les miettes d'Évangile » dispersées au long des vingt-trois chapitres de la règle précédente.*

*Le cardinal Hugolin, futur Grégoire IX, y mit aussi la main, ainsi qu'il l'attestera dans sa Bulle Quo elongati, en 1230. Mais il ne faut pas s'appesantir sur les cicatrices de la mise en forme que la chancellerie pontificale fit subir au texte avant son approbation définitive. Les lignes de force caractéristiques des Ecrits précédents apparaissent encore et toujours ; on y trouve même, en outre, certains apports inédits, spécialement à propos du vœu de pauvreté, du travail, des missions, de l'équilibre entre action et contemplation.*

*C'est le pape Honorius III qui approuva en 1223 cette règle définitive. L'original de la bulle qui contient le texte officiel de la règle est conservé au Sacro Convento d'Assise.*

## 1. PROLOGUE

<sup>1</sup> Au nom du Seigneur. La règle de vie des Frères Mineurs est la suivante : observer le saint Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ, en vivant dans l'obéissance, sans avoir rien en propre et dans la chasteté. <sup>2</sup> Le frère François promet obéissance et respect au Seigneur Pape Honorius et à ses successeurs canoniquement élus, et à l'Eglise romaine. <sup>3</sup> Les autres frères sont tenus d'obéir au frère François et à ses successeurs.

## 2. CEUX QUI VEULENT MENER CETTE VIE ; LEUR ADMISSION

<sup>1</sup> Ceux qui viendront trouver nos frères avec la volonté de partager leur vie, on les enverra aux ministres provinciaux, qui, seuls et exclusivement, auront le pouvoir d'admettre des frères. <sup>2</sup> Que les ministres les examinent soigneusement sur la foi catholique et sur les sacrements de l'Eglise. <sup>3</sup> Si la foi des postulants est ferme sur ces points ; s'ils sont décidés à confesser cette foi et à la pratiquer avec

---

Prol. 1. Etienne de Muret, fondateur des « Pauvres du Christ » (plus tard Ordre de Grandmont) disait aussi à ses frères : « A qui vous demandera quelle est votre profession religieuse, votre Règle, répondez que c'est l'Evangile, source et principe de toutes les autres règles ! » (*De Unitate diversarum regularum*, PL 204, 1136).

courage jusqu'à la mort ; <sup>4</sup> s'ils ne sont pas mariés ; ou si leur femme est déjà entrée dans un monastère, ou si du moins elle leur a permis, avec l'autorisation de l'évêque diocésain, d'entrer en religion, après avoir fait elle-même vœu de chasteté, et son âge la mettant à l'abri de tout soupçon ; <sup>5</sup> alors, que les ministres disent aux candidats la parole du saint Evangile : Qu'ils aillent vendre tout ce qu'ils possèdent et en distribuent aux pauvres le produit. <sup>6</sup> S'ils ne peuvent le faire, la bonne volonté suffira.

<sup>7</sup> Les frères et leurs ministres se garderont bien de se mêler de leurs affaires temporelles : ils les laisseront librement disposer de leurs biens comme le Seigneur le leur inspirera. <sup>8</sup> Cependant, s'ils demandent conseil, les ministres pourront les envoyer à quelques personnes craignant Dieu qui les aideront de leurs avis à distribuer leurs biens aux pauvres.

<sup>9</sup> Ensuite on leur accordera l'habit de novice : deux tuniques sans capuce, une corde, des braies et un chaperon descendant jusqu'à la ceinture ; <sup>10</sup> à moins que parfois les ministres n'en jugent autrement selon Dieu. <sup>11</sup> Après une année de noviciat, ils seront reçus à l'obéissance, promettant d'observer toujours cette vie et cette règle. <sup>12</sup> Il ne leur sera plus permis dès lors, en aucune façon, de quitter notre Ordre, ainsi que l'a prescrit le seigneur Pape : <sup>13</sup> car, selon le saint Evangile, celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas apte au royaume de Dieu.

---

2 5. Mt 19 21. — 13. Lc 9 62.

---

2 9. Braies : à la fois pantalons et caleçons, cf. Du Cange s.u. *Femoralia* ; voir aussi : *Antiphona*. — La Règle de saint Benoît 55, 13 en permettait l'usage aux moines en voyage qui, à leur retour, devaient les rendre, lavés, à la lingerie. L'ordre franciscain était un ordre itinérant.

Le chaperon : primitivement, c'était une sorte de passe-montagne couvrant le cou, la tête et les épaules ; d'où son nom : petite chape. « Les hommes ayant pris l'habitude de le poser sur la tête par la visagère, il changea de formes » (Encycl. Larousse : voir aussi au mot : esclavine) et ne fut bientôt plus qu'une toque à laquelle était cousue une écharpe. Le chaperon des novices se réduisit à cette dernière (actuellement le « chaperon » des magistrats, porté sur l'épaule gauche, est la bande d'étoffe qui pend devant et derrière, garnie d'hermine aux extrémités).

<sup>14</sup> Ceux qui ont déjà promis obéissance auront une tunique avec capuce, et une autre sans capuce s'ils le veulent.

<sup>15</sup> En cas de nécessité, on pourra porter des chaussures.

<sup>16</sup> Tous les frères porteront des habits grossiers ; ils pourront les doubler de grosse toile ou d'autres morceaux de tissu, avec la bénédiction de Dieu. <sup>17</sup> Mais je les avertis et je les prie de ne pas mépriser et de ne pas juger les hommes qu'ils voient se vêtir avec une somptuosité excessive dans les couleurs ou la qualité du tissu, ou témoigner d'une recherche exagérée dans le boire et le manger : que chacun, plutôt, se juge et se méprise lui-même !

### 3. L'OFFICE DIVIN ET LE JEÛNE ; MANIÈRE DE VOYAGER PAR LE MONDE

<sup>1</sup> Les clercs célébreront l'office divin conformément à l'usage de la sainte Eglise de Rome, à l'exception du psautier. <sup>2</sup> Ils pourront donc avoir des bréviaires. <sup>3</sup> Les laïcs diront vingt-quatre Pater pour Matines, cinq pour Laudes ; pour Prime, Tierce, Sexte et None, sept chaque fois ; douze pour Vêpres ; sept pour Complies. <sup>4</sup> Et ils prieront pour les défunts.

<sup>5</sup> Ils jeûneront de la Toussaint à Noël. <sup>6</sup> Pour le saint carême qui, commençant à l'Epiphanie, dure quarante jours consécutifs, et que notre Seigneur a consacré par son saint jeûne, que ceux qui veulent bien l'observer soient bénis du Seigneur, et que ceux qui ne veulent pas n'y soient pas astreints. <sup>7</sup> Tous, au contraire, devront jeûner pendant l'autre carême qui dure jusqu'à la Résurrection du Seigneur. <sup>8</sup> Le reste de l'année, les frères ne seront tenus au jeûne que le vendredi. <sup>9</sup> En cas de nécessité évidente, les frères ne seront pas tenus au jeûne corporel.

---

3 1. Honorius III, qui approuva cette règle, avait beaucoup contribué à la réforme du bréviaire sous le pontificat d'Innocent III. Cf. E. Clop, *Saint François et la liturgie de la chapelle papale*, dans AFH 19 (1926) p. 3-52. Et sur l'usage liturgique d'Assise emprunté à la Curie romaine peu avant 1204 : Van Dijk et Walker, *The origins of the Modern Roman Liturgy...* Westminster, Md., 1960, p. 117 (p. 202-211 pour l'interprétation du v. 2 : *Ex quo habere poterunt breviaria*).

<sup>10</sup> Lorsque mes frères vont par le monde, je leur conseille, je les avertis et je leur recommande en notre Seigneur Jésus-Christ d'éviter les chicanes et les contestations, de ne point juger les autres. <sup>11</sup> Mais qu'ils soient aimables, apaisants, effacés, doux et humbles, déferents et courtois envers tous dans leurs conversations. <sup>12</sup> Ils ne doivent pas aller à cheval, à moins d'y être contraints par une nécessité évidente ou une infirmité. <sup>13</sup> En quelque maison qu'ils entrent, qu'ils disent d'abord : Paix à cette maison ! <sup>14</sup> Et, conformément au saint Evangile, qu'il leur soit permis de manger de tout ce qu'on leur présente.

#### 4. DÉFENSE AUX FRÈRES DE RECEVOIR DE L'ARGENT

<sup>1</sup> Je défends formellement à tous les frères de recevoir en aucune manière des pièces d'or ou de la menue monnaie, soit directement, soit par personne interposée. <sup>2</sup> En ce qui concerne cependant le soin des malades et le vêtement des frères, que les ministres et les custodes, mais eux seuls, y pourvoient avec beaucoup de prévenance, par l'intermédiaire d'amis spirituels ; l'appréciation des besoins, compte tenu des lieux, des saisons et des pays froids, est laissée à leur jugement. <sup>3</sup> Reste toujours exceptée, cependant, comme il a été dit, l'acceptation de pièces ou de monnaie.

---

3 10. 2 Tm 2 14. — 13. Lc 10 5. — 14. Lc 10 8.

---

11. Courtois : influence probable de Col 4 6. Mais impossible de préciser ici le sens de *sicut decet* ; trois interprétations sont possibles : 1. Il convient, il est normal que les frères de tous parlent à tous sans exception ; 2. Les frères doivent tenir compte des convenances et de la qualité des interlocuteurs, ainsi que des circonstances, dans leur comportement ; 3. Il convient de toujours observer, dans les propos, les règles de la décence, de l'honnêteté et de l'à-propos.

4 1. Comme le remarque saint Bonaventure dans son *Exposition de la Règle* IV, cette défense se fonde sur Mt 10 9 : Ne possédez ni or ni argent, ni « *pecunia* ». Quel est le sens de ce dernier mot ? Le texte grec porte : « *chalcon* », cuivre : le métal utilisé pour le billon, la petite monnaie.

Lorsque saint François transpose pour ses frères la défense faite aux apôtres, il englobe *or* et *argent* sous le mot *deniers* (pièces fabriquées de son temps avec ces deux métaux précieux) et conserve *pecunia* pour désigner la menue monnaie.

## 5. LA MANIÈRE DE TRAVAILLER

<sup>1</sup> Les frères auxquels le Seigneur a fait la grâce de travailler travailleront avec fidélité et dévotion, <sup>2</sup> de telle sorte que, une fois écartée l'oisiveté ennemie de l'âme, ils n'éteignent point en eux l'esprit de prière et de dévotion dont toutes les valeurs temporelles ne doivent être que les servantes. <sup>3</sup> En compensation de leur travail, ils pourront recevoir ce qui est nécessaire à la vie du corps, pour eux et pour leurs frères, à l'exclusion de la monnaie et de l'argent, <sup>4</sup> et cela humblement, comme il convient à des serviteurs de Dieu et à des disciples de la très sainte pauvreté.

## 6. REFUS DE TOUTE PROPRIÉTÉ ; LA QUÊTE ; LES FRÈRES MALADES

<sup>1</sup> Les frères ne doivent rien posséder : ni maison, ni terrain, ni quoi que ce soit. <sup>2</sup> Comme des pèlerins et des étrangers en ce monde, servant le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité, ils iront quêter leur nourriture avec confiance, <sup>3</sup> sans rougir, car le Seigneur, pour nous, s'est fait pauvre en ce monde.

<sup>4</sup> Telle est la grandeur de la très haute pauvreté qui vous a établis, vous mes frères très chers, héritiers et rois du royaume des cieux, vous a faits pauvres en biens terrestres

---

5 2. 1 Th 5 19. — 6 2. 1 P 2 11. — 4. 2 Co 8 2.

5 1. Les autres ont reçu, soit pour toujours soit pour un temps, la grâce de prier ou celle de prêcher : cf. 1 Reg 17 5.

2. Parmi les prédécesseurs de saint François, l'un de ceux qui reviennent le plus souvent sur cette spiritualité du travail monastique est Isaac de l'Etoile (+ 1169) PL 194 ; dans ses nombreux sermons, il insiste sur le fait que le travail doit être fatigant, mais ne doit jamais devenir épuisant, pour rester une occasion de rencontre et d'union avec Dieu. — « Il était rare que le fr. Egide aidât son employeur toute la journée, car il faisait convention d'avoir un certain temps libre pour dire ses Heures et faire oraison. » (Vie du Bx Egide, ch. 6).

6 4. La très haute pauvreté est l'une des trois grandes grâces accordées aux églises de Macédoine, avec la joie et la simplicité. On comprend que ce texte ait frappé saint François. Guillaume de Saint-Thierry en fait aussi l'éloge dans sa lettre aux frères du Mont-Dieu (PL 184, 310a).

mais richement dotés en vertus. <sup>5</sup> Qu'elle soit votre partage, elle qui conduit dans la terre des vivants. <sup>6</sup> Attachez-vous à elle totalement, frères bien-aimés, et pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ refusez à jamais de posséder rien d'autre sous le ciel.

<sup>7</sup> Les frères, où qu'ils soient, où qu'ils se rencontrent, se montreront les uns aux autres qu'ils sont de la même famille. <sup>8</sup> En toute confiance, qu'ils se fassent connaître l'un à l'autre leurs besoins : car si une mère nourrit et chérit son fils selon la chair, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas aimer et nourrir son frère selon l'esprit ! <sup>9</sup> Si l'un des frères tombe malade, les autres frères doivent le servir comme ils voudraient eux-mêmes être servis.

#### 7. LA PÉNITENCE A IMPOSER AUX FRÈRES QUI ONT PÉCHÉ

<sup>1</sup> Si des frères, à l'instigation de l'ennemi, commettent un péché mortel pour l'absolution duquel les frères auront réglé entre eux qu'on aura recours aux seuls ministres provinciaux, les coupables seront tenus de recourir à eux, le plus tôt possible, sans retard.

<sup>2</sup> Si les ministres sont prêtres, ils leur imposeront une pénitence, avec miséricorde ; s'ils ne sont pas prêtres, ils leur feront imposer par des frères de l'Ordre, qui sont prêtres, de la manière qui, devant Dieu, leur paraîtra le plus à propos. <sup>3</sup> Ils prendront bien garde de ne pas se fâcher ni se troubler à cause du péché d'autrui : car la colère et le trouble sont un obstacle à la charité en soi-même et chez les autres.

---

5. Ps 141 7. — 8. 1 Th 2 7.

---

6 7. 2 C 180 précise : « Je veux, disait-il, que mes frères se montrent tous fils d'une même mère ! »

## 8. L'ÉLECTION DU MINISTRE GÉNÉRAL ; LE CHAPITRE DE LA PENTECÔTE

<sup>1</sup> Tous les frères sont tenus d'avoir toujours un des frères de leur Ordre comme ministre général et serviteur de toute la fraternité ; ils sont tenus strictement de lui obéir.

<sup>2</sup> A son décès, que l'élection de son successeur soit faite par les ministres provinciaux et les custodes au chapitre de la Pentecôte ; à ce chapitre les ministres provinciaux sont toujours tenus de s'assembler, au lieu qu'aura fixé le ministre général ; <sup>3</sup> et cela une fois tous les trois ans, ou plus ou moins souvent, selon ce que réglera le ministre général.

<sup>4</sup> Si un jour l'ensemble des ministres provinciaux et custodes jugeait que le ministre général n'est plus apte au service et au bien commun de tous, tous les frères qui ont la charge d'électeurs seraient tenus au nom du Seigneur d'en élire un autre pour ministre.

<sup>5</sup> Après le chapitre de la Pentecôte, la même année, les ministres et custodes pourront, chacun dans son territoire, s'ils le veulent et le jugent utile, convoquer une fois leurs frères en chapitre.

## 9. LES PRÉDICATEURS

<sup>1</sup> Les frères ne prêcheront pas sur le territoire d'un évêque si ce dernier s'y oppose. <sup>2</sup> Aucun frère n'aura jamais l'audace de prêcher au peuple sans avoir été examiné et approuvé par le ministre général de la fraternité et sans

---

8 2. On affirme parfois que l'institution des chapitres généraux a été inspirée à saint François par le roi Artus et les chevaliers de la Table Ronde (Le Chevalier au Lion, vers 1 à 6). En fait, c'est une institution monastique ancienne qui est ici codifiée, et que les Trinitaires et Cisterciens (1119 : Charte de Charité) avaient bien mise au point. Et cf. Latran IV, canon 12.

5. On en connaît un exemple très ancien, puisqu'il date du vivant même de saint François : le chapitre d'Arles (1224), où saint Antoine de Padoue prononça un sermon sur le titre de la Croix : 1 C 48 ; LM 4 10.

avoir reçu de lui l'office de prédicateur. <sup>3</sup> J'avertis et j'exhorte ces frères : dans leur prédication, que leurs paroles soient pesées et châtiées pour l'utilité et l'édification du peuple ; <sup>4</sup> ils annonceront les vices et les vertus, la peine et la gloire, et cela en de brefs discours, car le Seigneur a parlé brièvement sur la terre.

#### 10. L'ADMONITION ET LA CORRECTION DES FRÈRES

<sup>1</sup> Les frères qui sont ministres et serviteurs des autres frères visiteront leurs frères, les avertiront, les corrigeront avec humilité et charité, sans leur prescrire jamais rien qui soit contre leur âme et contre notre règle. <sup>2</sup> Quant aux frères qui sont sujets, ils se rappelleront que, pour Dieu, ils ont renoncé à leur volonté propre. <sup>3</sup> Je leur prescris donc avec force d'obéir à leurs ministres en tout ce qu'ils ont promis au Seigneur d'observer et qui n'est pas contraire à leur âme et à notre règle.

<sup>4</sup> Et, en quelque endroit que soient les frères, s'il en est qui constatent et reconnaissent ne pouvoir observer spirituellement la règle, ils devront et ils pourront recourir à leurs ministres. <sup>5</sup> Les ministres alors les recevront avec amour et

---

9 3. cf Ps 11 7 ; 17 31. — 4. Rm 9 28.

---

9 3. Etienne de Fougères, qui écrivait vers 1175, rappelle (et à des évêques !) qu'ils doivent « prêcher sans bouffonner pour faire rire la fole gent ». Cf. E. Faral, *La vie quotidienne au temps de saint Louis*, Paris 1938, p. 42.

4. Cf. H. de Lubac, *Exégèse Médiévale*, Paris 1959, II, I, p. 181-197. Ajouter une interprétation voisine : saint Augustin, *De Disciplina christiana* II, PL 40, 670. Saint François lui aussi entend le texte dans un sens accommodatrice, à la suite des Pères : en particulier de saint Augustin qui voit en Jésus le Verbe abrégé en qui le Père nous a donné comme une édition abrégée, à notre portée, de la grande édition de la Sagesse incréée ; — et de saint Irénée qui découvre dans le précepte de la charité cette parole concise en laquelle le Seigneur a résumé son enseignement. — Voir S. de Ausejo : *Con brevedad de sermon*, dans : *Mélanges M. de Pobladora*, tome I, Rome 1964, 1-33. Etude qui complète celle d'E. Bihel, *Deux citations bibliques de s. Fr.*, dans FF 12 (1929) et jette quelque lumière sur l'interprétation de l'Écriture par saint François.

bonté, ils leur témoigneront tant de cordiale affection, qu'ils les laisseront parler et agir comme des maîtres avec leurs serviteurs ; <sup>6</sup> car il doit en être ainsi : les ministres sont les serviteurs de tous les frères.

<sup>7</sup> J'avertis les frères et je les exhorte dans le Seigneur Jésus-Christ, qu'ils aient à se garder de tout orgueil, vaine gloire, envie, avarice, soucis et tracas de ce monde, médisance et mauvais esprit, et que ceux qui ignorent les lettres ne se mettent point en peine de les apprendre. <sup>8</sup> Mais qu'ils considèrent qu'ils doivent par-dessus tout souhaiter d'avoir l'Esprit du Seigneur et de le laisser agir en eux ; <sup>9</sup> de le prier toujours d'un cœur pur ; de posséder l'humilité, la patience dans la persécution ou dans la maladie ; <sup>10</sup> d'aimer ceux qui nous persécutent, nous reprennent et nous contredisent ; car le Seigneur dit : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

<sup>11</sup> Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient. <sup>12</sup> Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.

## 11. DÉFENSE AUX FRÈRES D'ENTRER DANS LES MONASTÈRES DE FEMMES

<sup>1</sup> Je défends formellement à tous les frères d'avoir avec les femmes aucune fréquentation ni familiarité suspectes.

<sup>2</sup> Ils n'entreront pas dans les monastères de moniales, sauf avec permission spéciale du Siège apostolique. <sup>3</sup> Ils ne

---

10 10. Mt 5 44. — 11. Mt 5 10. — 12. Mt 10 22.

---

10 7. Orgueil et vaine gloire étaient distingués déjà par Cassien comme les deux degrés d'un même vice, dans son énumération (empruntée à l'Orient) des huit péchés capitaux : *Instit.* V, 1, PL 49, 202 ; *Collat.* V, 10, *ibid.* 621. On retrouve la même distinction dans saint Grégoire *Moral.* 31, 45, PL 76, 620.

11 3. Cette dernière prescription se trouve déjà dans saint Grégoire, *Lettres*, IV, 42, PL 77, 717. Elle avait aussi fait l'objet déjà d'un « Concile de Latran », mais on n'en trouve plus aucune trace sauf dans les *Statuts des Sœurs de sainte Marie-Madeleine*, 21, 12 ; cf. A. Simon, *L'Ordre des Pénitentes de ste M-Mne en Allemagne au XIII<sup>e</sup> siècle*, thèse Fribourg 1918, p. 165-66.

seront parrains ni d'hommes ni de femmes, de peur qu'à cette occasion ne naisse quelque scandale parmi les frères ou au sujet des frères.

## 12. CEUX QUI VONT CHEZ LES SARRASINS ET AUTRES INFIDÈLES

<sup>1</sup> Les frères qui, sous l'inspiration de Dieu, voudront aller chez les Sarrasins et autres infidèles en demanderont la permission à leur ministre provincial. <sup>2</sup> Les ministres, eux, ne le permettront qu'à ceux qu'ils jugeront capables de cette mission.

<sup>3</sup> Enfin, au nom de l'obéissance, j'enjoins aux ministres de demander au seigneur Pape un des cardinaux de la sainte Eglise romaine comme gouverneur, protecteur et correcteur de cette fraternité ; <sup>4</sup> afin que, demeurant toujours soumis à cette même Eglise et prosternés à ses pieds, stables dans la foi catholique, nous observions la pauvreté, l'humilité et le saint Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ, comme nous l'avons fermement promis.

## *Testament de saint François*

*Saint François a dicté son testament en 1226, sans doute à la Portioncule, au cours de sa dernière maladie. Dans ces quelques paragraphes, il retrace son itinéraire spirituel et, près de paraître devant Dieu, réaffirme l'idéal auquel il a consacré sa vie : nous y retrouvons le secret de sa sainteté.*

*Le ton un peu angossé à l'évocation des risques de déviation de son idéal dans l'Ordre ne donne que plus de*

---

12 2. Cf. Dante, *Paradis*, XI, 100-102, qui rattache formellement au désir du martyr la mission franciscaine chez les Infidèles, rejoignant en cela 1 C 21-22 et 1 Reg 16 14.

*véhémence au témoignage, plus de valeur et de beauté à l'expression de son indéfectible fidélité à l'Évangile.*

<sup>1</sup> Voici comment le Seigneur me donna, à moi frère François, la grâce de commencer à faire pénitence. Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. <sup>2</sup> Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignai de tout mon cœur ; <sup>3</sup> et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps. Ensuite j'attendis peu, et je dis adieu au monde.

<sup>4</sup> Et le Seigneur me donna une grande foi aux églises, foi que j'exprimais par la formule de prière toute simple : <sup>5</sup> Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, dans toutes tes églises du monde entier, et nous te bénissons d'avoir racheté le monde par ta sainte Croix.

<sup>6</sup> Ensuite, le Seigneur m'a donné et me donne encore, à cause de leur caractère sacerdotal, une si grande foi aux prêtres qui vivent selon la règle de la sainte Église romaine, que, même s'ils me persécutaient, c'est à eux malgré tout que je veux avoir recours. <sup>7</sup> Si j'avais autant de sagesse que Salomon, et s'il m'arrivait de rencontrer de pauvres petits prêtres vivant dans le péché, je ne veux pas prêcher dans leurs paroisses s'ils m'en refusent l'autorisation. <sup>8</sup> Eux et tous les autres, je veux les respecter, les aimer et les hono-

- 
2. Le Seigneur me conduisit : on pourrait traduire aussi : *m'embaucha*, par allusion à la parabole des ouvriers : Mt 20 1 et 7.
  3. Expérience spirituelle analogue décrite par saint Augustin : *Soliloques* 22 ; — évoquée par saint François lui-même dans son sermon de Montefeltro : Si grand est le bonheur où j'aspire, que toute peine m'est plaisir (*Fior.* 1° Consid. sur les stigmates). — Cf. Ps.-Bonaventure, *Philomena*, 34 ; *Opera* t. VIII, p. 671.
  5. Prière manifestement inspirée par la liturgie du Vendredi-Saint. On la trouve déjà recommandée par saint Grégoire Le Grand, *Liber Responsalis*, PL 78, 804, et par le moine Arnulphe, *Documenta vitae religiosae*, PL 184, 1177. — Cf. 1 C 45 ; 3 C 3 ; LM 4 3.
  7. Attitude méritoire en un temps où éclataient parfois de véritables émeutes contre les prêtres indignes : Mandonnet-V. *Saint Dominique* Paris 1937, t. II, p. 183-88.

rer comme mes seigneurs. <sup>9</sup> Je ne veux pas considérer en eux le péché ; car c'est le Fils de Dieu que je discerne en eux, et ils sont réellement mes seigneurs.

<sup>10</sup> Si je fais cela, c'est parce que, du très haut Fils de Dieu, je ne vois rien de sensible en ce monde, si ce n'est son Corps et son Sang très saints, que les prêtres reçoivent et dont ils sont les seuls ministres. <sup>11</sup> Je veux que ce très saint sacrement soit par-dessus tout honoré, vénéré, et conservé en des endroits précieusement ornés. <sup>12</sup> Et les très saints noms du Seigneur, et les manuscrits contenant ses paroles, chaque fois que je les trouverai abandonnés où ils ne doivent pas être, je veux les recueillir, et je prie qu'on les recueille, pour les placer en un lieu plus digne. <sup>13</sup> Tous les théologiens, et ceux qui nous communiquent les très saintes paroles de Dieu, nous devons les honorer et les vénérer comme étant ceux qui nous communiquent l'Esprit et la Vie.

<sup>14</sup> Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Evangile. <sup>15</sup> Alors je fis rédiger un texte en peu de mots bien simples, et le seigneur Pape me l'approuva. <sup>16</sup> Ceux qui venaient à nous pour partager cette vie distribuaient aux pauvres tout ce qu'ils pouvaient avoir ; pour vêtement ils se contentaient d'une seule tunique, doublée de pièces à volonté au dedans et au dehors, plus une corde et des braies. <sup>17</sup> Et nous ne voulions rien de plus.

<sup>18</sup> Nous célébrions l'office : les clercs, comme les autres clercs, les laïcs en récitant le Notre Père. Et nous passions très volontiers de longs moments dans les églises.

<sup>19</sup> Nous étions des gens simples, et nous nous mettions à la disposition de tout le monde. <sup>20</sup> Moi, je travaillais de mes mains, et je veux travailler ; et tous les frères, je veux

---

19. *Idiotae* : Le mot fait partie du vocabulaire néo-testamentaire (Ac 4 13 ; 1 Co 14 16-23-24) et patristique (*Dict. Spir. art. Fous pour le Christ*, col. 754). On le retrouvera dans 3 Let 39. Celano l'applique à saint François : 1 C 120 ; 2 C 103. — Jean de Fécamp se qualifiait aussi d'*idiota* : *Méditations* 18, PL 158, 799 ; *Confessio Theol.* II, 6, edit. citée, p. 130.

fermement qu'ils s'emploient à un travail honnête. <sup>21</sup> Ceux qui ne savent point travailler, qu'ils apprennent, non pour le cupide désir d'en recevoir salaire, mais pour le bon exemple et pour chasser l'oisiveté. <sup>22</sup> Lorsqu'on ne nous aura pas donné le prix de notre travail, recourons à la table du Seigneur en quêtant notre nourriture de porte en porte. <sup>23</sup> Pour saluer, le Seigneur m'a révélé que nous devons dire : Que le Seigneur vous donne sa paix !

<sup>24</sup> Les frères se garderont bien de recevoir, sous aucun prétexte, ni églises, ni masures, ni tout ce qu'on pourrait construire à leur intention, sauf s'ils ne font qu'y séjourner comme des hôtes de passage, des pèlerins et des étrangers, conformément à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle.

<sup>25</sup> Je défends formellement, au nom de l'obéissance, à tous les frères, où qu'ils soient, d'oser jamais solliciter de la cour de Rome, ni par eux-mêmes ni par personne interposée, aucun privilège sous aucun prétexte : pour une église ou pour une résidence, pour assurer une prédication ou pour se protéger contre une persécution. <sup>26</sup> Si dans une contrée on ne les reçoit pas, eh bien ! qu'ils fuient dans une autre pour y faire pénitence avec la bénédiction de Dieu.

<sup>27</sup> Je veux fermement obéir au ministre général de cette fraternité et à tout gardien qu'il lui plaira de me donner.

<sup>28</sup> Je veux être tellement lié entre ses mains, que je ne puisse faire un pas ni la moindre action en marge de ses ordres et de sa volonté, car il est mon seigneur. <sup>29</sup> Bien que je sois un homme simple et un malade, je veux cependant avoir toujours un clerc qui me célèbre l'office, comme il est marqué dans la Règle.

---

#### 24. 1 P 2 11. —

---

25. Un exemple de lettre du pape pour les prédicateurs (montreurs de reliques et collecteurs d'aumônes) est fourni par Latran IV, canon 62.

29. 1 Reg 3. On sait par Sp 87 que, lorsqu'il lui était impossible de se rendre à l'église, saint François demandait à un prêtre (frère Benoît de Piratro) de lui célébrer la messe à l'infirmerie.

<sup>30</sup> Que tous les autres frères soient tenus d'obéir ainsi à leur gardien et de célébrer l'office selon la Règle. <sup>31</sup> S'il s'en trouvait qui ne célèbrent pas l'office selon la Règle et veuillent y opérer des changements, ou qui ne soient pas catholiques, alors tous les frères, où qu'ils soient, seront tenus par obéissance, partout où ils rencontreront l'un de ceux-là, de l'adresser au custode le plus proche du lieu où ils l'auront rencontré. <sup>32</sup> Le custode sera rigoureusement tenu, en vertu de l'obéissance, de le garder comme un prisonnier, jour et nuit, sans le laisser échapper de ses mains, jusqu'au moment où il pourra le présenter en personne à son ministre. <sup>33</sup> Le ministre, à son tour, sera rigoureusement obligé, en vertu de l'obéissance, de le faire accompagner par des frères comme un prisonnier, jour et nuit, jusqu'au moment où on le déférera au cardinal d'Ostie, qui est maître, protecteur et correcteur de toute la fraternité.

<sup>34</sup> Que les frères n'aillent point dire : Voilà une nouvelle Règle ! Non : c'est un retour sur notre passé, une admonition, une exhortation, et c'est le testament que moi, votre petit frère François, je vous adresse, à vous mes frères bénis, afin que nous observions plus catholiquement la Règle que nous avons promis au Seigneur de garder. <sup>35</sup> Le ministre général, les autres ministres et les custodes sont tenus, par obéissance, de ne rien ajouter ni retrancher à ces paroles. <sup>36</sup> Qu'ils aient toujours avec eux ce texte joint à la Règle. <sup>37</sup> Dans tous les chapitres qu'ils tiennent, qu'ils fassent lire aussi ce texte après la lecture de la Règle.

<sup>38</sup> A tous mes frères clercs et laïcs je prescris fermement, en vertu de l'obéissance, de ne faire de gloses ni sur la Règle ni sur ces paroles en disant : Voici comment il faut les comprendre ! <sup>39</sup> Non : de même que le Seigneur m'a

---

38. « Le *sine glossa* qui retentit au XIII<sup>e</sup> siècle comme un mot d'ordre (pas tout à fait aussi nouveau qu'on l'a dit : saint Etienne de Muret, Règle, Prologue, PL 204, 1135-38) visait les gloses dialectiques, les échappatoires, les subtilités casuistiques, amenuisantes... François avait eu dans l'antiquité un prédécesseur illustre : Origène... » (H. de Lubac, *Exégèse Médiév.* II, 2, p. 264). Il aura aussi des imitateurs parfois inattendus : Rabelais, *Pantagr.* II, 29, qui veut qu'on prêche « l'Évangile purement et simplement ».

donné de dire et d'écrire la Règle et ces paroles purement et simplement, de même vous aussi, simplement et sans glose, vous devez jusqu'à votre dernier jour les comprendre et les mettre en pratique par de saintes actions.

<sup>40</sup> Quiconque observera ces choses, qu'il soit béni dans le ciel de la bénédiction du Père très haut, qu'il soit rempli sur la terre de la bénédiction de son Fils bien-aimé, avec celle du très saint Esprit Paraclet, de toutes les Vertus des cieus et de tous les saints. <sup>41</sup> Et moi, frère François, votre petit pauvre et serviteur, dans toute la mesure dont j'en suis capable, je vous confirme, au dedans et au dehors, cette très sainte bénédiction.

## *Règle pour les ermitages*

*On ne peut fixer avec certitude la date de cet écrit. Il existait probablement déjà en 1218. Il prouve que l'attrait de la solitude se faisait déjà sentir dès les débuts de l'Ordre, et que François l'approuvait.*

*Aujourd'hui encore, nous pouvons imaginer ce qu'étaient alors ces ermitages, lorsque nous visitons les Carceri au flanc du Subasio, Greccio dans la vallée de Rieti, ou les Celle près de Cortone. Les premiers frères, s'ils se consacraient au soin des lépreux, aux travaux des champs ou à la prédication, s'imposaient parfois aussi un retour plus ou moins long à la prière continue et à la contemplation. Saint François, dans un texte bref mais bien caractéristique de sa manière, réglemente ces retraites, ces « séjours au désert ».*

---

41. A la suite de cette bénédiction, la coutume dans les couvents prévoyait aussi la lecture de l'exhortation de saint François (2 C 191) et de la malédiction de saint François (2 C 156). D'après Le Miroir de la Perfection, 87, fin, la coutume remontait à saint François lui-même.

<sup>1</sup> Les frères qui veulent mener la vie évangélique en fraternité dans les ermitages y habiteront à trois, ou quatre au plus. Deux seront les « mères » ; ils auront donc deux « fils », ou un au moins. <sup>2</sup> Les mères tiendront le rôle de Marthe, et les deux fils celui de Marie ; ils auront un enclos à l'intérieur duquel chacun aura sa cellule pour y prier et pour dormir.

<sup>3</sup> Ils diront toujours Complies aussitôt après le coucher du soleil ; ils observeront soigneusement le silence ; ils réciteront leurs Heures, et pour Matines se lèveront. Ils chercheront d'abord le royaume de Dieu et sa justice. <sup>4</sup> A l'heure convenue ils diront Prime ; après Tierce ils rompront le silence et pourront aller trouver leurs mères et leur parler. <sup>5</sup> Lorsqu'ils le voudront, ils pourront quêter leur nourriture auprès de leur mère pour l'amour du Seigneur Dieu, comme de petits pauvres. <sup>6</sup> Puis, aux heures convenues, ils diront Sexte, None et Vêpres.

<sup>7</sup> Dans l'enclos où ils demeurent on ne laissera entrer personne ; on n'y mangera pas non plus. <sup>8</sup> Les frères qui sont les « mères » fuiront soigneusement tout rapport avec l'extérieur ; conformément aux ordres de leur ministre, ils protégeront leurs fils de tout contact, pour que personne ne puisse leur parler. <sup>9</sup> Les fils ne parleront à personne, sauf à

---

### 3. Mt 6 33. — Lc 12 31.

---

1. Cf. *Dictionnaire de Spiritualité*, article *Erémittisme*, et aussi dans l'article *Déserts*, col. 539-49 : *Les Déserts dans l'Ordre de saint François*. Sur l'expression *religieuse vivre* signifiant une vie communautaire : Dereine, *Les Origines de Prémontré*, dans RHE 42 (1947) p. 371, n. 4.
2. Les deux sœurs symbolisent : l'une la vie active, et l'autre la vie contemplative.
3. La citation évangélique semble indiquer que le sens et le but premier de la vie en ermitage pour François était moins la fuite ascétique du monde, que le désir mystique et la quête de Dieu. Cf. Fior 16, et 2. *Consid.* sur les Stigm. — Plus tard, le bx Paul Giustiniani dira : « Vous savez, Seigneur Jésus-Christ, que ce n'est point à cause d'elle, mais à cause de vous, que j'ai aimé la solitude. »
7. Le jeûne accompagne la vie de prière. Les fils allaient manger, le soir, dans la cellule des mères. Cf. 2 C 45, 61 et 178.
8. Cf. Règle de saint Benoît, 67 ; PL 66, 914.
9. Cf. Sp 55.

leur mère, et à leur ministre ou à leur custode quand ceux-ci viendront les visiter avec la bénédiction du Seigneur Dieu.

<sup>10</sup> Les fils prendront de temps en temps le rôle de mères, suivant le tour qu'ils auront jugé bon de régler entre eux. Ils mettront tout leur soin et toute leur application à observer tout ce qui vient d'être dit.

## *Ecrits pour les sœurs de sainte Claire*

*Le titre du premier texte est emprunté à sainte Claire elle-même. Elle raconte, au chapitre sixième de sa Règle : « Voyant que nous n'avions peur ni de la pauvreté ni du travail, le bienheureux Père écrivit pour nous une petite « Règle de vie » commençant par ces mots : Puisque, par inspiration de Dieu... » C'était vers 1211.*

*Le deuxième passage, également inséré par sainte Claire dans sa Règle, fut sans doute rédigé par François dans ses tout derniers jours. Thomas de Celano en fait mention lui aussi (2 C 204).*

*Observer l'Évangile, et imiter le Christ : telles sont les consignes essentielles que, du début de sa vie religieuse jusqu'à la fin, pour le deuxième Ordre comme pour le premier, saint François ne se lasse pas de formuler.*

---

10. Qui veut mieux apprécier l'originalité de cette charte de l'érémisme franciscain doit la comparer avec les trois classiques : les sermons *Ad fratres in eremo*, de saint Augustin, PL 40, 1235-1358 ; la *Règle érémitique*, de saint Pierre Damien, PL 145, 327-64 ; la *Lettre à Gilbert le Reclus*, de Pierre le Vénéral, PL 189, 233-42.

## RÈGLE DE VIE

<sup>1</sup> Puisque, par inspiration de Dieu, vous avez voulu devenir filles et servantes du très haut et souverain Roi, le Père des cieux, et puisque vous vous êtes données comme épouses à l'Esprit-Saint en adoptant une vie conforme à la perfection du saint Evangile, <sup>2</sup> je veux, et j'en prends l'engagement, avoir toujours, par moi-même et par mes frères, pour vous comme pour eux, un soin attentif et une affection toute spéciale.

## DERNIÈRES VOLONTÉS

<sup>1</sup> Moi, le petit frère François, je veux imiter la vie et la pauvreté de notre très haut Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, et j'y veux persévérer jusqu'à la fin. <sup>2</sup> Vous aussi, mes Dames, je vous prie et vous conseille de vivre toujours dans cette très sainte vie et pauvreté. Gardez-vous bien de vous en écarter jamais en aucune façon, sous l'influence des théories ou des conseils de qui que ce soit.

## *Testament de Sienne*

*Le Miroir de la Perfection nous a relaté les circonstances dans lesquelles fut rédigé ce document, l'un des plus émouvants, des plus concis et des plus fermes tombés des lèvres de saint François :*

« Six mois avant sa mort (donc en avril ou mai 1226), il vomit le sang si abondamment qu'on le crut près de mourir. Les frères lui demandèrent sa bénédiction et l'expression de sa dernière volonté... François fit appeler frère Benoît et lui dit :

---

1. A Claire et à ses sœurs, François donne les mêmes qualificatifs qu'à la Vierge Marie : Psf, Antienne.

<sup>1</sup> Ecris que je bénis tous mes frères, ceux qui sont actuellement dans notre Ordre et ceux qui, jusqu'à la fin du monde, y viendront.

<sup>2</sup> Je suis trop faible et j'ai trop mal pour parler ; brièvement je veux déclarer ma volonté en trois mots que voici :

<sup>3</sup> Que toujours ils s'aiment les uns les autres en souvenir de ma bénédiction et de mon testament ;

<sup>4</sup> Que toujours ils aiment et honorent notre Dame la sainte Pauvreté ;

<sup>5</sup> Que toujours ils se montrent fidèles et soumis aux prélats et à tous les clercs de notre sainte Mère l'Eglise.

---

5. *Miroir de la Perfection*, 87 ; texte parallèle dans *Légende de Pérouse*, 17.



# LETTRES



## *La lettre à tous les fidèles*

*La lettre que saint François écrit à « tous les fidèles » nous est parvenue sous deux formes : une rédaction courte, attestée par un seul manuscrit de la bibliothèque de Volterra, et une rédaction longue, basée sur une tradition manuscrite copieuse.*

*La première comporte deux chapitres en opposition vigoureuse : les fidèles qui ont choisi la « vie de pénitence », les fidèles qui refusent cette « vie de pénitence ». Document précieux pour la connaissance de l'époque et de l'auteur : on y retrouve toute la fermentation évangélique des débuts du XIII<sup>e</sup> siècle, avec ses mouvements de pénitents parmi lesquels s'insérera le Tiers-Ordre ; on y retrouve aussi tout saint François, avec sa théologie et sa dynamique de la conversion (tel est en effet le sens du mot pénitence).*

*La deuxième rédaction, enrichie de développements et plus étoffée, comporte une adresse qui indique bien les destinataires de cette véritable « encyclique » : tous les fidèles, qu'ils soient religieux, clercs ou laïcs ; à tous, François rappelle les exigences et les merveilles de l'Évangile. (Certains manuscrits découpent cette lettre en douze chapitres ; nous proposons une autre division, destinée à faciliter l'étude de ce texte assez long).*

## *Lettre à tous les fidèles (première rédaction)*

Au nom du Seigneur !

### I. CEUX QUI ONT CHOISI LA VIE DE PÉNITENTS

<sup>1</sup> Tous ceux qui aiment le Seigneur de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit et de toute leur force, et qui aiment leur prochain comme eux-mêmes ; <sup>2</sup> qui ont en haine leurs corps avec ses vices et ses péchés ; <sup>3</sup> qui reçoivent le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, <sup>4</sup> et qui font des actes concrets de pénitence, <sup>5</sup> oh ! que tous ces hommes et ces femmes sont heureux et bénis d'agir ainsi et de persévérer, <sup>6</sup> car l'Esprit du Seigneur reposera sur eux et fera en eux son habitation et sa demeure ; <sup>7</sup> et ils sont fils du Père céleste dont ils font les œuvres, et ils sont époux, frères et mères de notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>8</sup> Ses époux, lorsque, par l'Esprit-Saint, l'âme fidèle est unie à notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>9</sup> Ses frères, lorsque nous faisons la volonté du Père qui est dans les cieux. <sup>10</sup> Ses mères, lorsque nous le portons dans notre cœur et notre corps par l'amour, par la loyauté et la pureté de notre conscience, et que nous l'enfantons par nos bonnes actions qui doivent être pour autrui une lumière et un exemple.

<sup>11</sup> Oh ! qu'il est glorieux et saint et grand d'avoir un Père dans les cieux ! <sup>12</sup> Oh ! qu'il est saint et beau, magnifique et admirable d'avoir un tel époux ! <sup>13</sup> Oh ! que c'est chose sainte et chère, plaisante et humble, apaisante et douce, aimable et désirable plus que tout d'avoir un tel frère et un tel fils : notre Seigneur Jésus-Christ, qui a donné sa vie pour ses brebis et qui a prié son Père en disant : <sup>14</sup> « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés dans le monde ; ils étaient à toi et tu me les as donnés. <sup>15</sup> Les paroles que tu m'as données, je les leur ai dites et ils les ont reçues ; ils ont vraiment cru que je suis venu de toi, et ils ont reconnu que c'est toi qui m'as envoyé. <sup>16</sup> Je prie pour eux, non pour le monde. <sup>17</sup> Bénis-les et sanctifie-les,

et pour eux moi-même je me sanctifie. <sup>18</sup> Je te le demande, et pas pour eux seulement mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi : qu'ils soient sanctifiés tous ensemble, comme nous. <sup>19</sup> Et je veux, Père, que là où je suis, eux aussi soient avec moi pour qu'ils voient ma splendeur dans ton royaume. Amen. »

## II. CEUX QUI REFUSENT LA VIE DE PÉNITENTS

<sup>1</sup> Mais tous ceux et toutes celles qui ne vivent pas dans la pénitence ; <sup>2</sup> qui ne reçoivent pas le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ ; <sup>3</sup> qui s'adonnent aux vices et aux péchés, qui suivent leur pente vers le mal et les mauvais désirs de leur chair ; <sup>4</sup> qui n'observent pas ce qu'ils ont promis au Seigneur ; <sup>5</sup> qui font de leur corps l'esclave du monde, des désirs charnels, des ambitions d'ici-bas et des soucis de cette vie : <sup>6</sup> prisonniers du diable, dont ils sont les fils et dont ils accomplissent les œuvres, <sup>7</sup> ce sont des aveugles, car ils ne voient pas la vraie lumière : notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>8</sup> Ils ne possèdent pas la sagesse spirituelle, puisqu'ils ne possèdent pas le Fils de Dieu qui est la vraie sagesse du Père. <sup>9</sup> C'est d'eux qu'il est dit : Leur sagesse a été engloutie, et : Maudits soient ceux qui s'éloignent de tes commandements. <sup>10</sup> Ils voient le mal, ils le reconnaissent comme tel, ils le font sciemment, et sciemment ils perdent leur âme.

<sup>11</sup> Mais prenez garde, aveugles : vous vous êtes laissé séduire par vos ennemis qui sont la chair, le monde et le diable, parce qu'il est bien agréable pour le corps de commettre le péché, et très amer de servir Dieu, <sup>12</sup> parce que tous les vices et péchés sortent et procèdent du cœur de l'homme, comme dit le Seigneur dans l'Évangile. <sup>13</sup> Vous n'avez rien à vous, ni en ce monde ni en l'autre. <sup>14</sup> Vous croyez que vous allez conserver longtemps les biens de ce monde, qui ne sont que vanité ; vous vous trompez, car viennent le jour et l'heure auxquels vous ne pensez pas, qui

---

19. Jn 17 6-24. — 9. Ps 106 27. — Ps 118 21. — 12. Mt 7 21. —

vous sont inconnus et que vous ignorez ; le corps s'affaiblit, la mort approche, et c'est ainsi qu'on meurt de mort amère.

<sup>15</sup> Si un homme — que ce soit ici ou là, aujourd'hui ou demain, de telle manière ou autrement, peu importe — meurt en état de péché mortel, sans pénitence et sans réparation, alors qu'il avait la possibilité de réparer et qu'il ne l'a pas fait, le diable lui arrache l'âme du corps, lui causant tant d'angoisse et de tourment que nul ne peut s'en faire une idée sauf celui qui en est la victime. <sup>16</sup> Talents, pouvoir, science et sagesse, tout ce qu'ils pensaient avoir leur sera enlevé. <sup>17</sup> Ils le laissent à des parents et à des amis qui emportent et se partagent leurs biens et qui disent ensuite : « Maudite soit son âme ! Il aurait pu nous donner bien davantage, et amasser plus qu'il n'a amassé ! » <sup>18</sup> Le corps est la proie des vers. Ainsi ont-ils perdu et leur corps et leur âme en ce monde qui passe si vite, et ils iront en enfer où ils seront tourmentés sans fin.

<sup>19</sup> Tous ceux auxquels cette lettre parviendra, nous les prions, dans l'amour qu'est Dieu, d'accueillir avec bienveillance et par amour pour Dieu ces paroles toutes parfumées de notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>20</sup> Ceux qui ne savent pas lire, qu'ils se les fassent lire souvent. <sup>21</sup> et qu'ils les gardent en mémoire et les mettent en pratique jusqu'à la mort, car elles sont esprit et vie. <sup>22</sup> Ceux qui ne le feront pas devront en rendre compte au jour du jugement devant le tribunal de notre Seigneur Jésus-Christ.

---

16. Lc 8 18. — 21. Jn 6 64.

## *Lettre à tous les fidèles (deuxième rédaction)*

### *Adresse. But de la lettre*

<sup>1</sup> Au nom du Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen.

A tous les chrétiens : religieux, clercs et laïcs, hommes et femmes, à tous les habitants du monde entier,  
le frère François, leur serviteur et leur sujet,  
hommage et respect, vraie paix du ciel et amour sincère dans le Seigneur.

<sup>2</sup> Puisque je suis le serviteur de tous, je suis tenu de me mettre au service de tous, et de me faire pour vous tous le ministre des paroles toutes parfumées de mon Seigneur.

<sup>3</sup> Or je constate qu'il m'est impossible, à cause des maladies et de la faiblesse de mon corps, d'aller vous visiter tous et chacun ; c'est pourquoi j'ai eu l'idée de vous adresser la présente lettre et ce message, pour vous transmettre quand même les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est Parole du Père, et les paroles du Saint-Esprit, qui sont Esprit et Vie.

### I. LE MYSTÈRE RÉDEMPTEUR

#### *1. L'Incarnation*

<sup>4</sup> Ce Verbe du Père, si digne, si saint et si glorieux, le très haut Père du ciel annonça, par son saint ange Gabriel, qu'il viendrait dans le sein de la glorieuse Vierge Marie ; et de fait il reçut vraiment, dans son sein, la chair de notre fragile humanité. <sup>5</sup> Lui qui était riche plus que tout, il a voulu, avec la bienheureuse Vierge sa mère, choisir la pauvreté.

---

3. Jn 6 63. — 5. 2 Co 8 9.

## 2. L'Eucharistie

<sup>6</sup> A l'approche de sa Passion, il célébra la Pâque avec ses disciples : prenant le pain, il rendit grâces, le bénit et le rompit, et déclara : Prenez et mangez : ceci est mon corps.

<sup>7</sup> Et prenant le calice il dit : Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés.

## 3. L'offrande volontaire

<sup>8</sup> Ensuite il pria son Père en disant : Père, si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! <sup>9</sup> Et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang tombant jusqu'à terre.

<sup>10</sup> Cependant, il mit sa volonté dans la volonté de son Père, en disant : Père, que ta volonté soit faite ; non pas comme je veux, mais comme toi tu veux.

## 4. La croix

<sup>11</sup> Or, la volonté du Père fut que son Fils béni et glorieux, qu'il nous a donné et qui est né pour nous, s'offrît lui-même par son propre sang, en sacrifice et en victime sur l'autel de la croix ; <sup>12</sup> non pas pour lui-même, par qui tout a été fait, mais pour nos péchés, <sup>13</sup> nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces. <sup>14</sup> Il veut que tous nous soyons sauvés par lui, et que nous le recevions dans un cœur pur et un corps chaste. <sup>15</sup> Malheureusement, il en est peu qui aient la volonté de le recevoir et d'être sauvés par lui, bien que son joug soit doux et son fardeau léger.

---

7. Mt 26 26-28, et liturgie de la Messe. — 9. Lc 22 44.

10. Mt 26 39 et 42. — 13. 1 P 2 21. — 15. Mt 11 30.

---

8. Répons *In Monte Oliveti* (bénédition des Rameaux, et premier nocturne du Jeudi-Saint).

11. Noël, messe du jour, introit. Cf Is 9 5.

## II. LES EXIGENCES DE LA VIE CHRÉTIENNE

### 1. *Amour et adoration de Dieu*

<sup>16</sup> Ceux qui ne veulent pas goûter combien le Seigneur est doux, qui préfèrent les ténèbres à la lumière, et qui refusent d'observer les commandements de Dieu, ceux-là sont maudits ; <sup>17</sup> c'est d'eux qu'il est dit par le Prophète : Maudits soient ceux qui s'écartent de tes commandements ! <sup>18</sup> Mais, oh ! qu'ils sont heureux et bénis, au contraire, ceux qui aiment Dieu et qui pratiquent ce que le Seigneur lui-même dit dans l'Évangile : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, et ton prochain comme toi-même. <sup>19</sup> Aimons donc Dieu et adorons-le d'un cœur et d'un esprit purs, car c'est là ce qu'il requiert par-dessus tout quand il dit : Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; <sup>20</sup> tous ceux qui l'adorent doivent l'adorer dans l'Esprit de vérité. <sup>21</sup> Adressons-lui louanges et prières jour et nuit en disant : « Notre Père qui es aux cieux ! » car il nous faut toujours prier et ne cesser jamais.

### 2. *Vie sacramentelle*

<sup>22</sup> Nous avons aussi l'obligation de confesser au prêtre tous nos péchés, et de recevoir le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>23</sup> Celui qui ne mange pas sa chair et ne boit pas son sang ne peut entrer dans le royaume de Dieu. <sup>24</sup> Mais il faut manger et boire dignement, car celui qui le reçoit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne discernant pas le Corps du Seigneur, c'est-à-dire ne le distinguant pas des autres nourritures. <sup>25</sup> Faisons, en outre, des actes concrets de pénitence.

---

16. Ps 33 9. — Jn 3 19. — 17. Ps 118 21. — 18. Mt 22 37-39. —  
20. Jn 4 23-24. — 21. Lc 18 1. — 24. 1 Co 11 29. — 25. Lc 3 8.

---

20. In *Spiritu veritatis* au lieu de *in spiritu et veritate* : en modifiant le texte de saint Jean, saint François ne nous inviterait-il pas à penser au Saint-Esprit, qui seul connaît Dieu dans sa vérité et qui seul est capable d'établir entre Dieu et les fidèles la sorte de proportion qui lui permette d'agréer leurs adorations ?

### 3. *Amour du prochain*

<sup>26</sup> Puis, aimons notre prochain comme nous-mêmes.

<sup>27</sup> Et si quelqu'un ne veut pas ou ne peut pas aimer son prochain comme lui-même, qu'au moins il n'aille pas lui faire de mal, mais qu'il lui fasse du bien.

<sup>28</sup> Ceux qui ont été investis du pouvoir de juger autrui, qu'ils exercent leur charge de juge avec miséricorde, comme ils voudraient obtenir eux-mêmes miséricorde du Seigneur.

<sup>29</sup> Car il sera jugé sans miséricorde, celui qui n'aura pas lui-même exercé la miséricorde.

### 4. *Aumône et jeûne*

<sup>30</sup> Ayons donc charité et humilité : faisons des aumônes, car elles lavent les âmes des souillures de leurs péchés.

<sup>31</sup> En effet, tout ce que les hommes doivent laisser en quittant ce monde est à jamais perdu pour eux, tandis qu'ils emportent avec eux le prix de leur charité et les aumônes qu'ils ont faites : ils en recevront de Dieu la récompense et une juste rémunération. <sup>32</sup> Nous devons aussi jeûner, nous abstenir des vices et des péchés, de l'excès du manger et du boire ; et nous devons être catholiques.

### 5. *Respect des églises et des prêtres*

<sup>33</sup> Nous devons aussi visiter fréquemment les églises, respecter et vénérer les clercs : non pas tellement à cause d'eux-mêmes, car ils peuvent être pécheurs, mais à cause de leur charge, et parce qu'ils sont les ministres du Corps et du Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'ils sacrifient sur l'autel, qu'ils reçoivent eux-mêmes, et qu'ils distribuent aux autres. <sup>34</sup> Sachons bien, tous, que nul ne peut être sauvé que par les saintes paroles et par le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, que les clercs prononcent, proclament et distribuent ; <sup>35</sup> c'est à eux seuls qu'il revient de les distribuer, et non à d'autres.

---

29. Jc 2 13. — 30. Tb 4 11.

## 6. Exigences particulières pour les religieux

<sup>36</sup> Pour les religieux, qui ont renoncé au monde, il y a une obligation spéciale de faire plus et mieux, mais sans omettre le reste.

<sup>37</sup> Nous devons avoir en haine nos corps, avec les vices et les péchés, parce que le Seigneur dit dans l'Évangile : Tous les vices et péchés sortent du cœur. <sup>38</sup> Nous devons aimer nos ennemis et faire du bien à ceux qui nous haïssent. <sup>39</sup> Nous devons observer, outre les préceptes, les conseils de notre Seigneur Jésus-Christ.

<sup>40</sup> De plus, nous devons nous renoncer nous-mêmes et courber nos corps sous le joug de la servitude et de la sainte obéissance, comme chacun de nous l'a promis au Seigneur. <sup>41</sup> Mais l'obéissance n'impose à personne d'obéir en matière de délit ou de péché.

<sup>42</sup> Celui à qui a été confiée l'autorité, et qui est considéré comme plus grand que ses frères, qu'il soit comme le plus petit et le serviteur des autres frères ; <sup>43</sup> il doit éprouver foncièrement et témoigner à chacun de ses frères autant de bonté qu'il voudrait s'en voir témoigner à lui-même s'il était à leur place. <sup>44</sup> Loin de s'irriter lorsqu'un frère aura commis une faute, en toute patience et humilité il saura donner un avertissement et l'aider avec une affectueuse douceur.

<sup>45</sup> Nous ne devons être ni sages ni prudents selon la chair ; nous devons plutôt être simples, humbles et purs.

<sup>46</sup> Ne ménageons à nos corps ni les affronts ni le mépris, parce que tous, par notre faute, nous sommes misérables, pourris et fétides : des vers, comme dit le Seigneur par le Prophète : Je suis un ver et non un homme, le mépris des hommes et le rebut du peuple. <sup>47</sup> Jamais nous ne devons

---

36. Lc 11 42. — 37. Mt 15 18. — 38. Lc 6 27. — 42. Lc 22 26. — 45. 1 Co 1 26. — 46. Ps 21 7. — 47. 1 P 2 13.

---

37. Voilà un passage typique, qui prouve que souvent, pour saint François, *corps* signifie l'ensemble des instincts mauvais, des tendances égoïstes, le « cher moi » : dans ce verset, le sens du mot *cœur* lui est équivalent.

désirer d'être au-dessus des autres ; mais nous devons plutôt être les serviteurs et les sujets de toute créature humaine à cause de Dieu.

### III. LES MERVEILLES DE LA VIE CHRÉTIENNE

<sup>48</sup> Tous ceux et toutes celles qui agiront ainsi et qui persévéreront jusqu'à la fin, l'Esprit du Seigneur reposera sur eux et fera en eux son habitation et sa demeure, <sup>49</sup> et ils seront les fils du Père céleste dont ils font les œuvres ; <sup>50</sup> et ils sont époux frères et mères de notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>51</sup> Ses époux lorsque, par l'Esprit-Saint, l'âme fidèle est unie à Jésus-Christ. <sup>52</sup> Ses frères lorsque nous faisons la volonté de son Père qui est dans le ciel. <sup>53</sup> Ses mères lorsque nous le portons dans notre cœur et dans notre corps par l'amour, par la loyauté et la pureté de notre conscience, et que nous l'enfantons par nos bonnes actions, qui doivent être pour autrui une lumière et un exemple.

<sup>54</sup> Oh ! qu'il est glorieux et saint et grand d'avoir un Père dans les cieus ! <sup>55</sup> Oh ! qu'il est saint et beau, magnifique et admirable, d'avoir dans les cieus un Epoux ! <sup>56</sup> Oh ! que c'est chose sainte et chère, plaisante et humble, apaisante et douce, aimable et désirable plus que tout, d'avoir un tel frère et un tel fils, qui a donné sa vie pour ses brebis, et qui a prié son Père pour nous en disant : « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés. <sup>57</sup> Père, tous ceux que tu m'as donnés en ce monde étaient à toi, et tu me les as donnés. <sup>58</sup> Les paroles que tu m'as

---

48. Is 11 2. — Jn 14 23. — 49. Mt 5 45. — 52. Mt 12 50.

56. Jn 10 15.

---

53. Thème de la « maternité spirituelle » : possession et transmission de la vie divine. Thème à la fois d'ordre mystique et apostolique, assez courant à l'époque : aux parallèles fournis par J. Leclercq, *Spir. du m. â.* Paris 1961, p. 259 et 265 ; et par H. de Lubac, *Exégèse Médiéval.* 1, 1, p. 234, n. 12, ajouter : saint Grégoire le Grand, *Hom. 3 in Evang.* (bréviaire, 10 juillet, 3<sup>e</sup> nocturne) ; *Tractatus de interiori domo* (œuvre d'un cistercien anonyme : cf. Cavallera, *Dict. Spir.* art. *Bernard* col. 1500) PL 184, 516 ; texte similaire : PL 184, 548 ; saint Bonaventure, *Cinq fêtes de l'E.J.* 1 et 2.

données, je les leur ai dites, et ils les ont reçues ; ils ont vraiment cru que je suis sorti de toi, et ils ont reconnu que c'est toi qui m'as envoyé. Je prie pour eux, non pour le monde : bénis-les et sanctifie-les. <sup>59</sup> Pour eux, moi-même, je me sanctifie, pour qu'ils soient sanctifiés tous ensemble, comme nous. <sup>60</sup> Et je veux, Père, que là où je suis, eux aussi soient avec moi, pour qu'ils voient ma splendeur dans ton royaume. »

<sup>61</sup> Puisqu'il a tant souffert pour nous, puisqu'il nous a apporté et nous apportera encore tant de biens, que toute créature qui est dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans les abîmes, rende à Dieu louange, gloire, honneur et bénédiction, <sup>62</sup> car c'est lui notre courage et notre force, puisqu'il est le seul bon, le seul très haut, le seul tout puissant, admirable, glorieux et le seul saint, lui qu'il faut louer et bénir dans les siècles infinis des siècles. Amen.

#### IV. L'ESCLAVAGE DU PÉCHÉ

##### *1. Les dupes du démon*

<sup>63</sup> Au contraire, tous ceux qui ne vivent pas dans la pénitence ; qui ne reçoivent pas le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ ; <sup>64</sup> qui s'adonnent aux vices et aux péchés ; qui suivent leur pente vers le mal et leurs mauvais désirs ; qui n'observent pas ce qu'ils ont promis d'observer ; <sup>65</sup> qui font de leur corps l'esclave du monde, des désirs charnels, des soucis et des agitations ambitieuses d'ici-bas : <sup>66</sup> séduits par le diable dont ils sont les fils et dont ils accomplissent les œuvres, ce sont des aveugles, car ils ne voient pas la vraie lumière, notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>67</sup> Ils ne possèdent pas la sagesse spirituelle, puisqu'ils n'ont pas en eux le Fils de Dieu, qui est la vraie Sagesse du Père. C'est d'eux qu'il est dit : Leur sagesse a été engloutie. <sup>68</sup> Ils voient le mal, ils le reconnaissent comme tel, ils le font sciemment, et sciemment ils perdent leur âme.

---

60. Jn 17 6-24. — 67. Ps 106 27.

66. Cf. Jn 8 44, déjà utilisé de même façon en 1 Reg 21 9.

<sup>69</sup> Mais prenez garde, aveugles : vous vous êtes laissé séduire par vos ennemis, qui sont la chair, le monde et le diable, parce qu'il est bien agréable pour le corps de commettre le péché, et très amer de servir Dieu, parce que tous les vices et péchés sortent et procèdent du cœur de l'homme, comme dit le Seigneur dans l'Évangile. <sup>70</sup> Vous n'avez rien à vous, ni en ce monde ni en l'autre. <sup>71</sup> Vous croyez que vous allez conserver longtemps les biens de ce monde qui ne sont que vanité ; mais vous vous trompez, car viennent le jour et l'heure auxquels vous ne pensez pas, qui vous sont inconnus et que vous ignorez.

## 2. Illustration concrète : la mort du pécheur

<sup>72</sup> Le corps s'affaiblit, la mort approche, parents et amis viennent dire : « Prends tes dispositions ! »

<sup>73</sup> Et voilà sa femme et ses enfants, ses amis et ses proches qui font semblant de pleurer. <sup>74</sup> Il regarde autour de lui, voit les siens en larmes et, se laissant aller à une émotion coupable, il pense en lui-même et dit : « Tant pis ! Mon âme, mon corps et tous mes biens, je les remets entre vos mains ». <sup>75</sup> Vraiment cet homme est maudit, qui confie et remet son âme, son corps et tous ses biens en de telles mains. <sup>76</sup> Aussi le Seigneur dit-il par le Prophète : Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme.

---

69. Mc 7 21. — 71. Mt 24 44 ; 25 13. — 76. Jr 17 5.

---

69. Cf. M. Viller et J. Bonsirven, *Dict. Spir.* art. *Chair*, § 4 : La chair, le monde et le démon. « La chair est ce qui, en nous, fait résistance à la grâce ; le monde, ce qui hors de nous s'oppose à la même grâce. » — Le thème des trois « ennemis » sera repris dans la strophe 17 de la séquence du 4 octobre.

75. Cet homme est maudit parce qu'il a remis son âme aux hommes au lieu de la remettre à Dieu en disant, à ses derniers moments : Entre vos mains, Seigneur, je remets mon esprit. (Lc 23 46). Cf. Macaire, *De anima justa* (Revue Mabillon, 1946, p. 71).

Ce tableautin de la mort du pécheur possède un curieux parallèle dans l'un des sept poèmes qui nous restent de la littérature vaudoise : *La Noble leçon des Vaudois du Piémont*. (Texte et trad. dans : R. Nelli et R. Lavaud, *Les Troubadours*, tome II : *Le Trésor poétique de l'Occitanie*, Paris 1966, p. 1071.)

<sup>77</sup> Aussitôt on fait venir un prêtre qui lui dit :

— Veux-tu recevoir l'absolution de tous tes péchés ?

— Oui, répond-il.

— <sup>78</sup> Veux-tu, dans la mesure où tu le peux, prendre sur ta fortune pour réparer tes fautes et restituer à ceux que tu as volés et trompés ?

— <sup>79</sup> Non !

— Et pourquoi non ? dit le prêtre.

— <sup>80</sup> Parce que j'ai tout remis entre les mains de mes parents et amis...

<sup>81</sup> Et il commence à perdre la parole. Ainsi meurt-il, le malheureux.

<sup>82</sup> Or, que tous le sachent bien ; si un homme, — que ce soit ici ou là, aujourd'hui ou demain, de telle manière ou autrement, peu importe, — meurt en état de péché mortel, sans pénitence et sans réparation, alors qu'il avait la possibilité de réparer et qu'il ne l'a pas fait, le diable lui arrache l'âme du corps, lui causant tant d'angoisse et de tourment, que nul ne peut s'en faire une idée, sauf celui qui en est la victime. <sup>83</sup> Talents, pouvoir et science, tout ce qu'il croyait avoir lui sera enlevé. <sup>84</sup> Il le laisse à ses parents et amis qui emportent et se partagent ses biens, et qui disent ensuite : « Maudite soit son âme ! Il aurait pu nous donner bien davantage, et amasser plus qu'il n'a amassé ! » <sup>85</sup> Le corps est la proie des vers ; et ainsi perd-il son âme et son corps en ce monde qui passe si vite, et il ira en enfer où il sera tourmenté sans fin.

#### CONCLUSION

##### *Pratiquer et diffuser la parole de Dieu*

<sup>86</sup> Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

<sup>87</sup> Moi, frère François, votre petit serviteur, je vous prie et supplie, dans l'amour qu'est Dieu, et avec la volonté de

---

83. Mc 4 25.

vous baiser les pieds, d'accueillir comme vous le devez, avec humilité et charité, ces paroles toutes parfumées de notre Seigneur Jésus-Christ, de les observer et de les mettre en pratique. <sup>88</sup> Tous ceux et toutes celles qui accueilleront ces paroles avec bienveillance, qui les méditeront et en adresseront à d'autres des exemplaires, s'ils persévèrent jusqu'à la fin à en observer les enseignements, qu'ils soient bénis du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

### *Lettre à tous les clercs*

*Saint François avait, dans la lettre précédente, rappelé à tous les fidèles les exigences de leur baptême. A tous les clercs il rappelle maintenant l'un des devoirs de leur vocation : le respect du Corps du Christ. On retrouve ici, comme en plusieurs autres écrits de saint François, l'influence du quatrième Concile de Latran (1215) et de ses prescriptions concernant le Mystère eucharistique et la vénération qui lui est due. Remarquer aussi le témoignage fourni par François de son appartenance à l'ordre des diacres, lorsqu'il dit que le Seigneur se livre en « nos » mains, et que « nous » le touchons.*

*Même à l'extérieur de l'Ordre cette lettre eut du retentissement. Ainsi s'explique que le P. Oligier ait pu en retrouver le texte latin dans un missel ayant appartenu au monastère bénédictin de Subiaco : document transcrit entre 1219 et 1238, et même orné du signe Tau dont François avait coutume de signer ses lettres, ce qui permet de supposer que le copiste avait l'original sous les yeux. (Saint François est sans doute passé à Subiaco en 1223, et l'on y conserve son plus ancien portrait qui est, peut-être, antérieur à sa canonisation (1228) : il ne porte pas les stigmates, et il est appelé frater, non sanctus, Franciscus.)*

---

88. Mt 24 13.

<sup>1</sup> Considérons attentivement, nous tous qui sommes clercs, le grand péché et l'ignorance dont certains se rendent coupables envers le Corps et le Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'envers les manuscrits portant ses divins Noms et ses saintes paroles en vertu desquelles son Corps est rendu présent. <sup>2</sup> Son Corps, nous le savons, ne peut être rendu présent sans les paroles de la Consécration.

<sup>3</sup> En ce monde, en effet, nous ne possédons rien de visible ni de sensible du Très-Haut, si ce n'est son Corps et son Sang, ses Noms et ses paroles, par lesquels nous avons été créés, et par lesquels nous avons été rachetés de la mort à la vie. <sup>4</sup> Il faudrait donc que tous les ministres de si saints mystères — surtout ceux qui s'en acquittent sans égards — réfléchissent sur le triste état des calices, des corporaux et des linges qui servent au sacrifice du Corps et du Sang de notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>5</sup> Il y en a beaucoup aussi qui laissent l'Eucharistie à l'abandon en des endroits malpropres, la transportent sans honneur, la reçoivent indignement, et la distribuent aux autres sans discernement.

<sup>6</sup> Quant aux textes comportant les Noms et les paroles du

- 
1. Ces Noms, outre *Jésus* naturellement (le Nom qui sauve, cf. v. 3) sont : Seigneur, Fils du Très-Haut (cf. 3 Let 4) et tous les substantifs ou adjectifs qui lui sont appliqués : Amour, Sagesse, Force... Créateur, Rédempteur, Sauveur... Puissant, Bon, Très Saint.
  3. Selon B. Cornet (*Le De reverentia Corporis Domini*, dans Et. Fr. 6 (1955) p. 87) l'allusion aux paroles doit ici être étendue à toute la Bible.
  5. Notre littérature du moyen âge, en particulier nos fabliaux, fournissent pas mal d'exemples de cette désinvolture à l'égard de l'Eucharistie. Et pourtant notre pays était celui, au dire de saint François lui-même, qui manifestait le plus de vénération pour ce sacrement (Sp 65 ; LP 79 ; 2 C 201). Un Inquisiteur de Passau s'élevait en ce temps-là (et la lettre de saint François lui fait écho) contre les abus de « ceux qui, faute de renouveler à temps les hosties consacrées, les laissent manger par les vers ; ceux qui font souvent tomber à terre le Corps et le Sang du Seigneur ; conservent le très saint Sacrement dans leur chambre ou sur un arbre de leur jardin ; suspendent, pendant leur visites aux malades, la pyxide au mur de l'appartement et s'en vont boire à la taverne ; donnent la communion à des pécheurs publics et la refusent à ceux qui en sont dignes ; font traîner la messe en longueur par des chants interminables et confus ; établissent des débits de boisson dans les églises et y introduisent des jeux inconvenants. » (Cf. Hilarin, *L'Idéal de s. François*, Paris 1924, t. I, p. 110-111).

Seigneur, on va parfois jusqu'à les fouler aux pieds. <sup>7</sup> C'est que l'homme animal ne perçoit pas les choses de Dieu.

<sup>8</sup> Et toutes ces profanations ne nous émeuvent pas de pitié, alors que le Seigneur pousse la bonté jusqu'à s'abandonner à nos mains, alors que chaque jour nous le tenons, et que nos lèvres le reçoivent ? <sup>9</sup> Aurions-nous oublié que nous devons un jour tomber entre ses mains ?

<sup>10</sup> Corrigeons-nous donc, sans tarder et radicalement, de toutes ces fautes et de toutes les autres. <sup>11</sup> Partout où le très saint Corps de notre Seigneur Jésus-Christ sera trouvé placé ou abandonné au mépris de toutes les lois, qu'on le retire de cet endroit pour le mettre en place d'honneur, où on le conservera bien gardé. <sup>12</sup> De même, les manuscrits contenant les Noms et les paroles du Seigneur, partout où on les trouvera dans la malpropreté, on devra les recueillir et les ranger en un endroit décent.

<sup>13</sup> Nous savons que nous sommes tenus d'observer ces règles plus que tout, selon les préceptes du Seigneur et les lois de notre sainte Mère l'Eglise. <sup>14</sup> Celui qui ne les observerait pas, qu'il sache qu'il devra en rendre compte au jour du Jugement devant notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>15</sup> Et celui qui fera copier cet écrit pour qu'il soit mieux mis en pratique, qu'il sache qu'il est béni du Seigneur.

---

7. 1 Co 2 14.

---

11. Bien gardé sous clef : prescription du 4<sup>e</sup> Concile de Latran.

15. Il est intéressant de comparer cette finale à celle d'autres écrits où saint François appelle aussi sur ses lecteurs (ou copistes) la bénédiction du Seigneur : 1 Reg 23 35-38 ; Test 35-40 ; 1 Let 86-89 ; 3 Let 47-49 ; 5 Let 9 ; 6 Let 9.

## *Lettre à tout l'Ordre*

*Sur la foi d'un manuscrit, on l'appelait autrefois « Lettre au chapitre ». Mieux vaut cependant adopter une dénomination plus conforme à l'adresse de la lettre et à la tradition : « Lettre à tout l'Ordre » ; les destinataires sont énumérés avec précision.*

*C'est, après la Règle et le Testament, le texte de saint François qui est reproduit par le plus grand nombre de manuscrits. Contenu et forme, il mérite cette grande diffusion. Sa doctrine sur l'Eucharistie reflète les enseignements du Concile de Latran (1215). La ferveur est remarquable, jusque dans le style, digne des grands mystiques. L'oraison finale, une des perles de la littérature spirituelle, est un résumé saisissant de la vie chrétienne : néant de l'homme, appel de Dieu, médiation du Christ.*

<sup>1</sup> Au nom de la souveraine Trinité et de la sainte Unité, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen.

<sup>2</sup> A tous ses frères, auxquels il doit grand amour et respect : au frère..., Ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs, son seigneur, et aux autres Ministres généraux qui viendront après lui ; à tous les ministres, custodes et prêtres de cette fraternité, qui sont humbles dans le Christ ; à tous les frères simples et obéissants, des premiers arrivés aux derniers qui viendront,

<sup>3</sup> le frère François, homme fragile et méprisable, votre tout petit serviteur, salut en celui qui nous a rachetés et lavés par son sang précieux, <sup>4</sup> en celui que vous devez adorer avec crainte et respect, prosternés jusqu'à terre dès que vous entendez son nom, en celui dont le nom est le Seigneur Jésus-Christ, Fils du Très-Haut, qui est béni dans tous les siècles.

---

3. Ap 15.

<sup>5</sup> Ecoutez, fils du Seigneur, mes frères ; prêtez l'oreille à mes paroles ; <sup>6</sup> tendez l'oreille de votre cœur et obéissez à la voix du Fils de Dieu. <sup>7</sup> Gardez de tout votre cœur ses commandements et accomplissez parfaitement ses conseils.

<sup>8</sup> Proclamez qu'il est bon ; tout ce que vous faites, faites-le à sa louange. <sup>9</sup> Car s'il vous a envoyés dans le monde entier, c'est pour que, de parole et d'action, vous rendiez témoignage à sa parole et que vous fassiez savoir à tous qu'il n'y a de tout puissant que lui. <sup>10</sup> Persévérez dans la discipline et dans la sainte obéissance : ce que vous lui avez promis, observez-le avec fidélité et générosité.

<sup>11</sup> Le Seigneur Dieu s'offre à nous comme à des fils.

<sup>12</sup> Je vous en prie donc instamment, vous tous mes frères, en vous baisant les pieds et avec tout l'amour dont je suis capable : témoignez tout le respect et tout l'honneur que vous pourrez au Corps et au Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, <sup>13</sup> en qui tout ce qu'il y a dans le ciel et tout ce qu'il y a sur la terre a été pacifié et réconcilié au Dieu tout puissant.

<sup>14</sup> Je prie aussi dans le Seigneur tous mes frères prêtres, ceux qui sont, ceux qui seront, ceux qui désirent devenir prêtres du Très-Haut : lorsqu'ils veulent célébrer la messe, qu'ils soient purs, qu'ils accomplissent purement et avec respect le véritable sacrifice du Corps et du Sang très saints de

---

8. Ps 135 1. — Tb 13 6. — 9. Tb 13 4. — 10. He 12 7. —

11. He 12 7. — 13. Col 1 20. — 14. Ep 6 6.

---

5. Fils du Seigneur, mes frères : à la rigueur, on pourrait traduire (comme Esser, *Schriften*, p. 102) : *vous, seigneurs mes fils*, et y voir une marque toute spéciale de respect envers les frères. Le traducteur anonyme (XVIII<sup>e</sup> s.) du ms Douai 859, f<sup>o</sup> 46 v<sup>o</sup>, interprète : « Ecoutez moy, vous qui êtes mes maîtres, mes enfants et mes frères... »

7. *Perfecta mente* : dans un esprit de perfection. Mais le latin ne calque-t-il pas ici simplement l'adverbe de la langue vulgaire : *perfectamente* ?

10. Ou encore : accomplissez les engagements que vous avez pris envers lui, avec un propos ferme et généreux.

13. Saint Paul se réfère au sang de la Croix ; saint François, à l'Eucharistie.

14. Purement : cf. Adm 16. Saint Bernard définit de la même façon la « prière pure » : « avec pureté, c'est-à-dire en pensant à ce que vous chantez, et à rien d'autre » (*In Cant.* 47, 8).

notre Seigneur Jésus-Christ, dans une intention sainte et pure, et non en raison d'un intérêt matériel quelconque, ni par crainte ou amour de qui que ce soit, comme pour plaire aux hommes. <sup>15</sup> Que vers Dieu, au contraire, se tende leur volonté, avec l'aide de la grâce, pour ne plaire qu'à lui seul, le souverain Seigneur. Car lui seul opère dans ce mystère comme il lui plaît. <sup>16</sup> Il a dit lui-même : Faites ceci en mémoire de moi. Si quelqu'un agissait avec une autre intention que celle-là, il deviendrait un nouveau Judas, un traître, et se rendrait coupable envers le Corps et le Sang du Seigneur.

<sup>17</sup> Rappelez-vous, mes frères prêtres, ce qui est écrit de la loi de Moïse : celui qui la méprisait, même dans ses prescriptions matérielles, était sans aucune pitié puni de mort, en vertu d'une sentence du Seigneur. <sup>18</sup> Combien plus grands et redoutables les supplices mérités par qui foule aux pieds le Fils de Dieu, par qui croit pouvoir souiller le sang de l'Alliance en laquelle il a été sanctifié, par qui outrage l'Esprit de grâce ! <sup>19</sup> On méprise, on souille, on foule aux pieds l'Agneau de Dieu quand, selon la parole de l'Apôtre, on ne sépare pas et on ne distingue pas des autres nourritures le pain sacré du Christ, ni des autres actions son sacrifice, et quand on le mange sans être en état de grâce ; ou même quand on le mange en état de grâce, mais sans attention ni respect. Car le Seigneur dit par le Prophète : Maudit soit l'homme qui fraude dans l'accomplissement du sacrifice de Dieu ! <sup>20</sup> Les prêtres qui ne veulent pas admettre sincèrement cela dans leur cœur, le Seigneur les condamne lorsqu'il dit : Je maudirai vos bénédictions.

<sup>21</sup> Ecoutez, mes frères. Si la bienheureuse Vierge Marie est tellement honorée — et c'est justice — parce qu'elle a

---

16. Lc 22 19. — 1 Co 11 27. — 17. He 10 28. — 18. He 10 29. — 19. 1 Co 11 29. — Jr 48 10. — 20. Mt 2 2.

---

21. Le passage concernant saint Jean-Baptiste est emprunté à la liturgie : antienne de l'office (alors en usage) dans l'octave de l'Epiphanie. On le retrouve dans l'office byzantin du baptême du Christ, et chez nous dans divers auteurs comme Herrade de Landsberg, *Hortus deliciarum*, ill. 28, et saint Bernard, Sermon 1 sur l'Epiphanie, n. 6.

porté le Christ dans son sein très béni ; si le Baptiste bienheureux a tremblé, n'osant même pas toucher la tête sacrée de son Dieu ; si le tombeau dans lequel le corps du Christ a été couché pour quelque temps est entouré de vénération :  
<sup>22</sup> comme il doit être saint, juste et digne, celui qui touche de ses mains, reçoit dans sa bouche et dans son cœur et donne aux autres en nourriture le Christ qui maintenant n'est plus mortel, mais éternellement vainqueur et glorieux, celui sur qui les anges désirent jeter les yeux.

<sup>23</sup> Voyez votre dignité, frères prêtres, et soyez saints parce qu'il est saint. <sup>24</sup> Plus que tous, à cause de ce ministère, le Seigneur Dieu vous a honorés ; plus que tous, vous aussi, aimez-le, révérez-le, honorez-le. <sup>25</sup> Grande misère et misérable faiblesse si, le tenant ainsi présent entre vos mains, vous vous occupez de quelque autre chose au monde !

<sup>26</sup> Que tout homme craigne, que le monde entier tremble, et que le ciel exulte, quand le Christ, Fils du Dieu vivant, est sur l'autel entre les mains du prêtre ! <sup>27</sup> O admirable grandeur et stupéfiante bonté ! O humilité sublime, ô humble sublimité ! Le maître de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie pour notre salut, au point de se cacher sous une petite hostie de pain ! <sup>28</sup> Voyez, frères, l'humilité de Dieu, et faites-lui l'hommage de vos cœurs. Humiliez-vous, vous aussi, pour pouvoir être exaltés par lui. <sup>29</sup> Ne gardez pour vous rien de vous, afin que vous recevie tout entiers Celui qui se donne à vous tout entier.

<sup>30</sup> Je donne en outre cet avis et cette exhortation dans le Seigneur : dans les résidences où demeurent les frères, qu'on

---

22. 1 P 1 12. — 23. Lv 11 44. — 27. Ps 61 9.

22. Le balancement mortel-vainqueur se trouve déjà dans saint Grégoire, Homélie 26, n. 1, qui constituait la lecture du 3<sup>e</sup> nocturne du Dimanche *In Albis*.

27. Une petite hostie. *Panis formula* est l'expression technique pour désigner l'hostie. Voir la *Chronique des XXIV Généraux* (AF III, 307) citant la Somme d'Alexandre de Halès.

30. Grammaticalement on pourrait comprendre aussi : qu'une seule messe ainsi qu'il est prescrit par l'Eglise, soit célébrée par jour. Mais il ne semble pas que cette coutume monastique ait jamais fait l'objet d'une prescription par et pour l'Eglise universelle.

ne célèbre qu'une messe par jour selon le rite de la sainte Eglise. <sup>31</sup> S'il s'y trouve plusieurs prêtres, que, par amour de la charité, ils se contentent d'assister à la messe célébrée par l'un d'eux. <sup>32</sup> En effet, le Seigneur Jésus-Christ remplit tous ceux qui sont dignes de lui, absents aussi bien que présents. <sup>33</sup> Il semble se trouver en de nombreux endroits : malgré cela il demeure indivisible et ne connaît aucune espèce de morcellement ; il est tout entier partout, et il agit comme il lui plaît, avec le Seigneur Dieu, Père et Esprit-Saint Paraclet, dans les siècles des siècles. Amen.

<sup>34</sup> Ensuite, puisque celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu, nous devons, nous qui sommes plus spécialement affectés au service des sacrements de Dieu, non seulement écouter et faire ce que Dieu dit, mais encore, pour nous pénétrer nous-mêmes de la grandeur de notre Créateur et lui témoigner notre soumission, veiller avec soin sur les vases sacrés et aussi sur les écrits et les livres liturgiques qui contiennent ses saintes paroles. <sup>35</sup> Aussi j'avertis tous mes frères, et dans le Christ je les y engage : partout où ils trouveront des écrits contenant les paroles de Dieu, qu'ils les vénèrent de leur mieux. <sup>36</sup> Pour autant que cela les concerne, si ces paroles ne sont pas conservées déceimment, ou si elles gisent éparses en quelque lieu peu convenable, que les frères les recueillent et les rangent soigneusement, honorant dans ces textes le Seigneur qui les a proclamées. <sup>37</sup> Car beaucoup de choses sont sanctifiées par les paroles de Dieu, et c'est la puissance des paroles du Christ qui accomplit le sacrement de l'autel.

<sup>38</sup> Et maintenant je confesse tous mes péchés au Seigneur Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ; à la bienheureuse

---

34. Jn 8 47. — 37. 1 Tm 4 5.

---

31. A Cluny, Pierre le Vénérable se plaignait déjà que la messe de communauté ne rassemblât, du fait des messes « privées », qu'à peine le quart des religieux : *Statuta*, 6, PL 189, 1027. — L'unique messe était prescrite par saint Bruno pour les Chartreux (il n'y avait d'ailleurs qu'un seul autel) ; cf. Pierre de Blois, *Lettre* 86, PL 207, 263 (note 12), et Van Dijk, *The origins*, p. 254-259.

33. Application au Christ eucharistique de la Louange du Feu, dans l'*Exultet* de la Vigile Pascale.

Marie toujours vierge ; à tous les saints dans le ciel ou sur la terre ; au frère... Ministre général de notre Ordre, qui est mon seigneur et auquel je dois le respect ; à tous les prêtres de notre Ordre et à tous mes frères bénis : <sup>39</sup> sur beaucoup de points j'ai péché par ma grande faute ; spécialement j'ai manqué à la Règle que j'avais promis au Seigneur d'observer, et je n'ai pas dit l'Office comme la Règle le prescrit : soit par négligence, soit à l'occasion de mes maladies, soit parce que je suis ignorant et sans culture. <sup>40</sup> C'est pourquoi je conjure de tout mon pouvoir le frère..., Ministre général, de faire observer la Règle inviolablement par tous ; <sup>41</sup> et je supplie les clercs de célébrer leur Office en présence de Dieu sans s'attacher à la mélodie de la voix mais à l'accord de l'esprit, en sorte que la voix soit d'accord avec l'esprit et l'esprit d'accord avec Dieu : <sup>42</sup> qu'ils puissent, par leur pureté d'intention, plaire à Dieu, et non flatter les oreilles du peuple par la mollesse de leur chant.

<sup>43</sup> Pour moi, je promets d'observer tout cela fidèlement, dans la mesure où le Seigneur m'en donnera la grâce. Aux frères qui sont avec moi je transmettrai ces ordonnances afin qu'ils y soient fidèles, tant pour l'Office que pour les autres observances régulières. <sup>44</sup> Tous ceux des frères qui refuseront d'observer ces lois, je ne les tiens ni pour catholiques ni pour mes frères ; je ne veux même ni les voir ni leur parler, tant qu'ils n'auront pas fait pénitence. <sup>45</sup> J'en dis autant de tous ceux qui s'en vont errant à leur gré, au mépris de la discipline prévue par la Règle, <sup>46</sup> car notre Seigneur Jésus-Christ a donné sa vie pour ne pas manquer à l'obéissance envers son Père très saint.

---

46. Ph 2 8.

---

41. Saint Augustin, Lettre 211, 7 : « Quand vous priez Dieu par des psaumes et des hymnes, réfléchissez dans votre cœur à ce que prononce votre voix ! » (PL 33, 960). — Saint Benoît avait écrit : « Que l'esprit soit d'accord avec la voix » (*Regula* 19, 7 ; PL 66, 478 ; cf. aussi Thomas de Froidmont, *Liber de modo bene vivendi* 52, PL 184, 1274).

42. La mollesse de leur chant : littéralement : la lasciveté des voix (prise à partie, à la même époque et dans les mêmes termes par Conrad d'Eberbach, *Ex. magnum cist.* V, 20, PL 185, 1174-75).

<sup>47</sup> Moi, frère François, homme inutile et indigne créature du Seigneur Dieu, je dis, par notre Seigneur Jésus-Christ, au frère..., Ministre de notre Ordre, et à tous les Ministres généraux qui viendront après lui, ainsi qu'à tous les autres custodes et gardiens des frères, présents et à venir : que cet écrit, ils doivent le garder sur eux, le mettre en pratique et le conserver soigneusement. <sup>48</sup> Je les supplie d'observer eux-mêmes avec soin son contenu, et de le faire observer avec application selon qu'il plaira au Dieu tout puissant, maintenant et toujours, tant que le monde durera.

<sup>49</sup> Bénis soyez-vous du Seigneur, vous qui observerez tout ce qui vient d'être dit, et que le Seigneur soit avec vous à jamais. Amen.

### *Oraison*

<sup>50</sup> Dieu tout puissant, éternel, juste et bon, par nous-mêmes nous ne sommes que pauvreté ;

mais toi, à cause de toi-même, donne-nous de faire ce que nous savons que tu veux, et de vouloir toujours ce qui te plaît ;

<sup>51</sup> ainsi nous deviendrons capables, intérieurement purifiés, illuminés et embrasés par le feu du Saint-Esprit, de suivre les traces de ton Fils notre Seigneur Jésus-Christ,

<sup>52</sup> et, par ta seule grâce, de parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,

qui, en Trinité parfaite et très simple Unité, vis et règnes et reçois toute gloire, Dieu tout puissant dans tous les siècles des siècles. Amen.

## Lettre à un ministre

*Cette lettre à un ministre — c'est-à-dire à un supérieur de l'Ordre — est un petit chef-d'œuvre de bonté et de réalisme à la fois. Elle est consacrée au problème des frères égarés. La première partie relève plutôt de la direction spirituelle : attitude intérieure d'un supérieur à l'égard des rebelles. La seconde partie serait plutôt une sorte de rescrit juridique en réponse à une consultation sur un point de la Règle.*

*L'attitude à tenir envers les frères qui ont péché est caractéristique du Père qui croit toujours à la puissance de l'amour sur le cœur de ses enfants. François avait pourtant déclaré qu'il refusait de considérer comme ses frères ceux qui se révoltent contre l'Eglise (Lettre à tout l'Ordre, verset 44). Il recommande ici de ne jamais laisser partir sans un mot de bonté un frère qui nous aurait offensé personnellement.*

<sup>1</sup> Au frère N..., ministre : que le Seigneur te bénisse !

<sup>2</sup> Je vais t'expliquer comme je le puis ton cas de conscience. Des soucis ou des gens — frères et autres personnes — t'empêchent d'aimer le Seigneur Dieu ? Eh bien ! même si, en plus, ils allaient jusqu'à te battre, tu devrais tenir tout cela pour une grâce. <sup>3</sup> Tu dois vouloir ta situation telle qu'elle est, et non pas la vouloir différente.

<sup>4</sup> Considère cela comme une vraie charge ou « obéissance » que le Seigneur Dieu et moi nous t'imposons, car telle est, j'en suis certain, l'obéissance véritable. <sup>5</sup> Aime ceux qui te causent ces ennuis. <sup>6</sup> N'exige pas d'eux, sauf si le Seigneur t'indique le contraire, un changement d'attitude à ton

---

3. Même recommandation qu'aux frères malades : 1 Reg 10 4.

4. Jeu sur les deux sens du mot *obedientia*, signifiant alternativement soit un ordre du supérieur et une charge au service de la communauté (cf. Concile de Paris, 1212, 3<sup>e</sup> partie, can. 16) ; soit la vertu d'obéissance chez le religieux qui accomplit l'ordre ou remplit la charge.

égard. <sup>7</sup> C'est tels qu'ils sont que tu dois les aimer, sans même vouloir qu'ils soient (à ton égard) meilleurs chrétiens.

<sup>8</sup> Cela sera pour toi plus méritoire que la vie en ermitage.

<sup>9</sup> Voici à quoi je reconnaîtrai que tu aimes le Seigneur, et que tu m'aimes, moi, son serviteur et le tien : si n'importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu'il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné. <sup>10</sup> S'il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné. <sup>11</sup> Et même si après cela il péchait encore mille fois contre toi, aime-le plus encore que tu m'aimes, et cela pour l'amener au Seigneur. Aie toujours pitié de ces malheureux. <sup>12</sup> Et quand l'occasion s'en présentera, fais savoir aux gardiens ta ferme résolution d'agir ainsi.

<sup>13</sup> De tous les articles de la Règle qui traitent des péchés mortels, nous en ferons un seul, lors du chapitre de la Pentecôte, avec l'aide de Dieu et après avoir pris conseil des frères ; article ainsi conçu :

« <sup>14</sup> Si un frère, à l'instigation de l'ennemi, commet un péché mortel, il sera tenu par obéissance de recourir à son gardien. <sup>15</sup> Les frères qui connaîtraient sa faute ne lui feront ni affront ni reproche ; ils lui témoigneront au contraire beaucoup de bonté et tiendront soigneusement caché le péché de leur frère : car ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. <sup>16</sup> Ils seront tenus par obéissance de l'envoyer, accompagné, au custode.

<sup>17</sup> Et le custode agira envers lui avec autant de bonté qu'il en souhaiterait pour lui s'il était en un cas semblable. <sup>18</sup> Si un frère tombe en quelque péché véniel, il se confessera à l'un de ses frères prêtres. <sup>19</sup> S'il n'y a pas de prêtre, il se

---

## 15. Mt 9 12.

---

7. Certains manuscrits ajoutent la précision : « si tu veux qu'ils deviennent meilleurs chrétiens, que ce ne soit pas avec une arrière pensée de vanité ou d'intérêt personnel » (cela pour conjurer le risque subtil d'égoïsme dans la charité).
12. Tout ce paragraphe, si touchant dans son insistance, illustre bien les préceptes donnés plus froidement en 2 Reg 10 5-6. Et cf. 2 C 185 (fin).
19. Cf. 1 Reg 20, et voir la rédaction définitive de ces articles dans 2 Reg 7.

confessera à son frère, en attendant qu'il trouve un prêtre pour l'absoudre canoniquement comme il a été dit. <sup>20</sup> Les frères ne pourront enjoindre d'autre pénitence que ceci : Va, et ne pêche plus ! »

<sup>21</sup> Pour qu'on l'observe mieux, conserve avec toi cet écrit jusqu'au chapitre de la Pentecôte : tu y seras d'ailleurs avec tes frères. <sup>22</sup> Sur ce point, et sur les autres qui sont moins détaillés dans la Règle, tu feras ajouter, avec l'aide du Seigneur Dieu, les précisions nécessaires.

## *Lettre aux chefs des peuples*

*On s'accorde à dater cette lettre de 1220 environ. François, de retour de Palestine où il avait été impressionné par le chant des muezzins, aurait voulu acclimater en Europe un signal de louange similaire. En outre, l'insistance sur le Corps et le Sang du Christ est caractéristique de sa campagne de « tracts eucharistiques » datant de la même époque (lettres aux clercs, à tout l'Ordre, aux custodes).*

*Avec ce texte, c'est l'imperturbable spontanéité et l'audace apostolique de saint François qui éclatent au grand jour : le même élan qui lui suggérait sa démarche auprès du Sultan d'Egypte pour le convertir, ou auprès de l'Empereur pour lui recommander les alouettes, le porte à s'adresser ici à tous les édiles municipaux.*

*Sur l'authenticité de cette lettre, les critiques étaient partagés à cause du manque de tradition manuscrite. Wadding en a trouvé le texte dans F. Gonzaga, De Origine religionis franc., Rome 1587, p. 699, et Venise 1603, p. 806 ; il y est dit aussi que le premier Ministre général de l'Ordre après saint François, Jean Parenti, portait sur lui comme une reli-*

---

20. Jn 8 11.

que une copie de ce document lorsqu'il partit pour l'Espagne. Le Père Esser l'a définitivement fait admettre dans la collection des écrits authentiques de saint François.

<sup>1</sup> A tous les podestats et consuls, juges et gouverneurs en tout lieu de l'univers, et à tous ceux auxquels cette lettre parviendra,

le frère François, votre petit et méprisable serviteur dans le Seigneur Dieu, vous souhaite à tous salut et paix.

<sup>2</sup> Réfléchissez, et voyez que le jour de la mort est proche. <sup>3</sup> Je vous en supplie donc, avec tout le respect dont je suis capable : que les affaires et les soucis de ce monde ne vous fassent pas oublier le Seigneur ni vous détourner de ses commandements ; car tous ceux qui l'oublent et se détournent de ses commandements sont maudits, et lui-même à son tour les oubliera. <sup>4</sup> Et quand viendra le jour de leur mort, tout ce qu'ils pensaient posséder leur sera enlevé. <sup>5</sup> Plus ils furent savants et puissants en ce monde, plus ils auront de tourments à subir dans l'enfer.

<sup>6</sup> Aussi je vous conseille avec insistance, à vous mes seigneurs, de rejeter au second plan toute préoccupation et tout souci, et de recevoir volontiers le très saint Corps et le très saint Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, en souvenir de lui. <sup>7</sup> A l'intention du peuple qui vous est confié, rendez au Seigneur ce témoignage de vénération : chaque soir faites proclamer par un crieur public, ou avertissez par quelque

---

2. Gn 47 29. — 3. Ps 118 21. — Ez 33 13. — 4. Lc 13 18.

1. Adresse bien caractéristique à la fois de l'époque des communes et du territoire méditerranéen ; ces titres se retrouvent donnés partout, de l'Italie à l'Espagne en passant par la Provence, aux élus responsables de villes et de petits territoires. Cf. Du Cange, en partic. *Judex* (fin) et *Rector* 7.
7. Un signal pour appeler à la prière : l'*Angelus* n'était pas encore en usage. C'est vers 1250 que Benoît d'Arezzo (+ 1282) inaugure au couvent d'Arezzo l'*Angelus* du soir en faisant chanter ou réciter au son des cloches l'antienne *Angelus locutus est Mariæ* ; en 1269, le chapitre général d'Assise célébré par saint Bonaventure statue que les frères enseigneront au peuple à « saluer quelquefois la bienheureuse Vierge lorsque retentit la cloche des Complices ». Cf. E. Longpré, *Catholicisme*, art. *Angelus*.

autre signal que tout le peuple ait à rendre louange et grâces au Seigneur Dieu tout puissant. <sup>8</sup> Si vous ne faites pas tout cela, sachez que vous devrez rendre compte au jour du Jugement devant le Seigneur votre Dieu Jésus-Christ.

<sup>9</sup> Ceux qui conserveront cet écrit et le mettront en pratique, qu'ils sachent qu'ils sont bénis du Seigneur.

## *Lettre à tous les custodes*

*Les destinataires sont tous les « custodes », c'est-à-dire tous les gardiens de fraternités du premier Ordre, les supérieurs locaux.*

*Encore une lettre au contenu « eucharistique » : elle participe, avec les précédentes, à la campagne des années 1220-1224. François y revient même encore sur un détail comme l'obligation de conserver sous clef la Sainte Réserve : il ne fait là que répercuter une prescription du Concile de Latran.*

<sup>1</sup> A tous les custodes des Frères Mineurs auxquels parviendra cette lettre,

le frère François, votre petit serviteur dans le Seigneur Dieu, vous salue au nom des nouveaux signes du ciel et de la terre (= l'Eucharistie) qui sont importants et précieux aux yeux de Dieu, mais que beaucoup de religieux et d'autres hommes dédaignent comme sans valeur.

<sup>2</sup> Je vous en prie, et avec d'autant plus d'insistance que la consigne ne vient pas de moi : lorsque vous le jugerez

---

1. Au nom des nouveaux signes du ciel et de la terre : formule assez curieuse, rare en tout cas ; le P. Cambell lui trouve un relent de joachimisme (*Critique*, 80) ; les traducteurs allemands (Esser, *Schriften*) et italien (Vicinelli, *Scritti*) l'interprètent comme désignant l'Eucharistie.

opportun et raisonnable, suppliez humblement les clercs de vénérer par-dessus tout le Corps et le Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que les manuscrits contenant ses saints Noms et les paroles par lesquelles on consacre son Corps. <sup>3</sup> Les calices, corporaux, ornements d'autel et tout ce qui sert au Saint Sacrifice, qu'ils les traitent aussi comme des objets très précieux. <sup>4</sup> Si le très saint Corps du Seigneur se trouve quelque part misérablement logé, les clercs doivent, selon le commandement de l'Eglise, le mettre et le tenir sous clef en place d'honneur ; ils doivent le porter avec grand respect, et l'administrer aux autres avec discernement.

<sup>5</sup> Les manuscrits contenant les Noms et les paroles du Seigneur, partout où on les trouvera dans la malpropreté, on devra les recueillir et les ranger en un endroit décent.

<sup>6</sup> Dans toutes vos prédications, enseignez au peuple qu'il doit faire pénitence, et que nul ne peut être sauvé s'il ne reçoit le Corps et le Sang très saints du Seigneur. <sup>7</sup> Lorsque le prêtre le consacre sur l'autel, ou lorsqu'il le transporte, que tout le monde se mette à genoux pour rendre louange, gloire et honneur au Seigneur Dieu vivant et vrai. <sup>8</sup> Enseignez et prêchez à tous les peuples ce devoir de le louer pour que, à toute heure et au son des cloches, louanges et actions de grâces soient rendues toujours, par tout le peuple et sur toute la terre, au Dieu tout puissant.

<sup>9</sup> Tous mes frères custodes qui recevront cet écrit, le copieront pour eux et le conserveront sur eux ; tous ceux qui prêcheront jusqu'à la fin tout ce qui est contenu dans cet écrit : qu'ils sachent qu'ils ont la bénédiction du Seigneur et la mienne. <sup>10</sup> Qu'ils fassent cela en vertu et avec le mérite de la vraie et sainte obéissance. Amen.

## Lettre à frère Léon

Le parchemin qui contient cette lettre est conservé à la cathédrale de Spolète. C'est l'autographe, l'original écrit de la main même de saint François, avec des maladroites de graphie et de grammaire attendrissantes.

C'est une véritable « charte de franchise » qui est ici accordée à frère Léon, et peut-être aussi à quelques-uns des premiers compagnons. C'est la reconnaissance des charismes individuels en matière de vie religieuse, assortie toutefois de la clause de générosité authentique et de soumission à l'Esprit. On y retrouve bien la tendresse maternelle de François, sa largeur d'esprit, et cet optimisme spirituel qui fait confiance à la grâce, même si certains de ses fils, comme c'est ici le cas, sont plus généreux qu'équilibrés.

Les circonstances de rédaction sont assez obscures. On peut simplement noter : d'abord que frère Léon et saint François étaient alors séparés (d'où la date sans doute postérieure à 1220, puisque c'est à ce moment que François renonça à ses compagnons particuliers : 2 C 144) ; — ensuite que frère Léon avait probablement consulté son Père au nom d'un petit groupe, d'où le pluriel *faciatis* dans la réponse ; — enfin que la consultation portait sur un point d'observance, étant donné la teneur du principe formulé dans ce billet.

Des essais d'analyse graphologique ont été tentés (cf. G. Moretti, Copie non conforme : le vrai visage des saints révélé par leur écriture, Casterman 1960, p. 36-38). Les résultats sont décevants. Les conclusions ne peuvent qu'être sujettes à caution : l'écriture de l'époque, non cursive, n'est pas expressive ; le deuxième autographe (les *Laudes*) fut écrit par une main blessée (les *stigmates*) ; en outre, l'analyse de l'écriture d'un saint ne peut qu'être entachée par la projection de tout ce que connaît le graphologue concernant le scripteur.

<sup>1</sup> Frère Léon, ton frère François te souhaite salut et paix.

<sup>2</sup> Mon fils, je te parle comme une mère à son enfant. Tout ce que nous avons dit en route, je vais te le résumer en une phrase et un conseil. Et même si tu dois encore revenir me voir ensuite pour me demander conseil, je te donnerai encore ce conseil :

<sup>3</sup> Quelle que soit la manière qui te semblera la meilleure de plaire au Seigneur Dieu et de suivre ses traces et sa pauvreté, adopte-la, avec la bénédiction du Seigneur Dieu et ma permission.

<sup>4</sup> Mais si cela était nécessaire pour ton âme ou pour la consolation de ton cœur, et si tu désirais simplement, Léon, venir me voir, viens !

## *Lettre à saint Antoine de Padoue*

*Ce texte s'insère dans une fourchette chronologique bien réduite : entre la fin de 1223 (allusion à la Règle approuvée le 29 novembre de cette année-là) et le début de 1224, puisque c'est alors qu'Antoine prend ses fonctions de lecteur, c'est-à-dire de professeur, en France.*

*Nous savions déjà par Thomas de Celano que saint François avait adressé à saint Antoine une lettre commençant par ces mots : A frère Antoine, mon évêque (2 C 163). Et nous savions aussi par saint Bonaventure qu'à certains frères désireux de s'adonner à l'étude de l'Écriture Sainte, saint François avait répondu exactement dans le sens et presque dans les termes de ce billet. (LM 11/1).*

---

3. Suivre ses traces et sa pauvreté : formule employée aussi dans les « Dernières volontés » écrites pour sainte Claire : *sequi vitam et paupertatem* ; ce pourrait bien être le meilleur résumé, par François lui-même, de sa conception de la vie religieuse et de son idéal.

<sup>1</sup> Au frère Antoine, mon évêque, frère François, salut.

<sup>2</sup> Il me plaît que tu enseignes aux frères la sainte théologie, à condition qu'en te livrant à cette étude tu n'éteignes pas en toi l'esprit de prière et de dévotion, ainsi qu'il est marqué dans la Règle.

## *Lettres perdues et lettres apocryphes*

*Des lettres de saint François, nous en avons à la fois trop et trop peu.*

*D'une part, en effet, il est très improbable que soient de lui la lettre à tous les gardiens (traduction, par Wadding, d'un texte espagnol trouvé à Saragosse) ; les deux lettres à frère Elie (pastiches de la lettre à un ministre) ; la lettre à Jacqueline de Settesoli (du moins dans la forme où elle nous est livrée par les Actus, chapitre 18). Même la lettre d'obédience qui nomme Agnello de Pise ministre provincial d'Angleterre semble apocryphe ; le texte latin se trouve dans Wadding (non pas dans les Opuscles, mais dans les Annales, à l'année 1219) ; on le trouve aussi au couvent de l'Alverne, dans un cloître intérieur, sur une fresque du*

---

1. Saint Antoine, Docteur de l'Eglise (Pie XII, *Exulta Lusitania*, du 15 janvier 1946) enseigna à Bologne et à Montpellier, et peut-être à Toulouse. Il avait étudié à Paris, croit pouvoir affirmer le P. Longpré († 1965. Cf. *La Voix de saint Antoine*, Brive, 23 (1966) p. 14-16).

Evêque : François appelait ainsi saint Antoine pour témoigner de son grand respect envers son théologien (Barth. de Pise, *Conformités* 8, 2, AF IV, 270). Les documents du moyen âge, signale en outre le card. Schuster dans sa Vie de saint Benoît, « donnent parfois aux moines missionnaires le nom d'évêques, c'est-à-dire de prédicateurs autorisés ; ainsi trouve-t-on honorés du titre d'*episcopi* de simples prêtres comme saint Ricord, saint Fursy, saint Grégoire d'Utrecht... » et cela par référence à saint Paul : C'est désirer une belle et noble tâche que d'ambitionner la charge de prédicateur de l'Evangile ; tel est le sens d'*episcopatus* dans I Tm 3 1.

2. Il me plaît : formule officielle de début d'obédience, d'ordre de mission. Elle équivaut à : J'ai décidé que.

XV<sup>e</sup> siècle. On prétendait que l'original de cette pièce existait encore au XVII<sup>e</sup> siècle dans la maison épiscopale de Saint-Omer, où des frères anglais, fuyant les persécutions anglicanes, l'avaient déposé (AFH 1 (1908) 468). Inauthentique enfin, un billet daté de 1212 adressé « aux Ermites de Porto Veglia », malgré le Tau final.

Mais il y eut certainement d'autres lettres envoyées, dont nous déplorons la perte :

Celano nous apprend que François écrivait parfois des lettres de courtoisie ou de direction (1 C 82) et qu'il les signait de la lettre Tau (3 C 159). Il mentionne plusieurs lettres envoyées au cardinal Hugolin (1 C 100) et les Trois Compagnons en précisent la suscription : « Au vénérable Père du monde entier dans le Christ » (3 S 67).

Thomas d'Eccleston fait allusion à deux lettres de saint François : l'une écrite, avec des fautes de latin, aux frères de Bologne pour leur prédire un tremblement de terre ; l'autre adressée aux frères de France et écrite en plein air sous la pluie, mais sans être mouillée (AF I, 232).

Sainte Claire, dans sa Lettre 3 à Agnès de Prague, cite un billet de saint François interdisant de jeûner pendant le Temps pascal. Dans son Testament, elle assure que saint François adressa aux sœurs « plusieurs écrits » pour les exhorter à rester fidèles ; un seul a été retrouvé. Peu avant sa mort, elle reçut de lui une lettre « d'absolution » pour les fautes qu'elle aurait pu commettre (LP 109 ; Sp 108).

Sainte Elisabeth de Hongrie aurait mérité, elle aussi, avant sa mort, « la consolation de recevoir une lettre de notre Père saint François » (Glassberger, AF II, 33).

D'après Jacques de Guyse (+ 1388), frère mineur du couvent de Valenciennes, Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, aurait écrit en 1225 à saint François afin d'obtenir de lui des consignes pour la construction du couvent de Valenciennes ; la réponse fut : « construire, en sauvegardant la pauvreté stricte dont les religieux font profession ». (F. Thyron, Les F.M. à Valenciennes au XIII<sup>e</sup> s., Valenciennes, 1913, 110-114).



# PRIÈRES



## *Pater paraphrasé*

*Des prières paraphrasées, où chaque groupe de mots reçoit son commentaire, le moyen âge en a connu par centaines. On les appelait alors des prières tropées, ou farcies. Saint François n'a pas hésité, pour mieux prier, à utiliser ce procédé, cette tradition. Il a adopté, et plus ou moins transformé pour lui-même une de ces paraphrases en usage, canevas de prière ou de prédication.*

*Le Notre Père était la prière de base de l'Office des frères non prêtres. C'était aussi la formule préférée des premiers frères, aux temps où ils ne disposaient pas encore de bréviaires. Nous avons donc ici, dans ce commentaire du Pater et dans les louanges qui le suivent, un témoignage précieux sur la prière de la première génération franciscaine.*

*Celano raconte en quelles circonstances cette prière fut composée (2 C 49). Eccleston nous apprend que François écrivit aux frères de la province de France pour les inviter à le chanter (AF I, 232). Enfin nous savons que ce Pater et les louanges qui suivent étaient parfois infligés comme pénitence aux frères bavards ou malveillants (Sp 82 ; cf. 2 C 160).*

*La liturgie actuelle n'a conservé que la paraphrase de la dernière demande : Délivre-nous de tout mal. Autrefois, on utilisait volontiers des commentaires de chaque demande ; ainsi le célèbre Sacramentaire gélasien (PL 74, 1091-93). Et les livres d'heures en fournissent de nombreux exemples proposés à la dévotion privée.*

*Le vocabulaire de cette paraphrase est d'un registre un peu supérieur à celui auquel le reste des Ecrits nous avait accoutumés. Le contenu cependant est assez proche de la pensée habituelle de saint François (voyez 1 Reg 23, ou*

*3 Let), et ce dernier n'eut pas grand peine à se l'appropriier pour l'intégrer à ses pratiques de dévotion.*

<sup>1</sup> NOTRE PÈRE TRÈS SAINT,  
notre Créateur, notre Rédempteur,  
notre Sauveur et notre Consolateur.

<sup>2</sup> QUI ES AUX CIEUX,  
dans les anges et dans les saints,  
les illuminant pour qu'ils te connaissent,  
car tu es, Seigneur, la lumière ;  
les enflammant pour qu'ils t'aiment,  
car tu es, Seigneur, l'amour ;  
habitant en eux et les emplissant de ta divinité,  
pour qu'ils aient le bonheur,  
car tu es, Seigneur, le bien souverain, le bien éternel,  
de qui vient tout bien, sans qui n'est aucun bien.

<sup>3</sup> QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ,  
que devienne toujours plus lumineuse en nous  
la connaissance que nous avons de toi,  
afin que nous puissions mesurer  
la largeur de tes bienfaits,  
la longueur de tes promesses,  
la hauteur de ta majesté,  
la profondeur de tes jugements.

<sup>4</sup> QUE TON RÈGNE VIENNE :  
règne en nous dès maintenant par la grâce,  
introduis-nous un jour en ton royaume  
où sans ombre enfin nous te verrons,  
où deviendra parfait notre amour pour toi,  
bienheureuse notre union avec toi,  
éternelle notre jouissance de toi.

---

3. Ep 3 18. — 5. Lc 10 27 ; 2 Co 6 3.

---

1. Succession familière à saint François, qu'il s'agisse des trois verbes créer-racheter-sauver (1 Reg 23 8) ou des trois substantifs créateur-rédempteur-sauveur (1 Reg 23 9).

**5 QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE  
COMME AU CIEL :**

Que nous t'aimions :  
de tout notre cœur en pensant toujours à toi ;  
de toute notre âme en te désirant toujours ;  
de tout notre esprit en dirigeant vers toi tous nos élans  
et ne poursuivant toujours que ta seule gloire ;  
de toutes nos forces en dépensant toutes nos énergies  
et tous les sens de notre âme et de notre corps  
au service de ton amour et de rien d'autre.

Que nous aimions nos proches comme nous-mêmes :  
en les attirant tous à ton amour selon notre pouvoir  
en partageant leur bonheur comme s'il était le nôtre,  
en les aidant à supporter leurs malheurs,  
en ne leur faisant nulle offense.

**6 DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE  
JOUR :**

ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,  
pour que nous puissions nous rappeler,  
mieux comprendre et vénérer  
l'amour qu'il a eu pour nous,  
et tout ce que pour nous il a dit, fait et souffert.

**7 PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES**

par ta miséricorde ineffable,  
par la vertu de la Passion de ton Fils bien-aimé,  
par les mérites et par l'intercession de la Vierge Marie  
et de tous tes élus.

**8 COMME NOUS PARDONNONS AUSSI A CEUX QUI  
NOUS ONT OFFENSÉS.**

Et ce que nous ne pardonnons pas pleinement,  
toi, Seigneur, fais que nous le pardonnions pleinement :

---

6. La demande de pain est traditionnellement interprétée comme ayant le Christ pour objet ; en partic. saint Augustin, *sermo* 73, n. 2, *In Mt* 18 21 ; alias 15 *De Verbis Domini* (Liturgie : 1<sup>e</sup> dim. après la Pentecôte, à Matines).

7. Rituel, formule ancienne d'absolution.

que nous aimions vraiment nos ennemis à cause de toi,  
que nous arrivions à te prier sincèrement pour eux ;  
qu'à personne nous ne rendions le mal pour le mal,  
mais que nous tâchions de faire du bien à tous, en toi !

<sup>9</sup> ET NE NOUS SOUMETS PAS A LA TENTATION,  
qu'elle soit manifeste ou sournoise,  
soudaine, ou lancinante et prolongée.

<sup>10</sup> MAIS DÉLIVRE-NOUS DU MAL  
passé, présent et futur. (Amen).

## *Louanges pour toutes les heures*

*Le manuscrit d'Assise introduit comme suit cette prière :*

*« Ici commencent les louanges composées par notre bienheureux Père François. Il les récitait à toutes les Heures du jour et de la nuit, avant l'Office de la sainte Vierge. Il disait d'abord : Notre Père très saint qui es aux cieux ; puis : Gloire au Père ; et enfin les Laudes : Saint, Saint... »*

*La coutume de joindre au Pater-une série de versets suivis d'une oraison était très répandue. Elle remonte à l'époque carolingienne. On en trouve de copieux exemples chez le Pseudo-Alcuin (PL 101, 469-491). Cette coutume s'est longtemps perpétuée au bréviaire dans ce qu'on appelait les prières fériales, suites de doxologies et de versets après le Pater et avant l'oraison.*

---

10. Missel, Pater, embolisme. — Le Père Esser, dans son édition critique, n'a pas retenu la glose du dernier mot du Pater : *Amen spontanea et gratis*, que l'on peut traduire ainsi : Amen de très bon cœur et avec tout notre élan ! Cette glose avait été retenue par Wadding sur la foi de plusieurs manuscrits aujourd'hui perdus.

<sup>1</sup> Saint, trois fois saint, le Seigneur Dieu tout puissant,  
celui qui est, qui était et qui reviendra.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>2</sup> Tu es digne, Seigneur notre Dieu,  
de recevoir honneur, louange et gloire,  
et d'être proclamé béni.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>3</sup> Digne est l'Agneau qui a été immolé,  
d'être appelé Dieu fort, sage et puissant,  
de recevoir honneur et gloire,  
et d'être proclamé béni.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>4</sup> Bénissons le Père et le Fils, avec le Saint-Esprit.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>5</sup> Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>6</sup> Chantez les louanges de notre Dieu, vous tous ses servi-  
teurs,

et vous qui craignez Dieu, petits et grands.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>7</sup> Loué soit le Dieu de gloire par le ciel et par la terre.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>8</sup> Par toute créature au ciel, sur terre, sous terre,  
et par la mer et tout ce qu'elle renferme.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>9</sup> Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>10</sup> Comme il était au commencement, maintenant et tou-  
jours,

dans les siècles des siècles. Amen.

— Louange et gloire à jamais !

<sup>11</sup> PRIONS.

Tout puissant, très saint, très haut et souverain Dieu,

souverain bien, bien universel, bien total,  
toi qui seul es bon,  
puissions-nous te rendre toute louange, toute gloire,  
toute grâce, tout honneur et toute bénédiction ;  
puissions-nous toujours rapporter à toi seul tous les biens !  
— Amen.

## *Exhortation à la louange de Dieu*

*Cette pièce ne figurait pas dans nos précédentes éditions.*

*Le père Esser en a publié le texte latin avec l'introduction que voici : « Mariano de Florence, mort en 1523, et le copiste anonyme d'un manuscrit de Naples, du XV<sup>e</sup> siècle, affirment tous les deux que le texte de ces Louanges était, de leur temps, conservé au couvent franciscain dit « Les Ermites » (Cesi de Terni) et que ce texte était un autographe de saint François. La transcription qu'ils en donnent, chacun de son côté, est à peu près concordante. On peut donc à juste titre ranger ce texte parmi les Ecrits authentiques de saint François. Les malheurs du temps ont, hélas ! provoqué la disparition de l'autographe ainsi que celle du couvent très ancien où il était conservé ».*

*Il est impossible de préciser la date de composition de ces louanges. On y retrouve le même style de prière que dans les Louanges pour toutes les Heures, avec des emprunts au psautier (romain) ou au missel (Messe de la Trinité, Messe de saint Michel). Wadding, dans ses Annales (1625) nous apprend que ces versets, écrits par saint François, figuraient sur un tableau ou un devant d'autel où il avait fait peindre « diverses créatures : anges, enfants, oiseaux, arbres, etc. » Voici ce texte, d'après Wadding (c'est-à-dire moins trois versets adventices ajoutés par le manuscrit de Naples).*

- 1 Craignez le Seigneur et rendez-lui hommage.
- 2 Digne est le Seigneur de recevoir honneur et louange.
- 3 Vous tous qui craignez le Seigneur, louez-le.
- 4 Salut, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi.
- 5 Louez-le, ciel et toute la terre.
- 6 Tous les fleuves, louez le Seigneur.
- 7 Louez le Seigneur, car il est bon.
- 8 Vous tous qui lisez ceci, bénissez le Seigneur.
- 9 Toutes les créatures, louez le Seigneur
- 10 Tous les oiseaux du ciel, louez le Seigneur.
- 11 Tous les enfants, louez le Seigneur.
- 12 Jeunes gens et jeunes filles, louez le Seigneur.
- 13 Digne est l'Agneau immolé  
de recevoir honneur et louange.
- 14 Béni soit la sainte Trinité et l'indivise Unité.
- 15 Saint Michel archange, défends-nous dans le combat.

## *Salutation des vertus*

*Thomas de Celano atteste l'authenticité de cet écrit, dont il transcrit même intégralement la phrase initiale (2 C 189). Il est à déplorer que la mélodie en soit perdue (2 C 198).*

*Peut-être avons-nous ici une sorte de « Compliment à la sainte Vierge », et donc un témoignage de la piété mariale de saint François, s'il faut s'en rapporter au titre que lui donnent deux manuscrits : Des vertus dont fut ornée la sainte Vierge Marie et qui devraient être l'ornement de toute âme sainte.*

*Hymne à mi-chemin entre prière et poésie, c'est en tout cas une expression de la mentalité « courtoise » bien médiévale. On peut lui assigner quelques attaches avec divers Combats entre Vices et Vertus : celui du poète Prudence, par exemple, si prisé à l'époque, ou celui de saint Bernard de Clairvaux.*

Un commentaire très pénétrant de ce texte a été rédigé par E. Gilson, *La Sagesse de saint François*, dans *Les Amis de s. Fr.*, janv.-févr. 1939. Pour la personnification des vertus, se rappeler que nous entrons en pleine période « courtoise » et allégorique ; on sert les vertus comme des Dames. Bientôt Guillaume de Lorris écrira la première partie du Roman de la Rose (1225-1240) ; plus tard, Giotto réalisera ses *Allégories des Vertus aux voûtes de la Basilique Inférieure d'Assise*. La mentalité de François en était déjà imprégnée (Adm 27 ; LM 7 6).

<sup>1</sup> Salut, reine Sagesse, que le Seigneur te garde,  
avec ta sœur, sainte et pure Simplicité.

<sup>2</sup> Dame sainte Pauvreté, que le Seigneur te garde,  
avec ta sœur, sainte Humilité.

<sup>3</sup> Dame sainte Charité, que le Seigneur te garde,  
avec ta sœur, sainte Obéissance.

<sup>4</sup> Vous toutes, saintes Vertus, que le Seigneur vous garde,  
lui de qui vous procédez et venez.

<sup>5</sup> Nul homme en ce monde, si d'abord il ne meurt,  
ne peut posséder une seule d'entre vous.

<sup>6</sup> Qui possède l'une et ne blesse pas les autres,  
il les possède toutes.

---

1. Reine sagesse : « Cette sainte reine était vénérée sans contestation par tous les clercs du moyen âge. Elle avait pris, depuis le 9<sup>e</sup> siècle, dans les Bibles illustrées, les traits de la Philosophia de Boèce, et gouvernait dans l'harmonie sciences et vertus. » M.-T. d'Alverny, *Alain de Lille et la Théologie*, dans *L'Homme devant Dieu (Mélanges Lubac)* II, p. 112. — Le Missel offrait même une messe votive *De Sancta Sapientia*. PL 101, 450-51. — Christine de Pisan mettra aussi en scène « Sapience, conduisresse de toutes vertus » (*Le Livre du chemin de long estude*). Sagesse-simplicité : c'est le thème de la « docte ignorance », renouvelé de la définition dionysienne : « *Sapientia est divinissima Dei cognitio per ignorantiam cognita* » (*D. Spir. Denys l'A.* col. 357). — Cf. 1 Reg 17 15. — J. Leclercq, *Sancta Simplicitas*, dans *Collectanea Ord. Cist. Ref.* 22 (1960) 138-48.

1-4. Que le Seigneur te garde (ou te sauve) : formule utilisée pour traduire *Ave*. On la rencontre aussi bien dans les dialogues familiers (*Roman de Renart*, v. 937) que dans la liturgie. On trouve même : « Dieu te sauve, corps de Jésus-Christ né de la Vierge Marie » (*Ave verum corpus*. Cf. V. Leroquais, *Livres d'heures manuscrits*, I, n° 306).

<sup>7</sup> Qui blesse l'une les blesse toutes  
et n'en possède aucune.

<sup>8</sup> Chacune d'elles met en déroute  
les vices et péchés :

<sup>9</sup> Sainte Sagesse confond Satan  
et toutes ses malices.

<sup>10</sup> Pure et sainte Simplicité confond  
toute sagesse de ce monde et toute sagesse de la chair.

<sup>11</sup> Sainte Pauvreté confond cupidité, avarice,  
et les soucis matériels de ce monde.

<sup>12</sup> Sainte Humilité confond l'orgueil  
et tous les vaniteux de ce monde  
et toutes les prétentions de ce monde.

<sup>13</sup> Sainte Charité confond toutes les tentations,  
qu'elles viennent du diable ou de la chair,  
et toutes les craintes égoïstes.

<sup>14</sup> Sainte Obéissance confond toute volonté propre  
et tout charnel attachement,  
et toute charnelle obstination.

<sup>15</sup> C'est elle qui tient le corps mortifié  
pour qu'il obéisse à l'esprit,  
pour qu'il obéisse à son frère.

<sup>16</sup> C'est elle qui rend l'homme docile et soumis  
à n'importe quel homme de ce monde,

<sup>17</sup> et non seulement aux hommes,  
mais aux bêtes et aux fauves eux-mêmes,

<sup>18</sup> les laissant disposer de lui comme ils veulent,  
autant que d'en-haut leur permet le Seigneur.

---

7. Cf. *Jc* 2 10. — Ciceron, *Tusc.* II, 14 ; et aussi *De Off.* II, 10, où il affirme que c'est une vérité admise par tous les philosophes. Parmi les nombreux parallèles, les plus proches de notre texte sont : saint Ambroise, *In Luc.* 5, 63 ; CC 14, 157 ; saint Jérôme, *In Is.* 15, 56 ; PL 24, 558 ; saint Bernard, *Ap. ad Guill.* 7, 14 ; PL 182, 907 ; Richard de Saint-Victor, *De Gemino Paschate*, PL 196, 1072.

9. Confond : plus fort que *couvrir de honte*, le verbe signifie *pourfendre*, *tailler en pièces*.

## Salutation à la Vierge Marie

Voici une autre expression de la piété mariale de saint François. On y remarque qu'il affectionnait la forme du « Salut » courtois. Ses invocations révèlent la délicatesse de son amour filial. Il recourt avec aisance aux procédés classiques de la liturgie, en particulier le procédé litanique, pour la confection de ses prières personnelles. On admire enfin l'exquise et poétique clarté avec laquelle il savait exprimer les plus profondes vérités du dogme chrétien : c'est le mystère de l'Incarnation qui fait ici l'objet de sa méditation lyrique.

Thomas de Celano (2 C 198) est ici encore l'un des plus anciens garants de l'authenticité de cette prière.

- <sup>1</sup> Salut, Marie, Dame sainte,  
reine, sainte mère de Dieu,  
vous êtes la Vierge devenue Eglise ;  
<sup>2</sup> choisie par le très saint Père du ciel,  
consacrée par lui comme un temple  
avec son Fils bien-aimé et l'Esprit Paraclet ;  
<sup>3</sup> vous en qui fut et demeure  
toute plénitude de grâce  
et Celui qui est tout bien.
- <sup>4</sup> Salut, Palais de Dieu !  
Salut, Tabernacle de Dieu !  
Salut, Maison de Dieu !  
<sup>5</sup> Salut, Vêtement de Dieu !

---

4. « A partir du VIII<sup>e</sup> siècle, et de plus en plus, la louange des noms et des attributs de Marie revêt une forme litanique, comme l'a montré G.G. Meersseman dans *Freiburger Zeitschrift für Phil. u. Theol.*, 1, 1954, 145-146. » (J. Leclercq... *Spir. du m. â.*, 71-86.)

Un volumineux catalogue de toutes ces appellations est fourni par H. Marraccio (clerc régulier de la B.V.M.), *Polyanthea Mariana*, Cologne 1728. Relevons simplement trois parallèles dans saint Anselme. PL 158 : *tabernaculum*, 1040 ; *sacrarium Paracleti*, 965 ; *domus Dei*, 1047. Quant à *palatium*, il se rencontre dans Pierre le Vén., PL 189, 976.

Salut, Servante de Dieu !

Salut, Mère de Dieu !

<sup>6</sup> Et salut à vous toutes, saintes Vertus,  
qui, par la grâce et l'illumination de l'Esprit-Saint,  
êtes versées dans le cœur des fidèles,  
vous qui, d'infidèles que nous sommes,  
nous rendez fidèles à Dieu !

## *Louanges de Dieu et bénédiction à frère Léon*

*L'autographe en est encore conservé au Sacro Convento d'Assise. Saint François l'écrivit pour chasser une tentation qui assaillait frère Léon (2 C 49). On peut le dater de septembre 1224.*

*C'est une pièce qui relève du même genre littéraire que certains passages du Gloria de la Messe, du Cantique de David, ou du Te Deum, dont chaque phrase est à la fois un appel et une exclamation. C'est une pièce traditionnelle : elle figure déjà dans des manuscrits du IX<sup>e</sup> siècle. Saint François n'a eu qu'à faire son choix parmi toute la série de qualificatifs donnés à Dieu. Incompréhensiblement il en a négligé un qui pourtant d'ordinaire lui plaît beaucoup : Tu es pure simplicité.*

*Quant à la bénédiction finale, frère Léon a pris soin de préciser lui-même sur le parchemin : « Le bienheureux François écrivit de sa main cette bénédiction pour moi, frère Léon. De sa main aussi il traça le signe Tau et la tête ». Signature de François, ce signe Tau, en forme de T majuscule, traverse le prénom de Léon en témoignage de bénédiction.*

---

6. L'apostrophe à « Vous toutes, saintes Vertus » se retrouve dans SV4.

*Note du frère Léon : « Afin d'honorer la bienheureuse Marie, mère de Dieu, et saint Michel archange, le bienheureux François, deux ans avant sa mort, fit un carême de quarante jours sur l'Alverne, depuis l'Assomption de la Vierge Marie jusqu'à la Saint-Michel de septembre. Et le Seigneur étendit sur lui la main : après avoir vu et entendu le Séraphin, après avoir reçu les stigmates du Christ sur son corps, il composa les Louanges qui sont au verso de cette feuille, et il les écrivit de sa propre main pour rendre grâces au Seigneur du grand bienfait qui lui avait été accordé. »*

<sup>1</sup> Tu es le seul Saint, Seigneur Dieu,  
toi qui fais des merveilles !

<sup>2</sup> Tu es fort, tu es grand,  
tu es le Très-Haut, tu es le roi tout puissant,  
toi, Père saint, roi du ciel et de la terre.

<sup>3</sup> Tu es trois et tu es un, Seigneur Dieu,  
tu es le bien, tu es tout bien, tu es le souverain bien,  
Seigneur Dieu vivant et vrai.

<sup>4</sup> Tu es amour et charité, tu es sagesse,  
tu es humilité, tu es patience,  
tu es beauté, tu es douceur,  
tu es sécurité, tu es repos,  
tu es joie, tu es notre espérance et notre joie,  
tu es justice, tu es mesure,  
tu es toute notre richesse et surabondance.

<sup>5</sup> Tu es beauté, tu es douceur,  
tu es notre abri, notre gardien et notre défenseur,  
tu es la force, tu es la fraîcheur.

<sup>6</sup> Tu es notre espérance,  
tu es notre foi,  
tu es notre amour,  
tu es notre grande douceur,  
tu es notre notre vie éternelle,  
grand et admirable Seigneur,  
Dieu tout puissant, ô bon Sauveur !

## BÉNÉDICTION

<sup>1</sup> Que le Seigneur te bénisse et te garde ;  
que le Seigneur te découvre sa Face  
et te prenne en pitié !

<sup>2</sup> Qu'il tourne vers toi son Visage  
et te donne la paix !

<sup>3</sup> Que le Seigneur, frère T Léon, te bénisse !

- 
1. Cette bénédiction est empruntée au Cérémonial des Ordinations (Van Dijk, *SF's Blessing of Brother Leo*, AFH 47 (1954) p. 199-201). — Au moyen âge, le succès en fut immense et frôla presque la superstition. Par ex. : « Es batailles par mer, par terre, en rencontres, en mynnés, en sailles, en eschelles, en escarmuches ou autrement, n'oubliez pas ceste tres sainte beneïçon que Nostre Seigneur dist à Moyse... Laquelle beneïçon mon seigneur saint François dist a frere Lyon son compaignon, tempté de aucune diabolique temptacion, laquelle onques puis ne lui vint. » (A. de la Salle (1388-1469), *Le Petit Jehan de Saintré*, éd. J. Misrahi et C.-A. Knudson, Genève 1965, p. 41-42, et aussi p. 122 et 154).
  3. Ce Tau, on le retrouve comme signature de 2 Let ; et cf. 2 C 106 ; 3 C 3 et 159. — Quant à la tête dessinée, représente-t-elle le crâne d'Adam enseveli, selon la tradition, au lieu même où le Christ fut crucifié ? (Cambell, *Ecrits*, p. 46). Il vaut mieux croire qu'elle représente, ainsi que l'a montré O. Van Rieden (*Das Leiden Christi im Leben des hl Fr*, Rome 1960) celle de frère Léon lui-même, sur laquelle François trace le signe de pénitence et de salut (Ap 6 12 et 7 2) pour chasser les tentations de désespoir du pauvre frère ; cela était conforme à l'opinion du temps qui attribuait au Tau une valeur d'exorcisme (saint Pierre Damien, *sermo* 48, PL 144, 769B) ; conforme à la mission confiée par Innocent III au Concile de Latran (PL 217, 673-680) ; conforme aussi à l'iconographie du temps : E. Male, *Art Religieux XII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1928, ill. 122 et 123. Sur l'ensemble, consulter : Damien Vorreux, *Un symbole franciscain, le Tau*, Paris, 1977.

## *Prière devant le crucifix*

*Selon la tradition, elle aurait été prononcée par le saint au pied du crucifix de Saint-Damien, à l'aube de sa conversion. Comme beaucoup d'autres prières ou cantiques de François, elle commence par l'invocation au « Très-Haut ». La demande des trois vertus théologiques est traditionnelle dans toute la piété médiévale, dès l'époque carolingienne. Cette prière est surtout remarquable comme témoignage de la disponibilité d'une âme prête à toutes les générosités.*

Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur ;

donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité ;

donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer. (Amen).

## *Prières attribuées à saint François*

*Voici pour compléter la collection des pièces authentiques, quatre prières qui, elles, ne sont probablement pas de saint François, mais qui lui sont souvent attribuées.*

### *Prière à la sainte Vierge*

Sainte Mère de Dieu, douce et belle, prie pour nous le Roi livré à la mort, ton Fils très doux, notre Seigneur Jésus-Christ, de nous accorder, par sa bonté et par la vertu de sa très sainte incarnation et de sa mort très amère, le pardon de nos péchés.

Amen.

### *Prière d'offrande totale*

Seigneur, je t'en prie, que la force brûlante et douce  
ton amour prenne possession de mon âme et l'arrache  
tout ce qui est sous le ciel, afin que je meure par amour  
ton amour, comme tu as daigné mourir par amour de mon  
amour.

### *Prière pour le temps de maladie*

Je te rends grâces, Seigneur Dieu, pour toutes ces do-  
leurs que j'éprouve ; je te demande, ô mon Seigneur,  
m'en envoyer cent fois plus encore si tel est ton bon plaisir.  
Car j'accepterais très volontiers que tu m'affliges sans  
m'épargner, puisque c'est pour moi une consolation sur  
abondante que d'accomplir ta très sainte volonté.

### *Prière pour la paix*<sup>1</sup>

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.  
Là où est l'offense, que je mette le pardon.  
Là où est la discorde, que je mette l'union.  
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.  
Là où est le doute, que je mette la foi.  
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.  
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.  
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant  
à être consolé qu'à consoler,  
à être compris qu'à comprendre,  
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant que l'on reçoit,  
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve soi-même,  
c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,  
c'est en mourant que l'on ressuscite à la Vie.

---

1. Sur l'origine de cette prière, cf. *La Prière pour la paix attribuée à Saint François : une énigme à résoudre*, par Christian Renoux, E.F. 2001.

## *Le psautier de saint François (improprement appelé Office de la Passion)*

*Saint François composa pour sa dévotion personnelle une sorte d'office votif : il préleva sur les psaumes de la Bible certains versets qui l'avaient frappé ou qui lui plaisaient davantage ; de ces citations assemblées il se fabriqua quinze nouveaux psaumes à lui, qu'il récitait à sa guise, en plus du grand Office, pour méditer librement sur tous les mystères de notre salut, et cela selon la saison liturgique et selon les heures du jour.*

*Dans la Vie de sainte Claire, 30, Thomas de Celano appelle expressément cet Office une « institution » de saint François et ajoute : « Claire l'apprit de lui et le récitait avec le même amour que lui. »*

*Il s'agit d'une sorte d'office votif tel qu'on en adjoignait souvent aux Heures canoniales. Le Pater paraphrasé en a déjà fourni un exemple d'un autre genre. Saint Bonaventure composa de même, pour le roi saint Louis, un Office de la Passion du Seigneur (Opera VIII, 152-8).*

*Nous avons ici bien autre chose qu'un Chemin de Croix anecdotique : c'est, à l'aide de passages de psaumes ou d'autres citations de l'Écriture, une libre méditation sur tous les aspects du mystère de notre salut. Souvent le texte scripturaire est orné d'additions qui font mieux ressortir le sens qu'y mettait saint François ou qui témoignent d'une orientation d'esprit particulière. C'est ainsi que souvent le mot « Seigneur » est remplacé par « Père », plus caractéristique de la Nouvelle Alliance.*

*Saint François puise à pleines mains dans les trésors des prophètes et des psaumes ; il savourait ces prières inspirées par Dieu et que l'Homme-Dieu utilisa pour s'adresser à Dieu... Selon la belle formule de Claudel, il savait « parler David » à Dieu, comme le Christ avait lui-même « parlé David » à son Père lorsqu'il s'appropriait les versets du psalmiste.*

*Pour replacer cet Office dans son contexte historique et sa tradition littéraire, lire : D. Spir., Art. Ecriture Sainte et vie spirituelle, 180-181 ; Leclercq etc., Spiritualité du m. â., Paris 1961, 84 ss. ; De Lubac, Exégèse médiévale, III, p. 37.*

*Les rubriques d'utilisation de ces quinze psaumes telles que nous les transmettent les copistes, sont assez confuses. On peut les résumer en un tableau :*

	Complies	Matines	Prime	Tierce	Sexte	None	Vêpres
Temps de l'Avent	13	14	3	10	11	12	7
Temps de Noël	15	15	15	15	15	15	15
Semaine Sainte	1	2	3	4	5	6	7
Temps pascal	8	9	3	9	9	9	7
Dimanches et fêtes	8	9	3	10	11	12	7
Jours ordinaires	1	2	3	4	5	6	7

*Voici comment saint François récitait cet Office : chaque « heure » commençait par le Pater suivi des Louanges (voir plus haut). Ensuite venaient l'antienne Sainte Vierge Marie, le psaume, puis à nouveau l'antienne. Et la dernière « heure » du jour s'achevait toujours sur la bénédiction ou acclamation : « Bénissons le Seigneur Dieu vivant et vrai, rendons-lui toujours louange, gloire, honneur, bénédiction et tous les biens. Amen. Amen. Fiat. Fiat. »*

*On trouvera les références au psautier biblique dans l'Index des citations scripturaires.*

<sup>1</sup> Sainte Vierge Marie, aucune n'est semblable à toi parmi les femmes de ce monde : <sup>2</sup> fille et servante du Roi très haut, le Père céleste, mère de notre très saint Seigneur Jésus-Christ, épouse du Saint-Esprit. <sup>3</sup> Avec l'archange saint Michel, avec toutes les Vertus des cieus et tous les saints, prie pour nous ton Fils très saint et bien-aimé, notre Seigneur et Maître.

1

<sup>1</sup> Mon Dieu, je t'ai dit toutes les *peines* de ma vie, °  
tu sais combien de *larmes* j'ai versées.

<sup>2</sup> Mes ennemis s'*acharnent* à me perdre, °  
contre moi ils *assemblent* leur conseil.

A mes bienfaits ils ne répondent que *par* le mal, °  
à mon amour que *par* la haine.

<sup>4</sup> Je suis en butte à l'*indifférence* et aux sarcasmes, °  
mais je reste *fidèle* à la prière.

<sup>5</sup> Père saint, roi du ciel et de la terre.  
ne t'*éloigne pas* de moi, °  
car l'*épreuve* m'accable,  
et personne *pour* me secourir !

<sup>6</sup> Mais l'*ennemi* reculera quand je t'*invoquerai*, °  
car, je le sais, tu es mon Dieu.

<sup>7</sup> Mes ennemis ont *déserté* mon foyer, °  
mes plus proches fuient le *seuil* de ma maison.

<sup>8</sup> Mes amis se *détournent* de moi, °  
je suis trahi sans *pouvoir* me disculper.

<sup>9</sup> Père saint, n'*éloigne pas* de *moi* ton aide, °  
ô mon Dieu, *viens* à mon secours !

<sup>10</sup> Accours *vite* à mon aide, °  
Seigneur, ô *Dieu* mon Sauveur !

2

<sup>1</sup> Seigneur, *Dieu* de mon salut, °  
je crie le jour et la nuit *devant* toi.

<sup>2</sup> Que ma supplication *parvienne* jusqu'à toi, °  
prête l'*oreille* à ma prière.

- <sup>3</sup> Ecoute mon âme et délivre-la, °  
à l'Ennemi arrache-moi !  
<sup>4</sup> C'est toi qui m'as fait naître,  
toi mon espoir dès le *premier* jour, °  
à ma naissance c'est toi qui *m'as* reçu.  
<sup>5</sup> Dès le sein de ma mère, mon *Dieu* c'est toi, °  
ne t'éloigne *jamais* de moi !  
<sup>6</sup> Toi seul connais ma *honte* et mes affronts, °  
mes outrages *et* ma confusion.  
<sup>7</sup> Tu vois la meute de mes *insulteurs*, °  
tu vois mon cœur *accablé* par le mépris.  
<sup>8</sup> J'attends la compassion : *personne* n'y prend garde, °  
je cherche un consolateur et je n'en *trouve* pas.  
<sup>9</sup> O Dieu, des impies se sont levés contre moi, °  
une bande de forcenés *pourchasse* mon âme.  
<sup>10</sup> On me considère *déjà* comme au tombeau, °  
comme un homme fini, vivant *parmi* les morts.  
<sup>11</sup> Mais toi tu es mon *Père* très saint, °  
tu es mon Roi, tu es mon Dieu.  
<sup>12</sup> Accours *vite* à mon aide, °  
Seigneur, ô *Dieu* mon Sauveur.

3

- <sup>1</sup> Pitié pour moi, mon Dieu, *pitié* pour moi, °  
mon âme se *confie* en toi.  
<sup>2</sup> A l'ombre de tes *ailes* je m'abrite, °  
tant que *dure* le fléau.  
<sup>3</sup> Je crie vers mon Père, le Très-*Saint*, le Très-Haut, °  
vers Dieu qui a tant *fait* pour moi.  
<sup>4</sup> C'est lui qui, du ciel, m'a secouru et *m'a* sauvé, °  
qui a refoulé ceux qui me *harcelaient*.  
<sup>5</sup> Il a déployé sa force et sa *vérité*, °  
il m'a arraché à la haine de *l'Ennemi*.  
<sup>6</sup> Ils avaient tendu un piège *devant* mes pas, °  
ils avaient fait plier mon âme.  
<sup>7</sup> Ils avaient creusé une *trappe* devant moi, °  
eux-mêmes sont tombés *dedans*.  
<sup>8</sup> Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon *cœur* est prêt, °  
je veux chanter et *psalmodier*.

- 9 Eveille-toi, ma gloire, éveille-toi, harpe et cithare, °  
que j'éveille l'aurore.
- 10 Je veux te louer parmi les peuples, Seigneur, °  
et te chanter un psaume parmi les nations.
- 11 Car ton amour est aussi vaste que l'univers, °  
ta fidélité, plus haute que les cieus.
- 12 Sois loué, ô Dieu, tout là-haut dans les cieus, °  
et que ta gloire rayonne sur toute la terre.

4

- 1 Pitié pour moi, ô Dieu, car on me foule aux pieds, °  
tout le jour on m'accable d'injures et de coups.
- 2 Mes ennemis, me piétinent tout le jour, °  
ils sont nombreux, mes assaillants.
- 3 Mes ennemis ne songent qu'à me torturer, °  
ils lancent leurs mensonges contre moi.
- 4 Ils en veulent à ma vie, °  
ils se sont réunis en conseil.
- 5 Ils se sont retirés à l'écart, °  
afin de comploter entre eux.
- 6 Tous les passants me voient et se moquent de moi, °  
ils ricanent et hochent la tête.
- 7 Et moi je suis un ver et non un homme, °  
honte du genre humain et le rebut du peuple.
- 8 Après mes ennemis,  
mes voisins me prennent en dégoût, °  
mes amis me traitent comme un objet d'effroi.
- 9 Père saint, n'éloigne pas de moi ton aide, °  
ô Dieu, veille à me secourir !
- 10 Accours vite à mon aide, °  
Seigneur, ô Dieu mon Sauveur.

5

- 1 De toute ma voix je crie vers Dieu, °  
de toute ma voix j'implore le Seigneur.
- 2 Je répands devant lui ma plainte, °  
devant lui j'expose ma détresse.
- 3 Je crains que mon esprit s'égare, °  
mais toi, ô Dieu, tu connais mon chemin.

- 4 Sur la *route* où je marche, °  
ils m'ont tendu un piège.
- 5 Jette les yeux autour de *moi* et vois, °  
pas *un* qui me connaisse !
- 6 Il n'y a point de *refuge* pour moi, °  
personne *pour* me délivrer.
- 7 C'est pour toi que j'ai supporté l'injure, °  
pour toi la honte a couvert mon visage.
- 8 Je suis devenu pour mes frères un étranger, °  
un inconnu pour les *fil*s de ma mère.
- 9 Père saint, le zèle de ta maison me dévorait, °  
mais tes ennemis se sont ligués contre moi.
- 10 Ils se sont rassemblés pour se moquer de moi, °  
leur fouet s'est abattu sur moi, et *moi* j'ai pardonné.
- 11 Plus nombreux que les cheveux de ma tête, °  
sont ceux qui me haïssent sans raison.
- 12 Ils ont gagné, mes injustes persécuteurs °  
il m'a fallu payer jusqu'aux *dettes* d'autrui.
- 13 De faux témoins se sont levés contre moi, °  
ils m'ont chargé de crimes que *j'ignorais*.
- 14 Ils m'ont rendu le *mal* pour le bien, °  
et m'ont calomnié parce que je *les* aimais.
- 15 Tu es mon Père, le Très-Saint, le Très-Haut, °  
tu es mon Roi, tu es mon Dieu.
- 16 Accours *vite* à mon aide, °  
Seigneur, ô *Dieu* mon Sauveur.

6

- 1 Vous qui passez par le chemin,  
arrêtez-vous et regardez, °  
et voyez s'il est une douleur *pareille* à ma douleur.
- 2 Des chiens nombreux me cernent, °  
une bande de *vauriens* m'assiège.
- 3 Ils me toisent, ils me *dévisagent*, °  
ils ont partagé mes vêtements, tiré ma *robe* au sort.
- 4 Ils ont percé mes *main*s, mes pieds, °  
ils ont compté tous mes os.
- 5 Ils ont ouvert la bouche et hurlé contre moi, °  
comme des lions qui rugissent et déchirent.

- 6 Je sens la vie s'écouler hors de *moi* comme l'eau, °  
 tous mes os sont *disloqués*.
- 7 Mon cœur s'est *amolli* comme la cire, °  
 il fond au *milieu* de ma poitrine.
- 8 Ma force se dessèche comme *terre* cuite au four, °  
 ma langue *colle* à mon palais.
- 9 Pour nourriture ils m'ont fait goûter le fiel, °  
 et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.
- 10 Ils m'ont couché dans la *poussière* de la mort, °  
 ils ont mis le comble à la douleur de *mes* blessures.
- 11 Je me suis endormi... Mais je *suis* ressuscité, °  
 mon Père très saint m'a *reçu* dans sa gloire.
- 12 Père saint, tu m'as *pris* par la main droite, °  
 tu m'as *accueilli* dans ta gloire.
- 13 Quelle est ma récompense dans le *ciel*, sinon toi ? °  
 et sur la terre que puis-je vouloir d'*autre* que toi ?
- 14 Voyez, voyez, je suis *Dieu*, dit le Seigneur, °  
 je serai exalté parmi les peuples, *exalté* sur la terre.
- 15 Béni soit le Seigneur, Dieu d'*Israël* +  
 qui rachète nos âmes par son *sang* très saint, °  
 il n'abandonne aucun de ceux qui *espèrent* en lui.
- 16 Et nous savons qu'il *reviendra*, °  
 il fera régner la *justice* sur la terre.

7

- 1 Toutes les nations, *applaudissez* ! °  
 Acclamez Dieu, éclatez en *cris* de joie !
- 2 Car il est le Seigneur, le Redoutable, le Très-Haut, °  
 le Puissant, le *Roi* de l'univers.
- 3 Il est notre Père très saint, notre *Roi*, +  
 qui, dès avant la *création* du monde, °  
 envoya son Fils bien-aimé  
 pour faire don du *salut* à la terre.
- 4 Que les cieus se réjouissent et que la terre *exulte*, +  
 que jubile la mer avec ses habitants, °  
 que fleurissent les plaines et *chantent* les forêts !
- 5 Chantez-lui un *cantique* nouveau, °  
 chantez le *Seigneur*, terre entière !
- 6 Car le Seigneur est grand et *digne* de louange, °  
 devant lui disparaissent *toutes* les idoles.

- 7 Peuples païens, reconnaissez le *Seigneur*, +  
 rendez-lui *honneur* et louange, °  
 reconnaissez la *gloire* de son nom.
- 8 Faites don de vous-mêmes, et vous aussi portez sa  
 croix, °  
 obéissez jusqu'au bout à ses *commandements*.
- 9 Que tout l'univers tremble *devant* sa face, °  
 dites à tous les peuples : le *Seigneur* règne par la Croix !

Le jour de l'Ascension on ajoute  
 ces deux versets :

- 10 Il est monté aux cieux, il siège à la droite du *Père*, +  
 ô Dieu, sois *glorifié* dans les cieux, °  
 et que ta gloire rayonne sur la terre !
- 11 Et nous savons qu'il *reviendra*, °  
 il fera régner la *justice* sur la terre.

8

- 1 Dieu, *viens* à mon aide ! °  
*Seigneur*, viens *vite* à mon secours !
- 2 Mets en fuite ceux qui en *veulent* à mon âme, °  
 3 qu'ils reculent, ceux qui me *veulent* du mal !
- 4 Refoule et *disperse* à jamais °  
 ta meute qui *aboie* contre moi.
- 5 Mais qu'ils trouvent la joie  
 tous les *hommes* qui te cherchent, °  
 qu'ils chantent : Gloire à Dieu !  
 ceux que tu as sauvés.
- 6 Pour moi, je suis *pauvre* et malheureux, °  
 ô Dieu, viens *vite* à mon secours !
- 7 Tu es mon *soutien* et mon sauveur,  
 ô *Seigneur*, ne tarde pas !

9

- 1 Chantez au *Seigneur* un *chant* nouveau, °  
 car il a *fait* des merveilles.

- 2 Sa main a sanctifié son *Fils* bien-aimé, °  
son bras *puissant* l'a glorifié.
- 3 Le Seigneur a fait *connaître* son salut, °  
aux yeux des païens il a *révélé* sa justice.
- 4 En ce grand jour le Seigneur a envoyé sa *grâce*, °  
la nuit a *retenti* de sa louange.
- 5 Voici le jour que le *Seigneur* a fait, °  
jour de *triomphe* et jour de joie.
- 6 Béni soit celui qui vient au *nom* du Seigneur, °  
le Seigneur est Dieu, il a *resplendi* à nos yeux.
- 7 Que les cieus se réjouissent et que la terre *exulte*, +  
que jubile la mer avec ses habitants, °  
que fleurissent les plaines et *chantent* les forêts !
- 8 Peuple païens, reconnaissez le *Seigneur*, +  
rendez-lui *honneur* et louange, °  
reconnaissez la *gloire* de son nom.

De l'Ascension à la Pentecôte  
on ajoute les versets suivants :

- 9 Peuples de la terre, chantez pour Dieu, °  
chantez vos *psaumes* au Seigneur.
- 10 Chantez le Dieu qui *monte* dans les cieus, °  
dans la gloire du *soleil* levant.
- 11 Israël, rends gloire à *Dieu*, +  
qui a donné *puissance* à son prophète, °  
sa grandeur et sa force *habitent* dans les cieus.
- 12 Dieu est admirable dans ses *saints*, +  
c'est Dieu qui donne force et *puissance*  
à son peuple,  
que notre *Dieu* soit béni !

10

- 1 Terre entière, acclame Dieu, *reconnais* sa puissance, °  
chante la *gloire* de son Nom !
- 2 Dis à Dieu : Que tes œuvres sont *terribles*, Seigneur ! °  
ta force infinie laisse *pantois* tes ennemis.

- <sup>3</sup> Que l'univers se prosterne et te chante, °  
 qu'il chante un psaume à la *gloire* de ton nom.  
<sup>4</sup> Venez, écoutez, vous tous qui *craignent* Dieu,  
 que je proclame ce qu'il a *fait* pour moi.  
<sup>5</sup> Vers lui je me suis tourné, vers *lui* j'ai crié, °  
 ma langue a proclamé sa louange.  
<sup>6</sup> Mon cri est parvenu jusqu'à lui, °  
 alors, de son temple saint il m'a exaucé.  
<sup>7</sup> Peuples, bénissez le *Seigneur* notre Dieu, °  
 faites retentir vos *chants* à sa louange.  
<sup>8</sup> En lui seront bénies toutes les *racés* de la terre, °  
 Toutes les nations le *diront* bienheureux.  
<sup>9</sup> Béni soit le *Seigneur*, *Dieu* d'Israël, °  
 lui seul a *fait* des merveilles.  
<sup>10</sup> Béni soit à jamais le *nom* de sa gloire, °  
 sa majesté *emplit* l'univers.

11

- <sup>1</sup> Que le *Seigneur* t'exauce au *jour* de ton angoisse, °  
 qu'il te protège, le nom du *Dieu* de Jacob !  
<sup>2</sup> Qu'il t'envoie du secours de son *sanctuaire*, °  
 et de *Sion* qu'il te protège !  
<sup>3</sup> Qu'il se souvienne de *tous* tes sacrifices, °  
 et que tes *offrandes* soient bénies !  
<sup>4</sup> Qu'il t'accorde les *désirs* de ton cœur, °  
 qu'il t'aide à réaliser tes projets !  
<sup>5</sup> Nous retrouverons la *joie* du salut, °  
 et la fierté dans le nom du *Seigneur* notre Dieu.  
<sup>6</sup> Que le *Seigneur* accomplisse tous nos *vœux*, +  
 et qu'il envoie son Fils, le *Seigneur* Jésus-Christ, °  
 qui jugera les *peuples* avec justice.  
<sup>7</sup> Le *Seigneur* s'est fait le refuge du *pauvre*, +  
 son secours dans la *détresse* et l'oppression, °  
 ceux qui connaissent son nom *espéreront* en lui.  
<sup>8</sup> Béni soit le *Seigneur* mon Dieu  
 car il s'est *fait* mon hôte, °  
 il s'est fait mon refuge au *jour* de mon angoisse.  
<sup>9</sup> O Dieu, toi qui m'aimes, je te *chanterai*, °  
*Seigneur* mon salut, ma *force* et mon amour.

- <sup>1</sup> J'espère en toi, Seigneur, ne m'abandonne pas, °  
 en ton amour délivre-moi et sauve-moi.  
<sup>2</sup> Tends l'oreille vers moi, écoute ma prière, °  
 viens vite me sauver.  
<sup>3</sup> Sois mon Dieu, mon protecteur, °  
 mon rempart et mon salut.  
<sup>4</sup> Car tu es mon soutien, ô Seigneur, °  
 tu es mon espoir dès ma jeunesse.  
<sup>5</sup> Tu es ma force dès ma naissance, +  
 dès le sein de ma mère, mon protecteur, °  
 vers toi sans cesse monteront mes chants.  
<sup>6</sup> Ma bouche s'emplira de louange  
 pour chanter ta gloire, °  
 pour chanter tout le jour ta grandeur.  
<sup>7</sup> Exauce-moi, Seigneur, car ton amour est doux, °  
 dans ta grande tendresse regarde-moi.  
<sup>8</sup> Ne détourne pas ton visage de ton enfant, °  
 tu me vois accablé, vite exauce-moi !  
<sup>9</sup> Béni soit le Seigneur mon Dieu  
 car il s'est fait mon hôte, °  
 il s'est fait mon refuge au jour de mon angoisse.  
<sup>10</sup> O Dieu, toi qui m'aimes, je te chanterai, °  
 Seigneur mon salut, ma force et mon amour.

- <sup>1</sup> Combien de temps, Seigneur, vas-tu m'oublier ? °  
 détourner de moi ton visage ?  
<sup>2</sup> Combien de temps  
 devrai-je torturer mon âme de soucis ? °  
 et mon cœur de chagrins tout le jour ?  
<sup>3</sup> Combien de temps  
 l'Adversaire va-t-il encore triompher ? °  
 Regarde-moi, exauce-moi, Seigneur mon Dieu !  
<sup>4</sup> Guide mes pas, que je ne glisse vers la mort. °  
 que l'Ennemi ne puisse proclamer : Je l'ai vaincu !  
<sup>5</sup> L'Ennemi serait trop heureux de ma chute, °  
 mais j'ai mis tout mon espoir en ta bonté.

- 6 Viens me sauver, Seigneur,  
 et que mon cœur exulte, °  
 Je chanterai le Seigneur pour le *bien* qu'il m'a fait.  
 7 Mon cœur exultera dans ton salut, °  
 sans fin je louerai le *nom* du Seigneur.

14

- 1 Je te louerai, Père très saint,  
 roi du *ciel* et de la terre, °  
 car c'est *toi* qui me consoles.  
 2 Tu es mon *Dieu* et mon Sauveur. °  
 en toi ma confiance, et j'agirai sans crainte.  
 3 Ma force et ma gloire, c'est le Seigneur, °  
 il est pour *moi* le salut.  
 4 Ta force a triomphé, Seigneur, +  
 tu as manifesté la *splendeur* de ta gloire, °  
 tu as réduit l'*Adversaire* à néant.  
 5 Les pauvres seront dans l'admiration et *dans* la joie, °  
 cherchez Dieu, et votre *âme* vivra.  
 6 Ciel et terre, louez le Seigneur, °  
 avec la mer et *tous* ses habitants.  
 7 Car Dieu viendra sauver Sion, °  
 Dieu va rebâtir les *villes* de Juda.  
 8 De nouveau le bonheur y habitera, °  
 la joie se transmettra en héritage.  
 9 Les serviteurs de Dieu posséderont Sion, °  
 ses enfants s'y établiront *pour* toujours.

15

- 1 Criez de joie pour *Dieu* qui nous sauve, °  
 accueillez par vos chants le Seigneur, le *Dieu* vivant.  
 2 Car il est le Seigneur, le Redoutable, le Très-Haut, °  
 le Puissant, le *Roi* de l'univers.  
 3 Il est notre Père très saint, notre Roi,  
 qui dès avant la création du *monde*, +  
 envoya du ciel son *Fils* bien-aimé °  
 Jésus qui est né de la *Vierge* Marie.

- 4 Il invoque Dieu en disant : « Tu es mon *Père* », +  
 et Dieu dit : « J'établirai mon *Premier-Né* °  
 au-dessus de tous les *rois* de la terre ! »
- 5 En ce jour le Seigneur Dieu a envoyé sa grâce, °  
 la nuit a retenti de sa louange.
- 6 Voici le jour que le *Seigneur* a fait, °  
 jour de *triomphe* et jour de joie.
- 7 Car un enfant nous est donné, +  
 il est né pour nous, *pèlerin* sur la route, °  
 nulle chambre pour l'héberger,  
 il est *né* dans une crèche.
- 8 Gloire à Dieu au plus *haut* des cieux, °  
 et paix sur terre aux *hommes* qu'il aime.
- 9 Que les cieux se réjouissent et que la terre *exulte*, +  
 que jubile la mer avec ses habitants, °  
 que fleurissent les plaines et *chantent* les forêts !
- 10 Chantez-lui un *cantique* nouveau, °  
 chantez le *Seigneur*, terre entière !
- 11 Car le *Seigneur* est grand et *digne* de louange, °  
 devant lui disparaissent *toutes* les idoles.
- 12 Peuples païens, reconnaissez le *Seigneur*, +  
 rendez-lui *honneur* et louange, °  
 reconnaissez la *gloire* de son nom.
- 13 Faites don de vous-mêmes  
 et vous aussi portez sa croix, °  
 obéissez jusqu'au bout à ses commandements.

### *Cantique de frère Soleil ou des créatures*

*Jusqu'à la fin — car c'est presque moribond qu'il com-  
 posa son plus joyeux cantique — saint François voulut met-  
 tre le monde en état de louange.*

*Durant l'automne 1225, épuisé par la stigmatisation et  
 par les maladies, il s'était retiré à Saint-Damien. Presque  
 aveugle, seul dans une cabane de roseaux, abattu par la fiè-  
 vre et tourmenté par les mulots, voilà pourtant le chant  
 d'amour qu'il fit monter vers le Père de toute la Création.*

*L'avant-dernière strophe, hymne au pardon et à la paix, fut composée en juillet 1226, au palais épiscopal d'Assise, pour mettre fin à une lutte acharnée entre l'évêque et le podestat de la ville. Ces quelques vers de l'apôtre de la paix suffirent à empêcher la guerre civile.*

*Quant à la dernière strophe, c'est pour accueillir par un chant notre sœur la Mort qu'elle fut composée au début d'octobre 1226.*

<sup>1</sup> Très haut, tout puissant et bon Seigneur,  
à toi louange, gloire, honneur,  
et toute bénédiction ;

<sup>2</sup> à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,  
et nul homme n'est digne de te nommer.

<sup>3</sup> Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,  
spécialement messire frère Soleil,  
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :

<sup>4</sup> il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,  
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

<sup>5</sup> Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les  
étoiles :

dans le ciel tu les as formées,  
claires, précieuses et belles.

---

1. Les versets 1 et 2 peuvent former un premier refrain, la strophe 14 un second refrain.

5. Pour sœur Lune : *Per* signifie-t-il *pour*, ou *par*, ou *à travers*, au nom de ? Nous sommes obligés d'opter. Mais à l'époque où la langue n'a pas encore définitivement établi la distinction dans le vocabulaire en forgeant deux mots différents, dans les esprits non plus la distinction n'est pas faite. Pour François et pour ses auditeurs, c'était à la fois (sauf peut-être aux vv. 11 et 12) *pour* et *par* : le merci de l'usager, le cantique du témoin admiratif, et la traduction, par celui qui s'en fait l'interprète, du chant que veulent offrir les créatures sans voix à Celui qui les a faites. — Cf. L. Celluci, *Il Cum e il Per nel Cantico di frate Sole*, tirés-à-part de *Cultura Neolatina*, Modène, 1942 ; et L. Portier, *Saint François et la préposition Per*, dans *Les Langues néolatines*, 46 (1952), (CR dans AFH 57 (1964), p. 263), qui reconnaît : « Les motifs d'ordre linguistique sont impuissants à départager les tenants de ces diverses interprétations. » —

- <sup>6</sup> Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,  
et pour l'air et pour les nuages,  
pour l'azur calme et tous les temps :  
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.
- <sup>7</sup> Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,  
qui est très utile et très humble,  
précieuse et chaste.
- <sup>8</sup> Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,  
par qui tu éclaires la nuit :  
il est beau et joyeux,  
indomptable et fort.
- <sup>9</sup> Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la  
Terre,  
qui nous porte et nous nourrit,  
qui produit la diversité des fruits,  
avec les fleurs diaprées et les herbes.
- <sup>10</sup> Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux  
qui pardonnent par amour pour toi ;  
qui supportent épreuves et maladies :  
<sup>11</sup> heureux s'ils conservent la paix,  
car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.
- <sup>12</sup> Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour notre sœur la Mort corporelle,  
à qui nul homme vivant ne peut échapper.  
<sup>13</sup> Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;  
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,  
car la seconde mort ne pourra leur nuire
- <sup>14</sup> Louez et bénissez mon Seigneur,  
rendez-lui grâce et servez-le  
en toute humilité !

---

13. Ap 2 11 et 20 6 ; pour l'ensemble, cf. Dn 3 56-88.

---

Très bon état de la question dans l'édition américaine de la *Vie de saint François*, par O. Englebert, Chicago 1965, Appendice VIII. — Sp 118 et LP 51 semblent favoriser, par leur interprétation, l'hypothèse que le complément d'agent du passif *Laudato Si* est non pas la créature dont le nom est introduit par la préposition *per*, mais les hommes : *in creaturis suis ab hominibus laudetur*. — Sur toutes ces questions, la dernière mise au point est celle de H. Louette, *Le Cantique des Créatures* Paris, 1978.

## *Exhortation aux sœurs de Saint-Damien*

*On savait que saint François avait rédigé plusieurs textes pour Saint-Damien : « plura scripta », dit sainte Claire dans son Testament. On savait même qu'il avait composé des cantiques, « paroles et musique », pour les sœurs clarisses. Mais on croyait que tout était perdu.*

*Or voilà que le Père Boccali a retrouvé, dans deux manuscrits de Vérone, l'une de ces exhortations rimées. C'est, après le Cantique des Créatures, le deuxième écrit italien de saint François que nous connaissons. Son contenu est exactement conforme au résumé fourni par le chapitre 90 du Miroir de la Perfection.*

<sup>1</sup> Petites pauvres, écoutez-moi, vous les appelées du Seigneur, vous qu'il a rassemblées de tant de provinces et de pays.

<sup>2</sup> Vivez toujours fidèles à la vérité, afin de mourir fidèles à l'obéissance.

<sup>3</sup> Ne soyez pas à l'affût de la vie du dehors : mieux vaut celle de l'esprit.

<sup>4</sup> Utilisez avec une sage discrétion, je vous en prie de tout mon cœur, les aumônes que vous envoie le Seigneur.

<sup>5</sup> Vous qui êtes accablées d'infirmités, et vous qui peinez à les servir, toutes sachez supporter cela en conservant la paix ; vous l'aimerez, cette fatigue, puisque chacune de vous sera reine au ciel et couronnée avec la Vierge Marie.



VIE DE  
SAINT FRANÇOIS  
D'ASSISE

par THOMAS DE CELANO

TRADUCTION FRANÇAISE  
INTRODUCTION ET NOTES  
du R.P. Damien VORREUX O.F.M.



## INTRODUCTION

*Le pape Grégoire IX, qui canonisa saint François, voulut élever à la mémoire de son ami un double monument : le premier, architectural, fut l'imposante basilique d'Assise où l'on transféra les reliques du saint ; le second, littéraire, achevé dès 1228, fut la première « Légende<sup>1</sup> » confiée à la plume experte de frère Thomas de Celano.*

*Vingt ans plus tard, sur les instances du Ministre général de l'Ordre, le même auteur en composa une seconde.*

*Enfin, en 1251-52, les miracles se multipliant, frère Thomas les rassembla dans une troisième œuvre narrative : le *Traité des Miracles*.*

*De cet ensemble, nous offrons ici la traduction<sup>2</sup>.*

*Pour en aborder le texte avec sécurité, en tirer profit et s'en enchanter à bon escient, il importe de savoir exactement et ce que l'auteur a voulu nous donner et ce qu'il était capable de nous donner. Dans l'impossibilité de « porter sur son œuvre un jugement qui rallierait tous les suffrages<sup>3</sup> », essayons de la comprendre plutôt que de la juger.*

- 
1. Le mot *légende* est pris ici dans son sens étymologique de « récit destiné à la lecture » ; il n'évoque en aucune façon, pour les lecteurs du moyen âge, le caractère merveilleux et fabuleux qu'il a pris aux yeux des modernes.
  2. Exécutée sur le texte latin de l'édition critique : *Analecta Franciscana*, t. X, Quaracchi, 1941. — Pour toutes les démarches techniques d'examen de manuscrits et de critique de dates, cf. les travaux du P. Bihl, dans AFH 1927, 28 et 46 ; et recension des travaux du P. Van den Borne, par le P.S. Clasen, dans RHE 52 (1957), p. 366-71 et 787-89.
  3. A. Masseron, *Les Sources de la vie de saint François*, dans : *Saint François d'Assise*, Paris, Droz, 1927, p. 41.

Frère Thomas était poète<sup>4</sup>, premier handicap pour un historien : comme tous ses pareils, il transfigurait bien plus qu'il ne voyait, et se laissait captiver sans vergogne par tout ce qui était grand et beau. Manifestement séduit par les trois fortes personnalités qui marquèrent l'origine du mouvement franciscain : François, Elie, Hugolin, il leur donna dans sa « *Vita Prima* » le témoignage lyrique de son admiration. Pas plus qu'on ne cherche dans la Légende des Siècles des notations chronologiques, il ne faut exiger de frère Thomas plus de précision, plus d'exactitude que n'en comportent ses visions : c'est le genre de « vérité qu'il faut être naïf pour demander à un poète<sup>5</sup> ». Mais, puisque son héros était lui-même un poète dont l'idéal et le comportement étaient difficilement réductibles à une idée claire, après tout, la meilleure façon de prendre les mesures de l'idéal franciscain, c'était peut-être encore de s'ébrouer à l'aise dans son fourmillement de fulgurantes mais illogiques intuitions. Il faut être un poète ou un saint pour concilier, en se les assimilant, les exigences contradictoires de la lettre et de l'esprit.

Frère Thomas était prédicateur, et du prédicateur il avait le zèle missionnaire<sup>6</sup>, la vision « théologique » des choses<sup>7</sup>, la tendance moralisatrice<sup>8</sup> et la recherche de l'effet ; or, ce que nous appelons impartialité historique voisine assez mal avec le désir d'être efficace, la possession de catégories toutes faites et l'habitude d'enfler la voix. Il nous est bon quand même d'avoir eu un prédicateur pour saisir à fond et présenter l'un des aspects essentiels de saint François : son

4. Sur le *Dies irae*, qu'on lui a attribué, voir l'article que lui consacre *Catholicisme*, et la bibliographie.

5. *Faciunt imperite qui a poeta veritatem exigunt*, Cicéron, *De Leg.* 1, 1, 4.

6. S'engager dans la mission d'Allemagne, comme il le fit en 1221, c'était braver le martyre.

7. Cf. De Beer, *La Conversion de saint François selon Th. de Celano*, Paris 1963, 367 pages.

8. Surtout visible dans la deuxième partie de la *Vita Secunda* ; Celano se conformait ainsi aux lois d'un genre alors très en honneur : cf. Welter, *L'Exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Age*, Paris, 1927, p. 163.

activité apostolique et sa passion missionnaire ; les frères des ermitages, témoins des extases des deux dernières années, auraient peut-être exalté celles-ci au détriment de celles-là. Quant au schéma théologique, sorte de grille appliquée au déroulement des faits, ne nous en plaignons pas trop : si elle rend les comparses un peu falots, un personnage au moins voit mettre en relief ses interventions dans l'histoire de François, et c'est le personnage principal : Dieu.

Frère Thomas était italien, et il écrivait l'histoire du plus italien des saints. Or « le caractère italien<sup>9</sup> ne souffre pas les lenteurs ; dès qu'il se reconnaît dans un homme, il le dit, il le crie même si cela est nécessaire et le fait entrer encore vivant dans l'immortalité ». Les Français qui abordent un ouvrage de ce genre doivent avoir assez d'humilité pour admettre qu'il y a plus de choses dans la réalité que dans leur cartésianisme, et assez de bienveillante ouverture d'esprit pour accepter une attitude un peu différente de la leur en face de l'Évangile et de la vie.

Si l'on veut, d'autre part, comprendre le rôle providentiel de François dans l'histoire d'Italie, il faut se rappeler qu'au moment où il parut, les anarchistes comme Arnaud de Brescia, les démagogues comme les Orsini<sup>10</sup>, les barons allemands comme Markwald d'Anweiler, les hérétiques de tout poil ballottaient dangereusement la barque de Pierre dont l'équipage lui-même n'était pas trop sûr. Toute la péninsule semblait vouée au feu et au sang, à la débauche et à la simonie, aux famines et aux vengeances. François prêcha la réconciliation, donna l'exemple du désintéressement, et « sous la douce main de ce mendiant, le tas d'or et de luxure se mit à fleurir comme une haie d'avril<sup>11</sup> ». L'Ita-

---

9. Sabatier, *Vie de Saint François*, p. XXVIII.

10. « Des hauteurs de Latran où il vivait seul, protégé par les Annibaldi, le Pape entendait nuit et jour la cloche du Capitole sonnante la guerre civile. Autour de Rome, les barons et le sénateur communal étaient maîtres de tout le pays. Plus loin, les comtes allemands, capitaines de l'empereur, campaient sur toutes les provinces de l'Église. Plus loin encore, aux Deux-Siciles, Henri VI avait établi le pivot de l'Empire... » E. Gebhart, *L'Italie mystique*, Paris, 1917, p. 92.

11. G. Bernanos, *Frère Martin*, dans *Esprit*, octobre 1951.

lie doit son premier Risorgimento à François : l'Orphée des temps modernes lui rendit la paix d'une façon délicate et charmante, à la manière italienne, aux accents d'une chanson, le Cantique des Créatures.

#### LES CIRCONSTANCES DE COMPOSITION

La « Vita Prima ». — La « Vita Prima » est commandée par Grégoire IX<sup>12</sup> pour la canonisation de saint François dont elle doit pour ainsi dire laisser l'image-souvenir officielle. Il est possible que la plus grande partie ait été rédigée à la Curie d'après les documents du procès de canonisation. C'est donc un document de chancellerie et non un « mémorial<sup>13</sup> » ; les aspects intimes et familiers du Fondateur sont volontiers sacrifiés au prestige et à l'utilité de l'Eglise : on insiste sur les stigmates, sur la soumission au Saint-Siège<sup>14</sup>, on exploite la vertu<sup>15</sup>.

Par ailleurs, quand Celano se met à l'œuvre, il rentre d'Allemagne où les tendances de l'Ordre ne s'affrontent pas aussi violemment que dans la Vallée de Spolète ou la Marche d'Ancône ; il ne se rend peut-être pas bien compte de l'évolution des mentalités ; il ne fait pas la tournée des ermitages mais travaille dans une ville universitaire ou à la Curie. L'ouvrage reflète un peu le cadre où il fut composé. Elie avait exercé tour à tour sur saint François, sur Grégoire IX, sur sainte Claire<sup>16</sup>, son incroyable pouvoir de fascination ; Celano a dû être séduit, lui aussi ; il enregistra de bonne foi tous les renseignements fournis par l'ancien Vicaire dont rien ne laissait prévoir l'apostasie. Celui-ci a-t-il voulu exploiter l'occasion à des fins personnelles et prépa-

---

12. 1227-1241. Elle porte d'ailleurs le nom de « Légende grégorienne ».

13. Comme la « Vita Secunda » dont c'est le titre propre.

14. Opposée à l'esprit d'hérésie qui soufflait alors en tempête.

15. Pour aider à l'entreprise pontificale d'assainissement des mœurs du clergé.

16. Celle-ci écrivait à Agnès de Prague : « Je vous invite à suivre les conseils de notre très révérend Père Frère Elie, à les placer avant tous les autres conseils qu'on vous donne et à les estimer plus précieux que tout autre don. » (*Acta Sanctorum*, mars I, 505).

rer sa future élection ? A part l'épisode de la bénédiction finale<sup>17</sup> cette intention ne transparait pas dans l'ensemble de l'œuvre.

Inspirée par Grégoire IX qui donne l'orientation, par frère Elie qui fournit les informations, la « *Vita Prima* » dut encore être contrôlée<sup>18</sup> par ces deux personnages. Or le Pape n'était pas un homme commode<sup>19</sup> ; frère Elie non plus<sup>20</sup> ; certaines omissions leur sont peut-être imputables<sup>21</sup>. Mais, en mettant les choses au pire, il reste que toute la « *Vita Prima* » résonne d'une ferveur, d'une vénération, et possède un parfum d'authenticité qu'il faut bien admettre et attribuer à l'une des sources, quelle que soit la part accordée à chacune d'elles.

La « *Vita Secunda* ». — Au chapitre de Gênes en 1244, le Ministre général Crescent de Jesi ordonna de mettre par écrit et de lui envoyer tous les témoignages qu'on pourrait trouver concernant la vie et les miracles de saint François<sup>22</sup>. Les frères Léon, Ange et Rufin envoyèrent leur récolte

---

17. § 108.

18. Contrôlée et récompensée : en 1230, Celano put donner à son ami, le chroniqueur Jourdain de Giano, des reliques de saint François ; il les avait sans doute obtenues d'Elie, qui procéda, le 25 mai de cette année, à la translation des restes du saint.

19. Il ne fallut rien moins qu'une relique (un doigt) de sainte Marie d'Oignies pour le guérir de son habitude de lancer des injures et de terribles blasphèmes ! (*Acta Sanctorum*, juin V, 577). La relique lui fut donnée par le cardinal Jacques de Vitry.

20. Parmi les griefs retenus contre lui par le chapitre qui le déposa, figurent les sévices contre de nombreux frères, en particulier Césaire de Spire, ancien ministre provincial de Thomas de Celano, qui mourut assommé par son frère geôlier. — En 1239, en plein chapitre, Elie se laisse aller jusqu'à accuser le Pape de fraude sur l'argent récolté à l'intention des croisades, et de mille autres méfaits (*multa enormia*, Mathieu Paris, *Chronique*, an 1239).

21. « *I Celano*, 102, dit expressément qu'il laisse à l'arrière-plan de sa légende les compagnons du saint ; mais le procédé est visible dans toute la légende » (Lempp, *Frère Elie de Cortone, Coll. d'Etudes et de Documents*, t. III, p. 35). A noter aussi le silence sur les difficultés qui opposèrent saint François et quelques ministres.

22. *Chronique des XXIV Généraux*, AF III, 261 : cf. Salimbene, *Chronique*, p. 176. — Le texte étant malheureusement perdu, nous ne pouvons pas savoir s'il concernait tous les frères indistinctement.

en 1246, accompagnée d'une lettre où, tout en louant la véracité des légendes antérieures et leur belle venue littéraire<sup>23</sup>, ils déploraient quelques lacunes dues à l'ignorance d'un auteur bien intentionné. Celano se remit à l'œuvre sur nouveaux frais, et le Chapitre de Lyon approuvait, en 1247, son deuxième ouvrage.

Pourquoi cette nouvelle *Vie de saint François* ? Il fallait d'abord combler les lacunes de la première. Il fallait ensuite fixer les traditions orales ou manuscrites concernant le saint : on ne pouvait laisser courir toutes sortes de récits plus ou moins fantaisistes, mais on se devait de recueillir filialement tout ce qui était de nature à entretenir la dévotion et la vénération à l'intérieur et à l'extérieur de l'Ordre. Il fallait enfin — on ne supprime que ce que l'on remplace — présenter un nouveau texte officiel où le nom d'Elie ne vînt pas inopportunément rappeler la honte de l'Ordre à la mémoire des séculiers, et perpétuer entre les religieux eux-mêmes les frictions et les heurts.

Y eut-il collaboration entre les Compagnons et Celano ? Il semble, quoi qu'en dise Sabatier<sup>24</sup>, que leur apport ne se réduisit pas à un texte, mais que Celano put entendre les souvenirs donnés de vive voix par l'un ou l'autre ; les récits dont on ne trouve aucune trace dans les biographies antérieures sont assez nombreux<sup>25</sup> et proviennent vraisemblablement de conversations personnelles. D'ailleurs, après avoir « écumé » certains textes de ce que la polémique a pu y faire mousser d'outrance<sup>26</sup>, on aboutit à des données non pas incompatibles mais complémentaires.

---

23. « *Tam veridico quam luculento sermone* ».

24. OCH I, p. 70 : « Avec une habileté que je me dispenserai de qualifier, Thomas de Celano parla de façon à suggérer à ses lecteurs que la *Seconde Vie* avait été faite en collaboration avec les *Socii*... » Une récente et magistrale étude de la question : R. Manselli, *Nos qui cum es fuimus. Contributo alla Questione Francescana*, Rome, 1980.

25. *Il Cel.* 4-12, 15-21 ; 23-26, 38-45, 48-51.

26. Les frères des ermitages prirent pour un idéal absolu la contemplation vers laquelle s'orientait de plus en plus saint François dont l'extrême faiblesse, depuis la stigmatisation, paralysait l'activité apostolique ; il ne faut pas oublier, d'autre part, que son infirmier était frère Léon, et que

*La lecture de Celano ne va pas sans quelque fatigue. Ses procédés de composition et ses artifices de style ont dû ravir, de son temps, les connaisseurs et les autres<sup>27</sup> ; aujourd'hui, ses allitérations, jeux de mots, subtilités dialectiques, antithèses ou exclamations paraissent des puérités plutôt que des trouvailles<sup>28</sup>. Et pourtant Celano connaissait à fond son métier ; on pourrait lui appliquer la remarque attristée de La Bruyère : « Il fallait savoir prodigieusement pour prêcher si mal ! » Son œuvre est née au moment où l'hagiographie ne s'était pas encore dégagée des divers genres littéraires où elle restait engluée : l'épopée<sup>29</sup>, le roman de voyages<sup>30</sup>, le roman merveilleux<sup>31</sup>, le recueil d'exempla<sup>32</sup> destiné soit à la prédication soit à la distraction.*

*Ce qui enchante les lecteurs modernes, ce sont les pages bien troussées, vives et brillantes, qui mettent en scène deux ou trois personnages. Dieu merci, de pareils récits abondent, surtout dans la « Vita Secunda ». C'est dans ces « chapitres disjoints » que l'enthousiasme sincère de l'auteur se fait communicatif, bien plus que dans telle ou telle péroraison moralisatrice. Et quand on a lu une première fois Celano*

---

les nouvelles de l'Ordre ne parvenaient au saint qu'après être passées par l'esprit quelque peu étroit de la « petite brebis » et filtrées par son acrimonie ; le saint ne réagissait donc que d'après une vue partielle des faits, et ses jugements, qui nous sont transmis par ceux-là mêmes qui les avaient provoqués, doivent être complétés d'après ce que nous savons par ailleurs.

27. Voir les louanges décernées, dans la *Divine Comédie*, à Pierre de la Vigne († 1249), originaire du Royaume de Naples et « *dictator* » comme Celano (*Enfer*, XIII ; les vers 67-72 veulent imiter son style).
28. Il a fallu parfois, dans la traduction, traiter le texte latin comme on ferait d'un texte italien, ne conservant les superlatifs ou les accumulations que dans la limite du supportable ; les recherches de contraste, de gradation (les « tricolons ») et de regroupement d'images ont été conservés pour garder quand même au style la marque de son auteur. Cf. Hoonhout, O.F.M., *Het Latijn van Thomas van Celano*, Amsterdam 1947.
29. Henri d'Avranches rimera dès 1230, d'après *I Celano*, l'Enéide franciscaine : *Gesta sacri cantabo ducis...* AF, t. X, p. 409-521.
30. Sur le modèle de la « *Navigation de saint Brendan* ».
31. Comme les récits de miracles et d'apparitions de Césaire de Heisterbach.
32. Cf. Welter, *op. cit.*, p. 150-164.

« pour l'histoire », on s'attache à lui ; on le relit, et l'on remarque alors la saveur franciscaine de nombreuses sentences, attribuées ou non à saint François ; on découvre différentes veines où coule la même sève authentique. On avait pu croire peut-être que l'idéal franciscain ne différait pas de l'idéal monastique ancien ; mais au détour d'une anecdote on flaire l'esprit nouveau : ces religieux n'ont du moins que juste ce qu'il faut pour paraître, sans choquer la conception commune, dans une présentation officielle.

Nous pouvons encore nous mirer dans le portrait que nous présente Celano. Il a puisé à différentes palettes et peint selon plusieurs perspectives à la fois, mais son héros n'a fait qu'y gagner en dynamisme et en universalité : il est encore capable de rendre, à ceux qui le rencontrent, « l'aventure spirituelle inévitable<sup>33</sup> ».

Fr. DAMIEN VORREUX,  
O.F.M.

---

33. Chesterton, *Saint François d'Assise*, Paris, 1925, p. 164. — Que le renom d'historien de Benoist-Méchin n'abuse pas les lecteurs de son *Frédéric de Hohenstaufen, Le Rêve excommunié*, Paris, Perrin, 1980 : Thomas de Celano n'a jamais été dominicain (p. 186). Il reçut l'habit franciscain des mains de saint François lui-même en 1215.

# VITA PRIMA



## PROLOGUE

1. Sur l'ordre de notre glorieux seigneur, le Pape Grégoire<sup>1</sup>, j'ai tenté, avec une affectueuse dévotion, sous la conduite et à l'école de la vérité, le récit ordonné des actes et de la vie de notre bienheureux Père François : et puisque personne n'a conservé le souvenir intégral de ses actions et de ses enseignements, je me suis appliqué à exposer le mieux que j'ai pu, quoique dans un style inférieur à son sujet, les paroles que j'ai entendues de sa propre bouche ou les faits que j'ai appris de témoins éprouvés et fidèles, et cela seulement.

Puissé-je rester le disciple de celui qui a toujours été l'ennemi des ambages énigmatiques aussi bien que du style solennel !

2. Tout ce que j'ai pu recueillir concernant le bienheureux, je l'ai réparti en trois livres, eux-mêmes divisés en chapitres, pour ne pas mélanger des faits survenus à des époques différentes, ce qui risquerait d'amener à douter de leur authenticité.

Le premier livre<sup>2</sup> traite, suivant l'ordre chronologique, de la pureté de sa vie, de la sainteté de ses mœurs et des salutaires exemples qu'il nous a laissés. On y trouvera aussi<sup>3</sup> quelques-uns des nombreux miracles que le Seigneur notre Dieu daigna opérer par lui durant sa vie mortelle.

Le deuxième livre<sup>4</sup> raconte les faits advenus de l'avant-dernière année de sa vie à sa mort bienheureuse.

---

1. Grégoire IX, le grand ami de saint François, le protecteur officiel de l'Ordre au temps où il n'était encore que le cardinal Hugolin ; pape de 1227 à 1241.

2. 30 chapitres, 87 paragraphes.

3. Chapitres 21 à 29. Mais l'ordre chronologique n'y est plus respecté. Ce premier livre laisse la vie du saint à « la troisième année avant la mort ».

4. 10 chapitres, §§ 88 à 118.

Quant au troisième<sup>5</sup>, il contient en grand nombre (mais passe sous silence en plus grand nombre encore) les miracles qu'opère sur terre notre saint qui, au ciel, règne dans la gloire avec le Christ. Y sont consignés aussi la vénération, la louange et la gloire que, dans leur grande dévotion, le bienheureux Pape Grégoire et tous les cardinaux de l'Eglise romaine lui ont rendues en l'inscrivant au catalogue des saints<sup>6</sup>. Grâce en soient rendues au Dieu tout-puissant qui, par ses saints, ne cesse de provoquer notre admiration et notre amour !

---

5. Un seul chapitre, où, inversement à ce qui est ici annoncé, on apprend d'abord la canonisation (§§ 119-126), puis les miracles (§§ 127-150).

6. Le 19 juillet 1228.

## PREMIÈRE PARTIE

*A la louange et à la gloire de Dieu Tout-Puissant,  
Père, Fils et Saint-Esprit, Amen !*

*Ici commence la vie de notre bienheureux Père  
François.*

### CHAPITRE 1

COMMENT IL CULTIVA LES HABITUDES ET LA MENTALITÉ  
MONDAINES.

1. Dans la ville d'Assise, sur le territoire de la Vallée de Spolète<sup>1</sup>, vivait un homme nommé François<sup>2</sup> qui, dès ses premières années, fut élevé par ses parents dans un luxe insensé, conformément à la frivolité du monde. Après avoir longtemps suivi leur triste conduite, il finit par devenir encore plus frivole qu'eux et plus dévergondé<sup>3</sup>.

- 
1. La Vallée de Spolète est alors territoire d'Empire. Quinze ans plus tard, en 1197, le duc Conrad de Lutzen voudra en faire hommage au Pape ; les habitants d'Assise profiteront de son absence pour déloger la garnison allemande et se donner un gouvernement communal.
  2. Celano ne nous donne aucune date. Mais il déclare par ailleurs (1 C 119) que François mourut « dans la vingtième année de sa conversion », ou encore (1 C 88) « vingt ans après s'être totalement donné au Christ », conversion qui eut lieu « à 25 ans environ » (1 C 2). Comme saint François est mort le 3 octobre 1226, sa naissance doit donc être fixée en 1181 ou 1182.
  3. Quand on lit, par contre dans 2 C 3, que la mère de saint François était « l'amie de toute sainteté et un modèle de vertu », on se laisse moins impressionner par tout le développement oratoire ici inséré. Quand on connaît les coutumes littéraires du Moyen Age, et l'influence de saint Augustin, en particulier, sur toute l'hagiographie, on ne s'étonne pas de trouver chez Celano un pessimisme « d'importation » qui n'a pas un instant troublé l'optique d'autres biographes moins cultivés : les Trois Compagnons, par exemple.

La funeste habitude s'est implantée partout, chez ceux qui pourtant sont réputés chrétiens, et la théorie pernicieuse s'est imposée, aussi impérative qu'un édit public, d'élever les enfants dès le berceau dans un excessif laisser-aller et dans la volupté. Ils viennent à peine de naître, commencent à parler et à balbutier : on leur apprend, par signes et paroles, des choses vraiment honteuses et abominables. Arrive le sevrage : on les entraîne non seulement à dire mais à faire des choses indécentes. Ils sont trop faibles, à cet âge, pour oser se conduire honnêtement, ce qui les exposerait à de sévères châtiments. Le poète païen<sup>4</sup> a bien raison de dire : « Ayant grandi au milieu de la dépravation de nos parents, nous sommes, dès notre enfance, poursuivis par tous les vices ! » Et, de fait, plus les désirs des parents sont nuisibles aux enfants, plus ceux-ci sont heureux de leur obéir.

Puis ils commencent à grandir, et c'est de leur propre mouvement qu'ils glissent alors vers des pratiques toujours pires<sup>5</sup>. Un arbre aux racines mauvaises ne peut qu'être mauvais, et ce qui a été perverti à fond n'est plus guère en état de retrouver la norme du bien.

---

« Quand on songe que dans le *Regno*, comme on dit encore en Italie pour parler du Royaume de Naples (où se trouve la petite ville de Celano) le niveau moral était bien inférieur à celui du centre de la Péninsule, on est tenté de se demander si l'affreuse vision du frère Thomas ne serait pas le souvenir d'une expérience personnelle ». (Sabatier, *Etudes inédites*, p. 98.)

Quand, enfin, l'on a fréquenté assidûment saint François, on ne peut que récuser comme impossibilités psychologiques certains débordements qui lui sont attribués à plaisir et qui seraient, en même temps que des fautes morales, des fautes de goût chez un homme qui n'eut pas à acquérir sa grandeur d'âme, mais à l'orienter.

4. Sénèque, le Philosophe, qui jouit au Moyen Age d'une grande vogue comme moraliste et aussi comme correspondant présumé de saint Paul. S'il est appelé « poète » par Celano, c'est que plusieurs tragédies lui sont attribuées. La citation est ici tirée de sa correspondance (*Ad Lucil. L. VI. epist 8, n. 1.*) — Celano s'inspire aussi de la *Satire XIV* de Juvénal, celle qui contient la fameuse sentence : *Maxima debetur puero reverentia*.
5. Inspiré du Commentaire de saint Augustin sur le Ps. LXIV, 4 : *Sermones iniquorum praevaluerunt super nos*.

Quand ils ont franchi le seuil de l'adolescence<sup>6</sup>, comment pensez-vous les voir évoluer ? C'est alors qu'ils se ruent d'un excès à l'autre puisqu'ils sont libres désormais de faire ce qui leur plaît, et leur unique souci est le vice auquel ils s'adonnent aveuglément. Devenus, par une servitude volontaire, *les esclaves du péché, ils font de leurs membres des armes d'iniquité*<sup>7</sup> ; ils n'ont bientôt, sous l'étiquette de leur nom de baptême, plus rien de chrétien dans leur vie et leur conduite. Et bien souvent ces malheureux se vantent de péchés plus graves qu'ils n'en ont commis, de peur d'être d'autant plus méprisés qu'ils sont plus innocents<sup>8</sup>.

2. Voilà les tristes débuts de cet homme que nous vénérons aujourd'hui comme un saint et qui est vraiment un saint ; il perdit son temps et le gâcha lamentablement jusqu'à sa vingt-cinquième année environ. Qui plus est : supérieur à tous ses camarades en fait de frivolité, il s'était fait leur boute-en-train, les excitait au mal et rivalisait de sottises avec eux. Il les éblouissait tous, cherchait à se distinguer en démonstrations de vaine gloire : jeux, farces, bouffonneries, plaisanteries, chansons, habits moelleux et flottants<sup>9</sup>. Il était en effet très riche<sup>10</sup>, mais nullement avare pour autant : dépensier, au contraire ; très habile en affaires mais ne regardant pas aux folles dépenses. Garçon exquis, au demeurant, de compagnie et de conversations charmantes, ce qui ne pouvait hélas ! que favoriser sa folie en lui attirant tout un cortège de jeunes gens adonnés au mal et habitués du vice. On le voyait, flanqué de sa troupe indigne,

---

6. L'adolescence, dans le vocabulaire latin, est la période comprise entre 17 et 25 ans. — Nouvelle attache littéraire dans saint Augustin (*Cité de Dieu*, L. XXI, ch. 16).

7. Rm 6 13.

8. *Confessions de saint Augustin* : « Je feignais d'avoir commis ce qu'en réalité je n'avais pas commis, de peur d'avoir, plus innocent, l'air plus plat, et parce que plus chaste, d'être jugé sot. » (II, 3, 7).

9. Le jeune François semble avoir particulièrement cultivé l'originalité, l'extravagance de ses accoutrements dont le drap paternel fournissait la matière. Il aimait la tenue de jongleur, et aussi, pour les déguisements de carnaval, des habits composés mi-partie de sac, mi-partie de drap luxueux. (3 S 1).

10. Allusion à la finale de l'épisode évangélique du jeune homme riche : Lc 18 23.

s'avancer, magnifique et la tête haute, à travers les grandes places de Babylone<sup>11</sup>.

Cela dura jusqu'au jour où, l'ayant regardé du haut du ciel, le Seigneur, à cause de son Nom, détourna de lui sa colère et, à cause de sa gloire, lui mit le mors à la bouche pour l'empêcher de courir à sa perte. La main du Seigneur fut sur lui et la droite du Très-Haut changea son orientation, afin que par lui les pécheurs aient l'espoir de retrouver la vie de la grâce, et que tous profitent de l'exemple de son retour à Dieu.

## CHAPITRE 2

COMMENT DIEU VISITA SON COEUR PAR UNE MALADIE ET PAR UN SONGE.

3. Voilà donc un homme que sa juvénile ardeur plonge<sup>1</sup> dans la fièvre du péché ; les penchants de son âge sont plus forts que lui ; il jette sa gourme ; le venin de l'antique serpent l'empêche de se discipliner ; mais Dieu, à l'improviste, vient le frapper, ou plutôt le caresser, et travailler d'abord au redressement de sa conscience égarée, en brisant son âme par l'angoisse et son corps par la souffrance, selon la parole du prophète : Voici que j'obstrue de ronces ton chemin et par un mur je barre ta route<sup>2</sup>. Longuement travaillé par la maladie — l'obstination des hommes dans le mal ne cède guère que devant la souffrance — François vit peu à peu se transformer son monde extérieur.

Puis la santé revint. Appuyé sur une canne, il allait et venait dans la maison : un peu d'exercice aide au rétablissement. Un jour il sortit ; il se faisait une fête d'aller

---

11. Nouvelle réminiscence des *Confessions* (II, 3, 8) : « Voilà en quelle compagnie je courais les places de Babylone, me vautrant en sa boue comme en des nards ou des onguents précieux. ».

1. *Fervescere* : se dit, au propre, d'un récipient qui peut « aller au feu ».

2. Os 2 6.

contempler la campagne environnante<sup>3</sup>. Mais tout ce qui est plaisant à voir : la beauté des champs, l'aspect riant des vignes et des bois, tout avait perdu son charme. Il resta stupéfait du changement si soudain survenu en lui-même et taxa de suprême folie l'attachement à tous ces biens.

4. A partir de ce jour, il commença à se mépriser lui-même et à déprécier tout ce qu'il avait précédemment admiré et aimé. Pas intégralement, toutefois, ni à fond, car il ne s'était pas encore libéré des entraves de la vanité et n'avait pas encore secoué le joug de son criminel esclavage. Il est pénible de dire adieu à ce qui vous est devenu familier, et ce qui, un jour, a pénétré en vous, ne se laisse pas facilement arracher ; même après une longue abstention, l'on revient à ses anciennes pratiques, car souvent le vice finit par vous être une seconde nature.

François, un instant oublieux de la leçon paternelle qu'il vient de recevoir, va donc essayer d'échapper, une fois encore, à la main du Seigneur. Puisque tout lui sourit, il échafaude des projets tout humains, sans aucun souci de la volonté de Dieu ; il rêve de hauts faits qui lui gagneraient la faveur, pourtant si vaine, des gens du monde. Un chevalier d'Assise, en effet, entreprenait alors d'importants préparatifs militaires : tout enflé de vaine gloire et désireux d'accroître et ses honneurs et ses richesses, il voulait conduire ses troupes jusqu'en Pouille<sup>4</sup>. Avec son tempérament vif et très audacieux, François n'a pas sitôt appris la nouvelle qu'il donne son adhésion : de race moins noble que le chevalier, il le surpassait pourtant en grandeur d'âme ; moins cousu d'or, mais ruisselant de générosité.

---

3. « Dès qu'on a franchi la Porta Nuova (la plus proche de la maison paternelle), on se trouve en rase campagne ; un pli de terrain cache la ville dont aucun bruit ne vous arrive. Devant vous, les sinuosités de la route de Foligno ; à gauche, les masses importantes du Mont Subasio ; à droite, toute la vallée ombrienne avec ses fermes, ses villages, ses collines vaporeuses sur le flanc desquelles les pins, les cèdres, les chênes, la vigne et l'olivier répandent une gaieté et une animation incomparables. Tout ce pays est étincelant de beauté... » (Sabatier, *Vie de saint François*, p. 24).

4. Où Gauthier de Brienne, à la tête de la milice pontificale d'Innocent III, luttait alors contre Markwald d'Anweiler, sénéchal de l'Empire germanique, qui revendiquait la tutelle du jeune Frédéric II, confiée au Pape.

5. Toutes ses réflexions étaient consacrées à la réalisation de ces projets ; il languissait dans l'attente du départ, lorsqu'une nuit Celui qui l'avait frappé du fouet de sa justice le visite en songe dans la douceur de sa grâce, et puisque le jeune homme est passionné de gloire, c'est par la gloire la plus haute qu'il l'attire et le soulève. Il lui sembla que toutes les pièces de la maison regorgeaient de matériel militaire : arçons, boucliers, lances, harnais de tout genre. Tout heureux, il était pourtant intrigué : chez lui, d'habitude, il n'avait pas sous les yeux tout cet attirail, mais bien plutôt des stocks de ballots de drap. Encore sous le coup de cette vision inopinée, il entendit affirmer : « Ces armes sont pour toi et tes chevaliers ! » Le lendemain matin, il se leva, la joie au cœur, et, interprétant sa vision comme l'annonce d'un brillant avenir, ne douta plus un instant du succès de son expédition en Pouille.

Il ne savait pas ce qu'il disait<sup>5</sup> et ne soupçonnait rien encore de la charge que lui confiait le ciel. Pourtant il aurait dû sentir que son interprétation n'était pas la bonne, car, si la vision présentait quelque rapport avec les exploits guerriers, ceux-ci n'exerçaient plus sur l'âme du jeune homme leur attrait de naguère. Il dut même se faire violence pour donner suite à ses projets et se lancer effectivement dans l'aventure qu'il avait tant convoitée. Cette vision des armes au tout début de sa carrière est admirable vraiment : une prise d'armes était tout indiquée pour le chevalier qui devait s'attaquer à « l'homme fort et bien armé »<sup>6</sup> et qui, nouveau David, délivrerait Israël, au nom du Seigneur des armées, des ennemis qui, depuis longtemps, l'accablaient d'outrages.<sup>7</sup>

---

5. Comme saint Pierre à la Transfiguration : Lc 9 33.

6. Lc 11 21.

7. 1 S 17 45.

## CHAPITRE 3

COMMENT IL GARDE LE SECRET SUR SA TRANSFORMATION  
INTÉRIEURE. ALLUSIONS A UN TRÉSOR ET A UNE  
FIANCÉE.

6. Il garde le secret sur le changement opéré en lui, mais renonce à son départ pour la Pouille et ne s'applique désormais qu'à orienter sa volonté dans le sens de la volonté de Dieu<sup>1</sup>. Il reste un peu à l'écart de l'agitation mondaine et du négoce ; il tient à retenir Jésus-Christ au centre de son âme<sup>2</sup> ; comme le marchand avisé, il soustrait aux regards des sceptiques<sup>3</sup> la perle qu'il a trouvée, tandis qu'il s'efforce en cachette de réaliser tout son bien pour être en mesure de l'acheter.

Il y avait à Assise un homme que François aimait plus que les autres<sup>4</sup> : ils étaient du même âge ; la sympathie réciproque donnait lieu à des rencontres fréquentes et engageait aux confidences ; François l'entraînait à l'écart afin de pouvoir lui parler plus à son aise et lui affirmait qu'il avait découvert un immense et précieux trésor. Son ami, tout joyeux et piqué par la curiosité, l'accompagnait volontiers à chaque invitation.

Il y avait aux abords de la ville une caverne qu'ils allaient souvent visiter, tout en parlant du trésor. L'homme de Dieu, déjà saint par son désir de sainteté, pénétrait dans la caverne, laissait attendre son compagnon dehors, et, sous la mouvance d'un esprit nouveau et encore inconnu, priait son Père dans le secret. Il voulait que personne ne sût ce

- 
1. Ce changement ne s'explique chez François que par la vision dont Celano n'avait pas encore connaissance, mais qu'il relatera dans la « Vita II », § 6. Le renseignement lui fut sans doute fourni par ce que nous appelons maintenant la *Légende des Trois Compagnons*, § 6.
  2. L'idée se retrouve dans la 1<sup>re</sup> Let 67 de saint François.
  3. *Illusores* : dans le langage biblique, ce mot désigne la catégorie des railleurs, moqueurs, mécréants et sceptiques, par opposition aux sages, aux « pieux », aux vrais fidèles...
  4. Celui qui deviendra plus tard frère Léon, selon une conjecture de Sabatier (*Etudes inédites*, p. 163).

qui se passait en lui<sup>5</sup> et, cachant prudemment le mieux pour un bien, ne s'ouvrait qu'à Dieu seul de son idéal. Il pria avec dévotion le Dieu éternel et vrai de lui montrer sa voie et de lui apprendre à réaliser sa volonté. En son âme se livrait un combat terrible, et tant qu'il n'aurait pas réalisé le dessein qui lui était monté au cœur, il ne trouverait pas le repos. Continuellement lui venaient à l'esprit mille pensées contraires dont le retour obsédant le jetait dans le trouble et la souffrance. Il brûlait intérieurement du feu divin, et ne réussissait pas à dissimuler extérieurement la ferveur de son âme. Il déplorait d'avoir péché si gravement et blessé le regard de la majesté divine. Le mal passé, le mal présent avaient à ses yeux perdu leur attrait, mais il n'avait pas encore la pleine assurance de résister au mal à venir. On comprend que, de retour près de son compagnon, il était chaque fois mort de fatigue, méconnaissable.

7. Un jour enfin qu'il avait de tout cœur imploré la miséricorde du Seigneur, celui-ci lui montra ce qu'il devait faire<sup>6</sup>. Il fut rempli d'un tel bonheur qu'il ne se tenait plus de joie et se trahissait lui-même involontairement. Il ne pouvait plus se taire, si grand était l'amour infus en son âme ; il ne parlait toutefois qu'à mots couverts et par énigmes. Nous avons vu qu'il parlait de trésor caché à son ami préféré ; aux autres de même il tâchait de s'exprimer symboliquement. Il déclarait renoncer à partir en Pouille, mais pour accomplir dans sa patrie même de nobles et hauts faits.

Les gens croyaient qu'il voulait se marier, et ils le questionnaient : « Est-ce que tu songes à prendre femme, François ? » — « Je vais prendre l'épouse la plus belle et la plus noble que vous ayez jamais vue, répondit-il ; supérieure aux autres par sa beauté, elle les dépasse toutes en sagesse. » En effet, celle qu'il a choisie pour guide de sa vie religieuse est bien l'épouse immaculée de Dieu<sup>7</sup> ; quant au trésor caché,

---

5. N'étaient le titre du chapitre et le contexte, on pourrait ainsi traduire : « ce qu'il faisait à l'intérieur de la caverne ». — Comparer ce passage avec 2 C 95.

6. Cf. *Test* 14, et 2 C 6.

7. C'est-à-dire du Christ qui « pour nous s'est fait pauvre en ce monde ». (2 Reg 6, 4). Saint Bonaventure emprunte la même image pour décrire le

c'est le royaume des cieux qu'il a cherché avec tant d'ardeur. Il fallait que répondît sans réserve à l'appel de l'Évangile celui qui, de ce même Évangile, allait devenir l'authentique et fidèle héraut.

## CHAPITRE 4

COMMENT IL VENDIT TOUS SES BIENS ET SE DÉSINTÉRESSA DE L'ARGENT.

**8.** Ainsi poussé et tonifié par l'Esprit-Saint, voilà notre serviteur du Très-Haut qui, le moment étant venu, s'abandonne à la sainte passion de son âme et foule aux pieds les biens de ce monde pour conquérir des biens meilleurs ; D'ailleurs, il ne lui était pas permis de différer : une maladie mortelle étendait partout ses ravages et paralysait tant d'âmes que c'en était fait de leur vie, pour peu que le médecin tardât <sup>1</sup>.

---

mystère de la pauvreté de Jésus et de François : « Voyant que celle qui avait été la compagne habituelle du Fils de Dieu était devenue désormais l'objet d'une répulsion universelle, il eut à cœur de la prendre pour épouse et lui voua un amour éternel » (LM 7 1). Ainsi, la pauvreté franciscaine n'est pas d'abord *ascétique* (« Moins je possède, plus je me possède ! ») ; elle n'est pas d'abord *apostolique* (« Plus je me détache des biens de ce monde, mieux je travaille au bien des âmes ! »), elle est de nature essentiellement *mystique* : si François est pauvre, c'est qu'il aime le Christ et que le Christ fut pauvre. Inutile de chercher à le détromper, inutile de lui demander une justification rationnelle : aucune « raison pour » ne serait plus forte que l'élan de son cœur, aucune « raison contre » ne serait valable à ses yeux d'amoureux. Et cf. 2 C 55.

1. « L'Italie peut être reconnaissante envers saint François : elle était aussi infestée de *catharisme* que le Languedoc, et c'est lui qui l'en a purifiée. Il ne s'attarda pas à démontrer par des syllogismes la vanité des doctrines cathares, mais s'élevant d'un coup d'aile à la vie religieuse, il fit soudainement éclater aux yeux de ses contemporains un idéal nouveau devant lequel disparurent toutes ces sectes bizarres, comme des oiseaux de nuit mis en fuite par les premiers rayons du soleil. » (Sabatier, *Vie de Saint François*, éd. déf. p. 60).

François se lève donc, fait le signe de la croix, harnache son cheval, charge plusieurs pièces de drap d'écarlate<sup>2</sup>, bondit en selle et part en hâte pour Foligno<sup>3</sup>. Il y vend comme d'habitude toute sa marchandise, et, par un coup de chance, trouve même acquéreur pour son cheval. Sur le chemin du retour, libéré de tout fardeau, il cherchait à quelles fins religieuses il pourrait bien destiner cette somme : il désire — conversion rapide et merveilleuse ! — se mettre au service de Dieu ; il trouve cet argent bien trop lourd à porter, ne fût-ce qu'une heure, et, aussi dédaigneux de ses bénéfices que de la boue, aspire à s'en débarrasser.

Il approchait d'Assise ; en bordure du chemin s'élevait une église très ancienne dédiée à saint Damien<sup>4</sup>, si délabrée qu'on craignait de la voir s'effondrer.

9. Notre chevalier devenu chevalier du Christ<sup>5</sup> s'approcha de l'église. A voir une telle misère, son cœur se serra ; il entra avec crainte et respect. Il y rencontra un pauvre prêtre

---

2. Symbole de « tous les biens » dont le titre de ce chapitre annonce la vente. — *Ecarlate*, mot réservé aujourd'hui à la couleur rouge vif, désigna jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle une teinture brillante, de couleur blanche, bleue ou verte (Cf. *Les Chroniques de Froissard*). Le vent d'exotisme qui influença la mode occidentale au temps des Croisades nous amena d'Orient les premiers échantillons de damas, d'écarlate et de cramoisi. Toutes ces étoffes rares étaient appréciées, mais très chères.

3. Quinze kilomètres environ, que François dut refaire à pied au retour.

4. Saint Damien, et son frère saint Côme, étaient deux médecins d'origine arabe.

« L'époque où fut construite l'église ne nous est pas connue ; nous savons seulement qu'elle est nommée dans un acte d'affranchissement de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Il n'en demeurerait sans doute plus aucun vestige si François n'y était entré un jour pour prier. » (A. Masseron, *Assise*, Ed. Franciscaïnes, 1950, p. 158).

LM 2 1 présente les événements de Saint-Damien dans l'ordre inverse de Celano : c'est après avoir reçu du Crucifix l'ordre de réparer l'église que François se rendit à la foire de Foligno pour se procurer l'argent nécessaire.

5. Pour saint Jérôme (*Epist.* 22, 30), le *miles* est le simple légionnaire romain. Pour saint Augustin, c'est un dignitaire de l'empire, un haut fonctionnaire (*Conf.*, VIII, 6, 15). Le Moyen Age fit du *miles* le chevalier en doublant l'activité politique du sens de l'honneur et du désintéressement. Et le mot fut ainsi dilaté aux dimensions de l'idéal de toute une époque.

dont, avec beaucoup de foi, il baisa les mains consacrées<sup>6</sup>, puis il voulut lui remettre l'argent qu'il rapportait et lui exposa tout au long ses projets.

Stupéfait, émerveillé d'une conversion trop soudaine pour être vraie, le prêtre n'en voulait pas croire ses oreilles. Il flairait une mystification et refusa l'argent : la veille encore, pour ainsi dire, il avait été le témoin de ses excès en compagnie de parents et camarades, et de ses bouffonneries à sensation... Mais François revenait à la charge et insistait, suppliait le prêtre d'ajouter foi à ses paroles, le priant et le conjurant de lui permettre un séjour chez lui pour servir le Seigneur. A la fin, le prêtre consentit au séjour, mais, par crainte des parents, refusa l'argent ; François, plein de mépris pour les richesses, jeta ce dernier dans l'encoignure d'une fenêtre, sans plus d'intérêt que pour de la poussière. Ce qu'il voulait, c'était « posséder la sagesse qui vaut bien mieux que l'or, et acquérir la prudence, bien plus précieuse que l'argent<sup>7</sup> ».

## CHAPITRE 5

COMMENT SON PÈRE LE PERSÉCUTA ET LE TINT PRISONNIER.

**10.** Le serviteur du Dieu très-haut s'installa donc. Durant ce temps, son père battait la campagne : un espion n'aurait pas mieux fureté ; il se demandait ce qui avait bien pu arriver à son fils. Quand il sut où et comment vivait celui-ci, il en fut frappé de douleur jusqu'au fond de l'âme et, bouleversé à ce changement si soudain, rassembla voisins et amis pour courir sans tarder jusqu'à l'église où séjournait le serviteur de Dieu. Mais lui, averti de leur approche par leurs cris, préféra, parce que trop novice encore dans les combats du Christ, laisser libre carrière à la colère ; il disparut dans

---

6. Toute sa vie, saint François témoigna aux prêtres un grand respect : cf. Test 6-9.

7. Pr 16 16.

un refuge souterrain qu'il s'était pratiqué en prévision de semblable occasion. C'était un cul de basse-fosse sous la maison ; un seul homme en connaissait le secret <sup>1</sup>.

François y resta caché durant tout un mois, n'osant sortir que pour les cas de stricte nécessité. La nourriture qu'on lui passait de temps en temps, il la mangeait dans l'obscurité de son antre ; on ne pouvait lui venir en aide que de façon clandestine. Il passait son temps à prier et à pleurer, suppliant Dieu de délivrer son âme des mains de ceux qui la poursuivaient, et de bien vouloir lui permettre l'accomplissement de ses pieux désirs. Dans le jeûne et dans les larmes, il implorait la clémence du Sauveur et, n'attendant rien de lui-même, plaçait en Dieu toute sa confiance. Bien qu'enseveli dans les ténèbres de sa fosse, il se sentait envahir peu à peu d'une joie indicible, jamais éprouvée jusqu'ici, dont la ferveur s'empara si bien de tout son être qu'un jour il quitta son réduit pour aller s'offrir sans défense aux injures de ses persécuteurs.

II. Il se lève aussitôt, plein de bravoure, d'allégresse et d'impatience, revêt l'équipement nécessaire pour les combats du Seigneur : le bouclier de la foi et les armes de l'espérance, et, dans son divin enthousiasme, se gourmande lui-même pour avoir, comme un lâche, trop longtemps atermoyé.

Quand il parut, ceux qui l'avaient connu jadis, comparant sa posture actuelle à ses airs d'autrefois, se mirent à l'insulter de façon ignoble, à crier au fou, à lui envoyer de la boue et des pierres. A le voir si radicalement revenu de

---

1. Sans doute l'« ami » présenté au § 6. — Une tradition locale, s'il faut en croire une notice de 1380, affirme qu'à Saint-Damien sainte Claire avait fait peindre dans un mur un portrait de saint François grandeur naturelle. « Par prudence sans doute et pour éviter que le portrait ne fût peu à peu détruit par des frôlements continuels, Claire l'avait fait peindre dans une sorte de niche. Cette *concavitas* donna à penser : on finit par s'imaginer que lorsque Pierre Bernardone était venu poursuivre son fils, le mur de la chambre où se trouvait celui-ci s'était ouvert miraculeusement pour le cacher. Wadding rapporte cela tout au long (t. I, n° 25) et conclut : François trouva son père plus dur que ce mur, et les pierres firent preuve de plus d'humanité que l'homme lui-même. » (*Studi Medievali*, VII, 1934, p. 43). Les Bollandistes ont fait justice de toutes ces légendes.

ses anciennes habitudes et abattu par les austérités, ils mettaient sur le compte de l'épuisement et de la folie tout son comportement. Mais il aima mieux faire preuve de patience que de morgue, ne se laissa impressionner ni abattre par aucune injure ; pour toutes ces épreuves il rendit grâce à Dieu. Car c'est en vain que le méchant persécute celui qui tend au bien : plus violents sont les combats, et plus magnifique sera le triomphe. L'humiliation, a-t-on dit, rend plus intrépide un cœur généreux.

**12.** Le brouhaha et les cris résonnaient depuis un moment sur les places et dans les rues de la ville ; l'écho des huées retentissait de toutes parts ; à la fin, après bien d'autres, le père entendit le vacarme. Quand il perçut le nom de son fils et comprit que c'était sur lui que s'acharnaient ses concitoyens, il bondit aussitôt, non pour l'en délivrer, mais pour combler la mesure. Ne se maîtrisant plus, il se rue sur lui comme un loup sur une brebis, les yeux hors de la tête et le visage féroce, il l'empoigne et, sous une bordée d'affronts et de soufflets, le traîne jusque chez lui.

Inaccessible à toute pitié, il le séquestra durant deux jours dans un sombre réduit<sup>2</sup> et, dans l'espoir de ramener son fils à ses propres vues, essaya d'abord des raisonnements, ensuite des coups et enfin des chaînes. Mais le jeune homme n'en était que plus ferme dans ses projets et plus désireux de les mettre à exécution. La réclusion, pas plus que les avanies, ne lui fit perdre la patience. Le chrétien a l'ordre de se réjouir dans la tribulation<sup>3</sup> : même sous le fouet ou dans les chaînes, il ne peut abandonner sa ligne de conduite, renier sa qualité de chrétien ni se laisser entraîner loin du troupeau du Christ ; le déluge des grandes eaux ne lui fait pas peur : il a pour refuge contre toute angoisse le Fils de Dieu lui-même qui, pour nous éviter de juger trop pénibles nos misères, a choisi d'en supporter de bien plus pénibles encore.

---

2. Probablement l'un de ces dessous d'escalier qui servaient de remise, de débarras, et manquaient absolument du moindre confort. Voyez la légende de saint Alexis, le « pauvre sous l'escalier ».

3. Mt 5 11-12.

4. Ps 31 6.

## CHAPITRE 6

COMMENT SA MÈRE LUI RENDIT LA LIBERTÉ ET COMMENT IL SE DÉPOUILLA EN PRÉSENCE DE L'ÉVÊQUE D'ASSISE.

13. Mais les affaires ne pouvaient rester en souffrance : le père dut s'absenter pour un temps<sup>1</sup> et l'homme de Dieu resta lié dans son cachot. Sa mère, demeurée seule à la maison et qui désapprouvait les procédés de son mari, s'en vint tenir à son fils le langage de la tendresse. Mais elle s'aperçut que rien ne le ferait revenir sur sa décision ; alors son amour maternel fut plus fort qu'elle-même : elle lui brisa ses liens et le laissa partir. Il rendit grâces au Dieu tout-puissant et retourna sans perdre un instant à sa cachette précédente. L'expérience des premiers combats l'avait rendu plus fort : il s'accorde plus de liberté<sup>2</sup> ; ses multiples luttes avaient épanoui les traits de son visage ; les injures lui avaient conféré plus d'assurance et, l'âme dilatée, il se promenait à sa guise n'importe où.

Sur les entrefaites, le père rentra et, ne trouvant plus son fils, fit retomber sur sa femme toute sa colère, amoncelant ainsi péchés sur péchés. Puis, fou de rage et tout vociférant, il court jusqu'à la retraite de son fils, décidé à le faire expulser du territoire s'il ne veut pas changer d'avis.

- 
1. « Sur la route naturelle de la Méditerranée à la Mer du Nord c'est en Champagne que se fixe dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle le lieu principal des échanges entre l'Orient et l'Occident. A Troyes, Provins, Bar-sur-Aube, Lagny, entre lesquelles se déplacent les foires d'un bout à l'autre de l'année, *les hommes d'affaires italiens* sont les animateurs et les maîtres du trafic... Ils passent les cols des Alpes ou des Appenins à des saisons parfois rigoureuses ; ils voyagent seuls ou en caravanes, avec ou sans voituriers spécialisés. La route est pleine d'embûches, car un marchand paraît toujours proie facile et profitable au seigneur besogneux comme au bandit de grand chemin. Mieux que quiconque ils connaissent les hospices sur les routes, les entrepôts dans les villes et les auberges peu confortables où la bonne humeur des courtiers n'efface pas l'ennui d'être loin de chez soi ». Y. Renouard, *Les Hommes d'affaires italiens du Moyen Age*. (Armand Colin, 1950, pp. 40 et 74.)
  2. On a vu, au § 10, que François, doutant de ses forces, n'osait pas affronter la colère paternelle, mais se terrait dans son gîte.

Mais celui qui craint le Seigneur est sûr de trouver en Lui la force ; et quand ce fils de la grâce entendit venir à lui son père selon la chair, joyeux, il se présenta de lui-même et proclama hardiment qu'il n'avait peur ni de ses chaînes ni de ses coups ; il se sentait prêt à supporter allègrement tous les maux pour le Christ.

14. Définitivement impuissant à le détourner de la route où il s'était engagé, son père se rabattit sur l'argent et en exigea la restitution. L'homme de Dieu avait formé le dessein de consacrer toute la somme au secours des pauvres et à la réparation de l'église et de ses dépendances ; mais, détaché de l'argent, il ne se laissa pas séduire par le mirage d'une bonne action possible, et son désintéressement parfait le préserva de toute angoisse troublante à ce sujet. Il retrouva parmi la poussière, dans l'embrasure d'une fenêtre, la bourse qu'il y avait projetée en un geste d'extrême dédain pour les richesses du monde mais de suprême convoitise pour celles du ciel ; la fureur du père se calma quelque peu, et la récupération de l'argent fut comme une rosée qui rafraîchit la soif de son avarice. Puis il assigna son fils devant l'évêque d'Assise<sup>3</sup> pour procéder entre les mains du prélat à la restitution complète et à la renonciation à tout bien. Loin d'y opposer quelque résistance, François, tout joyeux, se prêta volontiers à ce qu'on exigeait de lui.

15. Amené en face de l'évêque, il n'attend pas, il ne barguigne pas : sans prononcer un mot et avant qu'on lui enjoigne quoi que ce soit, il ôte tous ses vêtements et les lance dans les bras de son père ; il ne garde même pas ses caleçons mais demeure complètement nu devant toute l'assistance. L'évêque, touché de ce courage et saisi d'admiration au spectacle d'une telle ferveur et force d'âme, se leva aussitôt, attira le jeune homme dans ses bras et le couvrit de son manteau. Il avait clairement conscience d'être là en présence d'une inspiration de Dieu, et il était persuadé que la scène dont il venait d'être le témoin possédait une significa-

---

3. *Guido Secundus*, qui fut évêque d'Assise de 1204 ( ? ) jusqu'à sa mort, le 30 juillet 1228.

tion surnaturelle et cachée<sup>4</sup>. C'est pourquoi, à partir de ce moment, il se constitua son protecteur, lui prodigua encouragements et marques de tendresse, bref l'adopta et l'aima du plus profond de sa charité<sup>5</sup>.

Notre athlète désormais va lutter nu contre son adversaire nu<sup>6</sup> ; dépouillé de tout ce qui appartient au monde, il ne s'occupe plus que de la justice à laquelle Dieu nous convie. Il s'appliquera si bien à mépriser sa propre vie sans aucune complaisance, que la paix sera, tout le long de sa route infestée d'ennemis, la compagne de sa pauvreté et que la cloison de sa chair sera le seul écran qui le séparera pour un temps de la vision de Dieu.

## CHAPITRE 7

COMMENT IL FUT APPRÉHENDÉ PAR DES BRIGANDS PUIS CULBUTÉ DANS LA NEIGE. COMMENT IL SE MIT AU SERVICE DES LÉPREUX.

16. Vêtu de quelques hardes, lui autrefois couvert d'écarlate, François s'engagea dans la forêt, chantant en français les louanges de Dieu<sup>1</sup>. Tout à coup, des brigands fondirent sur lui et, d'un air menaçant, lui demandèrent qui il était. — « Le héraut du Grand Roi ; cela vous gêne ? » répondit l'homme de Dieu à pleine voix et avec assurance. Mais eux le rudoyèrent et le culbutèrent dans un fossé profond rempli de neige, en disant : « Reste donc là-dedans, espèce de cro-

---

4. *Mysterium continere* : à la manière de ces actions symboliques dont les prophètes de l'Ancien Testament étaient coutumiers.

5. *In visceribus charitatis* : allusion aux « entrailles de miséricorde » dont saint Paul veut que nous nous revêtions.

6. Thème familial à la spiritualité médiévale et surtout franciscaine : 2 C 12, 194 et 214, et parallèles dans saint Bonaventure : LM 24 ; 72 ; 143.

1. Signe manifeste de la joie dont son âme était remplie après sa définitive renonciation (Cf. 2 C 127 : Le saint chantait en français quand son âme débordait d'allégresse). La *lingua francigena* ou *gallica* n'est certainement pas le provençal (les Statuts Synodaux de Carcassonne prescrivent en 1270 à leurs chanoines « francigènes » de se conformer à l'Ordo du Chapitre) ; c'est la langue d'Ile-de-France et de Champagne.

quant qui fais le héraut de Dieu ! » Quand ils se furent éloignés, François fit des pieds et des mains pour se dégager de la neige, sortit du fossé, se mit à rire de tout son cœur et, de plus belle, fit retentir les bois de louanges au Créateur de toutes choses.

Il aboutit enfin à un monastère<sup>2</sup> et, pendant plusieurs jours, couvert seulement d'une souquenille grossière, il s'employa comme valet de cuisine<sup>3</sup>, mais il n'avait même pas droit au brouet. N'y recevant donc aucune marque de pitié et n'obtenant même aucun vêtement, si vieux fût-il, il s'en alla, non par ressentiment mais par nécessité ; il s'en vint à Gubbio, où l'un de ses amis d'autrefois<sup>4</sup> lui donna une tunique. Peu de temps après, quand la renommée de l'homme de Dieu se fut partout répandue, le Prieur du monastère se souvint de ce qui s'était passé, se repentit et vint implorer du saint le pardon, au nom du Sauveur, pour lui-même et pour ses moines.

17. Par désir de totale humilité, notre saint se rendit ensuite chez les lépreux<sup>5</sup>. Il vivait au milieu d'eux, leur prodiguait ses soins pour l'amour de Dieu, lavait leurs corps en décomposition, étanchait le pus de leurs ulcères, ainsi qu'il le dit lui-même dans son Testament<sup>6</sup> : « Quand j'étais

---

2. Probablement *San Verecondo* (ou *Saint-Vergoin*), un peu au sud de Gubbio. Aujourd'hui, *Vallingegno*.

3. *Garcio*, terme de mépris pour une certaine classe de manœuvres en raison de leur incapacité et de leurs mauvaises mœurs.

4. Un des trois frères Longuée (Lungaspada), d'après un document du 11 février 1399 édité par AFH I, 145, et MF V (1890) 77.

5. A l'hôpital Saint-Sauveur-des-Murs, sur l'emplacement de l'actuelle *Casa Gualdi*, à mi-chemin entre Assise et Sainte-Marie-des-Anges.

6. Verset 2. — Quel mystère attirait donc François chez les lépreux ? Le mystère du Christ souffrant qu'il retrouvait à chaque instant : dans la lecture liturgique des Poèmes du Serviteur (Is 53) : « Nous l'avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié... » ; dans la contemplation de statues et vitraux représentant le Christ sous les traits d'un lépreux ; dans la légende du moine qui, croyant porter sur ses épaules un lépreux, porte le Christ en personne... Saint François appelait d'ailleurs lui-même les lépreux : « Mes frères dans le Christ », ou : « Mes frères chrétiens » (Sp. 58). Enfin, il ne faut pas oublier que le texte évangélique de l'envoi des Apôtres en prédication (Mt 10 8), texte décisif de la vocation de François, insère la recommandation suivante : « Purifiez les lépreux ! » — Même expérience spirituelle signalée en Is 5 20 et 2 C 14.

encore dans les péchés, il me semblait fort amer de voir les lépreux ; mais le Seigneur me conduisit parmi eux et je leur fis miséricorde. » Cette vue lui était même tellement insupportable que, selon ses propres dires, au temps de sa vie mondaine il se bouchait le nez lorsqu'il apercevait leur maladrerie à deux milles de distance.

Un jour pourtant, voici ce qui advint : il vivait encore dans le monde mais sous l'emprise de la grâce et de la vertu du Très-Haut il commençait à rêver d'une vie sainte et profitable à tous ; il rencontra un lépreux sur son chemin ; il triompha de lui-même, s'approcha du lépreux et le baisa. Dès lors, il se domina lui-même de plus en plus jusqu'à obtenir, par la miséricorde du Rédempteur, la victoire complète.

Encore au temps de sa vie dans le monde et selon le monde, il s'occupait des pauvres, avait la main généreuse pour ceux qu'il voyait dans la misère, et se montrait compatissant à l'égard des affligés. Contrairement à son habitude, — car il était d'une courtoisie extraordinaire, — il renvoya un jour vertement un pauvre qui lui demandait l'aumône. Pris de remords aussitôt, il réfléchit à toute la honte et vilenie d'un tel refus quand on est sollicité au nom d'un si grand Roi. Il résolut alors de ne jamais plus refuser ce qu'il serait en mesure d'accorder à qui viendrait le solliciter pour l'amour de Dieu. Il fut toujours fidèle à cette résolution, jusqu'à se donner lui-même tout entier et de toutes manières, pratiquant ainsi avant de le prêcher le conseil de l'Évangile : Donne à qui te demande, et ne te détourne pas de qui veut t'emprunter <sup>7</sup>.

---

7. Mt 5 42.

## CHAPITRE 8

COMMENT IL RÉPARA L'ÉGLISE DE SAINT-DAMIEN ET QUELLE  
ÉTAIT LA VIE DES RELIGIEUSES <sup>1</sup> QUI SE FIXÈRENT EN CE  
LIEU.

18. Après avoir obtenu son émancipation<sup>2</sup>, François, pour son premier travail, entreprit de bâtir à Dieu une maison ; il ne voulut point construire à neuf, mais répara une vieille église, remaçonna les murs croulants ; il ne déterra pas les fondations mais rebâtit sur elles, gardant ainsi au Christ, sans le savoir, le rôle primordial, car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est déjà en place : le Christ Jésus<sup>3</sup>. Il retourna donc au lieu où, comme on l'a dit plus haut, s'élevait la très vieille église de Saint-Damien et, toujours soutenu par la grâce, il fit tant et si bien qu'il l'eut bientôt réparée.

Ce lieu béni et saint vit plus tard, environ six ans après la conversion du bienheureux François, la naissance d'un Ordre glorieux et admirable de vierges saintes : les « Pauvres Dames ». C'est là que Dame Claire, originaire de la cité d'Assise<sup>4</sup>, devint la pierre précieuse et inébranlable qui devait servir de base à toutes les autres pierres constituant l'édifice. L'Ordre des Frères était déjà lancé ; elle fut à son tour gagnée à Dieu par les exhortations du saint et servit au

---

1. *Dominarum*. Avant de signifier *Dame*, le mot a désigné soit les princesses du sang, soit les moniales et chanoinesses. C'est l'équivalent du *Dom* encore employé pour les moines bénédictins.

2. *Liberatio de manu patris*. La scène du tribunal de l'évêque n'était pas un symbole ; elle avait eu son plein effet juridique. Mais un tribunal ecclésiastique était-il qualifié pour juger un laïc ? Pour Heimbucher, le seul fait d'être ermite plaçait François sous la juridiction épiscopale. Pour le P. Hilarin Felder, François dut être reçu comme « oblat » de l'église Saint-Damien et obtint ainsi de se pourvoir en juridiction ecclésiastique. Le desservant de Saint-Damien était d'ailleurs probablement un bénédictin du Mont Subasio.

3. 1 Co 3 11.

4. Celano note ce détail, car la famille de Claire, expulsée de sa maison de la place Saint-Rufin, à Assise, par l'insurrection bourgeoise de 1198-1199, s'était réfugiée dans son château de Cocorano, sur le territoire de Pérouse.

progrès de beaucoup d'âmes : innombrables furent celles qui suivirent son exemple. Noble par la naissance, elle l'était davantage par la grâce ; son corps était vierge, son âme parfaitement pure ; toute jeune en âge<sup>5</sup>, mais très avancée en maturité d'esprit, inébranlable dans sa décision et brûlante d'enthousiasme dans son amour de Dieu, comblée de sagesse et incomparable d'humilité, elle était Claire par le nom, plus claire par sa vie, très claire par sa vertu<sup>6</sup>.

19. Elle fut la base d'un noble édifice construit en pierres elles aussi très précieuses : les hommes ne peuvent que laisser à Dieu le soin de chanter leurs louanges que notre chétive réflexion est impuissante à concevoir, et notre langage défaillant à exprimer.

Chez elles, en effet, la vertu la plus vivace de toutes est une mutuelle et continuelle *charité* qui unit si bien toutes les volontés, que, fussent-elles quarante ou cinquante à demeurer ensemble, les mêmes vouloirs et les mêmes renoncements<sup>7</sup> ne forgent qu'une seule âme, de toutes ces âmes si diverses.

Deuxièmement, on voit briller en chacune d'elles le joyau de l'*humilité* qui sauvegarde si bien les dons et bienfaits reçus du ciel que ceux-ci à leur tour méritent l'octroi de toutes les autres vertus.

- 
5. Claire avait 18 ans lorsqu'elle reçut l'habit religieux des mains de saint François, le 19 mars 1212, à Notre-Dame-des-Anges. Elle fut d'abord placée (à titre de servante, tout comme François avait servi de valet, § 16) au monastère des Bénédictines de San Paolo, puis à l'abbaye Saint-Ange. Elle vint ensuite se fixer à Saint-Damien avec sa sœur Agnès.
  6. Là où nous ne voyons plus qu'un fade calembour, Celano et ses lecteurs trouvaient la clé d'une destinée : conformément à la tradition biblique, dans un nom était inscrite toute une vocation.
  7. *Idem velle ac idem nolle* : c'était la définition classique de l'*amitié* (Saluste, *Catil.* XX, 4 : La communauté des aspirations et des antipathies est le fondement le plus sûr de l'amitié) et cf. *Jugurth.* 31, 14 ; Cic. *De Amic.* 6 ; Tit. Liv. 36, 7. Appliquée à un individu ou à une collectivité, c'était aussi la définition de la *sagesse*, persévérance dans les mêmes principes toujours suivis (Sénèque, *Epist.* 20, 5 : Qu'est-ce que la sagesse ? Toujours vouloir et refuser les mêmes choses). Celano combine ces deux éléments avec une réminiscence des *Actes* (4 32) pour obtenir sa description de la première communauté de Clarisses.

Troisièmement, le lys de la *virginité* et de la *chasteté* épanche sur elles toutes son merveilleux parfum, de sorte qu'oublieuses de toute préoccupation terrestre, elles se passionnent pour la méditation des seuls mystères du ciel<sup>8</sup> ; ce parfum dégage dans leurs cœurs un si puissant amour pour leur éternel Epoux, que cette divine passion, dans son intransigeance, ne tolère plus aucune attache à leur vie d'autrefois.

Quatrièmement, elles sont si exactement fidèles à leur titre de la très haute *pauvreté*<sup>9</sup>, que c'est à peine si elles consentent à parer aux nécessités les plus urgentes de la nourriture et du vêtement.

20. Cinquièmement, elles se sont acquises la grâce particulière de la *mortification* et du *silence* au point qu'elles n'ont pratiquement aucun effort à faire pour réprimer les tendances de la chair ou réfréner leur langue. Certaines ont tellement perdu l'habitude de parler que, lorsqu'elles y sont contraintes par la nécessité, elles ont oublié les règles d'une correcte prononciation.

Sixièmement, toutes ces vertus sont relevées chez elles d'une *patience* si admirable que jamais la misère de leur condition de vie ou l'injustice de certaines malversations n'arrivent à briser leur force d'âme ni même à l'ébranler.

Septièmement enfin, elles ont mérité de s'élever sur les sommets de la *contemplation* ; c'est là qu'elles apprennent tout ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter ; là qu'elles atteignent au bonheur d'être ravies en Dieu durant les jours et les nuits qu'elles consacrent à la louange et à la prière.

Daigne l'Eternel accorder à un si saint commencement la grâce d'une continuation plus sainte encore ! Mais en voilà assez, pour l'instant, concernant ces vierges consacrées à Dieu et à ces très pieuses servantes du Christ ; leur vie éton-

---

8. C'est l'application de l'*Admonition* 16.

9. Littéralement : « elles émargent au budget de la très haute pauvreté ». Titre est ici l'équivalent de notre *raison sociale*.

nante et l'admirable législation qu'elles ont reçue<sup>10</sup> du seigneur Pape Grégoire alors évêque d'Ostie demandent une étude particulière et un ouvrage distinct<sup>11</sup>.

## CHAPITRE 9

COMMENT ET SOUS QUEL HABIT IL RÉPARA L'ÉGLISE SAINTE-MARIE DE LA PORTIONCULE ET COMMENT, APRÈS AVOIR ENTENDU LIRE L'ÉVANGILE, IL VOULUT RENONCER A TOUT, IMAGINA ET FAÇONNA L'HABIT QUE PORTENT LES FRÈRES.

21. Le saint avait donc revêtu un nouvel habit<sup>1</sup> et réparé l'église dont nous avons parlé plus haut ; il gagna un autre lieu voisin d'Assise où une église en ruines achevait de se délabrer<sup>2</sup>. Il y commença les travaux de réfection et ne les abandonna que menés à bon terme.

---

10. En 1218-1219. Ce sont les Constitutions dites « Hugolines » (*Bull.* 1, p. 263-267). Texte définitivement approuvé par Innocent IV (bulle *Solet Annuere*, du 13 nov. 1245. *Bull.* 1, p. 394-399). L'idée ne vient pas à Celano de dissocier les deux termes : leur vie et leur législation ; ils sont inséparablement conjoints depuis que saint François a entonné ainsi sa Règle : La Règle et la Vie des Frères Mineurs consiste à suivre le Saint Evangile.

11. Celano semble bien former le projet d'écrire cet ouvrage. Or nous possédons une *Vie de sainte Claire* (écrite sur l'ordre d'Alexandre IV, qui canonisa la sainte en septembre 1255). Celano en est-il l'auteur ? On ne peut l'affirmer avec certitude. P. Hoonhout déclare : « Celano et l'auteur de la *Vie de sainte Claire* ont entre eux de nombreuses ressemblances, mais au moins autant d'incompatibilités stylistiques : nous ne pouvons trancher la question. »

1. Dont la description nous est donnée quelques lignes plus bas et dont le port suffisait à opérer la transformation juridique signalée § 18, note 2. Que le mot *habitus* doive être interprété ici au sens matériel d'*habit* et non au sens psychologique de *comportement*, nous en avons pour garants Julien de Spire (titres de ses chapitres II et III, AF t. X. p. 340 et 342) et Bernard de Besse (*Liber de Laudibus*, AF., t. III, p. 687).

2. Il s'agit probablement de l'église Saint-Pierre, actuellement à l'intérieur des murs d'Assise. Il est impossible d'y retrouver le vestige des travaux de François. Elle appartenait aux Bénédictins.

De là il se transporta en un autre lieu appelé la Portioncule, où s'élevait une très vieille église dédiée à la bienheureuse Vierge, mère de Dieu<sup>3</sup>, mais elle restait maintenant à l'abandon et personne n'y mettait plus les pieds. Le cœur serré, à la vue de ce délabrement, — car sa dévotion était grande pour la Mère de toute bonté, — le saint fixa sa résidence en ce lieu ; il en acheva la réparation dans le cours de la troisième année qui suivit sa conversion. L'habit qu'il portait alors ressemblait à celui des ermites, avec la ceinture de cuir, le bâton en main et les chaussures aux pieds.

22. Mais un jour qu'on lisait dans cette église l'Évangile de l'envoi des disciples en prédication, le saint, qui était présent, comprit le sens global du passage et s'en fut, après la messe, demander au prêtre de le lui expliquer. Le prêtre lui en fit le commentaire point par point : et quand saint François entendit que les disciples du Christ ne doivent posséder ni or ni argent ni monnaie, qu'ils ne doivent emporter pour la route ni bourse ni besace ni pain ni bâton, qu'ils ne doivent avoir ni chaussures ni deux tuniques, qu'ils doivent prêcher le royaume de Dieu et la pénitence<sup>4</sup>, transporté aussitôt de joie dans l'Esprit-Saint. « Voilà ce que je veux, s'écria-t-il, voilà ce que je cherche, ce que, du plus profond de mon cœur, je brûle d'accomplir ! »

Séance tenante, notre Père saint, débordant de joie, passe à la réalisation du salutaire avis ; il ne souffre aucun retard à la mise en pratique de ce qu'il vient d'entendre : il délace ses chaussures, quitte son bâton, ne garde qu'une tunique et remplace par une corde sa ceinture. Il se confectionne ensuite un habit reproduisant la forme de la croix pour chasser toute convoitise diabolique ; il le fit très rugueux pour crucifier ainsi la chair avec tous ses vices et péchés ; il le fit très pauvre et grossier, incapable d'inspirer

---

3. Cette église dépendait elle aussi de l'abbaye du Mont Subasio.

4. Celano ne nous donne pas un texte évangélique dans sa teneur intégrale, mais un agglomérat de bouts de phrases empruntés indistinctement aux trois Synoptiques. — L'événement eu lieu soit le 12 octobre 1208, à la Saint-Luc (R.P. Gratien, EF, XVIII, p. 388), soit à la Saint-Mathias 1209, le 24 février (Bollandistes, Sabatier, Boehmer).

quelque envie au monde. Les autres enseignements, il se mit aussi à les appliquer avec beaucoup de soin et de respect. Il n'était pas sourd quand on lisait l'Évangile<sup>5</sup>, mais il confiait à sa belle et bonne mémoire tout ce qu'il avait entendu et s'employait consciencieusement à l'accomplir à la lettre.

## CHAPITRE 10

COMMENT IL PRÉCHAIT L'ÉVANGILE ET ANNONÇAIT LA PAIX.  
CONVERSION DES SIX PREMIERS FRÈRES.

**23.** Et le voilà qui, d'une âme brûlante de ferveur et rayonnante d'allégresse, prêche à tous la pénitence, édifiant son auditoire en un langage simple mais avec une telle noblesse de cœur ! Sa parole était comme un feu ardent qui atteignait le fond des cœurs ; tous étaient remplis d'admiration. On ne reconnaissait plus en lui l'homme qu'il avait jadis été, car, tourné vers le ciel, il ne daignait plus accorder ses regards à la terre. Coïncidence curieuse : il commença à prêcher là où, petit enfant, il avait appris à lire, où plus tard lui fut procurée une provisoire mais glorieuse sépulture<sup>1</sup> : il fallait que ses heureux débuts fussent sanctionnés par un couronnement plus heureux encore. Il enseigna où il avait étudié et termina heureusement où il avait commencé.

Il ouvrait chacun de ses sermons par un souhait de paix avant de transmettre à l'assistance la Parole de Dieu ; il disait : « Que le Seigneur vous donne la paix ! » Cette paix, il la souhaitait toujours et avec conviction, aux hommes

---

5. Réminiscence de Sulp. Sévère. *Vita Martini*. 2 ; PL 20, 162.

1. L'église Saint-Georges (sur l'emplacement de laquelle se trouve actuellement la chapelle du Saint-Sacrement de la basilique Sainte-Claire) se trouvait à quelques pas de la Maison Bernardone ; elle comportait une école presbytérale que fréquenta François ; sainte Claire vint l'y entendre prêcher ; c'est là aussi que se déroulèrent en 1228 les cérémonies de la canonisation. Au moment où Celano écrivait ces lignes, Grégoire IX ordonnait la construction d'une église destinée à recevoir définitivement le corps du saint (Bulle du 29 avril 1228).

et aux femmes, à tous ceux qu'il rencontrait ou croisait sur sa route. Et cela eut souvent pour effet, avec la grâce du Seigneur, d'amener ceux qui, réfractaires à la paix, étaient ennemis de leur propre salut, à embrasser la paix de tout leur cœur, à devenir eux aussi des fils de la paix et des conquérants du salut éternel<sup>2</sup>.

24. Le premier d'entre eux qui suivit l'homme de Dieu fut un habitant d'Assise à l'esprit simple et pieux<sup>3</sup>. Après lui, frère Bernard s'en vint adhérer à cette mission de paix et, afin de s'acquérir le royaume des cieux, suivit les traces du saint d'un pas allègre et empressé<sup>4</sup>. Il avait souvent donné l'hospitalité à notre bienheureux Père ; il avait pu à loisir contempler et étudier sa vie et ses mœurs : excité par le parfum de sa sainteté, il conçut la même crainte du Seigneur et enfanta la même piété qui le mena jusqu'au salut. Il voyait que François passait les nuits en prière, ne dormait que très peu et prêchait les louanges de Dieu et de la glorieuse Vierge, sa mère ; rempli d'admiration, il se disait : « Vraiment, cet homme est un homme de Dieu ! »

Aussi mena-t-il rondement les affaires : il vendit tous ses biens, les distribua aux pauvres, non à sa famille, et s'établit décidément dans l'état de perfection, pratiquant le conseil évangélique : « *Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donnes-en le prix aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi*<sup>5</sup>. » Il prit ensuite le même habit que saint François, partagea sa vie et ne le quitta plus ; les frères étaient déjà très nombreux

- 
2. Paix et salut : les deux thèmes sont déjà conjoints par Isaïe dans le célèbre verset : « Qu'ils sont beaux sur la montagne, les pieds du messager qui publie la bonne nouvelle de la paix, la bonne nouvelle du Salut ! » (52 7) que saint Bonaventure commente ainsi (LM 3 2) : « Il annonça la paix, prêcha le salut, et, par d'opportunes interventions, réconcilia avec la vraie paix ceux qui, loin du Christ, étaient ainsi loin du salut. » Cf. 2 Reg 3 13.
  3. Cf. E. Grau, *Die ersten Brüder des hl. Fr.* dans FS 49 (1958) 132-62.
  4. Un tercet de Dante paraît inspiré presque littéralement de cette phrase :  
... *Il venerabile Bernardo*  
*Si scalzo prima e dietro a tanta pace*  
*Corse, e correndo gli parv' esser tardo.* (Par. XI, 5.)
  5. Mt 19 21.

quand il partit, sur l'ordre du Père, en des régions lointaines<sup>6</sup>.

Sa conversion à Dieu servit de modèle à tous ceux qui suivirent : liquidation des biens et distribution aux pauvres. La conversion et la venue d'un homme si considérable furent pour François une joie intense et profonde : le Seigneur semblait par là lui témoigner sa sollicitude puisqu'il lui donnait le compagnon dont chacun a besoin<sup>7</sup> et un ami fidèle.

25. Suit bientôt un autre citoyen d'Assise qui mena une vie au-dessus de tout éloge et, en peu de temps, acheva ce qu'il avait saintement commencé, d'une manière plus sainte encore<sup>8</sup>. Peu de temps après lui arriva frère Gilles, homme simple, droit et craignant Dieu ; durant tout le temps de sa longue vie, il pratiqua la sainteté, la justice, la piété, nous laissant des exemples d'obéissance parfaite, de travail manuel, d'amour de la solitude et de contemplation<sup>9</sup>. Un autre vint encore, puis frère Philippe porta leur nombre à sept ; le Seigneur avait touché et purifié ses lèvres par un charbon ardent<sup>10</sup> pour qu'il parlât de Lui avec une douceur pleine d'onction ; il comprenait et interprétait les Saintes Ecritures sans avoir étudié dans les écoles, à l'exemple de ceux<sup>11</sup> que les princes des Juifs traitaient en hommes du commun, sans instruction.

---

6. Compostelle. Cf. *infra*, § 30.

7. *Amicum necessarium* : emprunt à Qo 4 9-12.

8. Sans doute Pierre de Catane, juriste. Il accompagna François en Orient et, en mars 1221, mourra à la Portioncule.

9. Reçu dans l'Ordre le 23 avril 1208, Gilles mourut en 1262. La deuxième partie de la phrase est interpolée : Celano ne pouvait pas parler, en 1229, de la longue vie de frère Gilles.

10. Allusion au récit de la vocation d'Isaïe (Is 6 6).

11. Les Apôtres (Ac 4,13).

## CHAPITRE 11

DE L'ESPRIT PROPHÉTIQUE ET DES RÉVÉLATIONS DE SAINT FRANÇOIS.

**26.** Comblé chaque jour davantage des grâces consolantes de l'Esprit-Saint, le bienheureux Père François mettait toute sa vigilance et toute son application à former, selon des principes nouveaux pour eux, ses fils encore inexpérimentés et leur apprenait à marcher sans dévier sur le chemin de la sainte pauvreté et de la bienheureuse simplicité.

Or un jour, confondu par la miséricorde du Seigneur qui répandait sur lui ses grâces, il souhaita connaître ce qu'il adviendrait de lui-même et des siens. Il se retira donc, comme il le faisait souvent, en un lieu favorable à la prière, se plongea longuement, avec crainte et terreur, dans la contemplation du Maître de la terre entière et, revoyant dans l'amertume de son âme, ses mauvaises années, il répétait : « Mon Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur !<sup>1</sup> ». Et peu à peu une indicible joie et une grande suavité filtrèrent au plus intime de son âme ; le ravissement commença, et disparurent alors les angoisses et ténèbres qui s'étaient comme épaissies dans son âme à la pensée troublante de ses anciens péchés ; avec la certitude du pardon complet, l'assurance lui fut donnée qu'il pouvait se reposer sur la grâce. Puis il fut ravi en extase et comme absorbé tout entier dans une lumière où s'élargissait le champ de sa vision, et il put contempler jusque dans le détail les événements à venir. Quand cette lumière et cette suavité se retirèrent de lui, il se sentit un esprit entièrement neuf et paraissait un tout autre homme.

**27.** Il revint tout joyeux vers ses frères et leur dit : « Mes bien-aimés, soyez pleins de courage et d'allégresse dans le Seigneur, et ne vous affligez ni de votre petit nombre ni de

---

1. C'est la prière du publicain (Lc 18 13). D'après Wadding (ann. 1209) l'événement se serait passé à Poggio-Bustone. Telle est aussi l'opinion de Cuthbert, *Vie* (Paris 1925), p. 118-124.

votre simplicité ou de la mienne : car le Seigneur m'a montré en vérité qu'il fera de nous une foule immense qui se multipliera et s'étendra jusqu'aux extrémités du monde. Votre intérêt m'oblige à vous raconter une vision que je devrais plutôt garder secrète si la charité ne me faisait un devoir de parler. J'ai vu une grande foule venant à nous pour vivre de notre vie sous notre habit, avec la volonté de se plier à la règle de notre bienheureux Ordre<sup>2</sup>, et j'ai même encore dans les oreilles le bruit de leurs pas : ils allaient et venaient conformément aux ordres reçus de la sainte obéissance. Comme en un carrefour, j'ai vu aboutir en ces lieux des avenues venant de tous pays, couvertes de leur multitude. De France, d'Espagne, d'Allemagne et d'Angleterre on accourt ; une foule aux multiples dialectes hâte le pas vers nous. »

Ce discours emplit les frères d'une joie réconfortante à cause de la grâce que le Seigneur Dieu avait accordée à son saint et parce que, passionnés du progrès d'autrui, ils souhaitaient voir chaque jour augmenter leur nombre, pour accomplir tous ensemble leur salut<sup>3</sup>.

**28.** Et le saint continua : « Frères, pour que nous rendions grâces au Seigneur notre Dieu avec fidélité et dévotion<sup>4</sup> pour tous ses bienfaits, et pour que vous sachiez la conduite

---

2. Notre bienheureux Ordre : expression qu'il faut attribuer à Celano plus qu'à François dans la bouche de qui elle sonne désagréablement. — Tout en désirant le nombre et la qualité des recrues, François redoutait la décadence, rançon du nombre (1 C 27 ; 2 C 23, 70, 158). Voir aussi : J.F. Gilmont, *Paternité et médiation du fondateur d'Ordre*, *Rev. Asc. Myst.* 40 (1964) 393-426.

3. *Ut salvi essent in idipsum* : une des formules-types de l'idéal franciscain, une de celles qui expriment avec le plus de concision que, si les chrétiens sont frères, la vie chrétienne est une vie en fraternités. Le mérite de l'intuition de François fut dans son retour aux origines : de ce salut par groupement en fraternités, les *Actes* nous fournissent la description pratique (2 44 ; ils vivaient tous ensemble et avaient tout en commun... d'un même cœur à la prière), et saint Jean, la raison théologique (1 Jn 1 3 : Entrez en communion avec nous, et nous entrerons tous en communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ).

4. *Fideliter et devote* : Celano applique directement à la prière les deux adverbes par lesquels saint François, dans sa *Deuxième Règle*, ch. V, subordonne le travail à la prière.

à tenir avec les frères actuels et futurs, comprenez bien ce déroulement des événements à venir. Nous allons commencer par cueillir quelques fruits doux et exquis ; d'autres s'offriront ensuite, moins doux et moins suaves ; d'autres enfin viendront, amers et immangeables, car malgré leur parfum et leur belle apparence, ils seront tellement acides que personne n'en pourra manger. Il reste vrai que le Seigneur, comme je vous l'ai dit, fera de nous une grande nation ; mais au dénouement tout se passera comme lorsqu'un pêcheur jette ses filets dans la mer ou dans un lac et capture une grande quantité de poissons : il embarque le tout, mais, peu soucieux de les transporter tous parce qu'ils sont trop nombreux, il choisit et garde dans ses viviers les plus gros dont il est amateur ; les autres, il les lance par-dessus bord <sup>5</sup>. »

Celui qui considère les événements d'une âme sincère voit avec évidence combien toutes ces prédictions du saint sont éclatantes de vérité et comment leur réalisation nous en donne la clé. Voilà comment l'esprit de prophétie reposait sur saint François <sup>6</sup>.

## CHAPITRE 12

COMMENT IL ENVOYA DEUX PAR DEUX LES FRÈRES A TRAVERS  
LE MONDE ET COMMENT TOUS SE RETROUVÈRENT PEU  
APRÈS.

**29.** Une nouvelle recrue de qualité entra dans l'Ordre, et leur nombre fut porté à huit. Alors le bienheureux François les réunit tous et leur parla longuement du royaume de Dieu, du mépris du monde, du renoncement à la volonté

---

5. Mt 13 47-50.

6. Image empruntée à la Bible pour symboliser la possession ou la protection (Ex 40 34 : la Nuée du Tabernacle.)

propre et de la docilité à exiger du corps<sup>1</sup> ; puis il les divisa en quatre groupes de deux et leur dit : « Allez, mes bien-aimés, parcourez deux à deux les diverses contrées du monde, annoncez la paix aux hommes et prêchez-leur la pénitence qui obtient le pardon des péchés. Soyez patients dans l'épreuve, sûrs que Dieu accomplira ce qu'il a décidé et tiendra ses promesses. Répondez humblement à ceux qui vous interrogent, bénissez ceux qui vous persécutent, remerciez ceux qui vous insultent et vous calomnient<sup>2</sup> : à ce prix, le royaume des cieux est à vous ! »

Ils reçurent avec joie et allégresse le mandat que leur confiait la sainte obéissance et se prosternèrent aux pieds de saint François qui embrassa chacun tendrement en lui disant avec foi : « Abandonne au Seigneur tout souci, et il prendra soin de toi ! » C'était sa phrase habituelle quand il envoyait un frère en mission.

**30.** Frère Bernard et frère Gilles prirent la route de Saint-Jacques<sup>3</sup> ; saint François et son compagnon choisirent une autre orientation<sup>4</sup> ; les quatre autres eurent en partage les deux autres directions.

Il se passa un peu de temps, et François désira les revoir ; il pria le Seigneur qui rassemble les enfants dispersés d'Israël et lui demanda de bien vouloir, dans sa bonté, réunir tous ses fils sans trop tarder. Il fut bientôt fait comme il l'avait désiré : sans avoir été convoqués par qui que ce fût, ils se retrouvèrent et rendirent grâce à Dieu. Durant les repas qu'ils prenaient ensemble<sup>5</sup>, ils laissaient déborder leur joie de revoir le Père et s'émerveillaient

---

1. *Corporis subjectione* : expression du vocabulaire stoïcien. Saint Bonaventure, qui a retranscrit la phrase presque intégralement, a remplacé la maîtrise de soi (qui pour un stoïcien a valeur d'idéal) par la mortification (qui pour un chrétien n'a valeur que de méthode), et il a écrit : *corporis castigatione* (LM 3 7). La correction rend la phrase bien plus vraisemblable dans une exhortation de saint François. Cf. *Adm.* 2 et 3.

2. Cf. 2 Reg 3 10-14.

3. De Compostelle.

4. La vallée de Rieti. (Wadding, ann. 1209).

5. Les repas ne sont mentionnés qu'implicitement dans le texte latin, par allusion à 1 Co 11 20.

d'avoir eu tous la même idée ; ils racontaient les bienfaits dont le Seigneur de miséricorde les avait gratifiés et, s'ils s'étaient montrés tant soit peu négligents ou désagréables, ils en demandaient humblement et recevaient du Père avec empressement réprimande et pénitence<sup>6</sup>.

C'est ainsi qu'ils agissaient habituellement lorsqu'ils venaient le voir, ne lui dissimulant pas la moindre pensée ni même les mouvements spontanés de leur âme. Et quand ils avaient accompli tout ce qu'on leur avait ordonné, ils se considéraient encore comme des « serviteurs inutiles<sup>7</sup> » : car tous ces premiers disciples du bienheureux François étaient d'un désintéressement si épuré que, capables d'œuvres bonnes, saintes et justes, ils étaient absolument incapables d'y prendre une morbide complaisance<sup>8</sup>. Quant au bienheureux Père, qui aimait ses fils avec tendresse, il s'ouvrait à eux de ses projets et leur faisait connaître ce que le Seigneur lui révélait.

**31.** Sur ces entrefaites, quatre hommes dignes et généreux, vinrent se joindre à eux et s'attacher au saint<sup>9</sup>. Le bruit s'en répandit parmi le peuple et la renommée de l'homme de Dieu s'étendit de plus en plus. Saint François et ses frères éprouvaient alors une immense et joyeuse allégresse lorsqu'un croyant, quel qu'il fût, riche, pauvre, noble, roturier, méprisable, honoré, sage, simple, savant, illettré, simple fidèle parmi le peuple chrétien, venait, poussé par l'esprit de Dieu, pour prendre l'habit du saint Ordre. Dans la société des mondains eux-mêmes, toutes ces nouvelles suscitaient beaucoup d'admiration, et cet exemple d'humilité les stimulait à mener une vie meilleure et à faire pénitence

---

6. La pratique de ces « chapitres » s'est perpétuée : Jacques de Vitry, *Lettre* 1 et cf. *Adm* 23.

7. 1 Reg. 11 3 ; 23 7.

8. Ce comportement des premiers frères est une illustration topique des « Admonitions » que leur adressait saint François et dont nous avons gardé certains textes : « Bienheureux le serviteur qui ne se glorifie pas plus du bien que le Seigneur dit et opère par lui que du bien que le Seigneur dit et opère par un autre... » (*Adm* 17).

9. C'étaient Jean de Saint-Constant, Barbaro, un second Bernard (de Vigilanzio), et Ange Tancrede.

pour leurs péchés. Aucune bassesse de condition, nulle pauvreté n'empêchaient Dieu d'utiliser pour la construction de son temple ceux qu'il avait décidé d'y employer, lui, le Dieu qui se plaît en compagnie des simples et de ceux que le monde méprise.

## CHAPITRE 13

COMMENT IL ÉCRIVIT UNE PREMIÈRE RÈGLE POUR SES ONZE FRÈRES, ET COMMENT LE SEIGNEUR PAPE INNOCENT LA CONFIRMA. LA VISION DE L'ARBRE.

32. Le bienheureux François, voyant que chaque jour le Seigneur Dieu augmentait le nombre de la fraternité, écrivit, simplement et en peu de mots<sup>1</sup>, pour lui et pour ses frères présents et à venir, une norme de vie ou règle composée surtout de passages du saint Evangile, car c'est la perfection de l'Evangile et elle seule qu'il souhaitait pratiquer<sup>2</sup> ; il y ajouta pourtant le strict minimum de précisions nécessaires à la bonne marche de la vie en commun. Puis il vint à Rome, accompagné de ses frères, avec l'ardent désir de voir approuver par le Pape Innocent III la règle qu'il avait écrite.

Justement se trouvait à Rome l'évêque d'Assise, Guido, qui avait toujours témoigné à François et à ses frères beaucoup d'égards, de vénération et d'affection. Il les rencontra, mais ne sachant pourquoi ils étaient là, il en fut très peiné : il avait déjà peur qu'ils ne voulussent quitter leur patrie où le Seigneur avait déjà opéré tant de merveilles par eux, ses

- 
1. Ce sont les termes mêmes par lesquels saint François, dans son Testament, qualifie cette première rédaction.
  2. Thomas de Celano a pris l'habit de l'Ordre en 1216 ; il a donc vécu cinq ans sous le régime de cette première Règle dont il ne nous dit malheureusement rien de plus. Sur son contenu, nous en sommes réduits à deux fragments donnés, le premier par le chapitre 44 du *Speculum Perfectionis*, le second par Hugues de Digne dans son *Expositio Regulae*, (*Firmamenta trium ordinum*, IV, f. 49).

serviteurs ; il était heureux d'avoir de tels hommes dans son diocèse et il attendait beaucoup du rayonnement de leur vie et de leurs mœurs. Quand ils lui eurent indiqué le motif de leur voyage et exposé leur projet, il se réjouit grandement dans le Seigneur et leur promit ses conseils et son appui.

Saint François se présenta aussi à l'évêque de Sabine, le seigneur Jean de Saint-Paul, qui, bien que mêlé aux princes et grands personnages de la Curie romaine, avait la réputation de « mépriser les biens de la terre et de réserver son amour à ceux du ciel<sup>3</sup> ». Il reçut avec amour et bonté<sup>4</sup> son visiteur dont il apprécia fort la résolution et les projets.

33. En homme prudent et avisé, toutefois, il lui demanda des précisions sur de nombreux points et tâchait de l'orienter vers la vie monastique ou érémitique<sup>5</sup> ; saint François repoussa comme il put ses efforts de persuasion, avec humilité, sans mépris pour ce qu'on lui proposait : son cœur était ailleurs et l'attirait plus haut, tandis que l'évêque, appréhendant de le voir écrasé sous sa propre initiative, lui présentait une route plus praticable. Mais, finalement vaincu par sa ténacité, il acquiesça à sa demande et s'employa, dans la suite, à soutenir sa cause devant le seigneur Pape.

A la tête de l'Eglise de Dieu se trouvait alors le seigneur Innocent III, homme illustre, aux connaissances inépuisables, d'une éloquence partout réputée, et passionné de justice en toutes les affaires où la cause de la foi chrétienne était en jeu<sup>6</sup>. Il prit connaissance de la requête des hommes de Dieu et, après longue réflexion, donna son assentiment qu'il rendit effectif de droit ; puis il leur donna ses encoura-

---

3. C'est, textuellement, la demande contenue dans la Post-communion du deuxième Dimanche de l'Avent.

4. *Benigne et caritative* : c'est-à-dire dans les mêmes dispositions que saint François exige d'un supérieur recevant un frère en difficulté 2 Reg 10 5.

5. Comme seront obligés de faire, quelques années plus tard, les « Pauvres Catholiques » (J.B. Pierron, *Die Katholischen Armen*, Fribourg en Br., 1911).

6. En Allemagne, durant la querelle entre Philippe de Souabe et Otton de Brunswick ; en Angleterre où Jean-Sans-Terre devient vassal du Saint-Siège ; en France, pour le divorce de Philippe-Auguste ; en Italie, avec Frédéric II, aux mœurs dissolues et aux ambitions démesurées...

gements et ses avis sur de nombreux points et bénit saint François et ses frères en disant : « Allez, frères, et que le Seigneur soit avec vous ! Prêchez à tous la pénitence selon que le Seigneur daignera vous l'inspirer. Et quand le Tout-Puissant vous aura multipliés en nombre et en grâce, faites m'en part et réjouissez-vous, car je vous accorderai davantage et pourrai, avec plus de tranquillité, vous confier de plus importantes missions<sup>7</sup>. »

Le Seigneur, en vérité<sup>8</sup>, accompagnait François partout : ses révélations le laissaient tout joyeux et ses grâces lui rendaient courage. Une nuit, par exemple, durant son sommeil, il lui sembla qu'il parcourait une route sur le bord de laquelle s'élevait un arbre gigantesque, un arbre d'une venue splendide, vigoureux, énorme, au tronc immense ; arrivé à quelque distance, il s'arrêta pour en admirer la hauteur et la beauté, et tout à coup il se trouva lui-même enlevé si haut qu'il pouvait toucher la cime de l'arbre : il l'empoigna et, sans effort, la courba jusqu'au sol. C'est exactement ce qui se passa lorsque le seigneur Innocent, l'arbre le plus haut et le plus puissant du monde<sup>9</sup>, s'inclina si bénévolement à sa requête et à sa volonté.

## CHAPITRE 14

COMMENT IL REVINT DE ROME A LA VALLÉE DE SPOLÈTE ET  
D'UNE PAUSE EN COURS DE ROUTE.

**34.** Escorté de ses frères, saint François, tout jubilant de la faveur gracieusement accordée par un tel Père et Seigneur, rendit grâces au Dieu tout-puissant qui relève les humbles et rend le bonheur aux affligés. Sa première visite fut pour le tombeau de saint Pierre, puis, sa prière terminée, il quitta

---

7. Innocent III songeait peut-être à la prédication de la Croisade ou à la lutte contre l'hérésie cathare.

8. Conformément au souhait formulé plus haut par le Pape.

9. Puisque rois et empereurs, ses vassaux, tiennent de lui leur pouvoir, leur « glaive », et lui rendent hommage.

Rome et prit avec ses compagnons la route de Spolète. Les sujets de conversation, tout au long du chemin, ne manquaient point : le nombre et la valeur des grâces octroyées par le Dieu très clément ; le bienveillant accueil que leur avait réservé le vicaire du Christ, seigneur et père de toute la chrétienté ; les moyens de se conformer à ses directions et à ses ordres ; comment observer loyalement et sans défaillance la règle dont ils avaient pris l'engagement ; comment agir et penser saintement, de manière agréable au Très-Haut ; comment vivre et se conduire pour servir d'exemple au prochain par leurs progrès dans la vertu... Les nouveaux élèves du Christ, comme dans une Faculté d'humilité, s'exerçaient déjà depuis longtemps sur ces thèmes ; le jour était très avancé, les heures s'écoulaient.

Il étaient arrivés dans un endroit désert, harassés par la marche et affamés ; or il était impossible de trouver quelque nourriture, car on était très éloigné de toute habitation. Mais la grâce de Dieu y pourvut : tout à coup un homme apparut, portant un pain ; il le leur donna et s'en fut. Aucun d'eux ne le connaissait ; ils en furent stupéfaits et s'exhortaient l'un l'autre à plus de confiance encore dans la miséricorde de Dieu.

Ils mangèrent, puis, solidement réconfortés, reprirent la route pour aboutir en un lieu situé à quelque distance de la ville d'Orte ; ils y séjournèrent une quinzaine. Quelques-uns allaient à la ville pour se procurer la nourriture dont ils avaient besoin et revenaient, rendant grâces et le cœur plein de joie, porter aux autres frères et manger avec eux les quelques aliments quêtés de porte en porte. Il y avait parfois quelque reste, mais on n'avait personne à qui le donner : on le plaçait alors dans un ancien tombeau, et on le mangeait le lendemain... L'endroit était désert ; il n'y passait presque jamais personne.

**35.** Ils étaient ravis de ne rien voir et de ne rien posséder d'attachant pour l'âme ou pour la chair<sup>1</sup> ; voilà pourquoi

---

1. Ici, dans la réalité, comme fréquemment dans les écrits de saint François, la pauvreté se marie à la joie (*Admonition 27*).

ce lieu vit les débuts de leur alliance avec la sainte pauvreté<sup>2</sup> à laquelle ils résolurent de s'attacher partout et toujours, comme ils le faisaient là, si grand était pour eux le charme d'être démunis de tout ce qu'aime le monde. Finis, les soucis terrestres : le seul plaisir était en Dieu ; ils entendent bien ne jamais plus s'arracher, même bousculés par l'épreuve ou poussés par la tentation, à l'étreinte de Dieu.

La beauté enchanteresse du site, bien faite pour amollir les énergies, n'avait pas tenu leurs âmes captives ; de crainte cependant qu'un séjour prolongé ne les fasse tomber, ne serait-ce que par leur comportement extérieur, dans les filets de la mentalité propriétaire, ils abandonnèrent l'endroit et, à la suite de leur Père, s'engagèrent dans la vallée de Spolète<sup>3</sup>. Une question encore les tourmentait, car ils voulaient pratiquer à fond leur sainteté : devaient-ils vivre parmi les hommes ou se retirer dans la solitude ? François ne se fiait pas à sa propre sagesse mais se préparait à toute décision par une sainte prière ; sachant que sa mission était de gagner à Dieu les âmes que Satan s'efforçait de lui ravir, il trancha qu'on ne devait pas vivre pour soi mais pour Celui qui racheta tous les hommes par sa mort<sup>4</sup>.

---

2. L'auteur du *Sacrum Commercium* (ouvrage quelque peu postérieur) a peut-être puisé ici le titre de son œuvre. — Le mot *commercium* évoque à la fois l'idée de contrat (2 C 70) et celle d'épousailles (2 C 72).

3. Pour un franciscain, « s'installer », c'est commencer à s'attacher, à s'approprier quelque chose. Or, l'idéal évangélique comporte, aux yeux de François, quelques principes bien simples parmi lesquels : le mal consiste dans l'appropriation ; le bien, dans le don de ce que l'on a et de ce que l'on est. Cf. Sp 85, l'éloge du frère Lucide.

4. Développement de ce cas de conscience : LM 12 1-2. Confirmation de la solution apportée : J. de Vitry, *Lettre* 1.

## CHAPITRE 15

DE LA POPULARITÉ DU BIENHEUREUX FRANÇOIS ET DE NOMBREUX RETOURS A DIEU. COMMENT L'ORDRE REÇUT LE NOM D'ORDRE DES FRÈRES MINEURS, ET DE LA FORMATION DONNÉE PAR LE SAINT A CEUX QUI Y ENTRAIENT.

**36.** Vaillant chevalier du Christ, François circula donc à travers villes et bourgades. Sans recourir à l'éloquence impressionnante des savants, mais à la science et à la puissance de l'Esprit-Saint, il annonçait le royaume de Dieu, prêchait la paix, apprenait aux chrétiens à se sauver et à faire pénitence pour la rémission de leurs péchés. Il avait sur chaque sujet son franc-parler<sup>1</sup> maintenant qu'il avait reçu mandat du Siège Apostolique, et n'usait jamais de flatteries ni de paroles doucereuses et séduisantes. Il n'avait pas pour habitude de caresser les vices mais il y portait le fer ; ni de traiter avec ménagements la vie des pécheurs mais leur assénait de sévères admonestations.

Comme il avait commencé par pratiquer lui-même les conseils qu'il donnait aux autres, il n'avait pas peur d'être pris en contradiction mais proclamait hardiment la vérité, si bien que les hommes les plus instruits, les détenteurs de gloire et de dignité, admiraient ses discours et tremblaient, en sa présence, d'une crainte salutaire. Hommes et femmes, clercs et religieux couraient voir et entendre le saint de Dieu qui semblait un homme d'un autre monde<sup>2</sup>. Tous, sans distinction d'âge ou de sexe, étaient avides de contempler les merveilles inédites que le Seigneur opérait par son serviteur. Il semblait vraiment alors que la présence de saint François, ou même sa seule renommée, fût comme une lumière envoyée du ciel sur la terre et dissipant les épaisses ténèbres partout répandues : celles-ci avaient à ce point envahi le

- 
1. Caractéristique de la prédication des Apôtres (Ac. 4 13, 30, 31) et tradition ininterrompue de la prédication franciscaine.
  2. Cf. 1 C 82. Faut-il comprendre : « d'un autre âge » (retour aux sources) ou bien : « déjà du siècle futur » (spiritualité eschatologique comme l'a compris LM 4 5) ?

pays qu'il était pratiquement impossible d'y trouver son chemin. L'oubli de Dieu était si profond, et si répandue la négligence envers ses commandements, qu'on n'arrivait qu'à grand peine à sortir les gens de leurs vices endurcis et invétérés.

**37.** François apparut comme l'étoile qui resplendit au milieu des ombres de la nuit, comme l'aube dont la clarté prend possession des ténèbres<sup>3</sup>. En peu de temps toute la province changea d'aspect ; elle vit disparaître la laideur, et sa fraîcheur reparut. Finie, l'aridité : la moisson lève soudain sur la terre en friche, la vigne sauvage se couvre de bourgeons qui répandent le parfum du Seigneur, de fleurs suaves, de fruits merveilleux et bons.

On n'entendait partout que louange de François et actions de grâces à son propos ; aussi beaucoup de gens, délaissant la course aux biens de ce monde, selon l'enseignement et à l'imitation du bienheureux Père François, apprirent à connaître, aimer et respecter leur Créateur. Sous la motion de l'inspiration divine, beaucoup d'hommes, nobles ou non, clercs ou laïcs, vinrent trouver François parce qu'ils désiraient servir jusqu'à la mort sous ses ordres et sous sa direction. Le saint les inondait des grâces célestes dont il était comme le canal débordant, et dans le champ de leurs cœurs il faisait épanouir les fleurs des vertus. Hommes et femmes suivirent ses exemples, sa règle et ses enseignements ; ainsi fut-il, et c'est son titre de gloire, l'incomparable artisan de la réforme de l'Eglise du Christ et de la victoire remportée par la triple milice des élus<sup>4</sup>. Il a donné à tous une règle de vie et, selon la condition de vie d'un chacun, indiqué le vrai moyen de se sauver.

**38.** Tout le monde a entendu parler de l'Ordre auquel sa charité donna l'impulsion et qui le compta parmi ses profès.

---

3. Ces images, inspirées par maint passage biblique et liturgique, sont empruntés au discours prononcé par Grégoire IX pour la canonisation de saint François. Et cf. 2 C 20.

4. Allusion soit aux trois classes de l'Eglise : clercs, religieux et laïcs ; soit aux trois Ordres franciscains : Frères Mineurs, Clarisses, Tertiaires.

C'est lui en effet qui fonda l'Ordre des Frères Mineurs, et voici en quelle occasion il lui donna ce nom. La Règle comportait cette phrase : « Qu'ils soient petits »<sup>5</sup> ; or, un jour qu'on lisait la Règle, il interrompit : « Je veux que notre fraternité s'appelle l'Ordre des Frères Mineurs. »

Et de fait, ils étaient « mineurs », soumis à tous<sup>6</sup>, ils cherchaient la dernière place et l'emploi méprisé qui pourrait leur valoir quelque avanie<sup>7</sup> ; ce faisant, ils voulaient asseoir sur les solides fondations de la véritable humilité l'édifice spirituel qui grouperait en une heureuse architecture l'ensemble des vertus.

Cette solide base une fois assurée, s'éleva le noble édifice de la charité ; des pierres vivantes, rassemblées de toutes les contrées du monde, servirent à la construction du temple de l'Esprit-Saint. De quelle ardente charité brûlaient ces nouveaux disciples du Christ ! Quel amour de la vie en fraternité ! Lorsque plusieurs se trouvaient réunis, ou bien lorsqu'ils se rencontraient par hasard sur une route, quelle explosion d'amour spirituel, le seul amour capable de fonder une authentique fraternité ! Ils s'embrassaient alors, conversaient et riaient ensemble, épanouis, bienveillants, attentionnés, doux et calmes, unanimes dans leur idéal, prompts et infatigables à se rendre service.

**39.** Chacun n'ayant que mépris pour les choses de la terre, et personne n'aimant son frère d'un amour égoïste, toutes leurs puissances d'affection étaient versées au trésor commun et ils cherchaient à se donner eux-mêmes pour venir en aide indistinctement aux besoins de tous. Ils désiraient se revoir, ils avaient plaisir à se retrouver ; la séparation leur était pénible, et douloureux l'éloignement.

Soldats disciplinés, rien n'aurait pu, à leurs yeux, prévaloir sur les ordres de la sainte obéissance ; un ordre n'était pas encore complètement énoncé que déjà ils se préparaient

---

5. *Minores*. Cf. 2 C 18, 71, 148.

6. Cf. Test. 19.

7. *Injuria* : une situation rendue difficile par les exigences de l'emploi lui-même, la brutalité des intempéries ou la rigueur tyrannique du patron.

à l'exécuter ; sans peser le pour et le contre, sans opposer une objection, ils couraient, tête baissée, pour accomplir tout ce qui leur était imposé.

« Disciples de la très sainte Pauvreté<sup>8</sup> », ils ne possédaient rien : ils ne s'attachaient donc à rien et n'avaient aucune perte à redouter. Ils se contentaient d'une seule tunique, souvent rapiécée à l'endroit et à l'envers<sup>9</sup> sans aucune recherche d'élégance, mais assez pauvre et méprisable au contraire pour donner à comprendre qu'ils étaient entièrement crucifiés au monde. Une corde pour ceinture, des chausses de drap vulgaire : ils entendaient bien ne posséder rien de plus. Ils vivaient donc partout l'âme en paix, ni troublée par la crainte ni distraite par les soucis ; ils envisageaient le lendemain sans aucune appréhension et si les voyages leur réservaient de fâcheuses surprises, ils n'étaient pas anxieux du gîte pour la nuit. Il leur arriva, par les plus grands froids, de ne trouver nulle part l'hospitalité : ils se nichaient alors dans un cul-de-four<sup>10</sup> ou allaient se tapir dans une caverne pour y passer la nuit en pauvres qu'ils étaient.

Durant le jour, ceux qui savaient un métier travaillaient de leurs mains<sup>11</sup> : ils passaient dans une léproserie, dans une maison où ils trouvaient à s'employer honnêtement, et là ils se faisaient, avec humilité et dévotion, les serviteurs de tous. Ils refusaient les emplois qui auraient pu être occasion de scandale<sup>12</sup> ; ils ne s'adonnaient qu'à des travaux saints, justes, honnêtes et utiles, exemple d'humilité et de patience pour tout leur entourage.

---

8. Termes empruntés à 2 Reg 5 5.

9. *Testament* de saint François, v. 16, qui ajoute : « Nous ne voulions rien de plus. » Par suite de l'extension de l'Ordre, la 2<sup>e</sup> Règle (2 14) admit cependant le port d'une tunique supplémentaire pour les santés plus fragiles ou les climats plus rigoureux.

10. De nombreuses communes possédaient un four banal.

11. 1 Reg 7 ; 2 Reg 5. Et le *Testament* ajoute : « Que ceux qui ignorent un métier en apprennent un ! ».

12. Ils évitaient notamment les emplois des rôtisseurs ou celleriers, et l'embauche en compagnie de femmes ou de Cathares. La *Première Règle*, ch. 7, défend aussi des emplois de trésoriers, de chanceliers, tout poste de commandement dans une maison ; elle ajoute : « Ils seront soumis à tous ceux qui sont dans la même maison. »

**40.** La vertu entourait leur âme comme d'un rempart ; aussi préféraient-ils vivre là où ils avaient à souffrir persécution que là où, reconnus et vénérés comme saints, ils auraient pu gagner la sympathie des gens. Plus d'une fois ils furent couverts d'injures, tournés en ridicule, dépouillés de leurs vêtements, frappés, ligotés, emprisonnés... Ils ne se réclamaient alors d'aucun protecteur mais bien plutôt — ce détail donne la mesure de leur courage — ils n'avaient sur les lèvres que des chants de louange et d'action de grâces.

Ils ne cessaient guère, ou jamais, de louer et de prier Dieu. Ils repassaient continuellement leurs actions au tamis de leur mémoire et rendaient grâces à Dieu pour tout ce qui s'était fait de bien, mais pleuraient sur leurs négligences ou leurs imprudences. Ils se croyaient abandonnés de Dieu s'ils ne se sentaient plus animés de leur ferveur coutumière dans l'oraison. Pour n'être pas surpris par le sommeil durant leurs prières, ils recouraient à divers stratagèmes : certains se suspendaient à une corde ; d'autres s'imposaient des corsets de fer ou des entraves de bois <sup>13</sup>.

Il arrive que, devant une offre plus copieuse de nourriture et de boisson, l'on se départisse un peu de sa sobriété, ou que, fatigué par la route, on outre passe la limite du strict nécessaire : en pareil cas, même pour une légère transgression, ils se punissaient cruellement par un long jeûne. Ils montraient beaucoup de rigueur dans la répression des mouvements de leur chair et ne craignaient pas de s'immerger nus dans l'eau glacée, ou de se déchirer avec des épines et de se mettre le corps en sang <sup>14</sup>.

**41.** Ils méprisaient si cordialement tous les biens de la terre qu'ils n'acceptaient que contraints les choses nécessaires à la vie ; d'ailleurs, habitués dès longtemps à se refuser tout

---

13. Saint François dut y mettre le holà : 2 C 21.

14. Procédés couramment employés par les anachorètes. Celano en emprunte ici l'expression à saint Grégoire (*Dialogues*, II, 2) qui raconte comment saint Benoît, pour vaincre une tentation, s'était « jeté au milieu des épines et en était sorti tout déchiré ». A Sainte-Marie-des-Anges croissent aussi des buissons de roses sans épines : ceux dans lesquels se roula saint François (Cavanna, *L'Ombrie franciscaine*, p. 18).

confort, ils envisageaient sans peur n'importe quelle austérité.

Paix et douceur : telle était leur ligne de conduite en toute circonstance, et cette droiture d'intention et cet esprit de paix leur permettaient d'éviter tout scandale. Ils ne parlaient que forcés par la nécessité ; aucune parole bouffonne ou inutile ne sortait de leur bouche ; on ne trouvait rien que d'honnête et de bienséant dans leur conduite et leur conversation.

Maîtrise dans le comportement, gravité dans la démarche, mortification des sens jusqu'à ne plus voir et entendre que ce qu'ils voulaient : ils avaient les yeux fixés en terre mais l'âme solidement enracinée dans le ciel. Jalousies, méchancetés, rancœurs, disputes, suspicions, amertumes ne trouvaient chez eux nulle place, mais bien plutôt la concorde, la sérénité, l'action de grâces et la louange.

Voilà selon quels principes le bienheureux Père formait ses nouveaux fils, et pas seulement de bouche et en parole, mais surtout par la pratique et par l'exemple.

## CHAPITRE 16

COMMENT ON PRATIQUAIT LA PAUVRETÉ A RIVO TORTO.

42. Le bienheureux François et ses compagnons avaient choisi comme retraite un lieu nommé Rivo Torto, près d'Assise. Il y avait là uneasure à l'abandon qui servait de refuge contre les intempéries à ces adversaires décidés de toute grande et belle demeure. « D'une chaumière, on va plus vite au ciel que d'un palais », affirme un saint<sup>1</sup>. Le Père et ses fils vivaient là tous ensemble, tous frères, travaillant beaucoup<sup>2</sup>, manquant de tout, parfois même de

---

1. Parole attribuée à « un certain ermite » par Pierre le Chantre (*Verbum abbreviatum*, c. 86 P.L. 205, 257).

2. Le travail, ici comme au § 39, consiste d'abord dans le service des lépreux. Bartholi et les Trois Compagnons nous apprennent que la chau-

pain et n'ayant alors pour se soutenir que les raves qu'ils allaient mendier çà et là dans la plaine d'Assise. Leur cabane était si exiguë que tous n'y pouvaient tenir assis ou étendus, mais « on ne les entendait ni maugréer, ni pester ; le cœur en paix et l'esprit plein de joie, ils gardaient toute leur patience »<sup>3</sup>.

Sur lui-même et sur les siens, François exerçait une vigilance de tous les jours et même de tous les instants, ne tolérant nulle souillure en eux et pourchassant la moindre négligence. Austère, toujours sur ses gardes, il se surveillait continuellement. Assailli, comme cela peut arriver, par une tentation de la chair, il se plongeait, l'hiver, dans un fossé plein d'eau glacée, et y demeurait jusqu'à ce que disparût le trouble de sa chair. Et ses compagnons s'acharnaient à suivre l'exemple d'une telle mortification.

43. Il leur enseignait d'ailleurs non seulement la répression des vices et des instincts de la chair, mais aussi la garde des sens par lesquels la mort entre dans l'âme. Le jour, par exemple, où l'empereur Othon, s'en allant recevoir la couronne impériale, traversa la région en grand arroi<sup>4</sup>, le très saint Père resta dans la cabane pourtant située en bordure de chemin ; il ne voulut pas sortir et jouir du spectacle ; il ne permit à personne d'aller voir, sauf à un frère qu'il chargea de rappeler à l'empereur et de lui répéter que sa gloire serait de courte durée<sup>5</sup>. Le saint habitait toujours avec lui-même, il allait et venait, bien au large dans son cœur dont

---

mière et le pré de Rivo Torto dépendaient d'un hôpital de lépreux. Il est assez difficile aujourd'hui de localiser Rivo Torto. Une opinion traditionnelle, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, situe l'humble masure franciscaine sur la route de Spello, là où se dresse l'actuelle église des Frères Mineurs Conventuels. Depuis les travaux de Sabatier, en 1896, on place plus habituellement Rivo Torto près des chapelles Sainte-Marie-Madeleine et Saint-Rufin, qui seraient les derniers vestiges de l'hôpital des lépreux.

3. Tiré de l'hymne *Sanctorum Meritis* (Commun de plusieurs martyrs, à Vêpres, str. 4) ; texte de l'ancien hymnaire, avant la réforme de 1629.
4. L'empereur Othon IV (1198-1218) traversa le duché de Spolète dans les derniers jours de septembre 1209. Mais il est probable que l'événement rapporté ici se déroula en 1210, au cours d'un autre passage d'Othon.
5. Couronné à Rome le 4 octobre 1209, Othon IV fut destitué par Innocent III, le 18 novembre 1210.

il faisait un salon digne de recevoir Dieu ; les rumeurs du dehors n'aguichaient plus ses oreilles, aucun appel n'aurait pu l'arracher, fût-ce pour un temps, à la grande œuvre qui l'occupait. Fort de l'autorité dont le Siège Apostolique l'avait investi, il refusait absolument de flatter les princes ou les rois.

44. Il s'appliquait toujours à faire régner la concorde<sup>6</sup>. Pour que l'étroitesse du local n'empêchât point les cœurs de s'épanouir à leur aise, il avait inscrit sur les poutres le nom des frères : chacun retrouvait sa place pour prier ou dormir, et l'exiguïté du lieu n'était pas un obstacle au recueillement.

Mais un jour un paysan menant son âne se présenta devant le hangar où demeuraient l'homme de Dieu et ses compagnons ; il poussait la bête à entrer sans se laisser refouler et criait : « Allons, entre ! c'est pour rendre service à la bicoque ! »<sup>7</sup>. Ces mots causèrent une grande peine à saint François, car il devina la pensée de l'ânier : la crainte de voir les frères s'installer, agrandir la cabane et construire en série. Sur-le-champ, il sortit, abandonna la mesure à cause des paroles du paysan et s'en fut à quelque distance dans un lieu appelé la Portioncule où, comme on l'a dit plus haut<sup>8</sup>, il avait autrefois réparé l'église Sainte-Marie. Il entendait bien ne rien posséder, pour jouir avec plus de plénitude de toutes choses en Dieu.

---

6. *Simplicitas*, au sens dérivé : Cf. Du Cange, *Glossaire, simpliciter* 2. On pourrait interpréter dans le même sens le *simpliciter* de la fin du *Testament* qui fut dicté dans une ambiance plus détendue : « Je dicte ces paroles avec droiture d'intention et en esprit de paix ; avec droiture d'intention et en esprit de paix pratiquez-les donc vous aussi ! ».

7. Sous-entendu : en la rendant à sa première destination, pour empêcher qu'on la transforme en maison d'habitation.

8. § 21. Sur l'installation à la Portioncule : LP 8.

## CHAPITRE 17

COMMENT LE BIENHEUREUX FRANÇOIS LEUR APPRIT A PRIER,  
L'OBÉISSANCE DES FRÈRES ET LEUR PURETÉ DE COEUR <sup>1</sup>.

45. Les frères lui demandèrent un jour comment prier car, agissant alors en toute simplicité d'esprit, ils ne récitaient pas encore l'Office de l'Eglise <sup>2</sup>. Il leur répondit : « Quand vous prierez, dites : Notre Père <sup>3</sup>..., et : Nous t'adorons, ô Christ, dans toutes les églises du monde, et nous te bénissons d'avoir, par ta sainte croix, racheté l'univers. » Les frères mettaient le plus grand soin à pratiquer les enseignements de leur bon maître ; ils s'efforçaient d'exécuter non seulement ce qu'il leur disait sous forme de conseil fraternel ou d'injonction paternelle, mais aussi tout ce qu'ils pouvaient deviner, à tel ou tel indice, de ses pensées et de ses désirs. Car le bienheureux Père leur disait qu'obéir vraiment concernait les pensées non moins que les paroles, les désirs non moins que les ordres : « Si un frère sujet devine la volonté non déclarée oralement de son frère gardien, il doit aussitôt se mettre en mesure d'obéir et faire ce que le moindre signe lui révélera. »

S'ils passaient à proximité d'une église, mais devaient sans y entrer se contenter de la regarder de loin, ils se tournaient dans sa direction et, prosternés de corps et d'âme, adoraient le Tout-Puissant en disant : « Nous t'adorons, ô Christ, dans toutes tes églises... » comme le Père le leur avait enseigné. Ils agissaient de même, ce qui n'est pas moins édifiant, chaque fois qu'ils apercevaient une croix ou une image de la croix sur le sol, sur un mur, sur le tronc d'un arbre ou dans une haie le long du chemin.

- 
1. Il s'agit ici (comme le montrera la fin du chapitre) de la « pure et sainte simplicité », chantée par saint François comme sœur de la Sagesse, dans la *Salutation des Vertus*.
  2. Très tôt cependant ils l'adoptèrent : *Test* 18.
  3. Saint François a composé ou adapté à son usage une paraphrase du *Pater* que les frères et lui-même gardèrent l'habitude de réciter avant chaque heure de l'Office choral ; ainsi la louange officielle de l'Eglise ne supplanta point la prière spontanée des débuts.

46. Leur simplicité, leur innocence, leur pureté de cœur les rendaient absolument incapables de duplicité ; ils partageaient la même foi, le même élan, la même volonté, la même charité ; l'union des âmes était réalisée par la similitude de vie, la pratique des vertus, l'identité de vues et de générosité dans l'action<sup>4</sup>.

Leur confesseur était un prêtre perdu de réputation et honni par tous à cause de l'énormité de ses crimes ; beaucoup de personnes les mirent au courant : ils n'en voulurent rien croire et n'en continuèrent pas moins à lui confesser leurs péchés et à lui témoigner le respect qui lui était dû<sup>5</sup>.

C'est ce prêtre, je crois, qui dit un jour à un frère : « Garde-toi bien, frère, de toute hypocrisie ! » Aussitôt, à cause de cette phrase d'un prêtre, le frère se regarda comme un hypocrite ; accablé d'une immense douleur, il se lamentait jour et nuit. Aux frères qui venaient s'enquérir de ce chagrin si insolite, il répondait ; « Un prêtre m'a dit une chose telle que j'en reste meurtri et ne puis plus penser à autre chose. » Les frères cherchaient à le consoler et l'exhortaient à n'en rien croire, mais lui de rétorquer : « Que me dites-vous là ? C'est un prêtre qui me l'a dit ; est-ce qu'un prêtre peut mentir ? Et puisqu'un prêtre ne peut mentir, il faut croire ce qu'il nous dit ! » Il s'entêta longtemps à ne voir qu'un seul côté des choses, mais il finit par se rendre quand son bienheureux Père lui eut expliqué ce qu'avait dit le prêtre et qu'il eut, avec finesse, disculpé ce dernier de l'intention que lui avait prêtée le frère.

Il n'était si grand trouble dans l'âme d'un frère, dont François, de sa parole de feu, ne parvint à chasser tout nuage pour lui rendre la sérénité.

---

4. La fin de cette phrase est un emprunt à l'oraison du Jeudi dans l'Octave de Pâques.

5. Cf. *Test* 6, 7, 9.

## CHAPITRE 18

LE CHAR DE FEU, ET COMMENT SAINT FRANÇOIS, BIEN QU'ABSENT, RESTAIT EN RELATIONS AVEC SES FRÈRES.

47. En ce temps-là, marchant avec simplicité sous le regard de Dieu et avec assurance devant les hommes, les frères méritèrent le joyeux réconfort d'une révélation divine. Une nuit en effet, alors qu'embrasés de l'Esprit-Saint ils chantaient le Notre Père, et que la supplication des voix s'harmonisait au jaillissement de la ferveur<sup>1</sup> (ce qu'ils faisaient non seulement aux heures prévues mais à chaque instant, car ils étaient bien peu troublés par les soucis terrestres ou mordus par l'angoisse, l'inquiétude ou les tracas) saint François les quitta. Or voilà que vers minuit — quelques frères dormaient, les autres priaient avec ferveur dans le silence — un char de feu resplendissant fit son entrée par la petite porte, traversa la pièce puis revint ; il effectua cet aller-retour une deuxième, puis une troisième fois. Une grosse boule lumineuse semblable au soleil surmontait le char et illuminait la nuit. Ceux qui veillaient furent transis de stupeur, ceux qui dormaient s'éveillèrent, terrifiés, et cette clarté atteignait les cœurs aussi bien que les corps. Ils se réunirent pour se demander les uns aux autres quel était ce prodige, mais par la grâce puissante d'une telle lumière chacun voyait à découvert dans la conscience des autres.

Ils comprirent finalement que c'était l'âme de leur Père qui resplendissait d'un tel éclat, et que sa pureté non moins que l'amour toujours en éveil qu'il portait à ses fils lui avaient obtenu d'être ainsi favorisé et béni du Seigneur.

48. Ils eurent souvent la preuve et firent eux-mêmes l'expérience que leurs cœurs n'avaient point de secret pour le Père. Combien de fois, sans que personne l'eût renseigné, mais par l'inspiration du Saint-Esprit, ne lui arriva-t-il pas de connaître ce qu'on faisait en son absence, de mettre à

---

1. Une formule presque identique sera utilisée en 1 C 126 et 2 C 127. — Et cf. 3 Let 41.

jour ce qui était caché dans les cœurs, et de fouiller les consciences ! Combien de frères ne vint-il pas avertir en songe d'avoir à faire telle chose, à éviter telle autre ! Combien s'entendirent annoncer leurs malheurs alors qu'ils se trouvaient apparemment en pleine prospérité ! Il lui arriva de prévoir pour beaucoup la cessation d'une vie coupable, et d'annoncer que viendrait jusqu'à eux la grâce du salut.

Les purs et simples de cœur surtout<sup>2</sup> méritaient le rare bonheur de le voir d'une manière inconnue des autres. Voici, entre beaucoup d'autres, un seul fait que je tiens de témoins dignes de foi. Frère Jean de Florence, nommé par saint François ministre des frères en Provence, les avait convoqués pour la célébration du chapitre<sup>3</sup>. Le Seigneur ouvrit le chemin devant lui et rendit tous les frères dociles et attentifs à ses paroles. Parmi eux se trouvait un prêtre de grande réputation, de sainteté plus grande encore, Monaldo ; sa vertu avait l'humilité pour fondement, la prière fréquente pour appui et la patience pour bouclier.

Était présent aussi à ce chapitre frère Antoine<sup>4</sup> à qui le Seigneur avait accordé de comprendre les Écritures et de prêcher le Christ à tout le peuple en discours savoureux. Or, tandis qu'il prêchait avec tout son cœur et toute sa foi sur le titre de la Croix : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs », le frère Monaldo dont il a été question plus haut tourna les yeux du côté de la porte et vit, à cet endroit, de ses yeux de chair, le bienheureux François soulevé dans les airs, les bras étendus en forme de croix et bénissant l'assem-

---

2. Celano nous dira au *Traité des Miracles*, § 182, que saint François aimait l'innocence et avait un faible pour les enfants, dont elle est l'apanage.

3. François nommait lui-même les provinciaux et convoquait tout l'Ordre en chapitre : d'abord deux fois par an à la Portioncule, pour la Pentecôte et la Saint-Michel (3 Soc. 14) ; puis une fois par an (Jacques de Vitry *Lettre* 1). A partir de 1217, date de la grande dispersion, les frères se réunirent par province une fois l'an, pour la Saint-Michel (1 Reg 18), et les ministres seuls vinrent à la Portioncule pour y tenir chapitre général, tous les trois ans à la Pentecôte (2 Reg 8). — D'après la *Chronique des XXIV Généraux*, le chapitre provincial dont il est ici question fut célébré à Arles en 1224.

4. Saint Antoine de Padoue, né en 1195, entré dans l'Ordre en 1220.

blée. Alors il regarda les frères : tous paraissaient remplis de la consolation de l'Esprit-Saint, et l'on devine aisément leur joie au récit de la vision et quand ils apprirent que leur très glorieux Père était là présent parmi eux.

49. Qu'il ait connu les secrets des cœurs troublés<sup>5</sup>, beaucoup ont pu en faire l'expérience, et j'avancerai entre beaucoup d'autres un témoignage qu'on ne peut révoquer en doute.

Un frère nommé Richer, noble de naissance mais de vie plus noble encore, plein d'amour pour Dieu et de mépris pour lui-même, désirait dans son cœur et voulait ardemment conquérir et garder l'entière faveur du Père saint François. Mais il se demandait avec crainte si le saint, à son insu, n'avait pas de lui une opinion défavorable et ne le privait pas ainsi du bénéfice de son affection. En effet, pensait ce frère qui était très délicat, celui que François affectionne de son ardent amour est digne de la grâce divine ; celui-là par contre qui ne reçoit aucune marque de bienveillance ou d'amitié verra tomber sur lui la colère du Juge suprême. Et il ruminait ces pensées en lui-même, il se débattait intérieurement, sans révéler à personne son état d'âme.

50. Or, le bienheureux Père était un jour dans sa cellule en train de prier, et le frère s'y présenta, toujours hanté par son idée fixe. Le saint eut connaissance et de son approche et de ses préoccupations. Il le fit appeler aussitôt et lui dit : « Ne te laisse troubler par aucune tentation, mon fils, ni torturer par aucune inquiétude, car tu m'es très cher ; et parmi tous ceux que j'aime particulièrement, tu es bien digne, sois-en sûr, de mon affection et de ma tendresse. Viens me voir quand tu voudras, en toute confiance, et parle-moi à cœur ouvert<sup>6</sup> ! » Le frère, au comble de l'émerveillement, en conçut encore plus de vénération, et plus le

---

5. *Alienorum*, avec la nuance : « qui est souffrant, qui est en crise. »

6. Cf. 2 C 44 bis. Il est curieux de constater combien deux épisodes de la vie du frère Léon ressemblent à celui-ci : d'abord une première crise qui se termina par la réception d'un billet plein de tendresse et de tact (7 Let) ; puis une seconde qui se dénoua grâce au parchemin où François lui transcrivit les *Laudes* accompagnées de sa bénédiction (LM 11 9).

saint lui témoignait sa faveur, plus il s'épanouissait librement dans la miséricorde de Dieu.

Que ton absence doit être pénible à supporter, Père saint, pour ceux qui n'ont plus l'espoir de trouver désormais sur terre un homme tel que toi ! Nous t'en supplions, intercède pour ceux que tu vois se rouler dans la boue funeste du péché. Tu étais habité par l'Esprit qui anime tous les justes, tu prévoyais l'avenir, tu connaissais le présent, et malgré cela, afin de mettre l'orgueil en fuite tu n'affichais que les dehors de la sainte simplicité...

Mais revenons en arrière pour reprendre l'ordre historique.

## CHAPITRE 19

LE SOIN QU'IL PRENAIT DE SES FRÈRES, SON MÉPRIS POUR LUI-MÊME ET SA PARFAITE HUMILITÉ.

**51.** Le bienheureux François, avec son corps, revint à ses frères dont son âme, on l'a vu, ne s'éloignait jamais. Il avait l'œil à ce que faisait chacun, s'occupait de ses frères avec une sollicitude qui avait toujours d'heureux résultats et ne laissait pas sans punition les relâchements qu'il découvrait. Il s'attaquait au mal d'abord dans les tendances de l'esprit, puis dans les instincts animaux et enfin écartait toutes les occasions qui peuvent mener au péché.

Il mettait toute sa ferveur et sa sollicitude à garder Dame sainte Pauvreté<sup>1</sup> et ne tolérait aucun superflu : un objet ne pouvait rester dans la maison s'il n'était pas d'extrême nécessité. Il est impossible, disait-il, de satisfaire à la nécessité sans devenir esclave du plaisir<sup>2</sup>. C'est à contre-cœur et très rarement qu'il acceptait des aliments cuits ; encore les mélangeait-il de cendre et noyait-il dans

---

1. C'était son appellation favorite (SV 2 ; 2 C 84).

2. Saint Bonaventure (LM 5 1) donne une version légèrement différente. « Il est bien difficile de subvenir à une nécessité du corps sans se laisser aller aux penchants des sens ».

l'eau froide toute la saveur de l'assaisonnement. Combien de fois n'essaya-t-il pas de donner le change aux grands personnages qui, par vénération et par affection, l'invitaient à leur table au cours des randonnées où il prêchait l'Évangile : il mangeait un peu pour se conformer au saint Évangile<sup>3</sup>, puis, tout en portant la main à la bouche, il glissait dans sa tunique ce qu'il faisait semblant de manger, pour que personne ne s'aperçût de son manège. Et rien à dire sur l'usage qu'il faisait du vin, puisqu'il ne buvait même pas assez d'eau pour se désaltérer quand il était brûlé par la soif...

**52.** Quand il recevait l'hospitalité pour la nuit, il refusait matelas et couvertures : il étendait par terre sa tunique et couchait à même. La plupart du temps, d'ailleurs, il dormait assis ou bien, s'il s'allongeait, c'était avec une pierre ou une bûche en guise d'oreiller<sup>4</sup>.

Quand lui était venu le désir bien naturel de manger de tel ou tel plat, il se résignait difficilement ensuite à y toucher. Il lui arriva une fois, au cours de sa maladie, de manger un peu de poulet, ce qui lui rendit des forces. Il s'en fut ensuite à Assise ; arrivé aux portes de la ville, il ordonna au frère qui l'accompagnait de lui passer une corde au cou et de le promener ainsi dans la ville comme un voleur en publiant à la ronde comme un crieur public : « Venez et voyez un glouton qui, sans que vous vous en doutiez, s'engraisse de chair de poulet ! » On accourait en foule pour voir le spectacle et l'on mêlait les larmes aux soupirs en disant : « Malheur à nous, misérables qui passons toute notre vie dans un solide embonpoint<sup>5</sup> et qui gagnons nos cœurs et nos corps de luxure et d'ivresse ! » Un tel exemple touchait les cœurs et excitait à une vie meilleure.

**53.** Il lui arrivait bien souvent d'agir ainsi, mais à force de se mépriser lui-même il s'attirait la vénération continuelle. Il

---

3. Lc 10 7 : « Mangez de tout ce qu'on vous présentera » ; recommandation insérée dans les deux Règles, ch. 3.

4. Aliments crus, manque d'assaisonnement, refus du vin, pierre pour oreiller : tous ces détails se retrouvent dans le *Sacrum commercium*.

5. *Sanguine*. Traduction hypothétique d'après Cicéron, *Brutus*. 82.

se regardait comme un objet de rebut ; il ignorait la peur de perdre sa vie corporelle autant que les ménagements pour la conserver ; héroïquement, il exposait son corps aux injures et aux coups pour bannir tout désir terrestre en sa faveur. Il se méprisait vraiment lui-même et, par la parole<sup>6</sup> et par l'exemple, il enseignait à tous qu'ils avaient à se mépriser à leur tour. Mais (comment y échapper ?) il recueillait partout les ovations, tous chantaient ses louanges ; lui seul se regardait comme un être vil et misérable. Il souffrait beaucoup de se voir ainsi l'objet de la vénération universelle<sup>7</sup> et, pour compenser les honneurs qu'on lui rendait extérieurement, il se faisait injurier. Il appelait un frère et lui disait : « Au nom de l'obéissance, je t'ordonne de m'injurier vigoureusement et de témoigner de la vérité à l'encontre de tous les mensonges de ces gens-là ! » Alors le pauvre frère, à contre-cœur, le traitait de rustaud, de valet, de fainéant, et François souriait et approuvait : « Que le Seigneur te bénisse, car c'est la pure vérité et c'est là ce que doit entendre le fils de Pierre Bernardone ! » Il voulait par ces mots faire allusion à sa naissance obscure.

54. Pour prouver qu'il ne valait que mépris et pour donner aux autres l'exemple d'un sincère aveu, il ne rougissait pas, durant un sermon, de dénoncer à tout le peuple ses propres défaillances. S'il avait jugé quelqu'un avec malveillance ou s'il avait lâché un mot un peu vif, il allait aussitôt s'en accuser et demander pardon à celui qu'il avait mal jugé ou critiqué<sup>8</sup>. C'est la meilleure preuve que nous ayons de sa pureté d'âme : sa conscience, la surveillance qu'il exerçait sur lui-même ne lui laissaient aucun répit tant qu'il n'avait pas apaisé et guéri la souffrance qu'il avait provoquée. Il désirait non se distinguer<sup>9</sup> mais se perfectionner dans toutes

---

6. On trouve le résumé de ses exhortations dans les *Admonitions* 5, 13, 17, 20, 23, 24, et en de nombreux endroits des *Règles* et du *Testament*.

7. Cf. *Adm* 12 et 19.

8. Cf. *Adm* 23.

9. Allusion aux pratiques pénitentielles qui tenaient parfois plus du record sportif que de l'ascétisme et faisaient oublier l'essentiel du christianisme ; on calculait le nombre d'heures passées dans l'eau glacée, la durée du jeûne solide et liquide, celle des flagellations...

les vertus majeures, échappant par tous les moyens à ses admirateurs, de crainte de se laisser aller à la vanité.

Malheur à nous qui t'avons perdu, Père saint ! Tu étais notre modèle de charité et d'humilité. Ta disparition est pour nous la juste punition de n'avoir pas suffisamment cherché à te connaître tant que tu vivais parmi nous.

## CHAPITRE 20

SON DÉsir DU MARTYRE. VOYAGES EN ESPAGNE ET EN SYRIE.  
COMMENT DIEU, PAR SON INTERVENTION, TIRA  
D'AFFAIRE LES MATELOTS EN MULTIPLIANT LES VIVRES.

**55.** Brûlant d'amour pour Dieu, le bienheureux Père François voulait toujours se lancer en de grandes aventures, et son grand cœur ambitionnait d'atteindre, en suivant le chemin des volontés de Dieu, le sommet de la perfection. La sixième année qui suivit sa conversion<sup>1</sup>, brûlant de désir pour le martyre, il résolut de passer en Syrie pour prêcher la foi chrétienne et la pénitence aux Sarrasins et autres infidèles. Il embarqua donc, mais les vents leur furent contraires et il se retrouva sur les côtes d'Esclavonie<sup>2</sup> avec tous les passagers ; ses grands espoirs étaient trompés.

Il attendit quelque temps, puis, comme il n'était plus possible cette année-là de gagner la Syrie, il trouva un équipage qui allait appareiller pour Ancône et sollicita d'être pris à bord. Mais il n'avait pas de quoi payer ; les matelots refusèrent catégoriquement. Le saint, alors, s'en remettant complètement à la bonté de Dieu, se glissa subrepticement dans le navire avec son compagnon. La Providence veillait : un inconnu se présenta, porteur de victuailles ; il fit signe à l'un des passagers, homme craignant Dieu, et lui dit : « Tiens, ne manque pas de distribuer tout ceci aux pauvres

---

1. Probablement en 1212.

2. L'actuelle Dalmatie. Parti d'Ancône, saint François n'avait donc pas couvert plus de 150 kilomètres.

cachés à bord chaque fois qu'ils en auront besoin ! » Or une tempête affreuse s'éleva ; il fallut ramer des jours entiers, les réserves s'épuisèrent ; bientôt ne restèrent plus que les provisions du pauvre François. Mais la bonté et la puissance de Dieu les multiplièrent si bien que durant toute la fin de la traversée elles suffirent largement aux besoins de tous jusqu'à Ancône. Et les marins, voyant qu'ils avaient échappé au péril de la mer à cause de François le serviteur de Dieu, rendirent grâces au Dieu tout-puissant qui, en la personne de ses serviteurs, se montre toujours aimable et admirable.

**56.** François, le serviteur du Dieu très-haut, tourna le dos à la mer et s'en fut parcourir la terre ; il la retourna du soc de sa parole et répandit le bon grain de la Vie qui fournit d'amples moissons ; très nombreux en effet vinrent pour partager sa vie et son idéal des hommes dignes et généreux, clercs et laïcs, qui, touchés par la grâce du Très-Haut, voulaient fuir le monde et s'arracher courageusement au démon. Mais si l'arbre évangélique produisait à profusion des fruits de qualité, le sublime désir du martyr n'en demeurait pas moins ardent au cœur de François. Aussi prit-il peu après le chemin du Maroc pour prêcher l'Evangile du Christ au Miramolín et à ses coreligionnaires<sup>3</sup>. Le désir qu'il l'y portait était si puissant qu'il distançait parfois son compagnon de route et courait, ivre de l'Esprit, réaliser son projet. Mais Dieu dans sa bonté voulut bien se soucier de moi<sup>4</sup> et de beaucoup d'autres : François était déjà rendu en Espagne quand Dieu lui résista en face et, pour l'empêcher d'aller plus loin, le frappa d'une maladie qui le força d'interrompre son voyage.

**57.** Peu après son retour à Sainte-Marie de la Portioncule, de nouveaux disciples se présentèrent, nobles et lettrés. Avec sa noblesse d'âme et son rare sens des situations, il sut les

---

3. Saint François suivit très probablement la route de Saint-Jacques-de-Compostelle.

4. Le début du paragraphe suivant nous apprendra que Thomas fit partie d'une promotion de nobles et de lettrés qui eut l'insigne faveur de recevoir l'habit des mains du Séraphique Père. Une allusion personnelle du genre de celle-ci est d'autant plus précieuse qu'elle est plus rare dans l'œuvre de Celano.

recevoir avec honneur et dignité, rendant à chacun ce qui lui était dû. Doué vraiment d'un discernement exquis, il tenait compte de la valeur et de la position d'un chacun<sup>5</sup>. Mais il ne trouverait pas de repos pour son âme tant qu'il n'aurait pas donné libre carrière à ses élans. C'est pourquoi, la treizième année qui suivit sa conversion, il fit voile vers la Syrie où les chrétiens soutenaient chaque jour contre les païens de durs et d'héroïques combats. Il prit un compagnon<sup>6</sup> et sans crainte partit affronter le Sultan des Sarrasins<sup>7</sup>.

Qui pourrait nous le décrire tenant tête avec intrépidité, parlant avec courage, répondant avec assurance et chaleur à ceux qui insultaient la religion du Christ ? Car il fut arrêté par les gardes avant même d'arriver au Sultan, accablé d'injures et de coups, mais il ne frémit pas ; on le menace de mort, il ne se trouble pas ; on lui promet le supplice, il ne s'émeut pas. Après avoir été le jouet de tant de haine, il fut enfin reçu avec beaucoup de courtoisie par le Sultan qui lui donna tous les signes de faveur et lui offrit de nombreux cadeaux pour essayer de fléchir ainsi son âme vers les richesses du monde. Mais à constater que François repoussait énergiquement tous ces biens, il demeura stupéfait, le regardant comme un homme extraordinaire ; il l'écoutait volontiers<sup>8</sup> et se sentait pénétré par sa parole... Mais ici encore le Seigneur refusa d'exaucer les désirs du saint : il se réservait de lui accorder la faveur toute particulière d'une autre grâce<sup>9</sup>.

---

5. On sent combien le jeune et fringant bachelier qu'était alors Thomas de Celano a dû être charmé par l'accueil que lui réserva François. Celui-ci était trop fin, pour ne pas reconnaître la valeur d'études ayant procuré un réel enrichissement ou celle des blasons et titres qui supposaient alors de réelles responsabilités.

6. Frère Illuminé, un solide gaillard de grand bon sens. Dans son *Paradis*, Dante l'a placé à côté de saint Bonaventure (XII, 126-132).

7. Melek-el-Kamel (1218-1238) qui signera en 1229 le traité de Jaffa avec Frédéric II. Le premier siège de Damiette se termina le 20 août 1219, et l'on tenta de négocier la paix, mais il fallut reprendre les armes le 26 septembre : c'est au cours de cette trêve d'un mois que se passa notre épisode.

8. Le texte latin fait allusion à Mc 6 20, où Hérode ne semble pas tenir grand compte des leçons de Jean qu'il écoutait pourtant volontiers.

9. Cf. plus bas, § 94.

## CHAPITRE 21

LE SERMON AUX OISEAUX. LA DOCILITÉ DES CRÉATURES.

**58.** Après l'arrivée des nouveaux frères dont nous avons parlé, le bienheureux Père François prit la route et suivit la vallée de Spolète. Comme il approchait de Bevagna, il rencontra, rassemblés par bandes entières, des oiseaux de tout genre : des ramiers, des corneilles et des freux<sup>1</sup>. Sitôt qu'il les vit, il planta là ses compagnons sur la route et courut vers les oiseaux : son amour était si débordant qu'il témoignait même aux créatures inférieures et privées de raison une grande affection et une grande douceur. Arrivé tout près d'eux, il constata que les oiseaux l'attendaient ; il leur adressa son salut habituel<sup>2</sup>, s'émerveilla de ce qu'ils ne se fussent pas envolés comme ils font d'habitude, leur dit qu'ils devaient écouter la parole de Dieu et les pria humblement d'être attentifs.

Il leur dit, entre autres choses : « Mes frères les oiseaux, vous avez bien sujet de louer votre créateur et de l'aimer toujours : il vous a donné des plumes pour vous vêtir, des ailes pour voler, et tout ce dont vous aviez besoin pour vivre. De toutes les créatures de Dieu, c'est vous qui avez meilleure grâce ; il vous a dévolu pour champ l'espace et sa limpidité ; vous n'avez ni à semer ni à moissonner : il vous donne le vivre et le couvert sans que vous ayez à vous en inquiéter. » A ces mots, rapportent le saint lui-même et ses compagnons, les oiseaux exprimèrent à leur façon une admirable joie : ils allongeaient le cou, déployaient leurs ailes, ouvraient le bec et regardaient attentivement. Lui allait et venait parmi eux, frôlait de sa tunique leurs têtes et leurs corps. Finalement, il les bénit, traça sur eux le signe de la

---

1. Corbeaux d'un noir brillant à reflets pourpres. Les variantes des manuscrits ne nous laissent le choix, pour ce troisième terme de l'énumération, qu'entre les choucas, les grolles et les pies... On comprend que, dans son sermon, saint François ne fasse pas allusion au chant des oiseaux. (On ne trouve mentionné celui-ci que dans le récit des *Actus*, et même pas dans les *Fioretti* !).

2. « Que le Seigneur vous donne la paix ! ». Cf. plus haut, § 23.

croix et leur permit de s'envoler. Il reprit la route avec ses compagnons et, délirant de joie, rendit grâce à Dieu qui est ainsi reconnu et vénéré par toutes ses créatures.

Il n'était pas simple d'esprit, mais il avait la grâce de la simplicité, aussi s'accusa-t-il de négligence pour n'avoir pas encore jusque là prêché aux oiseaux puisque ces animaux écoutaient avec tant de respect la parole de Dieu. Et à partir de ce jour il ne manquait pas d'exhorter tous les oiseaux, tous les animaux, les reptiles et même les créatures insensibles, à louer et aimer le Créateur<sup>3</sup>, car, à l'invocation du nom du Sauveur, il faisait tous les jours l'expérience de leur docilité.

**59.** Il arriva un jour, pour prêcher la parole de Dieu, dans un bourg nommé Alviano. Il grimpa sur un perron pour être mieux vu de tous et demanda le silence ; la foule se tut et attendit respectueusement. Mais une bande d'hirondelles gazouillaient et criaient à tue-tête autour de leurs nids, et le bienheureux François qui n'arrivait pas à se faire entendre les prit à partie : « Mes sœurs hirondelles, vous avez bien assez parlé jusqu'ici ; à mon tour maintenant. Ecoutez la parole du Seigneur, gardez le silence et ne bougez plus jusqu'à ce que j'aie fini de parler du Seigneur ! » A la stupeur et à l'émerveillement de tous, elles se turent aussitôt et restèrent en place sans bouger jusqu'à la fin du sermon. Et les gens témoins de ce prodige admiraient et disaient : « Vraiment cet homme est un saint et l'ami du Très-Haut ! » Dans leur dévotion ils se pressaient autour de lui pour au moins toucher ses vêtements, tout en louant et bénissant Dieu.

Et, de fait, quelle merveille de voir combien ces créatures sans raison devinaient l'affection et la tendresse qu'il avait pour elles !

**60.** En voici un autre exemple. Il séjournait alors à Grecio ; un frère lui apporta, encore vivant, un levraut pris au collet. A sa vue, le bienheureux fut touché de compassion :

---

3. Cf. *Off. Pass.* Pâques, à Matines.

« Petit frère levraut, lui dit-il, viens ici. Pourquoi t'es-tu laissé prendre ? » Sitôt lâché par le frère qui le tenait, il se précipita de lui-même vers François et se blottit dans son sein comme en lieu sûr. Le bienheureux Père le caressa un moment avec tendresse, puis lui donna congé pour qu'il regagnât la forêt en toute liberté. Mais on avait beau le mettre à terre, d'un bond il revenait au Père, qui ordonna finalement de le retourner à sa forêt qui était toute proche.

La même scène eut lieu avec un lapereau — un des animaux les plus sauvages pourtant — dans une île du lac de Pérouse<sup>4</sup>.

61. Il éprouvait les mêmes sentiments pour les poissons et, quand l'occasion s'en présentait, rejetait à l'eau ceux qu'on avait capturés vivants, leur recommandant bien de ne plus se laisser reprendre désormais. Un jour qu'il se trouvait en barque près d'un port du lac de Rieti, un pêcheur vint lui offrir en témoignage de vénération une magnifique tanche qu'il venait de prendre. Il accepta joyeusement et volontiers le poisson, l'appela son frère, et le replaçant dans l'eau entonna les louanges du Seigneur. Tant que dura la prière, le poisson prit ses ébats le long du bateau et ne s'éloigna que lorsque le saint, sa prière terminée, lui eut permis de s'en aller.

C'est ainsi que notre glorieux Père François, parce qu'il marchait lui-même dans la voie de l'obéissance, parce qu'il se pliait volontiers, sans réticence, sous le joug de la soumission, fut jugé digne par Dieu d'être à son tour obéi des créatures.

Durant une grave maladie, il lui arriva de changer l'eau en vin, à l'ermitage Saint-Urbain ; il en but et ses forces lui revinrent si rapidement que tous crurent au miracle ; c'en était un vraiment. Et il était vraiment saint celui qui commandait ainsi aux créatures, transformait à sa guise les éléments eux-mêmes et changeait leur nature et leur destination.

---

4. Plus communément appelé lac Trasimène.

## CHAPITRE 22

PRÉDICATION AU VILLAGE D'ASCOLI, ET COMMENT LES MALADES, MÊME LOIN DE SA PRÉSENCE, ÉTAIENT GUÉRIS PAR LES OBJETS QU'IL AVAIT TOUCHÉS.

62. Dans la période où se place le sermon aux oiseaux dont nous venons de parler, le bienheureux Père François continuant sa tournée de prédication et lançant partout à la ronde ses paroles qui étaient semence de bénédiction<sup>1</sup>, arriva au villages d'Ascoli. Il y prêcha la parole de Dieu avec sa fougue habituelle, et la grâce de Dieu remplit d'une telle ferveur le peuple entier qu'on s'écrasait pour venir le voir et l'entendre. Trente hommes, ce jour-là, clercs et laïcs, reçurent de ses mains l'habit de l'Ordre.

Les gens avaient une telle foi en lui, une telle vénération, qu'on s'estimait heureux d'avoir pu seulement toucher ses vêtements. Quand il arrivait dans une ville, le clergé se félicitait, on sonnait les cloches, les hommes avaient l'âme en fête, les femmes se faisaient part de leur joie, les enfants jubilaient ; souvent on arrachait des branches aux arbres et on sortait à sa rencontre en chantant des psaumes. L'hérésie était battue en brèche<sup>2</sup>, la foi de l'Eglise triomphait et, pour la plus grande joie des fidèles, les hérétiques devaient s'éclipser.

La sainteté rayonnait de lui si éclatante que personne n'osait argumenter contre lui ; il était devenu l'oracle de tout le peuple. Son premier et inaltérable principe était le suivant : tenir ferme, vénérer et imiter la foi de la sainte Eglise Romaine, la seule qui procure aux hommes le salut<sup>3</sup>.

- 
1. Double allusion biblique : d'abord à la célèbre parabole : *La semence*, c'est la parole de Dieu... (Lc 8 11-15) ; ensuite au *Psaume*, où la *bénédiction* qui fait croître la semence est comparée à la rosée, toujours abondante et bienfaisante, qui descend de l'Hermon.
  2. Se rappeler que le catharisme, en Italie, débordait largement les frontières de la Lombardie. Cf. § 8, n. 1. — et A. Dondaine, *La Hiérarchie cathare en Italie*, Arch. Fr. Praedic. 19 (1949), p. 290.
  3. Tel est le sens de l'Eglise qui distingue François de tous les novateurs libéraux de son époque, le sens de la Tradition qui lui permit de mener à

Il vénérât les prêtres<sup>4</sup> et tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique<sup>5</sup>.

63. On lui apportait des pains à bénir, on les conservait longtemps, et on en mangeait pour être guéri de toutes sortes de maladies. Bien souvent la foule, dans sa ferveur, se ruait sur lui et coupait tant de morceaux de sa tunique qu'il en demeurait presque nu. Et, chose plus digne encore d'admiration, les objets que le Père avait touchés de sa main rendaient la santé à de nombreux malades.

Dans un petit village près d'Arezzo, une femme enceinte était arrivée au terme de sa grossesse ; depuis plusieurs jours elle était en proie à des souffrances terribles et, sans pouvoir être délivrée, demeurait suspendue entre la vie et la mort. Les voisins de la famille apprirent alors que le bienheureux François devait passer par là pour se rendre dans un ermitage. Ils guettèrent donc son arrivée, mais par malheur le saint prit un autre chemin. On lui avait prêté un cheval, car il était malade et n'en pouvait plus. Parvenu à destination, il chargea un frère nommé Pierre de ramener le cheval à son propriétaire qui l'avait si charitablement prêté. Frère Pierre ramena la bête en passant par le village où agonisait cette femme. Du plus loin qu'ils l'aperçurent, les habitants coururent à lui, le prenant pour saint François ; quand ils constatèrent la méprise, ils en furent très affligés. Tenaces, ils se demandèrent alors quel objet pouvait bien avoir touché la main du bienheureux François ; après réflexion, ils pensèrent aux rênes qu'il avait dû tenir en mains pour chevaucher ; ils enlevèrent le mors de la bouche du cheval et appliquèrent à la femme les rênes que le Père avait maniées : à l'instant le danger fut écarté ; elle accoucha toute joyeuse et en pleine santé.

---

bien une vraie Réforme. La *Première Règle*, chapitre 17, prescrit à tous les prédicateurs de l'Ordre la même soumission.

4. Cf. plus haut, § 46.

5. Il les énumère lui-même dans sa *Première Règle*, chapitre 23, et exhorte leurs dépositaires à persévérer dans la vraie foi : « prêtres, diacres (sous-diacres), acolytes, exorcistes, lecteurs, portiers, et tous les clercs ».

64. A Castro di Pieve, un homme appelé Geoffroy, pieux et craignant Dieu, lui et toute sa maison, possédait une corde que le bienheureux François avait portée en ceinture. Or il advint que sur le territoire de la commune beaucoup d'hommes et de femmes furent atteints de fièvres et autres maladies. Notre homme allait visiter les malades chez eux, se faisait apporter de l'eau et y trempait la corde, ou bien y jetait quelques brins qu'il en arrachait ; il donnait cette potion et tous, au nom du Christ, étaient guéris<sup>6</sup>.

Tout cela — et bien d'autres miracles encore, trop longs à raconter ici — se produisait loin de sa présence. Mais voici, en peu de mots, quelques-uns des prodiges que, par l'effet de sa présence, daigna opérer le Seigneur notre Dieu.

## CHAPITRE 23

COMMENT IL GUÉRIT UN BOITEUX A TOSCANELLA ET UN PARALYTIQUE A NARNI.

65. Toujours prêchant le royaume de Dieu et visitant les provinces les unes après les autres, François parvint un jour à Toscanella où, comme d'habitude, il sema le bon grain de la Vie. Il reçut l'hospitalité chez un chevalier de la ville dont le fils unique était tout chétif et boiteux ; bien qu'agé de quelques années, l'enfant gardait encore le berceau. Son père, témoin de la sainteté de l'homme de Dieu, se jeta humblement à ses pieds, lui demandant de guérir son fils. Le saint refusa longtemps, se jugeant incapable et indigne d'une telle puissance et d'une telle grâce. Vaincu finalement par ses demandes réitérées, il se mit en prière, posa la main sur la tête de l'enfant, le bénit et le mit debout. Aussitôt, à

---

6. Suivant Canuti (*Memoria del B. Giacomo*, 1904, p. 15), ce Geoffroy serait l'oncle du Bienheureux Jacques, juriste, tertiaire, mis à mort vers 1304 pour s'être fait l'avocat des pauvres de l'hôpital de Castro di Pieve contre des exacteurs sans scrupule. Cf. Wadding, *Annales*, t. VI, p. 32-34.

la joie de tous les assistants, l'enfant se tint ferme sur ses pieds au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ et se mit à trotter dans toute la maison.

**66.** François vint un jour à Narni et y séjourna quelque temps. Or il y avait dans la ville un homme appelé Pierre qui, paralysé, gardait le lit depuis cinq mois : il ne pouvait plus ni se lever ni faire aucun mouvement ; les pieds, les mains, le cou étaient raides ; il arrivait seulement à remuer la langue et à ouvrir les yeux. Quand il apprit que saint François était arrivé, il envoya demander à l'évêque de bien vouloir, pour l'amour de Dieu, lui envoyer le serviteur du Très-Haut : il ne doutait pas que sa seule vue et sa seule présence le guérissent. Ainsi fut fait : le bienheureux François vint à lui, traça sur lui de la tête aux pieds un grand signe de croix et aussitôt l'infirmité disparut ; le malade recouvra sa santé d'autrefois <sup>1</sup>.

## CHAPITRE 24

COMMENT IL RENDIT LA VUE A UNE FEMME AVEUGLE ET LA SOUPLESSE A UNE AUTRE QUI ÉTAIT TOUTE CONTRACTÉE.

**67.** Toujours dans la même ville, une femme aveugle désirait intensément revoir la lumière ; le saint n'eut pas plus tôt tracé sur ses yeux le signe de la croix, qu'elle recouvra la vue.

Il y avait à Gubbio une femme dont les mains étaient si noueuses qu'elle ne pouvait plus travailler ; dès qu'elle apprit l'arrivée de saint François, elle courut jusqu'à lui et, avec un visage qui témoignait de son intense détresse, lui mit sous les yeux ses pauvres mains et le supplia de vouloir bien les toucher. Emu de compassion, il les toucha et les guérit. Elle rentra aussitôt chez elle, débordant de joie, et de ses propres mains, confectionna un fromageon qu'elle

---

1. Autre miracle par un signe de croix : I C 68. Sainte Claire elle aussi (*Vie* par Celano, 32) guérit un frère par un signe de croix.

offrit au saint<sup>1</sup>. Mais lui, après en avoir pris un peu pour lui faire plaisir<sup>2</sup>, lui laissa le reste en disant : « Mangez-le donc en famille ! »

## CHAPITRE 25

COMMENT IL DÉLIVRA UN FRÈRE DU MAL CADUC, C'EST-A-DIRE DU DÉMON<sup>1</sup>, ET GUÉRIT UNE POSSÉDÉE A SAN GEMINI.

**68.** Un frère avait un mal dont les accès, horribles à voir, le prenaient souvent, un mal que je ne sais de quel nom qualifier, car certains y ont flairé une influence diabolique. Souvent en effet il tombait de tout son long et se roulait par terre, les yeux révulsés, l'écume aux lèvres ; tantôt raide puis cambré, tantôt recroquevillé, tordu, puis tétanisé et pétrifié. Quelquefois il se lançait en l'air horizontalement à hauteur d'homme, le corps raidi, pour retomber aussitôt violemment. Le Père eut pitié du malheureux atteint d'une maladie si triste ; il vint à lui et, après avoir prié, le signa et le bénit. Sur-le-champ, le frère fut guéri et depuis ne fut jamais plus tourmenté, si peu que ce fût, par cette maladie.

**69.** Passant par le diocèse de Narni, le bienheureux Père François parvint à une bourgade appelée San Gemini<sup>2</sup>. Il y prêcha l'Évangile du royaume de Dieu, puis reçut l'hospitalité avec trois de ses frères chez un homme pieux, très pratiquant et de fort bonne réputation dans le pays, mais dont la femme, malheureusement — et tous les habitants de

- 
1. La scène rappelle la guérison de la belle-mère de saint Pierre (Mc 1 31).
  2. *Caritative suscipiens* ; la nuance « pour faire plaisir » éclaire le *caritative* de 2 Reg 10.
  1. Les terreurs superstitieuses de l'Antiquité (une crise d'épilepsie suffisait à interrompre aussitôt les assemblées ou Comices, d'où le nom de *mal comitial*) sont restées vivaces au Moyen Age avec les mêmes soupçons d'influence démoniaque.
  2. Où s'élève actuellement une église gothique du XIV<sup>e</sup> siècle « sur l'emplacement d'un petit oratoire et d'un humble couvent édifié par saint François lui-même en 1213 ». (Cavanna, *Ombrie Franciscaine*, p. 191.)

l'endroit le savaient — était possédée du démon. Il pria pour elle le bienheureux François, certain que les mérites du saint ne pourraient manquer de la délivrer. Mais François avait plus à cœur d'être méprisé pour sa simplicité que de se voir comblé de la faveur du monde pour avoir fait preuve de sainteté ; il ne voulut rien entendre. Il se dit pourtant que Dieu était en cause et, assailli de toutes parts, il finit par céder à leurs instances. Il appela ses trois compagnons, les disposa chacun dans un angle de la pièce et leur dit : « Mes frères, prions le Seigneur pour cette femme afin qu'il la délivre de l'emprise du diable pour la plus grande gloire de son nom. Nous voici postés chacun dans un coin de la salle pour que l'esprit malin ne puisse nous échapper et se jouer de nous en venant s'y réfugier ! »

Il se mit à prier, puis, investi de la puissance de l'Esprit, s'approcha de la femme qui se tordait pitoyablement en poussant des cris affreux ; il dit ensuite : « Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et en vertu de l'obéissance, je t'ordonne, démon, de sortir de cette femme et de n'avoir jamais plus l'audace de la tourmenter ! » Il n'avait pas encore fini que déjà l'esprit s'enfuyait, rageur et vociférant, avec une telle rapidité que, devant une guérison si subite et une obéissance si prompte, le Père crut qu'on s'était moqué de lui ; il se hâta de quitter la ville, tout honteux ; la Providence lui évitait ainsi de s'abandonner à la vaine gloire.

A son passage suivant dans la même ville, le bienheureux François était accompagné de Frère Elie. Apprenant son arrivée, cette femme bondit aussitôt, courut jusqu'à la place et le suivit en lui demandant à grands cris<sup>3</sup> de bien vouloir lui adresser quelques mots ; lui s'y refusait car il avait reconnu celle dont il avait chassé le démon par la puissance de Dieu. Elle de baisser alors la trace de ses pas, remerciant Dieu et son serviteur François de l'avoir arrachée à l'emprise de la mort. Finalement, frère Elie intervint ; le saint adressa quelques mots à cette femme ; de nombreux témoins l'assurèrent d'ailleurs de l'authenticité de la maladie et de celle de la guérison.

---

3. Comme la Chananéenne (MT 15, 22) suivait Jésus pour lui demander la guérison de sa fille ; Celano calque sa phrase sur le verset évangélique.

## CHAPITRE 26

### AUTRE EXORCISME A CITTA DI CASTELLO.

70. Il y avait une autre énergumène à Città di Castello<sup>1</sup>. Comme le bienheureux Père s'y était arrêté, on amena cette femme jusqu'à la maison où il logeait. Arrivée sur le seuil, elle se mit à grincer des dents, à regarder d'un air mauvais, à pousser des cris affreux comme savent le faire les esprits impurs. Hommes et femmes, presque toute la ville arriva pour prier saint François en faveur de la malheureuse, car depuis le temps que le malin la tourmentait, ses hurlements les importunaient tous. Le Père lui envoya son compagnon : il voulait être sûr qu'il s'agissait bien d'une possession et non d'une ruse de femme. Quand elle vit venir le frère, elle se mit à se moquer de lui : elle savait bien que ce n'était pas François. Le Père, durant ce temps, priait à l'intérieur de la maison. Quand il eut terminé, il sortit et la femme aussitôt de trembler, de se rouler par terre, incapable de résister à sa puissance. « Esprit impur, lui dit-il, je te l'ordonne au nom de la sainte obéissance, sors de cette femme ! » Aussitôt et sans lui faire aucun mal, l'esprit la quitta, furibond, et s'enfuit.— Rendons grâce au Dieu tout-puissant : c'est lui qui agit en toutes choses et qui fait tout.

Mais le but de ce livre n'est pas de raconter des miracles : ils sont une preuve de la sainteté, mais n'en sont pas un élément constitutif<sup>2</sup>, c'est la valeur incomparable de sa vie et la grande loyauté de chacune de ses démarches que nous voulons exposer. Laissons donc les miracles ; ils sont d'ailleurs trop nombreux ; et reprenons le récit de tous les actes qui lui ont mérité le salut éternel.

---

1. A 50 kilomètres de Gubbio. C'est le centre le plus important de la haute vallée du Tibre ; il est situé sur le chemin le plus commode et le plus direct de Sainte-Marie-des-Anges à l'Alverne : François dut y passer très souvent.

2. Cf. *Légende des Trois Compagnons*, Lettre d'introduction.

## CHAPITRE 27

SA CHARITÉ ET SA FERMETÉ D'ÂME ; UN SERMON DEVANT LE SEIGNEUR PAPE HONORIUS ET COMMENT IL SE CONFIA, LUI ET SES FRÈRES, AU SEIGNEUR HUGOLIN, ÉVÊQUE D'OSTIE.

71. L'homme de Dieu s'était imposé de ne jamais rechercher son intérêt mais toujours ce qui lui semblait favoriser davantage le salut des autres. Par-dessus tout il désirait se dégager de la chair pour vivre avec le Christ<sup>1</sup>. Il tendait à se libérer de plus en plus de tout ce qui est du monde afin que cette poussière ne vienne pas même pour une heure ennuager l'azur de son âme. Il se rendait inaccessible à toutes les rumeurs importunes ; il faisait constamment effort pour maîtriser ses sens extérieurs et dominer ses tendances afin de ne plus s'occuper que de Dieu. Le creux du rocher était son nid préféré, deux pans de murs l'habitation de son choix<sup>2</sup>. Son âme contemplative était heureuse de trouver, au cours de ses randonnées, une cabane en pleine solitude : il y séjournait longtemps et s'anéantissait alors dans la contemplation des plaies du Sauveur<sup>3</sup>.

Souvent il se retirait ainsi dans la solitude<sup>4</sup> afin de pouvoir s'occuper uniquement de Dieu ; — ce qui ne l'empêchait pas, quand il le fallait, de prendre à cœur les intérêts du prochain et de s'employer activement à son salut. Mais il revenait ensuite à la prière comme dans un havre bien abrité : non pas une prière rapide, superficielle et impatiente, mais une prière prolongée, toute intérieure et d'une sereine humilité. S'il commençait le soir, il en avait

---

1. Ph 1 23.

2. Ct 2 14.

3. La Vie de *sainte Claire* nous apprend (chap. 19, n. 30) que la sainte mourait spirituellement chaque jour avec le Sauveur crucifié et qu'elle « récitait avec la même ferveur que François l'Office de la Passion » dont il est l'auteur ainsi qu'une « prière aux cinq Plaies ».

4. Greccio, les Celles, les Carceri, l'Alverne... jalonnent les itinéraires de François. Il a d'ailleurs composé un règlement particulier pour ceux de ses frères qui vivent dans les ermitages.

jusqu'au lendemain matin. Assis ou en mouvement, en train de manger ou de boire, il continuait d'être tout entier à sa prière. Et la nuit, seul, il partait prier dans des chapelles perdues au milieu des landes : c'est là qu'avec la grâce de Dieu il réussit à surmonter souvent les terreurs et les angoisses qui assaillaient son âme<sup>5</sup>.

72. Le diable ne se contentait pas de le troubler intérieurement par des tentations : il s'acharnait extérieurement sur lui pour l'effrayer, provoquait l'écroulement des murailles, l'effondrement des bâtisses ; et François luttait corps à corps avec lui. Il savait, le vaillant soldat de Dieu, que son Seigneur possédait en tout lieu tout pouvoir ; loin de céder à la peur, il disait : « Tu peux toujours me prendre pour cible de ta méchanceté, esprit mauvais, tu n'as pas plus de pouvoir ici qu'en pleine ville et en public ! »

Voilà quel était son courage. D'ailleurs n'avaient d'importance pour lui que les intérêts du Seigneur. Il lui arrivait très souvent de prêcher devant des milliers d'auditeurs : il le faisait avec la même tranquille assurance que s'il eût conversé avec son compagnon. Le plus nombreux auditoire équivalait à une seule personne à ses yeux, mais il mettait autant d'âme à prêcher à un seul homme qu'à une foule entière. C'étaient son âme droite, sa pureté d'intention qui lui valaient cette assurance dans la prédication ; il pouvait ainsi, sans préparation immédiate, livrer à tous des pensées sublimes et vraiment neuves. Il lui arriva quelquefois cependant de préparer son sermon par une méditation préalable et de se retrouver ensuite, devant son auditoire, sans pouvoir ni se rappeler ce qu'il avait préparé ni trouver autre chose. Il avouait alors à tous sans aucune honte qu'il avait préparé beaucoup de choses mais qu'il avait tout oublié. A

---

5. Il répète trop souvent dans ses écrits que « Dieu est bon, qu'il est le seul Bien, le Souverain Bien, que tout bien vient de Lui... » pour n'avoir pas eu à conquérir cette conviction sur des doutes appelés ici terreurs et angoisses, catalogués par les mystiques des siècles suivants sous le nom de « nuits ». Il a creusé sa foi comme on creuse un puits ; sa foi n'a pas été « l'abri où l'on s'enferme et où l'on s'oublie, mais, comme l'oasis, une victoire permanente sur le désert ».

ce moment il était pris soudain d'une telle éloquence qu'on en restait muet d'admiration ; d'autres fois, n'ayant vraiment rien à dire, il bénissait le peuple qui s'en retournait aussi édifié que par le plus beau des sermons.

**73.** Appelé à Rome pour les affaires de l'Ordre, il voulut un jour parler au seigneur Pape Honorius et aux vénérables cardinaux<sup>6</sup>. A cette annonce, le seigneur Hugolin, évêque d'Ostie, grand ami du saint, se sentit partagé entre le plaisir et l'appréhension, car il s'émerveillait de trouver chez le saint tant de générosité alliée à tant de simplicité. Finalement il s'en remit à la bonté du Dieu tout-puissant qui n'abandonne jamais ses fidèles dans le besoin ; il l'introduit devant le Pape et devant les vénérables cardinaux. Admis en présence de tous ces princes de l'Eglise, François reçut du Pape la bénédiction et la permission de parler, et il commença sans aucune timidité. La ferveur de l'Esprit l'inondait, il ne maîtrisait plus sa joie, et tout en parlant il allait et venait, dansant presque, non pas comme un saltimbanque, mais comme un homme brûlé du feu de l'amour de Dieu. Loin de provoquer les rires, il fit couler leurs larmes, car ils étaient tous très émus ; ils admiraient à la fois la puissance de la grâce et la belle assurance de l'orateur. Le seigneur évêque d'Ostie, durant ce temps, transi d'appréhension, priait tant qu'il pouvait pour que la simplicité du bienheureux ne fût pas tournée en dérision : c'était sur lui que rejaillissait la gloire ou le mépris, puisqu'il avait été donné comme père à toute la famille...

**74.** Saint François en effet s'était abandonné à lui comme un fils à son père ; comme un fils unique sur le sein de sa mère, il savait qu'il pouvait compter sur sa bonté et s'y reposait en toute sécurité. Du pasteur, l'évêque remplissait l'office et les fonctions, mais il en laissait le nom au bienheureux ; celui-ci voyait ce qu'il fallait faire, mais c'est notre glorieux seigneur qui y pourvoyait. Combien, surtout dans les débuts, s'acharnaient contre l'Ordre nouvellement

---

6. Cf. 1 C 100 ; 2 C 25 ; et le témoignage d'Etienne de Bourbon, dans Lemmens, *Test. Min.*, p. 94.

fondé ! Combien cherchaient à étouffer la vigne que le Seigneur s'était choisie et que sa main venait amoureusement de planter ! Combien s'efforçaient de voler et détruire ses premiers et plus beaux fruits ! Tous furent réduits à néant par notre révérend Père et seigneur, fleuve d'éloquence, bastion du droit, défenseur de la vérité, ami des humbles. Qu'il soit béni et fidèlement conservé dans les mémoires, le jour où le saint de Dieu se confia à un si vénérable seigneur !

L'Ordre ne comptait encore que quelques frères ; le cardinal Hugolin, alors légat du Saint-Siège<sup>7</sup>, charge qui lui fut souvent confiée, se trouvait en Toscane ; François, dans l'intention de se rendre en France<sup>8</sup>, passa par Florence, où

---

7. C'était sa légation de 1217, pour la prédication et l'organisation de la croisade. (A. Callebaut, AFH 19 (1926) 530-558). Pour R. Brooke, *Early franciscan government*, Cambridge 1957, Appendice 1, p. 287, ce pourrait être en 1218.

8. La France, ici, n'est pas la Provence, pas plus que la *langue française* (cf. plus haut, § 16) n'était le provençal ; il s'agit du domaine royal proprement dit, appelé à partir du XV<sup>e</sup> siècle Ile-de-France, et c'est bien ainsi que l'entend frère Pacifique désigné comme remplaçant de François : il part pour Vézelay et Paris. Les *Fioretti* utilisent anachroniquement l'expression Province de France (ch. 13) par opposition à Province de Provence, dénominations postérieures à l'événement.

Sur l'origine française de la famille de saint François, il existe, à notre connaissance, trois témoignages curieux.

Le premier émane du Père Frassen, gardien du Grand Couvent de Paris, et date de 1680. C'est le témoignage le plus sérieux, bien que le moins ancien. Il attribue à la bienheureuse Pica, mère de saint François, une origine aristocratique française. On sait que les documents notariés donnent à l'épouse de Pierre Bernardone le titre de *domina*, réservé aux femmes de souche noble. Voici la notice du Père Frassen, dans son ouvrage *La Règle du Tiers-Ordre de la Pénitence* (Paris, 1680, p. 272) :

« La France a la gloire de lui avoir donné naissance, puisqu'elle est issue de l'illustre maison de Boulémont, ainsi qu'il paraît par un ancien manuscrit conservé dans les archives de cette très noble famille. »

Le deuxième témoignage, publié pour la première fois le 10 juin 1666, est une pièce étrange et fantaisiste, intitulée : *Généalogie curieuse... tirée d'un vieil manuscrit latin, écrite par un nommé Gérard de Hauterive, archidiacre de Langres, qui montre comment saint François d'Assise est allié à l'ancienne noblesse de Grancey...*

D'après le texte, c'est le père de saint François qui serait d'origine française par une aïeule du nom d'Elisabeth, fille d'Edouard, comte de Beaumont, descendant des Seigneurs de Grancey (Grancey-le-Château, en Bourgogne, aujourd'hui dans la Côte-d'Or).

séjournait l'évêque. Ils n'étaient pas encore les amis intimes qu'ils deviendront plus tard, mais ils s'aimaient déjà, sur leur seule réputation de sainteté.

75. Lorsqu'il arrivait dans une ville ou une province, le bienheureux François avait pour habitude d'aller se présenter à l'évêque ou aux prêtres ; aussi dès qu'il connut la présence à Florence du grand prélat s'en vint-il le visiter avec respect. L'évêque le reçut avec simplicité et lui témoigna beaucoup d'intérêt, comme il le faisait pour tous les religieux et principalement pour ceux qui s'étaient engagés sous le glorieux drapeau de la bienheureuse Pauvreté et de la sainte Simplicité. Comme il avait à cœur d'aider les pauvres et de prendre en main leurs intérêts, il lui demanda ce qui l'amenait à Florence et prit connaissance de ses projets. Il n'avait jamais rencontré un homme qui, plus que François, fût détaché de tous les biens de la terre et brûlé de ce feu que Jésus vint allumer<sup>9</sup> ; son âme s'attacha à celle de François<sup>10</sup> ; il se recommanda avec chaleur et confiance à ses prières et se mit volontiers à sa disposition pour le protéger

---

Le troisième témoignage est fourni par un manuscrit daté de 1556, qui a pour titre : *Chronique de Grancey*, et qui est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (f. fr. 4 945).

Ce curieux document, d'après le texte lui-même, serait une compilation due à différents auteurs. Les mentions qui concernent saint François semblent être l'œuvre d'un comte de Bourlémont écrivant en 1326. Saint François descendrait de la famille de Bourlémont de Lorraine par une aïeule nommée Elisabeth, épouse d'un préfet (la *Généalogie curieuse*, dit un sénateur et prêteur) de Rome. « De cette dame dessus descendit une racine très pouvre, de laquelle fut extrait saint François d'Assise. » Rien ne précise si c'est le père ou la mère du saint qui se rattache à cette origine.

Il n'est pas question ici de porter un jugement sur ces trois documents. Notons seulement que si les deux derniers textes sont étranges et peu croyables, le premier, celui du père Frassen, nous présente l'opinion d'un homme sérieux, digne de foi. D'autre part, et c'est l'essentiel, tous sont des témoignages, des attestations d'une tradition qui remonte au moins à 1556 et probablement à 1326 ; comme tels, ils méritent d'être mentionnés ici.

9. Lc 12 49.

10. Celano utilise ici les termes de la Bible décrivant l'une des plus belles amitiés de l'Ancien Testament et de tous les temps : « Lorsque David eut achevé de parler, l'âme de Jonathas s'attacha à celle de David et Jonathas l'aima comme son âme. » (1 S 18 1).

en toute circonstance. Mais il le dissuada de continuer le voyage commencé : les frères dont le Seigneur Dieu lui avait confié la charge avaient besoin de toute sa vigilance<sup>11</sup>.

A voir tant de bienveillance, d'affabilité, de sens pratique chez un si grand seigneur, François fut rempli d'une immense joie ; il se prosterna à ses pieds, et, d'une âme enthousiaste, se plaça sous son autorité et lui confia ses frères.

## CHAPITRE 28

SA TENDRESSE COMPATISSANTE POUR LES PAUVRES, DEUX HISTOIRES DE BREBIS ET D'AGNEAUX.

**76.** François, petit pauvre et père des pauvres, voulait vivre en tout comme un pauvre ; il souffrait de rencontrer plus pauvre que lui, non point par vanité mais à cause de la tendre compassion qu'il leur portait. Il ne voulait qu'une tunique de tissu rêche et très commun<sup>1</sup> ; encore lui arrivait-il bien souvent de la partager avec un malheureux<sup>2</sup>. Mais il était, lui, un pauvre très riche, car poussé par sa grande charité à secourir les pauvres comme il le pouvait, il s'en allait chez les riches de ce siècle au temps des plus grands froids et leur demandait de lui prêter un manteau ou une pelisse. On les lui apportait avec plus d'empressement encore qu'il n'en avait mis à les demander. « J'accepte, disait-il alors, à condition que vous ne vous attendiez plus à les revoir. » Au premier pauvre rencontré, François, le cœur en fête, offrait ce qu'il venait de recevoir<sup>3</sup>.

---

11. LP 82, place cette phrase sur les lèvres d'Hugolin en cette circonstance : « Mon frère, je ne veux pas que tu ailles outre-monts, car il y a dans la Curie Romaine nombre de prélats et d'autres gens qui ne cherchent qu'à nuire aux intérêts de ton Ordre ! »

1. Cf. plus haut, § 39.

2. Cf. 2 C 5 et 90.

3. Cf. 2 C 86-87.

Rien ne lui causait plus de peine que de voir insulter un pauvre ou maudire une créature quelconque<sup>4</sup>. Un frère s'était un jour laissé aller à des paroles blessantes contre un pauvre qui demandait l'aumône : « Est-ce que, par hasard, lui avait-il dit, tu ne serais pas riche tout en faisant semblant d'être pauvre ? » Ces paroles firent très mal à François, le père des pauvres ; il infligea au délinquant une terrible semonce, puis lui ordonna de se dépouiller de ses vêtements en présence du pauvre et de lui baiser les pieds en lui demandant pardon. « Celui qui parle mal à un pauvre, disait-il, injurie le Christ, dont le pauvre présente au monde le noble symbole, puisque le Christ, pour nous, s'est fait pauvre en ce monde<sup>5</sup>. »

Lui-même, bien faible pourtant, chargeait souvent sur ses épaules les fagots ou les sacs des pauvres qu'il rencontrait.

77. Sa charité, son âme compatissante, ne pouvaient s'en tenir seulement aux hommes dans le besoin ; il exerçait encore sa pitié envers les animaux, qui n'ont pourtant ni la parole ni la raison, ceux qui rampent, ceux qui volent, et toutes les créatures sensibles ou non. Les agneaux étaient ses préférés parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ leur est si souvent et si exactement comparé dans les Saintes Ecritures à cause de son humilité. Il contemplait ainsi avec tendresse et avec joie tout ce qui présentait une ressemblance allégorique avec le Fils de Dieu.

Après avoir prêché à Ancône, il traversait un jour la Marche en direction d'Osimo, accompagné du seigneur Paul, nommé par lui ministre des frères de cette province ; ils rencontrèrent dans les champs un berger qui gardait un troupeau de chèvres et de boucs. Mais parmi la foule des

---

4. Il a pourtant maudit lui-même, ou considéré comme maudits, « ceux dont les mauvais exemples renversent et détruisent ce qui est construit par les saints frères de son Ordre » : 2 C 156 ; LP 17. Il a maudit aussi Jean de Staccia, gardien du couvent de Bologne, pour crime de lèse-pauvreté.

5. Citation de 2 Reg 6, elle-même inspirée de 2 Co 8 9. Cf. plus haut, § 7, note 7. — Episode similaire en 2 C 85.

chèvres et des boucs, il y avait une petite brebis, seule, qui avançait timidement et broutait paisiblement. Le bienheureux François s'arrêta, navré, à ce spectacle ; il se prit à gémir très haut et dit à son compagnon : « Ne vois-tu pas cette brebis qui marche avec tant de douceur au milieu des chèvres et des boucs ? Ainsi marchait Notre-Seigneur Jésus-Christ, doux et humble, parmi les pharisiens et les chefs des prêtres. Par amour pour Lui, mon fils, je t'en prie, prends en pitié comme moi cette petite brebis et achetons-la pour l'enlever du milieu des chèvres et des boucs. »

78. Le frère Paul, témoin de cette compassion, se sentait envahir de pitié, lui aussi ; mais chacun ne possédait que sa tunique grossière et ils restaient là bien en peine de trouver le prix de la rançon, quand arriva soudain un négociant de passage qui leur offrit la somme désirée. Ils rendirent grâces à Dieu et emmenèrent la brebis jusqu'à Osimo. On les introduisit chez l'évêque, qui les reçut avec honneur, mais qui trouvait singulière cette façon de promener une brebis et de lui témoigner tant d'affection<sup>6</sup>. Mais quand le saint lui eut développé tout au long la signification symbolique de cette brebis, l'évêque, très touché, rendit grâces à Dieu pour une si belle candeur.

Mais que faire de la brebis ? Sur le conseil de son compagnon, François la confia au monastère des religieuses de Saint-Séverin<sup>7</sup>. Elles reçurent la brebis avec beaucoup de joie, comme un précieux cadeau donné par Dieu lui-même ; elles la soignèrent longtemps, et, de sa laine, tissèrent une tunique qu'elles envoyèrent au bienheureux Père François lors d'un chapitre qui se célébrait à Sainte-Marie de la Portioncule : le saint la reçut avec autant de respect que de bonheur ; il caressait l'étoffe, l'embrassait et conviait tous les assistants à partager sa joie.

---

6. Littéralement : de *mener une brebis* et d'être *mené* par elle, par attachement à elle. L'antithèse est bien du style « pastoral ».

7. Monastère de Clarisses à Colpersito, près de San Severino. C'est dans ce couvent qu'un sermon de François convertit frère Pacifique, alors jeune poète de cour venu rendre visite à l'une de ses parentes.

79. Une autre fois — c'était toujours dans la Marche d'Ancône et en compagnie du même dévoué frère Paul — il rencontra un homme qui partait à la foire vendre deux agneaux et qui les avait liés pour les porter suspendus à son épaule. François eut l'âme déchirée par leurs bêlements. Il s'approcha, les couvrit de caresses comme fait une mère quand pleure son enfant, et il dit à l'homme :

« Pourquoi torturer mes frères les agneaux en les tenant ainsi ligotés et suspendus ?

— Je vais les vendre au marché, car j'ai besoin d'argent.

— Et qu'advient-il d'eux ensuite ?

— Ceux qui les auront achetés vont les tuer et les manger.

— Non, cela ne peut pas être. Prends plutôt pour te payer le manteau que je porte, et laisse-moi les agneaux. »

L'homme ne fit pas de difficulté pour donner les agneaux : le manteau valait bien davantage ; le saint l'avait reçu le matin même d'un homme généreux « à titre de prêt » pour se garantir du froid. Mais une fois maître des agneaux, il se demandait bien ce qu'il allait en faire. Il prit conseil de son compagnon, puis les rendit à leur propriétaire, avec la consigne de les nourrir et de les soigner sans jamais les vendre ni leur faire aucun mal <sup>8</sup>.

---

8. « Il ne faut pas trop mépriser ce qu'on peut trouver de puéril dans cette amitié de saint François pour les agneaux et les colombes : cet excès d'amour avait son utilité dans un pays où l'on ne sut pas assez aimer, dans cette Italie du Moyen Age qui pécha par l'opiniâtreté des haines, par la guerre de tous contre tous... Dans un temps qui supportait les cruautés de Frédéric II et de son lieutenant Ezzelin le Féroce, qui devait voir le supplice d'Ugolin et les Vêpres Siciliennes, saint François d'Assise paraît comme l'Orphée du Moyen Age, domptant la férocité des bêtes et la dureté des hommes ; et je ne m'étonne pas que sa voix ait touché les loups de l'Apennin, si elle désarma les vengeances italiennes qui ne pardonnèrent jamais. » (Ozanam, *Poètes Franciscains en Italie au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Lyon 1913 (7), p. 64).

## CHAPITRE 29

SON AMOUR POUR TOUTES LES CRÉATURES A CAUSE DU CRÉATEUR. SON PORTRAIT PHYSIQUE ET MORAL.

**80.** Un recueil de tout ce que notre glorieux Père François accomplit et enseigna durant sa vie serait interminable et d'ailleurs impossible : qui pourrait nous retracer son immense amour pour tout ce qui touchait à Dieu ? Qui pourrait nous décrire la douceur inondant son âme lorsqu'il retrouvait dans les créatures la sagesse, la puissance et la bonté du Créateur ? A contempler le soleil, la lune, le firmament et toutes ses étoiles, il se sentait monter au cœur une joie ineffable.

Piété simple, pieuse simplicité : il témoignait aux vers eux-mêmes un grand amour, car il avait appris ce qui est dit du Sauveur : Je suis un ver et non un homme<sup>1</sup>. Aussi les ramassait-il sur le chemin ; il les plaçait hors d'atteinte pour leur éviter d'être écrasés par les passants. Et que dire des autres créatures inférieures ? Pour que les abeilles ne meurent pas de froid durant l'hiver, il leur faisait donner du miel et du bon vin. Il savait si bien vanter, à la louange du Seigneur, leur ardeur au travail<sup>2</sup> et la sûreté de leur instinct qu'il lui arriva de passer une journée entière à faire leur éloge et celui des autres créatures. De même qu'autrefois les « trois enfants dans la fournaise »<sup>3</sup> invitèrent tous les éléments à louer et glorifier le Créateur de l'Univers, de même François, plein de l'Esprit de Dieu, glorifiait, louait et bénissait continuellement, pour tous les éléments et toutes les créatures, le Créateur et Maître de toutes choses<sup>4</sup>.

**81.** Quelle dilatation de toute son âme lorsqu'il considérait la beauté des fleurs et respirait leur parfum ! Il reportait

---

1. Ps 21 7.

2. *Efficaciam* ; traduction conjecturale d'après Pline l'Ancien, 11, 5, 4.

3. Dn 3 17.

4. Ici, comme au § 58, l'allusion au *Cantique des Créatures* est évidente. Cf. aussi § 109, et 2 C 213 et 217. Les *Laudes*, sans pratiquer l'énumération des différentes créatures, relèvent du même esprit de louange et empruntent davantage au texte du « Cantique des trois enfants ».

alors sa contemplation sur la beauté de cette autre fleur printanière qui sortit radieuse de la tige de Jessé et dont le parfum rendit la vie à des milliers de morts<sup>5</sup>. Quand il rencontra des fleurs répandues par nappes, il leur prêchait comme si elles avaient été douées de raison et les invitait à louer le Seigneur. Les moissons et les vignes, les rochers et les forêts, tous les sites riants, les fontaines, les bosquets, la terre, le feu, l'air et les vents, tous, avec la plus authentique simplicité, il les exhortait à aimer Dieu et à le servir de grand cœur. Tout être recevait le nom de frère ; l'intuition pénétrante de son cœur arrivait à découvrir d'une manière extraordinaire et inconnue d'autrui le mystère des créatures, puisqu'il jouissait déjà de la glorieuse liberté des enfants de Dieu<sup>6</sup>. Maintenant qu'il est dans le ciel, il proclame avec les Anges que vous êtes admirable, ô bon Jésus, lui qui sur terre prêchait à toute créature combien vous êtes aimable.

82. Quant à votre Nom, Seigneur saint, il est difficile de s'imaginer avec quelle joie très pure il le prononçait : on croyait voir un homme nouveau, un homme du siècle à venir. Quand il apercevait un fragment d'Écriture ou d'auteur profane traînant par terre, sur la route ou dans une maison, il le ramassait avec beaucoup de respect et le replaçait dans une église ou dans un lieu décent ; s'il le traitait ainsi avec honneur, c'est qu'il pouvait contenir le Nom du Seigneur ou des propos s'y rapportant<sup>7</sup>. Un frère lui demanda un jour pourquoi il mettait tant de soin à recueillir même les écrits des païens, où l'on ne trouve pas le Nom du Seigneur ; il répondit : « Mon fils, c'est parce qu'on y

---

5. Plusieurs allusions bibliques sont ici mêlées. « Le Christ nous entraîne à sa suite dans son triomphe, dit saint Paul ; par nous se répand en tous lieux son parfum, car nous sommes la bonne odeur du Christ : pour les uns, odeur de mort qui conduit à la mort, pour les autres, odeur de vie qui conduit à la vie. » (2 Co 2 14). Celano combine ce texte avec celui d'Is 11 1, où il est question de Jessé, père de David et donc ancêtre de Marie ; et enfin avec celui de Ct 2 1, souvent appliqué au Christ : « Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée. »

6. Ici comme au début du § suivant (homme nouveau, homme du siècle à venir), François est considéré comme ayant reconquis l'innocence originelle et comme entré déjà dans l'éternité bienheureuse. Et cf. 1 C 36.

7. Cf. Test. 12 ; 2 Let. 12 ; 3 Let. 35 ; 6 Let. 5.

trouve les lettres qui composent le très glorieux Nom du Seigneur Dieu. Tout ce qu'il y a de bien dans ces écrits n'appartient ni aux païens ni à qui que ce soit, mais à Dieu seul, de qui nous vient tout bien. » Lui-même, quand il dictait une lettre soit de courtoisie, soit de direction, n'admettait pas qu'on gratte une lettre ou une syllabe, même superflues ou fautives<sup>8</sup>.

**83.** Qu'il était beau, magnifique et glorieux dans son innocence, dans la simplicité de ses paroles, la pureté de son cœur, son amour de Dieu, sa charité pour ses frères, son obéissance aimante, son esprit de concorde et de serviabilité ! On croyait voir un ange. Il était doux, calme, avenant, donnant des avis salutaires, gardant fidèlement ce qu'on lui avait confié, avisé dans la réflexion et actif dans l'exécution, doué pour toutes choses<sup>9</sup>. Il avait l'esprit paisible, l'âme douce, le sens rassis<sup>10</sup>. Il était absorbé dans la contemplation, toujours occupé à prier, toujours plein de ferveur, tenace dans ce qu'il avait décidé, ferme dans la vertu, persévérant dans la grâce et toujours égal à lui-même, prompt à pardonner, lent à se fâcher. Il avait l'esprit vif et la mémoire heureuse ; il était fin dans la discussion, pondéré dans ses décisions et toujours simple ; il était dur pour lui-même, indulgent pour les autres, toujours avec discernement ; il avait une grande facilité de parole ; son visage rayonnait la joie et la bienveillance ; on ne le vit jamais prendre des airs hautains ni des allures langoureuses.

Il était de taille moyenne, plutôt petit que grand. Il avait le crâne rond et de dimensions moyennes ; le visage un peu

- 
8. Peut-on mettre sur le compte de ce scrupule l'incorrection grammaticale *Francisco*, pour *Franciscus*, dans le titre du billet à frère Léon ? La langue vulgaire semble avoir déteint là sur la langue écrite. — Thomas d'Eccleston rapporte que saint François avait prédit le tremblement de terre du 25 décembre 1222 et en avait envoyé la nouvelle aux frères de Bologne dans une lettre « où il y avait des fautes de latin » (*Tractatus de adventu Fratrum Minorum in Angliam*, AF I, 232).
  9. Ou bien, au sens dérivé : gracieux, aimable en toutes choses, ainsi que le prescrit à tous les frères la 1<sup>re</sup> Reg 7.
  10. *Spiritu sobrius* : c'est l'une des qualités que saint Paul requiert des évêques (2 Tm 1 7) : la maîtrise de soi, l'équilibre.

allongé ; le front petit et droit ; les yeux moyens, de couleur noire, et limpides ; les cheveux foncés ; les sourcils droits ; le nez régulier, mince et droit ; les oreilles petites et comme toujours à l'écoute ; les tempes plates ; une parole apaisante, brûlante et pénétrante ; la voix vibrante et douce, claire et sonore <sup>11</sup> ; les dents serrées, régulières et blanches ; les lèvres fines et minces ; la barbe noire et clairsemée ; le cou grêle ; les épaules droites ; les bras courts, terminés par de petites mains aux doigts effilés, avec des ongles saillants ; les jambes maigres et de petits pieds ; la peau douce ; le minimum de chair... Il était grossièrement vêtu, dormait peu, donnait tout. Comme il était très humble, il n'était que douceur et savait s'accommoder utilement aux caractères les plus divers. Lui qui était le plus saint parmi les saints semblait, parmi les pécheurs, être devenu comme l'un d'eux.

Père très saint, puisque tu aimes les pécheurs, viens donc à leur secours, nous t'en prions, et par ta glorieuse et miséricordieuse intercession, daigne remettre debout ceux qui gisent misérables dans la souillure de leurs fautes.

## CHAPITRE 30

COMMENT IL MONTA UNE CRÈCHE, UN JOUR DE NOËL.

**84.** Son idéal bien arrêté, son désir le plus ardent, sa volonté la plus ferme étaient d'observer le saint Evangile <sup>1</sup>, d'en observer tous les points, et en toute circonstance, de se conformer parfaitement, avec zèle, application, élan et ferveur, à la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et d'imiter ses exemples. Il évoquait ses paroles dans une méditation assidue et entretenait par une profonde contemplation le

---

11. Mêmes adjectifs réemployés 1 C 86.

1. Observer le saint Evangile : c'est la définition, donnée par saint François lui-même, de « la Règle et de la vie des Frères Mineurs » : 1 Reg 1 ; 2 Reg 1.

souvenir de ses actes. Deux sujets surtout l'empoignaient tellement qu'il pouvait à peine penser à autre chose : l'humilité manifestée par l'Incarnation, et l'amour manifesté par la Passion.

C'est pourquoi je veux conserver pieusement le souvenir de ce qu'il fit à Greccio un jour de Noël, trois ans avant sa mort. Il y avait dans cette province un homme appelé Jean, de bonne renommée, de vie meilleure encore, et le bienheureux François l'aimait beaucoup parce que, malgré son haut lignage et ses importantes charges, il n'accordait aucune valeur à la noblesse du sang et désirait acquérir celle de l'âme. Une quinzaine de jours avant Noël, François le fit appeler comme il le faisait souvent. « Si tu veux bien, lui dit-il, célébrons à Greccio la prochaine fête du Seigneur ; pars dès maintenant et occupe-toi des préparatifs que je vais t'indiquer. Je veux évoquer en effet le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance ; je veux le voir, de mes yeux de chair<sup>2</sup>, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre un bœuf et un âne<sup>3</sup>. » L'ami fidèle courut en toute hâte préparer au village en question ce qu'avait demandé le saint.

**85.** Le jour de joie arriva, le temps de l'allégresse commença. On convoqua les frères de plusieurs couvents des environs. Hommes et femmes, les gens du pays, l'âme en fête, préparèrent, chacun selon ses possibilités, des torches et des cierges pour rendre lumineuse cette nuit qui vit se lever l'Astre étincelant éclairant tous les siècles. En arrivant, le saint vit que tout était prêt et se réjouit fort. On avait apporté une mangeoire et du foin, on avait amené un âne et un bœuf. Là vraiment la simplicité était à l'honneur, c'était le triomphe de la pauvreté, la meilleure leçon d'humilité ;

---

2. Même expression Adm 1 21.

3. Saint François avait sans doute visité « l'Oratoire de la Crèche » lors de son passage en Terre-Sainte, et, à Rome, l'ancienne et célèbre crèche (VI<sup>e</sup> siècle ?) de Sainte-Marie-Majeure. Cf. Leclercq, *Dict. d'archéol. chrét. et de Lit.* — Cf. aussi Dom Gougoud : *La Crèche de Noël avant saint François d'Assise*, *Rev. Sc. Rel.*, II, 1922, p. 26-34.

Greccio était devenu un nouveau Bethléem. La nuit se fit aussi lumineuse que le jour<sup>4</sup> et aussi délicieuse pour les animaux que pour les hommes. Les foules accoururent, et le renouvellement du mystère renouvela leurs motifs de joie. Les bois retentissaient de chants, et les montagnes en répercutaient les joyeux échos. Les frères chantaient les louanges du Seigneur, et toute la nuit se passa dans la joie. Le saint passa la veillée debout devant la crèche, brisé de compassion, rempli d'une indicible joie. Enfin l'on célébra la messe sur la mangeoire comme autel<sup>5</sup>, et le prêtre qui célébra ressentit une piété jamais éprouvée jusqu'alors.

86. François revêtit la dalmatique, car il était diacre<sup>6</sup>, et chanta l'Évangile d'une voix sonore. Sa voix vibrante et douce, claire et sonore, invitait tous les assistants aux plus hautes joies. Il prêcha ensuite au peuple et trouva des mots doux comme le miel pour parler de la naissance du pauvre Roi et de la petite ville de Bethléem. Parlant du Christ Jésus, il l'appelait avec beaucoup de tendresse « l'enfant de Bethléem », et il clamait ce « Bethléem » qui se prolongeait comme un bêlement d'agneau ; il faisait passer par sa bouche toute sa voix et tout son amour. On pouvait croire, lorsqu'il disait « Jésus » ou « enfant de Bethléem » qu'il se passait la langue sur les lèvres comme pour savourer la douceur de ces mots.

Au nombre des grâces prodiguées par le Seigneur en ce lieu, on peut compter la vision admirable dont un homme

---

4. Emprunté textuellement au « Cantique du Cierge Pascal », *l'Exultet*, dont l'inspiration a déjà déteint sur les phrases qui précèdent, et que Celano utilisera encore au § 119.

5. La permission avait été obtenue de Rome, saint Bonaventure a soin de le faire remarquer (LM 10 7). Ce privilège de l'autel « portatif », c'est-à-dire non paroissial, était alors très rare.

6. « C'est par humilité, dit Barthélémy de Pise, que François ne voulut point recevoir le sacerdoce ».

Le P. Callebaut (*Saint François lévite*, AFH XX, p. 193-196) compare de façon très instructive les textes où saint François emploie la seconde personne pour s'adresser à ses frères prêtres, mais passe à la première personne dès qu'il touche aux obligations que partage le diacre : distribution du Corps du Seigneur, soin des vases sacrés, respect des Paroles de l'Évangile, etc.

de grande vertu<sup>7</sup> reçut alors la faveur. Il aperçut couché dans la mangeoire un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer du sommeil. Cette vision échut vraiment bien à propos, car l'Enfant-Jésus était, de fait, endormi dans l'oubli au fond de bien des cœurs jusqu'au jour où, par son serviteur François, son souvenir fut ranimé et imprimé de façon indélébile dans les mémoires. Après la clôture des solennités de la nuit, chacun rentra chez soi, plein d'allégresse.

**87.** On conserva du foin de la crèche « afin que Yahweh guérisse le bétail, si grande est sa miséricorde » !<sup>8</sup>. En effet, beaucoup d'animaux de la région, atteints de diverses maladies, mangèrent de ce foin et furent guéris. Bien mieux, des femmes qui, au cours d'enfancements laborieux et pénibles, se munirent de quelques brins, accouchèrent heureusement. Des foules d'hommes et de femmes purent de la même façon recouvrer la santé.

La crèche est devenue un temple consacré au Seigneur<sup>9</sup> ; sur l'emplacement de la mangeoire, un autel est construit en l'honneur du bienheureux Père François, afin que là où des animaux ont autrefois mangé leur nourriture composée de foin, les hommes mangent désormais, pour la santé de leur âme et de leur corps, la chair de l'Agneau sans tache, Jésus-Christ Notre Seigneur, qui, dans son immense et ineffable amour, se donna lui-même à nous, lui qui vit et règne éternellement glorieux avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. *Amen. Alleluia, Alleluia !*

*Ici finit le premier opusculé de la vie et des actes du bienheureux François.*

---

7. Le seigneur Jean de Greccio lui-même : LM 10 7.

8. Ps 35 8.

9. « Sur le fond de cette chapelle, on voit une belle fresque d'auteur inconnu représentant toute la scène qui se déroula en cette nuit mémorable du 24 décembre 1223. Le professeur Lanzi affirme que, pour l'iconographie de la crèche franciscaine, cette peinture constitue un document d'une importance extraordinaire et que, sous ce rapport, il convient de la placer bien au-dessus des représentations que Giotto et Benozzo Gozzoli nous ont laissées, de la même scène, dans les églises franciscaines d'Assise et de Montefalco » (Cavanna, *op. cit.*, p. 212.)

## DEUXIÈME PARTIE

*Ici commence la seconde partie :*

*Les deux dernières années et la mort bienheureuse de notre Père saint François.*

### CHAPITRE 1

CONTENU DE CETTE SECONDE PARTIE.

88. Avec la grâce de Dieu, nous avons pu mener à bonne fin notre première partie ; elle racontait la vie et les actes de notre bienheureux Père François jusqu'à la dix-huitième année de sa conversion. Nous allons consacrer cette seconde partie à tout ce que nous avons pu recueillir de certain sur ses deux dernières années, mais brièvement : nous nous bornerons à l'essentiel afin de laisser matière à ceux qui voudraient en raconter davantage.

C'est donc en l'an 1226 de l'Incarnation du Seigneur, le 4 octobre, un dimanche <sup>1</sup>, que notre bienheureux Père François, dans la ville d'Assise, où il était né, à Sainte-Marie de la Portioncule, où il avait fondé l'Ordre des Frères Mineurs, quitta sa prison de chair et s'envola vers le séjour des esprits des cieux, couronnant ainsi vingt années d'union parfaite au Christ et d'imitation des Apôtres. Sa dépouille sacrée fut enterrée avec honneur dans cette même ville d'Assise au chant des cantiques et des hymnes et, pour la gloire du Tout-Puissant, il ne cesse d'y opérer d'éclatants miracles. *Amen.*

---

1. « A la première heure de la nuit », précise frère Elie dans la Lettre encyclique envoyée à tous les provinciaux pour leur faire part du décès. Pour nous, qui comptons les jours de minuit à minuit, saint François est donc mort le 3 octobre au soir ; il fut enterré le lendemain dimanche.

**89.** François, dès sa plus tendre jeunesse, n'avait reçu ni direction morale ni instruction religieuse, ou si peu que rien ; laissé pendant longtemps aux seules tendances de son tempérament et à l'ardeur des passions, il finit par être tiré du péché, quand la droite du Très-Haut changea son orientation<sup>2</sup> ; par la grâce et la vertu de Dieu, il fut doué de sagesse divine plus qu'aucun homme de son temps. Au milieu de l'avitissement non point partiel mais général où était tombé l'enseignement de l'Évangile à cause des mœurs de ceux qui l'enseignaient, il fut, comme les Apôtres, envoyé par Dieu pour rendre témoignage à la vérité dans l'univers entier<sup>3</sup>. A l'entendre, on avait l'évidence que toute la sagesse du monde n'est que folie, et la folie de sa prédication ramena bientôt les hommes à la sagesse de Dieu sous la conduite du Christ.

Ce nouvel évangéliste, tel un fleuve du Paradis<sup>4</sup>, inonda le monde entier des flots de l'Évangile et prêcha par son exemple la voie du Fils de Dieu et sa doctrine de vérité. Grâce à lui, la terre retrouva une nouvelle et sainte jeunesse, une allégresse inespérée ; le vieil arbre de la religion vit reflourir ses branches les plus noueuses et rabougries<sup>5</sup> ; un esprit nouveau anima le cœur des élus et répandit en eux l'onction du salut dès que le serviteur du Christ apparut comme un astre au firmament et rayonna d'une sainteté toute nouvelle et de miracles inouïs. Une fois de plus ce monde stérile vit surgir les merveilles ; par son Ordre, Ordre nouveau bien que d'inspiration traditionnelle, il planta une vigne aux fruits abondants, aux sarments partout multipliés, aux fleurs exquises répandant le parfum de la vertu.

**90.** La fragilité de la condition humaine qu'il partagea avec nous ne l'empêcha pas de dépasser l'observance des préceptes communs : débordant de l'amour le plus intense, il sui-

---

2. Ps 76 11. Les termes sont repris du § 2.

3. Cf. 3 Let. 9.

4. Gn 2 10 : Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là se partageait en quatre bras.

5. Avec F. Casolini (*Le due Leggende di san Francesco d'Assisi*, Quaracchi, 1923, p. 91), il faut ajouter *ramos* à la phrase de Celano pour la rendre intelligible, et lire *germine* au lieu de *germen*.

vit le chemin de la perfection, atteignit les sommets de la sainteté, et contempla finalement le terme de toute perfection. Toute personne, peu importe l'âge ou le sexe, trouve en lui non seulement les éléments lumineux de ce qu'il faut savoir, mais aussi les splendides exemples de ce qu'il faut faire pour devenir un saint. Êtes-vous prêts à une épreuve de courage ? Désirez-vous les grâces les meilleures, celles de la voie de perfection ? Regardez sa vie et vous y apprendrez la perfection qui s'y reflète comme en un miroir. Ceux qui préfèrent rester dans la plaine et qui craignent les pénibles ascensions trouveront encore chez lui des directions appropriées. Ceux enfin qui veulent des miracles n'ont qu'à s'adresser à un homme si saint : ils obtiendront ce qu'ils demandent.

On peut même dire que sa vie jette un plus grand éclat que celle des saints qui l'ont précédé ; je n'en veux pour preuve que la Croix et la Passion de Jésus-Christ. Notre glorieux Père, en effet, a été marqué en cinq endroits de son corps du sceau de la Passion et de la Croix comme s'il avait été cloué en croix avec le Fils de Dieu. Ce mystère est grand<sup>6</sup> et prouve de quel amour profond, de quel amour de choix il fut l'objet ; mais il y a là aussi une leçon cachée, un symbole redoutable qui est, croyons-nous, le secret de Dieu<sup>7</sup> : le saint ne s'en est jamais ouvert qu'à demi-mot<sup>8</sup>. Il ne convient donc pas de lui prodiguer des flots de louanges, puisqu'il a été glorifié par Celui qui est la source de toute louange et qui donne à ses preux chevaliers la récompense de la Lumière. Béni soit donc le Dieu saint, véritable et glorieux, et revenons à notre récit.

---

6. Ep 5 32.

7. Cf. 2 C 203.

8. *Ex parte quadam* (Ms S.). A moins qu'il faille lire *cuidam*, et comprendre : *partiellement et à une seule personne*.

## CHAPITRE 2

LE SUPRÊME DÉSIR DU BIENHEUREUX FRANÇOIS ET COMMENT  
IL COMPRIT, EN CONSULTANT LE LIVRE, CE QUE LE SEI-  
GNEUR VOULAIT DE LUI.

**91.** Pour être à l'abri des foules qui accouraient chaque jour le voir et l'entendre, le bienheureux Père François s'en alla un jour dans un refuge de solitude et de tranquillité<sup>1</sup> pour n'y plus penser qu'à Dieu et secouer la poussière qui avait pu s'attacher à lui dans son séjour parmi les hommes. Le temps que Dieu nous octroie pour acquérir la grâce, il le distribuait ainsi suivant les occasions : une part à la conquête des âmes, une part à la contemplation dans la solitude. Il ne prit donc avec lui qu'un tout petit nombre de compagnons plus au courant que les autres de ses habitudes : il serait défendu par eux contre l'envahissement et l'importunité des hommes ; sa retraite serait filialement et fidèlement protégée. Il pratiqua durant ce séjour une oraison continuelle ; sa contemplation lui permettait de jouir là, de manière ineffable, de la familiarité de Dieu.

Il désirait connaître ce qu'il pouvait faire ou laisser faire en lui qui fût le plus agréable au Roi éternel : de toute son intelligence, de toute son âme, il cherchait le moyen de s'attacher parfaitement au Seigneur Dieu, conformément à ses desseins et au bon plaisir de sa volonté. Là était pour lui le sommet de la philosophie, tel était le suprême désir dont il brûla toute sa vie, et il demandait à tous, savants et illettrés, parfaits ou imparfaits, la route de la vérité, la route du mieux.

**92.** Il se défendait bien d'être parfait, lui le plus parfait des parfaits, et se jugeait lui-même de la plus totale imperfection. C'est qu'il avait expérimenté et savouré la douceur, la suavité, la bonté du Dieu d'Israël à l'égard de ceux qui ont le cœur droit et qui le cherchent en toute simplicité et pureté d'intention<sup>2</sup>. Cette douceur et cette suavité sont

---

1. Il s'agit de l'Alverne, comme on le verra § 94.

2. Ps 72 1 ; Sg 1 1.

accordées à quelques rares privilégiés ; il les avait senties en lui comme une brise venant du ciel ; il en défaillait presque, rempli d'une si grande joie qu'il désirait passer tout entier là où l'extase faisait vivre une partie de lui-même. Animé par l'esprit de Dieu, il était prêt à toutes les angoisses de l'âme, à tous les supplices du corps, pourvu qu'il lui fût enfin permis de voir se réaliser en lui la miséricordieuse volonté de notre Père des cieux.

C'est pourquoi il s'en alla prendre un jour l'évangéliste, le posa respectueusement sur l'autel élevé dans l'ermitage qu'il habitait, puis, se prosternant de cœur aussi bien que de corps, il demanda par une humble prière que le Dieu de bonté, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, voulût bien lui signifier quelle était sa volonté ; et il le supplia d'indiquer, par la première page où le volume s'ouvrirait, ce qu'il fallait faire pour couronner l'œuvre qu'il avait jadis commencée avec simplicité et générosité. Son intention était celle-là même des saints et des parfaits qui ont agi de la même façon, poussés par le même désir de sainteté<sup>3</sup>.

**93.** Sa prière terminée, il se releva, puis humble et contrit, fit le signe de la croix, prit le livre sur l'autel et l'ouvrit en tremblant. Et voilà que le premier passage sur lequel il tomba était le récit de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'était lui révéler assez clairement qu'il aurait à souffrir. Mais pour qu'on ne puisse mettre cette indication sur le compte du hasard, il ouvrit le livre une deuxième fois, puis une troisième fois, et trouva le même texte ou un texte équivalent. L'Esprit de Dieu lui fit comprendre qu'il n'entrerait au royaume de Dieu qu'après beaucoup de tribulations, d'angoisses et de combats. Comme un preux chevalier, il resta sans peur face à la bataille qui s'annonçait ; il ne perdit pas courage à la perspective de mener la lutte pour le Seigneur en ce monde.

---

3 Entre autres exemples fameux de *Sortes sanctorum*, citons les Apôtres (Ac I 24-26), saint Antoine (*Vitae Patrum*, 1, 2, PL 73, 127), saint Augustin (Conf. 8, 12), saint Martin (*Vie* par Sulp. Sévère, PL 20, 165), etc. Et Cf. 2 C 15.

Il n'avait d'ailleurs pas à craindre de céder à l'ennemi, lui qui savait se vaincre lui-même, pour y avoir longtemps peiné au-delà même de ce que pouvaient ses forces humaines. On peut lui trouver un émule, au cours des siècles, pour la fermeté du vouloir ; il est sans égal pour l'ardeur dans le désir. Plus prompt à pratiquer la perfection qu'à la prêcher, il employait toute son énergie et son activité non pas aux paroles qui montrent le bien sans la réaliser, mais aux œuvres de sainteté. Il restait donc inébranlablement paisible et joyeux ; il chantait en son cœur, pour lui et pour Dieu, des cantiques d'allégresse. Pour s'être tant réjoui d'une bien minime révélation, il mérita la faveur d'une autre plus importante<sup>4</sup>, semblable au serviteur fidèle dans les petites choses qui fut établi maître sur de plus grandes<sup>5</sup>.

## CHAPITRE 3

COMMENT IL VIT APPARAÎTRE UN HOMME SOUS LA FORME  
D'UN SÉRAPHIN CRUCIFIÉ.

**94.** L'ermitage de l'Alverne doit son nom à la situation qu'il occupe<sup>1</sup> : François y séjournait quand, deux années environ avant de rendre son âme au ciel, il fut favorisé par Dieu de la vision suivante<sup>2</sup> : un homme ayant l'apparence d'un séraphin, doté de six ailes, se tenait en face de lui dans les airs, attaché à une croix, les bras étendus et les pieds joints. Deux ailes s'élevaient au-dessus de sa tête, deux autres restaient déployées pour le vol, les deux autres lui voilaient le corps<sup>3</sup>. Cette apparition plongea le serviteur

---

4. La stigmatisation.

5. Mt 25 21.

1. Sur la montagne de l'Alverne, en Toscane (1 269 m), diocèse d'Arezzo ; saint François le reçut en cadeau en 1213 du comte Roland de Chiusi.

2. C'était vers le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. (LM 13 3).

3. Cf. les visions d'*Isaïe*, 6 2, et surtout d'*Ezéchiel*. 1 5-14 ; 1 22-25. — L'une des plus anciennes représentations iconographiques de la stigmatisation appartient à l'art français : « Elle figure sur deux reliquaires ornés

du Très-Haut dans un profond émerveillement, mais il ne parvenait pas à en comprendre le sens. Il éprouvait une grande joie de sentir le regard bienveillant posé sur lui par ce séraphin à l'inappréciable beauté, mais en même temps il restait atterré de cette crucifixion et de ces cruelles souffrances. Il se leva, triste et joyeux à la fois, si l'on peut dire, la douleur et la joie se succédant en lui. Il s'efforçait de comprendre ce que signifiait cette vision, s'épuisait à en saisir le sens. Son intelligence n'était encore parvenue à rien de clair, mais son cœur était entièrement accaparé par cette vision quand, dans ses mains et dans ses pieds, commencèrent à apparaître, telles qu'il les avait vues peu avant sur l'homme crucifié, les marques de quatre clous.

95. Ses mains et ses pieds semblaient avoir été transpercés en leur centre par des clous dont la tête apparaissait dans la paume des mains et sur le dessus des pieds, tandis que la pointe ressortait de l'autre côté. Les saillants étaient ronds à l'intérieur des mains, ovales à l'extérieur, et une sorte de bourrelet de chair semblait être la pointe des clous rabattue et recourbée, faisant saillie au-dessus de la peau. Aux pieds, on voyait aussi des clous qui dépassaient. Au côté droit, comme entr'ouvert par une lance, s'étendait une plaie d'où coulait fréquemment son sang précieux qui mouillait caleçons et tuniques.

Tant que vécut le serviteur crucifié du Seigneur crucifié, bien peu, hélas, eurent le bonheur de voir la blessure sacrée de son côté. Heureux frère Elie qui, bon gré mal gré<sup>4</sup>, put l'apercevoir durant la vie du saint ! Nom moins privilégié Rufin, qui put la toucher de ses propres mains : il lui frictionnait un jour les épaules quand sa main glissa malencontreusement sur le côté droit et s'en vint heurter la blessure sacrée. Le choc provoqua une vive douleur, et le bienheureux écarta la main du frère en demandant à Dieu de lui

---

d'émaux et provenant vraisemblablement de Limoges. On peut supposer que l'artiste qui nous montre François debout, contemplant avec étonnement le séraphin, s'est inspiré du récit contenu dans la *Première Vie de Thomas de Celano*.» (A. Goffin, *Saint François dans la légende et dans l'art primitifs italiens*. Bruxelles, 1909, p. 56).

4. *Utcumque* ; tant bien que mal. Voir en 2 C 138 le stratagème auquel il recourut.

pardonne. Il mettait grand soin à dissimuler ses blessures aux frères comme aux étrangers ; c'est ainsi que ses voisins et même ses plus fidèles disciples les ignorèrent longtemps. Orné de bijoux si précieux, couvert d'une gloire sans précédent, le serviteur et ami du Très-Haut n'en conçut pourtant aucun orgueil dans le secret de son cœur, ne chercha personne à qui s'en vanter par désir de vaine gloire : de peur que les succès humains ne lui dérobent la grâce qu'il avait reçue<sup>5</sup>, il cherchait à en garder, par tous les moyens, le secret<sup>6</sup>.

**96.** Ses grands secrets, en effet, il avait pour habitude de ne jamais ou guère les confier, car il craignait de les voir divulguer (ce que font tous les préférés pour montrer combien ils sont spécialement aimés) et de porter ainsi préjudice à la grâce qu'il avait reçue. Il gardait toujours en son cœur cette parole du prophète qui revenait souvent sur ses lèvres : « En mon cœur j'ai caché tes promesses pour ne point pécher contre toi<sup>7</sup> ! » Il avait convenu avec ses frères et fils de réciter ce verset chaque fois qu'il désirerait interrompre sa conversation avec des gens venus pour le voir : à ce signal, les frères leur donnaient aussitôt congé poliment.

Il avait en effet expérimenté<sup>8</sup> le tort qu'on se fait en livrant tout à tout le monde ; n'est pas « spirituel » celui qui n'a pas de vie intérieure plus profonde et plus parfaite que celle qui se manifeste sur le visage, celui qui, du premier abord, peut être jugé par les hommes sur son apparence. Il avait d'ailleurs bien remarqué que certains étaient d'accord avec lui en sa présence, mais, au fond, pensaient tout autrement, applaudissant devant lui, riant de lui derrière son dos, et ces gens-là avaient parfois influencé son jugement et lui avaient rendu suspects, pour un temps, des hommes sans reproche. Car la méchanceté cherche souvent à noircir ce qui est pur, et parce que le mensonge est devenu un vice commun, on ne croit plus à la sincérité de quelques-uns.

5. Adm 28.

6. 2 C 135.

7. Ps 118 11.

8. Allusion aux années où il se conduisit en jeune évaporé.

## CHAPITRE 4

LA FERVEUR DU BIENHEUREUX FRANÇOIS. SA MALADIE D'YEUX.

**97.** C'est vers la même période que son corps fut tourmenté de diverses maladies plus violentes qu'auparavant : rançon des mortifications qu'il s'imposait depuis de longues années pour réduire son corps en servitude. Depuis déjà plus de dix-huit ans il n'avait accordé à sa chair aucun repos ; dans les régions les plus diverses et les plus lointaines, il avait promené sa « chair » pour permettre à l'« esprit » qui en lui était prompt, généreux et fervent, de répandre partout le bon grain de la Parole de Dieu. Il avait empli toute la terre<sup>1</sup> de l'Évangile du Christ, visitant parfois dans une même journée quatre ou cinq bourgs ou hameaux, annonçant dans chacun le royaume de Dieu, édifiant son auditoire tant par son exemple que par sa parole : c'était de sa personne tout entière qu'il prêchait<sup>2</sup>. L'adhésion, l'obéissance de la chair à l'esprit étant en lui si parfaite qu'aux efforts déployés par celui-ci pour atteindre la sainteté, celle-là non seulement ne rechignait pas, mais tâchait même de la devancer, selon qu'il est écrit : « Yahweh, mon Dieu, mon âme a soif de toi ; après toi languit aussi ma chair<sup>3</sup> ! » Cet assujettissement continu avait fini par rendre la soumission elle-même volontaire, et cette docilité de chaque jour lui avait préparé l'assise d'une vertu consommée : l'automatisme souvent passe dans le tempérament.

**98.** Mais il est une loi inéluctable de la nature humaine : l'homme extérieur dépérit progressivement, cependant que l'homme intérieur se renouvelle sans cesse ; ainsi l'on vit se craqueler de toutes parts le vase très précieux où François cachait son trésor céleste, et ses forces l'abandonnèrent. Mais « quand l'homme a fini de chercher, il n'est encore

---

1. Citation de l'Introït de la Pentecôte ; elle est amenée par la mention de *l'esprit de François*, avec un chaînon intermédiaire sous-entendu : *l'esprit de Dieu qui animait François*.

2. Littéralement : il faisait de son corps tout entier une langue.

3. Ps 62 2.

qu'au début ; et quand il s'arrête, c'est alors que le travail commence<sup>4</sup> » ; son esprit devenait d'autant plus prompt que sa chair devenait plus faible : il voulait avec une telle force le salut des âmes, il désirait si intensément gagner à Dieu son prochain que, hors d'état de marcher, c'est à dos d'âne qu'il parcourait maintenant le pays.

Ses frères ne cessaient de lui conseiller, et de façon pressante, de recourir au médecin pour remettre autant que possible en état son pauvre corps à bout de forces ; ils lui disaient que c'était un devoir... Mais son esprit généreux n'avait d'autre but que le ciel, il ne désirait que la libération pour être réuni au Christ<sup>5</sup> et il refusait de se laisser soigner. Comme il n'avait pas encore accompli tout ce qui manquait dans sa chair à la Passion du Christ dont il portait pourtant les stigmates dans son corps, il contracta une très grave maladie. Le mal gagnait et s'aggravait de jour en jour, faute de soins ; finalement frère Elie intervint : François se l'était choisi pour « mère<sup>6</sup> » et l'avait institué « père » de tous les autres frères<sup>7</sup> ; Elie l'obligea à ne pas repousser plus longtemps les secours de la médecine, mais à les accepter au nom du Fils de Dieu qui les créa : « Le Seigneur fait produire à la terre ses médicaments ; l'homme sensé ne les dédaigne pas<sup>8</sup> ». Le Père saint consentit de bonne grâce ; il se soumit à ses instructions avec humilité.

---

4. Si 18 6.

5. Ph. 1 23.

6. C'est-à-dire pour gardien, selon le règlement de la vie en ermitage. Cf. Erm 9-10.

7. C'est-à-dire pour vicaire ; Cf. Test 27.

8. Si 38 4. Une fois de plus, soulignons-le, c'est un verset d'Écriture qui influe sur une décision de François.

## CHAPITRE 5

COMMENT IL FUT REÇU A RIETI PAR LE SEIGNEUR HUGOLIN,  
ÉVÊQUE D'OSTIE, ET COMMENT LE SAINT LUI PRÉDIT  
QU'IL DEVIENDRAIT ÉVÊQUE DU MONDE ENTIER.

**99.** Plusieurs médecins vinrent avec leurs remèdes : rien n'y fit. On le conduisit alors à Rieti, où un spécialiste de cette maladie exerçait, disait-on. Il fut reçu avec beaucoup de délicatesse et d'honneur par toute la cour romaine qui tenait là résidence<sup>1</sup> ; le seigneur Hugolin, surtout, évêque d'Ostie, lui témoigna beaucoup d'affection. Il était réputé pour l'intégrité de sa conduite et la sainteté de sa vie<sup>2</sup>. C'est lui d'ailleurs que le bienheureux François, avec l'assentiment du Pape Honorius, avait choisi pour père et seigneur de tout l'Ordre de ses frères, parce qu'il aimait la bienheureuse pauvreté et tenait en grand honneur la bienheureuse simplicité. Ce seigneur prenait modèle sur la conduite des frères ; par désir de sainteté, il était simple avec les simples, humble avec les humbles, pauvre avec les pauvres. C'était un frère au milieu de ses frères, il était le plus petit des « mineurs » et tâchait de se comporter en tout point comme l'un d'eux. Il s'ingéniait à donner à l'Ordre la plus grande extension, et d'ailleurs la réputation de sa vie sainte contribuait à le diffuser largement dans les contrées les plus éloignées.

Le Seigneur lui avait donné une langue savante, et il confondait les adversaires de la vérité, repoussait les ennemis de la croix du Christ, remettait les égarés dans le bon chemin, faisait la paix entre rivaux et renforçait encore le lien de la charité entre ceux qui s'aimaient. Il était dans l'Eglise de Dieu comme le phare éclatant, la flèche de choix réservée pour les grandes rencontres. Combien de fois ne le

- 
1. Honorius III et la Curie avaient été chassés de Rome par une sédition populaire. Il est possible d'ailleurs que la célébrité médicale ait fait partie du groupe des chirurgiens pontificaux.
  2. Hugolin, sous le nom de Grégoire IX, régnait déjà depuis un an quand Celano rédigeait ce paragraphe louangeur, mais en grande partie mérité. On sait même qu'il servait et soignait de ses mains un lépreux dans son palais. (Saint Bonaventure, *Serm. II de s. Fr., Opera IX*, p. 577.)

vit-on pas voyager, pour rétablir la paix, dépouillé de ses vêtements précieux, couvert d'habits grossiers, marchant nu-pieds comme l'un des frères ! Cette paix, d'ailleurs, chaque fois que s'en présentait l'occasion, il s'appliquait à la rétablir entre les hommes, ou entre les hommes et Dieu. C'est pourquoi Dieu ne tarda pas à le choisir comme pasteur de son Eglise sainte et universelle, et il lui donna puissance sur tous les peuples.

**100.** Pour que l'on sache bien que ce choix était inspiré de Dieu et voulu par le Christ Jésus, le bienheureux Père François, bien longtemps à l'avance, en fit la prédiction en paroles et l'exprima en action. Quand l'Ordre, en effet, commença par la grâce de Dieu à prendre de l'ampleur, lorsque, tel un cèdre dans le paradis de Dieu<sup>3</sup>, il éleva jusqu'au ciel la cime de ses mérites ou, comme une vigne choisie, envoya ses sarments sur la surface de la terre entière, alors le bienheureux s'en fut trouver le seigneur Pape Honorius, chef de l'Eglise de Rome, et le supplia de lui désigner comme père et seigneur, pour lui et pour ses frères, le seigneur Hugolin, évêque d'Ostie. Le Pape se rendit volontiers aux prières du saint et délégua ses propres pouvoirs sur l'Ordre au prélat, qui les accepta filialement et respectueusement. Comme le serviteur fidèle et prudent établi sur la maison du Seigneur, il s'ingénia par tous les moyens à procurer la nourriture de la vie éternelle à ceux qui lui étaient ainsi confiés. Aussi le Père saint lui avait-il voué une soumission totale et n'éprouvait-il pour lui qu'amour et que vénération.

Bien longtemps à l'avance, sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu dont il était rempli, il apercevait ce qui ne devait apparaître que plus tard aux yeux de tous. Voilà pourquoi, quand il lui écrivait des lettres d'affaires ou d'amitié, il ne consentait pas à l'appeler évêque d'Ostie ou de Velletri<sup>4</sup>, comme le faisaient tous les autres dans les salutations

---

3. Il faut relire la magnifique allégorie du cèdre (Ez 31 9), à laquelle Celano fait ici allusion, si l'on veut sentir toute la charge affective, poétique et religieuse portée par une simple allusion biblique. Tout le contexte du prophète donne à deux mots leur immense pouvoir évocateur.

4. Hugolin était évêque de ces deux diocèses à la fois.

d'usage, mais il élargissait ainsi son territoire : « Au révérendissime Père et seigneur Hugolin, évêque de tout l'univers ! » Il employait souvent aussi pour le saluer des bénédictions étranges et, tout en se conduisant à son égard comme un fils affectueux et soumis, il lui arrivait aussi de le combler de bénédictions paternelles, « dans l'attente du Désiré des collines éternelles <sup>5</sup> ».

**101.** Cet évêque avait pour le saint une grande affection, approuvait tout ce qu'il disait ou faisait <sup>6</sup>, et, de le voir seulement, se sentait tout réconforté. Il atteste lui-même n'avoir jamais eu de trouble ou d'angoisse que la vue ou la parole du bienheureux n'aient dissipés : partis les nuages, l'azur revenait ; dissipés les ennuis, la joie du ciel inondait son cœur. Il s'était mis au service du bienheureux François comme un esclave sert son maître, lui témoignait à chaque rencontre les honneurs dus à un apôtre du Christ, s'inclinait devant lui intérieurement aussi bien que corporellement et lui baisait les mains de ses lèvres sacrées. Il cherchait avec tendresse et sollicitude le moyen de rendre au bienheureux Père la santé de ses yeux, le sachant si utile et nécessaire à l'Eglise de Dieu : il craignait pour toute la famille des frères et, dans la personne du père, avait pitié des fils. C'est pourquoi il enjoignait au bienheureux de se soigner et de ne pas refuser les remèdes appropriés, car sa négligence pourrait bien être fautive plutôt que méritoire. Saint François, acceptant avec humilité les avis d'un si grand seigneur et d'un père si aimé, devint plus prudent et suivit sans scrupule son traitement. Mais le mal avait déjà pris tant d'ampleur qu'il fallait recourir à un chirurgien très habile et à des opérations très douloureuses. On utilisa les cautères, les cataplasmes, les saignées, les collyres : rien n'y fit ; au contraire : il se portait encore plus mal...

---

5. Ces collines éternelles (Gn 49 26) sont ici symboliques des sept collines de Rome, la Ville Eternelle : tournure mystérieuse par laquelle François annonce à Hugolin que Rome attend en lui son prochain pape.

6. Sauf son départ pour la France, comme nous l'avons vu plus haut, § 75.

## CHAPITRE 6

### LA VERTU DES FRÈRES QUI SERVAIENT SAINT FRANÇOIS, ET COMMENT CELUI-CI AURAIT VOULU VIVRE.

**102.** Toutes ces maladies, il les supporta deux ans avec patience et humilité, rendant grâces à Dieu pour tout ce qui lui arrivait. Pour être plus libre de penser à Dieu, plus libre de parcourir les demeures du ciel, durant ses fréquentes extases, pour vivre toujours en présence du très doux Seigneur de toutes choses, il avait confié le soin de sa personne à quelques frères qui étaient, à juste titre, ses préférés. C'étaient des hommes vertueux, généreux, aimés par les hommes et faisant la joie des saints ; c'étaient les quatre piliers sur lesquels s'appuyait le bienheureux Père François. Je passerai leurs noms sous silence pour épargner leur modestie, vertu qui est l'amie et la compagne familière de ces hommes de l'Esprit ; la modestie est l'ornement de tous les âges, la preuve d'une âme innocente, la caractéristique d'un esprit de pureté ; c'est un excellent principe de conduite, une garantie pour la conscience, une protection pour la réputation, un témoignage de foncière droiture.

A tous quatre cette vertu était commune, mais chacun se distinguait par des qualités propres : l'un était d'une discrétion remarquable, le second d'une patience admirable, la simplicité faisait la gloire du troisième ; quant au dernier, il unissait à la vigueur corporelle la douceur de l'âme<sup>1</sup>. Ils mettaient toute leur attention, tout leur cœur, toute leur volonté à procurer au bienheureux Père la paix de l'âme et le soulagement de ses maux, ne s'épargnant ni peine ni fatigue pour être tout à son service.

**103.** Bien que consommé en grâce devant Dieu et rayonnant d'œuvres saintes parmi les hommes, le Père cherchait toujours ce qu'il pourrait entreprendre de plus parfait ; soldat chevronné des campagnes de Dieu, il voulait provoquer

---

1. D'après la tradition, ces quatre frères seraient respectivement Ange Tancrede (Cf. plus bas, § 109), Bernard de Quintavalle, Léon et Rufin (ou Jean de *Laudibus*).

l'adversaire à de nouveaux combats ; il projetait de grands exploits sous la conduite du Christ, et, malgré ses membres exténués, son corps à bout de forces, il espérait bien triompher de l'ennemi en de nouvelles rencontres. Le vrai courage, en effet, oublie que le temps a une fin, puisque c'est dans l'éternité qu'il espère être récompensé. C'est pourquoi le saint désirait tant revenir à la misérable condition de ses débuts et ne doutait pas, dans son immense amour, qu'il plierait de nouveau sous le même esclavage qu'autrefois son corps pourtant bien près du terme.

C'est dans ce but qu'il avait refusé de prendre soin de lui et délibérément ignoré tous les ménagements ; mais sa maladie l'obligeait à se relâcher des rigueurs de jadis, et il disait : « Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'alors accompli quelque progrès ! » Il était donc loin de se croire arrivé<sup>2</sup>, mais, tenace dans sa volonté de perpétuel renouvellement dans la sainteté, il gardait toujours l'espoir de commencer. Il voulait même reprendre le service des lépreux et sa vie méprisée de naguère, fuir la compagnie des hommes et se retirer dans la plus profonde solitude pour être débarrassé de tout autre souci et n'avoir plus, entre lui et Dieu, que la seule cloison provisoire de la chair.

**104.** Il s'était rendu compte que beaucoup étaient avides d'honneurs et de commandements. Il exérait pareille présomption et, par son exemple, tâchait de les préserver d'un tel fléau. Il admettait les fonctions de gouvernement comme bonnes et agréables à Dieu, mais « ceux-là seuls doivent assumer la charge de conduire les âmes, disait-il, qui, loin de se rechercher eux-mêmes, n'ont toujours en vue que l'accomplissement intégral de la volonté de Dieu ; qui ne désirent pour eux-mêmes que leur propre salut, et n'attendent pas que leurs sujets les approuvent mais qu'ils fassent des progrès ; qui n'ambitionnent pas les hommages des hommes, mais le mérite aux yeux de Dieu<sup>3</sup> ; qui n'ont pas

---

2. *Comprehendisse* : avoir gagné la coupe ; Celano reprend ici à son compte la métaphore paulinienne du coureur dans le stade.

3. Le mérite : *gloriam* ; l'allusion à Rm 4 2 donne au mot la nuance suivante : faits dont on peut tirer *gloire* devant quelqu'un.

la hantise mais la crainte des prélatures ; qui, une fois nommés, n'en tirent point vanité mais se font encore plus humbles, et qui, une fois dépouillés, se réjouissent loin de s'en affecter »<sup>4</sup>.

En un temps où de plus en plus sévissait la méchanceté, où l'iniquité surabondait, gouverner lui semblait bien dangereux, obéir bien plus sûr. C'était un crève-cœur pour lui d'apprendre que certains abandonnaient ce qu'ils avaient d'abord si bien entrepris et, pour des nouveautés, oublièrent la simplicité de leurs débuts. Aussi gémissait-il sur ceux qui, après avoir un moment nourri de grands rêves, retombaient dans les ambitions vulgaires et terrestres et qui, tournant le dos aux véritables joies, s'en allaient courir la vanité et la frivolité sur les pelouses d'une prétendue liberté. Il priait Dieu d'en délivrer ses fils et de les conserver dans la grâce qu'il leur avait donnée.

## CHAPITRE 7

RETOUR DE SIENNE A ASSISE. L'ÉGLISE SAINTE-MARIE  
DE LA PORTIONCULE. BÉNÉDICTION AUX FRÈRES.

**105.** Six mois avant sa mort — il se trouvait à Sienne pour y soigner ses yeux — il fut atteint gravement par d'autres maux dans tout le corps : crampes continuelles d'estomac, crises de foie... Il vomit le sang si abondamment qu'on le crut près de mourir. A cette nouvelle, frère Elie s'empressa d'accourir : il le trouva mieux et put l'emmener jusqu'aux Celles de Cortone. Mais là, l'enflure prit les jambes et les pieds, le ventre gonfla, cependant que l'estomac de plus en plus délabré tolérait à peine quelque nourriture. Il pria donc frère Elie de le faire transporter à Assise, et celui-ci, filialement, se mit en devoir d'accomplir les désirs d'un si tendre Père ; on organisa le transport ; on l'amena où il l'avait

---

4. Cf. Adm 4 et 20 ; 1 Reg 17.

souhaité. Toute la ville fut en liesse à l'arrivée du bienheureux et les louanges de Dieu étaient sur toutes les lèvres, car on espérait bien que le bienheureux mourrait sans tarder : c'était là ce qui causait leur allégresse.

**106.** Dieu avait décidé que l'âme du saint serait délivrée de son corps et partirait pour le royaume des cieux là même où, encore incarnée, elle avait appris les premiers rudiments du surnaturel et avait reçu l'onction du salut. Certes, et le saint ne l'ignorait pas, on trouve établi le royaume des cieux partout sur terre, et en tout lieu Dieu accorde sa grâce aux élus ; mais il savait, pour l'avoir expérimenté, que l'église Sainte-Marie de la Portioncule avait le privilège d'une grâce plus abondante et recevait souvent la visite des esprits d'En-Haut. Aussi disait-il souvent aux frères : « Gardez-vous bien, mes fils, de jamais quitter ce lieu ! Si l'on vous en chasse par une porte, rentrez-y par une autre, car ce lieu est vraiment saint et Dieu y habite. Ici, dans les débuts, nous n'étions qu'un petit groupe et le Très-Haut nous multiplia ; c'est ici qu'il a illuminé le cœur de ses pauvres par la lumière de sa sagesse ; c'est ici qu'il a enflammé nos volontés du feu de son amour. Celui qui viendra prier ici d'un cœur fervent obtiendra ce qu'il demande, mais les fautes qu'on y commettra seront bien plus lourdement punies. Aussi, mes fils, considérez comme digne de tout votre respect ce lieu où Dieu habite, et de tout votre cœur chantez-y ses louanges sur les modes les plus joyeux ! »

**107.** Cependant le mal empirait, la faiblesse augmentait ; finalement, toutes ses forces l'ayant abandonné, il ne pouvait plus faire un mouvement. Un frère lui demanda s'il aurait préféré à cette longue et pénible maladie n'importe quel cruel martyr de la main du bourreau. « Mon fils, répondit-il, ce qui a été pour moi jusqu'ici et continue encore d'être le plus doux, le plus cher, le plus agréable, c'est ce qu'il plaît à Dieu de réaliser en moi et par moi ; de sa volonté la mienne reste toujours inséparable, et je ne désire qu'une chose : lui obéir en tout point. Quant au martyr, n'importe lequel me serait plus supportable que trois jours de ces souffrances. »

O vrai martyr, cependant, et deux fois martyr, puisque c'est avec le sourire qu'il supportait des maux dont la seule vue était aux autres insupportable et vraiment trop pénible ! On l'a dit très justement, « pas une place de son corps qui ne souffrît douleur et torture <sup>1</sup> ». La chaleur le quittait peu à peu, il déclinait chaque jour ; les médecins et les frères admiraient, stupéfaits, la vitalité de cet esprit dans un corps presque mort, décharné, ne possédant plus que la peau sur les os.

108. Il vit arriver son dernier jour, dont une révélation lui avait d'ailleurs, deux ans plus tôt, indiqué la date ; il appela les frères, qu'il désirait revoir, et bénit chacun d'eux dans les termes que lui inspirait le ciel, comme le patriarche Jacob autrefois bénit ses fils <sup>2</sup>, ou plutôt comme un autre Moïse qui, au moment de gravir la montagne désignée par le Seigneur, combla de ses bénédictions les enfants d'Israël <sup>3</sup>. Frère Elie était à sa gauche, les autres frères rangés tout autour ; le bienheureux croisa les mains <sup>4</sup> et posa la droite sur la tête de frère Elie. Comme il n'y voyait plus, il demanda :

« Sur qui repose ma main droite ?

— Sur frère Elie.

— C'est bien ainsi que je l'entends. Je te bénis, mon fils, en tout ce que tu feras, et puisque le Très-Haut a multiplié mes frères et mes fils sous ta direction, c'est aussi en toi que je les bénis tous. Que le Dieu Roi de l'univers te bénisse dans le ciel et sur la terre. Je te bénis autant que je puis et plus encore que je ne puis ; ce dont je suis incapable, que l'accomplisse en toi celui qui peut tout. Que Dieu se souvienne de tes travaux et de tes labeurs et qu'il te réserve ta part d'héritage au jour de la récompense des justes. Puisses-tu obtenir toujours les faveurs que tu désires et

---

1. Frère Elie, dans sa lettre encyclique annonçant le décès. Voir p. 1320.

2. Gn 49 1-27.

3. Dt 33 1.

4. Comme Jacob, dans le passage de la Genèse auquel il vient d'être fait allusion.

recevoir ce que tu demandes<sup>5</sup>. Et vous, tous mes fils, vivez et demeurez toujours dans la crainte de Dieu, car de grandes épreuves vous menacent et la tribulation est proche. Heureux ceux qui persévéreront dans ce qu'ils ont entrepris, malgré les scandales qui en feront trébucher un certain nombre. Pour moi, j'ai hâte d'aller maintenant vers le Seigneur et j'espère bien rejoindre mon Dieu que j'ai voulu servir de tout cœur ! »

Il était alors logé au palais de l'évêque d'Assise<sup>6</sup> : il demanda aux frères de le transporter bien vite au couvent Sainte-Marie de la Portioncule, car il voulait rendre son âme à Dieu là même où, comme nous l'avons dit, il prit pour la première fois conscience du chemin de la vérité.

## CHAPITRE 8

SES DERNIÈRES PAROLES, SES DERNIERS ACTES.

**109.** Depuis sa conversion, vingt ans avaient passé ; on savait que telle était la durée fixée par Dieu, car à l'époque où le bienheureux Père séjournait à Foligno avec frère Elie, celui-ci vit apparaître durant le sommeil de la nuit un prêtre âgé, majestueux, vêtu de blanc, qui lui dit : « Lève-toi, frère, et va dire à frère François : il y a dix-huit ans que tu as renoncé au monde pour t'attacher au Christ ; tu n'as plus à vivre que deux ans, après lesquels, suivant la voie de toute chair, le Seigneur t'appellera près de lui. » Ainsi donc allait s'accomplir, à la date fixée, la prédiction du Seigneur.

Il se reposa quelques jours au couvent qu'il avait tant désiré, puis, sachant que sa mort était à bref délai, fit approcher ses deux frères et fils préférés<sup>1</sup> ; il leur donna

---

5. La même scène et la même bénédiction sont relatées par 2 C 216, mais le nom de frère Elie, alors renégat, y sera passé sous silence.

6. A l'intérieur des remparts, pour soustraire le malade aux tentatives d'enlèvement. La Portioncule, en rase campagne, n'était guère défendue contre un éventuel coup de main.

1. Ange Tancredi et Léon. Cf. *Legenda choralis umbra*, § 5.

l'ordre, puisque sa mort, ou plutôt sa Vie, était si proche, de chanter à haute voix et d'une âme joyeuse, les louanges du Seigneur<sup>2</sup>. Puis il entonna lui-même comme il put le psaume de David<sup>3</sup> : « De ma voix j'ai crié vers le Seigneur ; de ma voix j'implore le Seigneur. » Un frère qui se trouvait là, et que le saint aimait d'un grand amour<sup>4</sup>, savait que la mort ne tarderait plus ; dans sa sollicitude pour les frères, il se mit à dire

« Hélas ! très doux Père, voici que tes fils vont rester sans soutien, leurs yeux seront privés de la vraie lumière. Souviens-toi des orphelins que tu abandonnes, pardonne-nous toutes nos fautes et à tous, présents ou absents, donne le réconfort de ta sainte bénédiction !

— Mon fils, dit le saint, voici que Dieu m'appelle. A tous mes frères, présents ou absents, je pardonne leurs fautes et je les en absous autant qu'il est en mon pouvoir. Tu le leur annonceras et tu les béniras pour moi. »

**110.** Il fit apporter ensuite l'Évangélaire et demanda lecture du passage de saint Jean, qui commence par cette phrase : « Six jours avant la Pâque<sup>5</sup>, Jésus, sachant qu'était venue l'heure de quitter ce monde pour aller à son Père... » Or c'était ce passage-là que le Ministre, avant même qu'on le lui eût précisé, avait eu l'intention de lui lire, et c'est aussi le passage qui se présenta de lui-même quand on ouvrit le livre, bien que le volume apporté eût été non pas un évangélaire, mais une Bible complète<sup>6</sup>. Puis il se fit revêtir d'un

---

2. Il s'agit en fait, non des *Laudes* mais du *Cantique des Créatures* que François couronna par la fameuse strophe : Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle. (LP 65).

3. Ps 141.

4. Frère Elie, comme le prouvent l'allusion à sa sollicitude pour les frères (Celano ne manque pas l'occasion de placer un compliment), la mention de sa prescience de la mort du saint, et enfin les paroles mêmes qui lui sont attribuées, citation de la Lettre encyclique du Ministre Général.

5. Confusion : ces premiers mots de la citation sont empruntés à Jn 12 1, alors que la suite du récit se trouve en Jn 13 1 et ss.

6. Bible ; dans le texte : *Bibliotheca*. Pour les sens de ce mot, Cf. de Ghel- linck. *En marge des catalogues des bibliothèques médiévales*, dans : *Mélanges Ehrle*, Rome, 1924, t. V, p. 339.

cilice et recouvrir de cendre, puisqu'il ne serait bientôt plus que terre et cendre.

Il y avait là rassemblés beaucoup de frères dont il était le Père et le chef ; debout, pleins de respect, ils attendaient son bienheureux trépas. Enfin, son âme très sainte se dégagea de la chair pour être absorbée dans l'abîme de la Lumière, et son corps s'endormit dans le Seigneur. Un de ses frères et disciples — dont je pense devoir taire le nom parce qu'il ne veut retirer du fait aucune gloire durant sa vie<sup>7</sup> — aperçut l'âme du Père très saint monter au ciel tout droit comme une étoile qui aurait eu les dimensions de la lune et l'éclat du soleil, une étoile portée par une blanche nuée au-dessus d'une immense étendue d'eau.

111. Nous pouvons donc laisser libre cours à nos exclamations : « Quelle gloire ne possède pas ce saint dont l'âme apparut, montant au ciel, à l'un de ses disciples ! Belle comme la lune, resplendissante comme le soleil<sup>8</sup>, elle rayonnait de gloire parmi la nuée. Mais nous voilà maintenant privés de tes rayons lumineux, ô vrai phare du monde, plus éclatant que le soleil dans l'Eglise du Christ ; tu es entré dans la lumière qui est ta patrie ; au lieu de notre misérable compagnie, tu as maintenant celle des anges et des saints. Toi qui mérites tant de louanges, ne délaisse pas tes enfants revêtus encore de la chair dont tu es délivré. Tu sais dans quelle situation difficile tu les as laissés, toi dans la douce présence les réconfortait à chaque moment dans leurs angoisses, toi qui fus si bon, toujours prêt à prendre en pitié et à couvrir de ton pardon tes fils pécheurs. Nous te bénissons, Père que le Très-Haut jugea digne de ses bénédictions, lui le Dieu béni éternellement par-dessus toutes choses, *Amen !* »

---

7. D'après Bernard de Besse, il s'agit de « frère Jacques d'Assise qui vit monter au ciel l'âme de notre saint Père sous la forme d'une étoile aussi brillante qu'un soleil ». (*Liber de Laudibus*, c. 1, AF III, 668.)

8. Ct 6 9.

## CHAPITRE 9

LE DEUIL DES FRÈRES. LEUR JOIE A LA VUE DES STIGMATES.  
LES AILES DU SÉRAPHIN.

112. Les gens accoururent en foule, louant Dieu et disant : « Loué, béni sois-tu, Seigneur notre Dieu qui, malgré notre indignité, nous a confié un si précieux dépôt<sup>1</sup> ; louange et gloire à toi, Trinité ineffable ! » Toute la ville d'Assise et toute la province se précipitèrent pour contempler les merveilles opérées dans son serviteur par le Dieu de majesté. On chantait, chacun selon ce que la joie lui disait au cœur, et tous bénissaient le Sauveur d'avoir exaucé leur désir. Mais les fils pleuraient, privés maintenant d'un tel Père ; leurs soupirs et leurs larmes étaient le signe évident de toute l'affection que recélaient leurs cœurs. Une joie inouïe cependant venait tempérer leur tristesse<sup>2</sup>, et la nouveauté du miracle plongeait leurs esprits dans la stupeur. Leur deuil se changea en un cantique et leurs larmes en chant de joie. On n'avait jamais entendu dire, aucun livre ne rapportait ce qu'ils voyaient là de leurs yeux, ce qu'ils auraient toujours refusé de croire, n'était ce témoignage irrécusable : on retrouvait en lui, en effet, la Croix et la Passion de l'Agneau immaculé qui lava les crimes du monde ; on eût dit qu'il venait d'être détaché de la croix, les mains et les pieds percés de clous, le côté droit blessé d'un coup de lance.

Ils regardaient la chair, et celle-ci, jadis foncée, rayonnait maintenant d'une blancheur éclatante ; sa beauté était le gage de la bienheureuse résurrection qu'il recevrait en récompense. Son visage était pareil à celui d'un ange, visage

- 
1. Le corps du saint. Le Moyen Age pratiqua un culte forcené pour les reliques ; cette année-là même (1226), les habitants de Bettona étaient venus voler à Assise le corps de san Crispolto (disciple de saint Pierre, qui aurait évangélisé l'Ombrie dès l'an 50). On sait à quel dépeçage furent soumis, sitôt leur mort, saint Louis, roi de France, et sainte Elisabeth de Hongrie.
  2. Fond et forme, tout le développement est tributaire, une fois de plus, de la Lettre encyclique de frère Elie.

de vivant et non de mort ; ses membres étaient redevenus souples et maniables comme ceux d'un enfant. Les nerfs n'étaient point contractés, comme chez un cadavre, ni la peau durcie, ni les membres rigides ; ils se laissaient ployer et déplacer à volonté.

113. Sa peau était maintenant devenue plus blanche qu'auparavant et d'une admirable beauté<sup>3</sup> ; mais la merveille était, au milieu des mains et des pieds, non pas les alvéoles des clous, mais les clous eux-mêmes, formés de fibres de sa chair, de la couleur brunâtre du fer, et le côté droit empourpré de sang. Ces marques de son martyr ne provoquaient aucune horreur ; elles lui conféraient splendeur et grâce, serties comme des pavés noirs dans un dallage blanc. Les frères et les fils accouraient, couvraient de larmes et de baisers les mains et les pieds du Père qui les avait quittés, son côté surtout dont la plaie commémorait celui qui, de la plaie de son côté, versa le sang et l'eau pour la réconciliation du monde avec le Père. Les gens du peuple s'estimaient comblés pour avoir pu non pas baiser mais simplement voir les stigmates de Jésus-Christ que François portait en son corps.

Qui donc à ce spectacle aurait pu s'abandonner aux pleurs de préférence à la joie ? Qui donc, s'il pleurait, n'aurait versé des larmes de joie plutôt que de tristesse ? Quel cœur de bronze n'aurait gémi, vaincu par l'émotion, quel cœur de pierre ne se serait fendu de contrition, n'aurait brûlé d'amour pour Dieu, d'ardeur pour le bien ? Qui serait assez indifférent ou insensible pour ne pas se rendre à l'évidence : un saint qui, sur terre, a obtenu les honneurs d'un tel présent doit avoir reçu la gloire ineffable et sa magnificence dans les cieux !

114. O don vraiment unique, indice d'une affection de choix ! Le chevalier porta les armoiries glorieuses que leur dignité semblait réserver au seul Roi ! O miracle dont le

---

3. Nous savons par ailleurs que « son teint naturellement basané avait été encore assombri par le hâle de la maladie » (LM 15 2). Cf. aussi le *niger natura* dans l'allégorie de la poule *noire* ; 3 S 63 ; 2 C 24.

souvenir mérite d'être à jamais conservé dans les mémoires, symbole sacré que notre admiration se doit de vénérer sans cesse : tu présentes à nouveau, de façon visible, à notre foi, le mystère par lequel le sang de l'Agneau sans tache, coulant à flots de ses cinq blessures, lava les péchés du monde. Beauté sublime de la croix qui rend la vie aux morts, dont le poids est assez léger, la blessure assez douce pour qu'en elle la chair morte trouve la vie et l'esprit faible la force ! Il t'a vraiment beaucoup aimée, ô croix, celui que tu as revêtu de ta glorieuse livrée !

Gloire et bénédiction à Dieu qui seul possède la sagesse, qui déploie des merveilles et des miracles toujours nouveaux pour que les esprits des faibles puisent leur consolation dans ses révélations nouvelles et que leurs cœurs, au moyen de ces merveilles visibles, soient entraînés à l'amour des choses invisibles<sup>4</sup>. O merveilleuse, ô aimable disposition de Dieu : pour ne laisser aucune excuse à notre doute en raison de l'étrangeté du miracle, il voulut d'abord réaliser dans un habitant du ciel<sup>5</sup> le prodige qu'il allait accomplir peu après chez un homme de la terre. Le Père des miséricordes voulait présenter ainsi la récompense destinée à celui qui s'efforce de l'aimer de tout son cœur : c'est dans le plus haut des ordres célestes<sup>6</sup>, le plus proche de Dieu, qu'on lui assignera sa place.

Nous y atteindrons certainement si, comme les séraphins<sup>7</sup>, nous élevons deux ailes au-dessus de notre tête, c'est-à-dire si, à l'exemple du bienheureux François, nous dirigeons vers Dieu toutes nos bonnes intentions et toutes nos œuvres accomplies selon la justice, avec l'inaltérable souci de lui plaire à lui seul en toutes choses. Ces deux ailes doivent nécessairement être réunies pour coiffer la tête, car la pureté d'intention n'existe pas sans droiture dans la réali-

---

4. Réminiscence de la préface de Noël : « *per hunc in invisibilibium amorem rapiamur* ».

5. Le séraphin dont Celano va s'occuper incessamment.

6. Les séraphins composent le dernier et suprême chœur des anges.

7. Suit une explication allégorique des visions rapportées en Is 6 1-3 et Ez 1 5-25 ; les éléments d'interprétation sont empruntés à saint Grégoire : *Hom.* in Ez, hom 4, n. 4-10, et hom. 7, n. 2-6.

sation ; dissociées, elles ne peuvent être agréées du Père des Lumières, qui a dit : « Si ton œil est pur, tout ton corps sera lumineux, mais s'il est mauvais, tout ton corps sera dans les ténèbres. L'œil n'est pas pur s'il ne voit pas ce qui doit être vu, et il lui manque alors la connaissance de la vérité, ou s'il regarde ce qui ne doit pas être vu, et il lui manque alors la pureté d'intention. Dans le premier cas il n'est pas pur, il est aveugle ; dans le second, il est mauvais, tout homme sensé en conviendra. Les plumes de ces deux premières ailes sont l'amour du Père miséricordieux qui sauve et du Seigneur redoutable qui juge : elles servent aux élus à s'élever très au-dessus des choses terrestres par la répression des tendances mauvaises et l'orientation des chastes élans.

Les deux ailes qui servent à voler sont la double charité que nous devons exercer envers notre prochain : donner à son âme la nourriture fortifiante de la parole de Dieu, et à son corps toute l'aide matérielle dont il a besoin. Ces deux ailes sont très rarement jointes, car il est bien difficile à un seul homme de s'acquitter de ces deux tâches. Les plumes de ces ailes sont les diverses bonnes actions par lesquelles on donne au prochain conseil ou secours.

Les deux dernières ailes doivent couvrir de mérites le corps qui, mis à nu chaque fois qu'un péché est commis, est de nouveau revêtu d'innocence par la contrition et par la confession. Les plumes de ces ailes sont tous les divers élans de piété jaillissant d'une âme qui déteste son péché et ne désire que la sainteté.

**115.** Tout cela, le bienheureux Père François le réalisa parfaitement ; il finit par ressembler aux séraphins et, parce qu'il s'obstina à vivre crucifié, il mérita de s'élever jusqu'au plus haut rang des esprits. Car il resta toujours en croix, ne se déroband à aucune peine, aucune souffrance, pour obtenir enfin l'accomplissement en lui et par lui de la volonté du Seigneur.

Les frères qui vécurent avec lui savent avec quelle tendresse et douceur, chaque jour et continuellement, il les entretenait de Jésus. Sa bouche parlait de l'abondance de

son cœur et l'on eût dit que la source du clair amour qui remplissait son âme laissait alors jaillir au-dehors son trop-plein. Que de rencontres entre Jésus et lui ! Il portait Jésus dans son cœur, Jésus sur ses lèvres, Jésus dans ses oreilles, Jésus dans ses yeux, Jésus dans ses mains, Jésus partout. Au moment de se mettre à table, au seul nom de Jésus entendu, énoncé ou évoqué, combien de fois ne lui arriva-t-il pas d'en oublier de manger, semblable à ce saint personnage dont il est dit : « Voyant il ne voyait pas, entendant il n'entendait pas<sup>8</sup> ! ». En voyage aussi, très souvent, à force de méditer et de chanter Jésus, il en oubliait sa marche et invitait tous les éléments à louer Jésus avec lui. Ce merveilleux amour avec lequel il sut porter et conserver dans son cœur Jésus et Jésus crucifié lui valut la gloire suprême d'être marqué du sceau du Christ, le Fils du Très-Haut, que dans ses extases il contemplait siégeant dans la gloire ineffable et incompréhensible, assis à la droite du Père, avec lequel, dans l'unité du Saint-Esprit, il vit, règne, triomphe et commande, Dieu éternellement glorieux dans tous les siècles des siècles. *Amen !*

## CHAPITRE 10

DEUIL DES MONIALES DE SAINT-DAMIEN. GLORIEUSE SÉPULTURE DE FRANÇOIS AU CHANT DES HYMNES DE LOUANGE.

**116.** Aux frères et aux fils du bienheureux François se joignit la foule accourue des cités voisines, heureuse de participer à de telles solennités. Ils consacrèrent toute cette nuit à chanter les louanges de Dieu. Charme de la psalmodie, clarté des flambeaux : on aurait cru plutôt une veillée menée par les Anges. Le matin, on vit arriver tout Assise avec le clergé au complet ; on emporta le corps et on lui fit un cortège d'honneur jusqu'à la ville, au milieu des hymnes,

---

8. Ce saint personnage est saint Bernard : *Vita I*, IV, 20 ; *Vita II*, IV, 16.

des cantiques et des sonneries de trompettes. Les gens portaient des palmes d'oliviers ou des branches d'arbres pour suivre la procession, et, cierges en main, lançaient bien haut leurs chants de louange. Les fils portant leur Père, le troupeau suivant son Pasteur parti à la rencontre du Pasteur universel, on arriva au lieu où il avait lui-même fondé l'Ordre des Pauvres Dames. On le déposa dans l'église Saint-Damien où demeuraient ses filles par lui conquises au Seigneur ; on ouvrit la petite fenêtre par laquelle, aux jours prescrits, les servantes du Christ communiaient au sacrement du Corps du Seigneur. On ouvrit le cercueil, arche renfermant le trésor des vertus célestes où quelques hommes suffisaient à porter celui qui en avait lui-même porté tant d'autres<sup>1</sup>. Et Dame Claire — le nom de Claire convient si bien à une pareille sainteté ! — mère des autres moniales et première tige de l'Ordre, s'en vint avec toutes ses filles pour revoir le Père qui ne leur parlerait plus désormais, le Père qui partait pour ne plus revenir.

117. Tout éplorées, elles le regardaient avec de longs soupirs et de profonds gémissements ; d'une voix brisée elles s'écriaient : « Père, qu'allons-nous devenir ? Pourquoi nous abandonnes-tu à notre triste sort et nous laisses-tu seules et désolées<sup>2</sup> ? Pourquoi ne nous as-tu pas envoyées te précéder pleines de joie, plutôt que de nous laisser ici dans la détresse ? Comment saurons-nous désormais ce que nous devons faire, ici recluses, privées de tes visites coutumières ? Avec toi disparaît pour nous toute consolation, sans espoir d'en trouver une autre semblable, nous qui sommes ensevelies au monde ! Nous sommes pauvres de mérites non moins que de richesses matérielles ; quel autre que toi pourra nous approvisionner, ô père des pauvres, amant de la Pauvreté ? Qui nous portera secours dans nos épreuves sinon toi qui savais en supporter, en démasquer habilement d'innombrables ? Qui nous consolera dans la tribulation sinon toi, notre réconfort dans toutes celles qui nous ont trop éprou-

---

1. Allusion à Is 46 4.

2. Phrase empruntée à un répons des Matines du 11 novembre, décrivant le deuil des disciples de saint Martin à la mort de l'évêque.

vées ? Amertume de l'absence, barbarie de la séparation, cruauté d'une mort qui tue par milliers des fils et des filles en leur enlevant leur Père, mort qui emporte trop tôt, irrévocablement, celui à qui nous devons notre ferveur ! »

Mais, comme il convenait à des Vierges, la retenue modérait leurs transports de larmes ; il n'était d'ailleurs pas décent de trop pleurer celui dont la mort avait attiré le concours d'une telle armée d'anges et provoqué une telle joie dans la cité des saints et la maison de Dieu. Ainsi partagées entre la tristesse et la joie, elles couvraient de baisers ses mains rayonnantes de tout l'éclat de perles précieuses et éblouissantes. Enfin il fallut l'emporter ; puis on referma sur elles la porte qui jamais plus ne s'ouvrira sur pareille douleur<sup>3</sup>.

**118.** Enfin le cortège arriva dans la ville. La joie et l'allégresse présidèrent à la sépulture et ce lieu saint<sup>4</sup> devint plus saint encore pour avoir abrité un corps si saint ; pour la gloire du Tout-Puissant, d'innombrables miracles continuent là de dispenser au monde la lumière que le bienheureux avait jusqu'alors rayonnée par ses enseignements et sa sainte prédication. *Deo Gratias ! Amen !*

Voici, Père très saint et béni, que j'ai achevé de te décerner, de façon bien insuffisante, hélas ! les louanges que tu mérites, et je me suis acquitté comme j'ai pu du récit de tes actions. En récompense, accorde au pauvre être que je suis la grâce de te suivre en ce monde assez vaillamment pour mériter avec la miséricorde de Dieu, de te rejoindre dans l'autre. Souviens-toi de tes pauvres fils dont tu étais le seul soutien et qui cherchent en vain quelque réconfort. Car tandis que tu es admis parmi les chœurs des Anges en compagnie des Apôtres, tes fils n'en restent pas moins embourbés dans la fange, enfermés dans une prison

---

3. Cette grille de fer par laquelle sainte Claire recevait la communion, et qui fut descellée pour permettre aux religieuses de voir pour la dernière fois leur Père, se trouve maintenant à Assise, dans la chapelle du Saint-Sacrement de l'église Sainte-Claire.

4. L'église Saint-Georges.

sans lumière ; ils te crient en pleurant : « Père, montre donc à Jésus-Christ, Fils de Dieu très haut, ses stigmates sacrés que tu portes ; exhibe le sceau de la croix dans tes pieds, tes mains et ton côté, pour qu'il daigne présenter lui aussi ses propres blessures au Père qui, les ayant considérées, nous témoignera toujours sa bienveillante pitié. Amen ! Fiat Fiat<sup>5</sup> ! »

*Ici prend fin la deuxième partie.*

---

5. Cette prière des Frères Mineurs orphelins est calquée (sauf la dernière phrase : « nous témoignera sa bienveillante pitié », qui remplace : « nous donnera un homme capable de tenir la place d'un tel Père ») sur une antienne composée par Grégoire IX sitôt la mort de saint François : *Plange turba pauperula*.

## TROISIÈME PARTIE

*La canonisation et les miracles de notre bienheureux Père François.*

119. Notre glorieux Père François, vingt ans après sa conversion, rendit son âme au ciel, et sa mort fut plus belle encore que ses débuts, pourtant si beaux ; il a reçu la couronne de gloire, il a pris place au milieu des pierres de feu<sup>1</sup> près du trône de Dieu ; il se fait un devoir de travailler là-haut pour ceux qu'il a laissés sur terre, et son intervention est efficace : que pourrait-on refuser à quelqu'un dont les membres reproduisent les stigmates sacrés du Fils égal au Père, assis à la droite du Dieu de majesté, rayonnement de sa gloire, expression de son être, expiation pour nos péchés ? Comment ne pas exaucer un homme configuré à la mort du Christ Jésus pour avoir participé à ses souffrances, un homme qui porte sur lui les blessures sacrées des pieds, des mains et du côté ?

Pour le monde entier, c'est un sujet de joie, pour tous les hommes un moyen de se sauver. Le monde, naguère, pleurait sa disparition car il se voyait déjà plongé dans les ténèbres après le coucher de ce soleil ; mais la lumière semble s'être levée de nouveau ; le monde, éclairé comme en plein midi par son éclat plus radieux qu'auparavant, comprend qu'il est sorti de ses ténèbres<sup>2</sup>. Il s'agit bien maintenant de le pleurer : chaque jour, en tout lieu, on récolte à pleines gerbes, dans un revival de joie, les vertus qu'il a semées. Nous en avons le témoignage de la bouche même de ceux qui, venus du levant et du couchant, du midi et du

---

1. C'est-à-dire les saints : Ez 28 14 ; Cf. LM 3 3.

2. *Amisisse caliginem* ; allusion au cantique du cierge pascal, l'*Exsultet*. Ce paragraphe et le suivant contiennent de très nombreuses réminiscences liturgiques.

septentrion, furent les bénéficiaires de ses interventions. Tant qu'il vécut, il n'eut d'affection que pour les choses d'En-Haut, refusa toute propriété en ce monde afin de posséder en plénitude le Souverain Bien ; il a pouvoir maintenant sur l'univers entier, lui qui n'en voulait pas un lambeau ; en échange du temps, il a reçu l'éternité. N'importe qui peut obtenir son aide, et n'importe où : lui qui aimait tant l'unité ignore la néfaste partialité.

120. Quand il vivait parmi les pécheurs, il parcourait le monde pour annoncer l'Évangile ; maintenant qu'il règne avec les anges, il vole plus rapide que la pensée pour distribuer à tous les peuples ses bienfaits, en qualité de messager du Grand Roi. Si tous les peuples l'honorent, le vénèrent, lui rendent gloire et louange, c'est que tous ont part à ce bienfait commun ; nul ne serait capable de dénombrer ou d'apprécier les miracles que le Seigneur daigna, par lui, accomplir en tous lieux.

La France, à elle seule, fut l'objet de combien de miracles ! La France, dont le roi, la reine et tous les seigneurs sont tellement empressés à baiser et vénérer le traversin dont François se servit durant sa maladie<sup>3</sup> ; la France où les savants du monde et les hommes les plus cultivés (Paris en

---

3. Le roi de France dont il est ici question est probablement saint Louis, et la « reine », Blanche de Castille, sa mère ; au moment où écrit Celano (1228), le roi n'a pas plus de quatorze ans. — Le texte semble dire que la relique résidait en France, exposée à la vénération du peuple ; mais qui l'avait importée ? à quelle date ? était-ce avant ou après la mort de saint François ? Nous l'ignorons. La maladie dont parle le texte n'est pas obligatoirement celle dont il mourut.

Le *Traité des Miracles*, de Thomas de Celano (37-39), affirme que « Frère Jacqueline », venant visiter François qui se mourait, lui apporta entre autres choses un oreiller où reposer sa tête. Et l'église Saint-François de Cortone conserve un coussin splendidement brodé par Jacqueline elle-même après la mort du saint, et décrit par Sabatier en 1902 (*Op. de crit. hist.*, fasc. III, t. 1, p. 135). Ce coussin fut donné en souvenir par la noble dame à frère Elie, qu'elle avait vu si prévenant au chevet de leur ami commun. N'en déplaise à Sabatier, ce ne fut pas « un gage de fidélité au fameux excommunié » (*Vie de saint François*, p. 535), car il est acquis maintenant que frère Jacqueline n'a pas vécu au-delà de 1239, date de l'excommunication de frère Elie. (Ed. d'Alençon, *Frère Jacqueline*, Paris, 1927, p. 58.)

produit à foison plus que tout autre lieu de l'univers !) témoignent humblement leur vénération à un ignorant amoureux de simplicité et d'authenticité : François, qu'ils admirent et prient avec dévotion. Et ce nom de François lui allait si bien, puisqu'il avait plus que tout autre le cœur franc et noble<sup>4</sup>. Ceux qui ont connu sa grande âme savent bien comme il fut toujours partisan de la liberté pour lui et pour les autres<sup>5</sup>, intrépide et courageux en toute circonstance, particulièrement généreux dans le refus des biens de ce monde.

Quant aux autres pays du monde, sa corde y fait disparaître les maladies ; on invoque son nom et l'on est bien souvent délivré de ses maux.

**121.** Sur sa tombe s'accomplissent sans interruption de nouveaux miracles ; il intercède sans relâche, et les corps aussi bien que les âmes y obtiennent des grâces qui concourent à sa gloire : des aveugles recouvrent la vue, des sourds entendent, des boiteux marchent, des muets parlent, des paralytiques dansent, des lépreux sont guéris ; l'hydropique maigrît, tous ceux qui souffrent d'une infirmité quelconque retrouvent la santé ; mort ; il guérit des corps vivants comme il avait ressuscité, vivant, des âmes mortes.

Le Pontife romain, mis au courant, comprit et tressaillit de joie : sous son règne, des miracles traditionnels à signification nouvelle venaient rajeunir l'Eglise de Dieu, et cela grâce au fils qu'il avait porté dans son sein, réchauffé dans ses bras, nourri du lait de sa parole, fortifié par l'aliment du salut. La renommée en vint aussi aux oreilles des vénérables cardinaux et ils se réjouissaient pour l'Eglise, félicitaient le Pape et glorifiaient le Sauveur, dont la sagesse, la grâce et la bonté savent choisir les fous, les méprisés du monde, pour s'attirer les grands. Le monde entier enfin,

---

4. La signification du nom avait une grande importance au Moyen Age. Ici comme plus haut pour sainte Claire, Celano voit certainement autre chose qu'une étymologie fantaisiste.

5. *Liber et liberalis* ; l'indépendance pour soi, la discrétion à l'égard des initiatives du prochain, telles sont les deux « franchises » que Celano voit se refléter dans le prénom de François. Cf. 2 C 3.

tous les royaumes de la chrétienté en reçurent la nouvelle, débordèrent de joie et se laissèrent envahir d'une bienheureuse consolation.

**122.** Mais les événements tournent soudain ; une nouvelle insurrection bouleverse le monde, rallume les haines ; une guerre intérieure déchire l'Eglise. Peuple frondeur et insolent, les Romains se ruent sur leurs voisins comme ils en ont l'habitude et poussent l'audace jusqu'à porter les mains sur les choses de Dieu<sup>6</sup>. Le Pape tenta d'étouffer le mal, d'empêcher les cruautés, de calmer l'émeute et de protéger comme d'un rempart l'Eglise du Christ. Mais le danger augmentait, on allait de désastre en désastre ; en d'autres régions aussi, les pécheurs se dressaient contre Dieu... Que faire ? Après mûr examen de la situation, le Pontife, prévoyant ce qui allait se passer, abandonna la ville aux insurgés pour éviter que l'émeute se propageât dans le monde. Il se réfugia d'abord à Rieti, où on l'accueillit avec tous les honneurs qui lui étaient dus ; puis à Spolète, qui lui témoigna beaucoup d'égards. Il expédia durant quelques jours les affaires de l'Eglise, puis, en compagnie des cardinaux, s'en fut rendre une aimable visite aux servantes du Christ mortes et ensevelies au monde<sup>7</sup>. Leur vie sainte, leur très haute pauvreté arrachèrent des larmes au Pontife et à sa suite, qui n'en conçurent que plus de mépris pour le monde, plus d'attachement aux exigences de leur état<sup>8</sup>.

Touchante humilité : le prince de l'univers, successeur du prince des Apôtres, visite de pauvres femmes, obscures et

---

6. Frédéric II, empereur d'Allemagne, possédait aussi l'Italie du Nord, et, par sa mère, le royaume des Deux-Siciles ; il enserrait le territoire pontifical comme dans un étai. Grégoire IX lui rappelait sans se lasser son vœu de partir pour la croisade ; Frédéric fit un départ simulé ; il fut excommunié. Il envahit alors le territoire pontifical et influença de loin le peuple romain, qui se souleva le lundi de Pâques 1228, durant la messe de Grégoire IX, à la basilique Saint-Pierre (d'où la mention de Celano : porter la main sur les choses de Dieu). Le pape ne rentra à Rome qu'en 1230.

7. Les Pauvres Dames, ou Clarisses du monastère Saint-Paul, près de Spolète.

8. Etymologiquement : à leur vie de chasteté, considérée comme désignant la profession religieuse, le sacerdoce en général (Cf. Du Gange, *Glossaire, Cœlibatus*).

humbles prisonnières ! Humilité bien digne d'un si grand esprit, humilité pourtant sans précédent, inconnue aux siècles passés.

**123.** Mais le voilà qui, sans tarder, court vers Assise, où l'on garde pour lui le précieux dépôt capable d'éloigner les souffrances et les malheurs qui menacent. Il arrive, et tout le pays exulte, la ville est en liesse, la foule manifeste et les flambeaux ajoutent encore à l'éclat du jour ; tout le monde vient pour le voir et lui faire cortège ; les frères sortent à sa rencontre et chantent d'agréables cantiques au Christ du Seigneur<sup>9</sup>. La première démarche du Pape, arrivé au couvent, fut pour aller saluer avec empressement et respect le tombeau de saint François. On le vit soupirer, se frapper la poitrine et incliner, en grande dévotion, sa tête vénérable.

On procède alors à une solennelle enquête en vue de la canonisation ; l'assemblée des cardinaux siège fréquemment. De partout on voit affluer des gens qui furent, grâce au bienheureux, délivrés de leurs maux. On met ainsi en lumière une immense série de miracles ; on vérifie, on entend les témoins, on approuve, on consigne les guérisons reconnues comme authentiques. Entre-temps, les affaires réclament le Pontife à Pérouse<sup>10</sup>, puis il revient à Assise pour s'occuper de cette cause si importante. De nouveau à Pérouse, finalement, il tient dans ses appartements une assemblée de cardinaux ; tous sont unanimes ; on donne lecture des miracles et ils décernent à la vie de notre bienheureux Père les plus grands honneurs et les plus grandes louanges.

**124.** « La très grande sainteté de ce très grand saint, disent-ils, n'a pas besoin de miracles pour être prouvée : nous l'avons vue de nos yeux, touchée de nos mains, expérimentée selon toute les exigences de la vérité ! » Et tous de se réjouir et de pleurer à la fois, de ces larmes qui méritent

---

9. C'est-à-dire au Pape : le Christ est, étymologiquement, celui qui a reçu l'onction. — D'après les documents pontificaux, Grégoire IX est resté à Assise du 26 mai au 10 juin 1228.

10. Du 13 juin au 13 juillet 1228.

à ceux qui pleurent une plénitude de bénédictions. Ils fixent la date du jour béni qui remplira de joie le monde entier. Et ce jour enfin se lève, jour désormais vénérable pour tous les siècles<sup>11</sup>, jour d'allégresse pour la terre et pour le ciel. Evêques, abbés, prélats viennent des provinces les plus lointaines ; comtes et seigneurs, un roi même<sup>12</sup> composaient une nombreuse et noble assistance ; ils escortent le seigneur de toute la terre et font avec lui leur entrée triomphale dans la cité d'Assise. On avait fait au couvent<sup>13</sup> quelques préparatifs pour une telle réception, et la foule des cardinaux, des évêques et des abbés se rangea autour du Pape ; vinrent ensuite les prêtres et les clercs, les religieux, les religieuses et un immense déploiement de foule. Il en venait de toutes parts et de tout âge, des petits et des grands, des hommes libres et des serfs.

125. Le Souverain Pontife présidait, époux de l'Eglise du Christ, entouré de la multitude variée de ses fils ; il porte sur la tête la couronne de gloire indiquant à tous qu'il est le saint du Seigneur<sup>14</sup> ; il est revêtu des ornements pontificaux brodés d'or et rehaussés de pierreries ; debout dans la magnificence de sa gloire, fleuri de diamants et de camées, il est le point de mire de tous les regards. Cardinaux et évêques l'entourent, dont les chapes d'un blanc de neige donnent une vision des splendeurs du ciel et préfigurent la joie des glorifiés. La foule attend l'heureuse nouvelle, la proclamation qui déchaînera sa joie, le discours qu'il lui sera si doux d'entendre, l'homélie qui sera pour tous une perpétuelle bénédiction.

Le Pape Grégoire prêcha donc à tout le peuple et d'abord entonna les louanges de Dieu, d'une voix sonore et

---

11. *Toto venerabilis aevo* ; encore une réminiscence de la liturgie pascale, en l'occurrence, le *Salve festa dies* de Venance Fortunat, évêque de Poitiers en 599.

12. Jean de Brienne, couronné roi de Jérusalem le 3 octobre 1210, et qui finira sa vie revêtu de l'habit franciscain.

13. Les alentours de l'église Saint-Georges, qui était alors située hors des remparts.

14. Chez les Hébreux, la mitre du Grand-Prêtre portait gravés ces mots : « Saint du Seigneur ». (Si 45 12).

avec une tendre piété ; puis il fit un éloge grandiose de notre Père François ; à l'évocation de sa vie si pure, il fonda en larmes. Son sermon commençait ainsi : « Comme l'étoile du matin qui scintille à travers le nuage, comme la lune aux jours de son plein, comme un soleil éclatant, voilà comment il a resplendi dans le temple de Dieu<sup>15</sup> » et il montra comment cette parole s'appliquait en tous sens au bienheureux. Ensuite un des sous-diacres du Pape, nommé Octavien<sup>16</sup>, donna lecture publique des miracles du saint. Messire Raynier, cardinal diacre, d'une intelligence et d'une piété remarquables<sup>17</sup>, les expliqua à la lumière des Saintes Ecritures ; il était visiblement très ému. Le Pasteur de l'Eglise, en l'écoutant, poussait de longs soupirs et parfois laissait couler ses larmes en sanglotant. Les autres prélats, le peuple entier pleuraient de même ; et tous attendaient avec impatience le grand moment.

126. Alors le Pape se leva ; il brandit ses deux bras vers le ciel et cria : « Pour la louange et la gloire du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, de la glorieuse Vierge Marie, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et pour l'honneur de la glorieuse Eglise romaine, vénérons sur terre le bienheureux Père François auquel le Seigneur a donné la gloire dans le ciel ; sur avis favorable de nos frères<sup>18</sup> et des autres prélats, nous décrétons son inscription au catalogue des saints et la célébration de sa fête au jour anniversaire de sa mort ! »

A ces mots, les cardinaux entonnèrent à pleine voix le *Te Deum*, et le Pape avec eux. De la foule une immense clameur monta vers Dieu pour le louer. On chantait des cantiques nouveaux<sup>19</sup> ; on laissait la voix suivre les inspira-

---

15. Si 50 6-7.

16. Cousin d'Innocent III ; devint cardinal sous Innocent IV. Nous savons par Salimbene (*Chronica*, p. 385) que Grégoire IX l'appréciait particulièrement.

17. Raynerio Cappoci de Viterbe, Cistercien, cardinal depuis 1216, grand ami de l'Ordre. C'est lui qui composa l'hymne *Plaudite turba* et l'antienne *Cælorum candor splenduit*, à la louange de saint François.

18. Les cardinaux.

19. L'utilisation d'une expression biblique (Ps 32 3 ; 95 1 ; 97 1), peut ici n'être que rhétorique ; elle n'exclut pas nécessairement l'hypothèse d'une

tions de l'âme en fête. Il y avait aussi des instruments<sup>20</sup>, des motets et des chants en contrepoint<sup>21</sup>. On était envahi de doux parfums<sup>22</sup> ; le charme de la musique était prenant ; la journée était radieuse et la lumière chatoyait des plus splendides couleurs ; le feuillage des oliviers et des autres arbres était verdoyant, l'éclat de la fête illuminait tous les visages, la paix et la joie inondaient tous les cœurs. Finalement, le bienheureux Pape Grégoire quitta son trône et pénétra dans le sanctuaire<sup>23</sup> pour y prier et offrir le Sacrifice. Il baisa le sépulcre contenant le corps saint et consacré à Dieu, pria longtemps, puis célébra les saints mystères. Debout autour de lui, toute une couronne de frères louait, adorait et bénissait le Dieu tout-puissant qui opère de grandes choses sur toute la surface de la terre. La foule chanta les louanges de Dieu et les mérites de saint François, pour l'honneur de la Très-Haute Trinité. Amen !

Tout ceci eut lieu à Assise, le 16 juillet, la seconde année du pontificat du seigneur Pape Grégoire IX.

---

allusion aux pièces composées par Grégoire IX lui-même pour la canonisation et passées maintenant dans l'Office du 4 octobre : l'hymne *Proles de caelo*, le répons *De paupertatis horreo*, la prose *Caput draconis*.

20. Julien de Spire signale expressément des sonneries de trompettes (§ 74).
21. Traduction conjecturale d'après Du Gange, *Glossaire, Modulus* 3.
22. Soit la bonne odeur de la campagne environnante, soit l'encens que l'on ne ménageait pas au cours des célébrations liturgiques, soit aussi le parfum dégagé par le corps du saint lui-même. (Cf. § 127).
23. L'église Saint-Georges. Celano précise que le Pape y entra *per inferiores gradus* (par le petit parvis ? en descendant les marches ?) ; l'église n'existant plus, ce détail n'évoque plus rien pour nous. La précision dans les détails et l'abondance passionnée de tout le morceau semblent pouvoir suggérer l'hypothèse que Celano (qui séjournait alors en Italie) assista aux cérémonies qu'il nous dépeint.

*Au nom du Christ commence le récit des miracles de notre bienheureux Père François.*

127. Après avoir imploré la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous allons maintenant, sous sa conduite, pour relever la dévotion de nos contemporains et donner plus de solidité à la foi de nos successeurs, rappeler en bref, mais fidèlement, les miracles dont lecture fut donnée au peuple, comme nous l'avons dit, en présence du seigneur Pape Grégoire.

#### PARALYSÉS

Le jour où, tel un précieux trésor, fut enseveli le corps sacré du bienheureux Père François, embaumé de parfums du ciel plus que d'aromates de la terre, on apporta au sépulcre une petite fille dont le cou était affreusement tordu : la joue venait toucher l'épaule, et les yeux ne pouvaient regarder que de biais. On lui maintint quelque temps la tête sous la châsse où reposait le corps du saint ; aussitôt son cou se redressa et la tête se remit en place. La pauvre petite n'en revenait pas : elle prit la fuite en pleurant... Dans son épaule restait visible en creux la place où longtemps la tête avait pesé.

128. Il y avait au comté de Narni un enfant qu'un affreux pied-bot empêchait de marcher, si ce n'est à l'aide de béquilles. Ainsi affligé, il avait été abandonné par ses parents et vivait d'aumônes. Les mérites du bienheureux François le délivrèrent de son infirmité ; il marcha désormais sans béquilles, louant Dieu et bénissant le saint.

129. Un habitant de Foligno, nommé Nicolas, avait la jambe gauche contrefaite et souffrait atrocement ; pour retrouver la santé, il dépensa en médecins beaucoup d'argent et emprunta même plus qu'il ne pouvait rendre.

Les soins n'apportaient aucune amélioration. Il souffrait tant que, la nuit, ses cris empêchaient les voisins de dormir. Alors il fit un vœu à Dieu et à saint François et demanda qu'on le transportât jusqu'au tombeau. Il y passa la nuit en prières et sa jambe se décontracta. Il retourna chez lui sans béquilles, délirant de joie.

**130.** Un enfant avait une jambe recroquevillée au point que le genou venait s'appliquer contre la poitrine, et le talon contre les cuisses. Ses parents l'apportèrent au tombeau de saint François ; le père s'imposa un rude cilice, et la mère de pénibles mortifications. Le petit fut soudain guéri, et si radicalement, qu'il se mit à trotter joyeusement sur la place, rendant grâces à Dieu et à saint François.

**131.** Dans la ville de Fano, il y avait un cul-de-jatte : ses deux jambes, repliées et adhérentes au corps, étaient couvertes d'escarres exhalant une telle puanteur qu'il ne trouvait aucun hôpital pour le recevoir et le garder. Il fit alors appel à la miséricorde du bienheureux François et il eut, peu après, par ses mérites, la joie d'être guéri.

**132.** Une petite fille de Gubbio avait des mains toutes recroquevillées qui lui refusaient absolument tout service. Pour obtenir sa guérison, sa nourrice la porta au tombeau du bienheureux Père François, avec un cierge de sa taille<sup>1</sup>. Une semaine après, la petite infirme retrouva l'usage habituel de ses bras.

**133.** Devant le porche de l'église où repose le corps du saint<sup>2</sup>, un petit garçon de Montenero<sup>3</sup> resta étendu plu-

---

1. La coutume était assez répandue, au Moyen Age, d'offrir à un sanctuaire un poids de cire, de métal, de pain ou d'huile égal au poids d'un malade pour lequel on priait. La pesée se déroulait même suivant un rite prévu (Psaumes 66, 64, 75, 115 ; litanies des saints ; oraisons. *Deus qui per coaeternum tibi Filium omnia in mensura, numero ac pondere fecisti...*) On trouve cette *Benedictio ad ponderandum hominem* dans un bréviaire franciscain de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (Cf. A. Franz, *Die Kirchlichen Benedictionen im Mittelalter*, II, Frib. im. Br., 1909, P. 404). — Même coutume mentionnée plus bas, aux paragraphes 140, 146, 149.

2. Où il reposait alors : l'église Saint-Georges.

3. Il existe deux Montenero en Ombrie, et un troisième en vallée de Rieti.

sieurs jours : paralysé depuis la ceinture, il ne pouvait ni marcher ni s'asseoir. Il se fit un jour porter dans l'église, toucha le tombeau du bienheureux et reparut plein de santé. Il raconta que, couché près du tombeau, il avait vu sur le tombeau lui-même un jeune homme habillé comme les frères et portant quelques poires dans ses mains ; ce jeune homme l'avait appelé, lui avait présenté une poire en lui disant de se lever. L'infirmes prit la poire et dit : « Mais je suis tout perclus ; je ne puis absolument pas me lever ! » Il mangea la poire et avança la main pour en prendre une deuxième que le jeune homme lui offrait en lui disant encore de se lever ; lui qui se savait estropié ne bougeait même pas et tendait seulement la main. Alors le jeune homme en lui remettant une poire, lui prit la main, l'emmena dehors et disparut. Se voyant guéri, le garçon se mit à crier à tous et bien haut ce qui venait de se passer en lui.

134. Une paysanne de Coccorano avait perdu l'usage de tous les muscles, sauf ceux de la langue ; elle se fit porter au tombeau du Père dans un panier ; elle se leva, complètement guérie.

Un habitant de Gubbio avait aussi apporté au tombeau du saint dans une corbeille son garçon tout perclus, aux jambes complètement repliées et desséchées. Le saint le lui rendit solide et guéri.

135. Il y avait à Narni un pauvre mendiant appelé Barthélemy, qui, après avoir dormi à l'ombre d'un noyer, s'était réveillé si perclus qu'il ne pouvait plus marcher. L'infirmité s'aggrava peu à peu : ses jambes se desséchèrent et se tordirent ; une brûlure ou une entaille n'y provoquaient même plus de sensation. Alors saint François, qui avait toujours aimé les pauvres et s'était montré le père de tous les mendiants, lui apparut en songe, lui dit qu'ému par sa détresse il voulait le guérir, et lui ordonna d'aller se baigner à tel endroit qu'il lui désigna. Une fois réveillé, notre homme, bien embarrassé, raconta point par point sa vision à l'évêque de la ville ; celui-ci lui conseilla vivement d'obéir et le bénit d'un signe de croix. Toujours appuyé sur son bâton, il se traîna comme il put dans la direction indiquée ; il chemi-

naît à grand-peine et plein de pensées tristes ; mais une voix lui dit : « Courage ! et que la paix du Seigneur soit avec toi ! Je suis celui à qui tu t'es confié. » Il n'était plus très éloigné quand tomba la nuit, et il se trompa de route. A nouveau il entendit la voix l'avertir et lui indiquer le bon chemin. Enfin parvenu, il entra dans l'eau et il sentit aussitôt une main qui lui prenait le pied, une autre la jambe, pour tout remettre en place tout doucement. Il bondit aussitôt hors de l'eau, louant et bénissant la toute-puissance du Créateur et de son serviteur François qui lui avait obtenu pareille grâce. Atteint dans la pleine force de l'âge, il était resté perclus durant six ans.

#### AVEUGLES

**136.** Une femme nommée Sibille était aveugle depuis plusieurs années ; amenée au tombeau du saint, elle recouvra la vue et rentra chez elle tout heureuse.

Un aveugle de Spello y retrouva aussi la vue depuis longtemps perdue.

Une femme de Camerino était borgne de l'œil droit ; ses parents y apposèrent un morceau d'étoffe qu'avait touché le saint et, de la guérison obtenue, ils purent rendre grâce à Dieu et à saint François, comme ils en avaient fait le vœu.

Même chose pour une femme de Gubbio, qui, à la suite d'un vœu, revit la lumière.

Un bourgeois d'Assise, ancien compagnon de François, était aveugle depuis cinq ans ; dans ses prières, il rappelait toujours au saint leur amitié de jadis. Au seul contact du tombeau, il fut guéri.

Un certain Albertino de Narni avait perdu la vue depuis environ un an : ses paupières lui tombaient sur les joues. Il fit un vœu à saint François, et, guéri instantanément, se fit un devoir de rendre visite à son tombeau.

**137.** Un certain Pierre, de Foligno, avait entrepris un pèlerinage à Saint-Michel<sup>4</sup> ; était-ce à la suite d'un vœu, ou lui avait-on imposé cette pénitence pour ses péchés ? je l'ignore. Il arriva près d'une fontaine, et, la marche lui ayant donné soif, il y but, mais il lui sembla qu'il avait en même temps avalé le diable. Il en fut tourmenté durant trois ans au point d'accomplir les actions les plus horribles. Venu enfin au tombeau du bienheureux Père, pour la plus grande fureur des démons qui le brutalisaient sauvagement, il fut sans conteste l'objet d'un miracle évident : au seul contact du sépulcre, il fut merveilleusement délivré.

**138.** Une femme de Narni, vraiment furieuse et hors de sens, avait des attitudes horribles et des paroles inconvenantes. Le bienheureux François lui apparut et lui dit : « Fais le signe de la croix ! ». — « Je ne peux pas ! » répondit-elle. Le saint traça lui-même sur elle le signe de la croix et elle fut délivrée de sa folie et de sa diabolique exaltation.

Beaucoup d'hommes et de femmes, tourmentés de toutes manières par les démons et abusés par leurs manœuvres furent arrachés au joug du diable par les mérites du saint. Mais comme cette catégorie de personnes est une proie facile pour les illusions, en voilà assez pour eux, et passons à des miracles plus importants.

#### COMATEUX, ACCIDENTÉS, HYDROPIQUES ET AUTRES

**139.** Un enfant, appelé Mathieu, de la ville de Todi, resta comme mort pendant huit jours dans son lit, les dents serrées, les yeux éteints, la peau noire comme de la suie. Tout le monde le croyait irrémédiablement perdu ; mais sa mère fit un vœu et la santé lui revint rapidement. Il commença par vomir un flot de sang fétide ; on pensait le voir rendre ses entrailles. Mais sa mère, se jetant à genoux, invoqua le nom de saint François, et quand elle se releva, sa prière terminée, l'enfant recommença d'ouvrir les yeux, de voir clair,

4. Au Mont-Gargan, province de Foggia, dans les Pouilles.

de prendre le sein et de retrouver, après la desquamation de sa peau noirâtre, sa carnation naturelle ; il reprit vigueur et santé. Sitôt qu'elle le vit aller mieux, sa mère lui demanda : « Qui t'a guéri, mon petit ? » Il répondait en balbutiant : « Cecco, Cecco ! » On lui demandait : « A qui dois-tu ce bienfait ? » De nouveau il répondait : « Cecco, Cecco ! » Trop petit, en effet, il n'arrivait pas encore à prononcer correctement, et c'est pourquoi il n'employait que le diminutif de Francesco.

**140.** Un jeune homme, tombé de très haut, s'était rompu tous les membres et avait, du même coup, perdu l'usage de la parole. Trois jours durant, il resta dans le coma sans boire ni manger ; on le croyait mort. Sa mère, négligeant délibérément les médecins, demanda au bienheureux François la guérison de son fils. Elle fit un vœu, et, le retrouvant plein de vie et de santé, chanta les louanges du Sauveur tout puissant.

Un certain Mancino, incurable et condamné par tous, n'eut pas plus tôt invoqué le nom de saint François qu'il recouvra la santé.

Un enfant d'Arezzo, nommé Gauthier, atteint de fièvres continues et souffrant d'un double anthrax, était condamné par tous les médecins ; ses parents firent un vœu au bienheureux François, et la santé lui fut rendue.

Un malade était, lui aussi, près de mourir ; il commanda un cierge de sa taille. Le cierge n'était pas achevé que l'homme était guéri.

**141.** Une femme était depuis plusieurs années clouée au lit par une infirmité qui lui interdisait tout mouvement. Elle se voua à Dieu et au bienheureux François, et, complètement guérie, put faire son ménage et se suffire à elle-même.

Une autre, de Narni, avait une main desséchée qui, depuis huit ans, lui refusait tout service. Le bienheureux Père François lui apparut enfin et lui guérit la main, qui fut désormais aussi habile au travail que la première.

Dans la même ville, un jeune homme était tout enflé depuis dix ans, à la suite d'une très grave maladie ; la

médecine ne pouvait plus rien pour lui. Sa mère fit un vœu, et les mérites du bienheureux François rendirent au fils sa précieuse santé.

A Fano, un hydropique était d'une enflure atroce à voir. Grâce au bienheureux François, il s'en trouva complètement délivré.

Un bourgeois de Todi souffrait de goutte arthritique ; assis ou allongé, il ne pouvait prendre aucun repos ; il ressentait continuellement des élancements glacés et semblait bien ne plus valoir grand-chose. Il faisait venir des médecins, prenait toutes sortes de bains, essayait tous les remèdes : en vain. Or, un jour, en présence d'un prêtre, il fit un vœu pour que saint François lui rendît sa santé d'autrefois. Il n'eut pas à attendre longtemps les effets de sa prière.

**142.** Une paralytique de Gubbio fut guérie après avoir invoqué trois fois le nom du bienheureux François.

Un certain Bontadoso avait aux mains et aux pieds des douleurs qui lui interdisaient la marche et tout mouvement ; il en perdait l'appétit et le sommeil. Une femme vint un jour le voir et lui conseilla, pour être vite guéri, de faire un vœu au bienheureux François. Mais lui, dans l'exaspération de sa souffrance : « Je ne le crois pas un saint ! » La femme revenant toujours à la charge, il finit par dire : « Je me voue à saint François et je crois à sa sainteté s'il me guérit dans les huit jours ! » Peu après, grâce aux mérites du saint, il pouvait marcher, manger et dormir, et il rendit grâces au Tout-Puissant.

**143.** Un homme avait été grièvement blessé par une flèche dont le fer, entré par la cavité de l'œil, était resté dans la tête. Aucun médecin n'avait pu lui porter secours. Il s'en remit donc à saint François avec toute sa ferveur, dans l'espoir d'être guéri par son intervention. Or, pendant qu'il dormait, saint François lui apparut et l'avertit de se faire extraire la flèche par la nuque. On réussit l'opération, le lendemain, sans grande difficulté, et c'est ainsi qu'il fut guéri.

**144.** Un homme de Spello — il s'appelait Imperator — avait une sérieuse éventration : pour maintenir ses intestins,

il était obligé de porter un bandage et un coussin. Il pria les médecins de le soigner, mais leurs prix étaient inabordables pour lui, qui vivait au jour le jour ; il avait donc perdu là tout espoir. Mais il se tourna vers Dieu, lui demanda son secours et se mit à faire appel aux mérites de saint François, le priant partout, dans la rue aussi bien qu'à la maison. Bien peu de temps après, par la grâce de Dieu et les mérites du bienheureux François, la santé complète lui fut rendue.

**145.** Un frère de la Marche d'Ancône<sup>5</sup> portait une profonde fistule dans la région iliaque, et le mal était si grave que l'on ne pouvait plus rien espérer de la médecine. Il demanda à son ministre la permission d'aller en pèlerinage au tombeau du bienheureux Père, car il avait confiance que les mérites du saint lui obtiendraient la guérison. Le ministre refusa : il craignait que la fatigue du voyage, surtout en saison de pluies et de neiges, ne le rendît plus malade encore. Ce refus bouleversa bien un peu le pauvre frère ; mais, une nuit, notre saint Père François lui apparut et lui dit : « Mon fils, que tout ceci ne te cause donc plus aucune angoisse ; enlève ta pelisse, jette bandes et pansements, observe ta règle et tu seras guéri ! » Sitôt levé, le frère obéit, et, pour sa guérison soudaine, rendit grâce à Dieu.

#### LÉPREUX

**146.** A San Severino, dans la Marche d'Ancône, habitait un jeune homme nommé Atto, entièrement couvert de lèpre qui, sur le conseil des médecins, était par toute la population traité comme un lépreux. Tous ses membres étaient tuméfiés et l'inflammation des veines les rendait vraiment affreux à voir. Incapable de marcher, il restait continuellement étendu sur son lit de douleur. Ce spectacle navrait ses parents ; son père, chaque jour torturé, ne savait plus que faire pour lui. Finalement la pensée lui vint au cœur de le vouer à saint François ; il dit à son fils : « Est-ce que tu acceptes de te

---

5. C'est le seul frère mineur qui paraisse dans cette suite de miracles. Un autre avait fait l'objet du § 68.

vouer à saint François qui sème partout les miracles les plus éclatants, pour qu'il daigne te guérir ? ». « Oui, père », répondit-il. Le père aussitôt se fait apporter une bande de papyrus, prend les mesures de son fils en hauteur et en largeur, puis : « Lève-toi, dit-il, voue-toi à saint François, et si tu es guéri tu lui porteras chaque année, tant que tu vivras, un cierge de ta taille. » Il se leva tant bien que mal, joignit les mains et invoqua en suppliant la miséricorde du bienheureux François, tout heureux de pouvoir aller et venir à son gré.

Un jeune homme de Fano appelé Bonhomme avait été reconnu comme paralytique et lépreux par tous les médecins. Ses parents l'offrirent à saint François : paralysie et lèpre disparurent, et il retrouva la parfaite santé.

#### SOURDS ET MUETS

**147.** A Castro di Pieve, un petit sourd-muet de naissance vivait d'aumônes. Sa langue était si réduite et si courte que ceux qui la regardaient croyaient bien qu'elle avait dû être coupée. Il frappa un soir chez un certain Marc, habitant du même village, et, comme font les muets, demanda par signes l'hospitalité : il renversait un peu la tête sur le côté et mettait ses mains sous sa joue pour faire comprendre qu'il désirait coucher là cette nuit. L'homme le reçut gentiment et le garda d'autant plus volontiers chez lui que le petit s'entendait à faire le service : il était bien doué malgré son infirmité de naissance et comprenait au moindre signe ce qu'on lui commandait. Un soir, Marc dit à sa femme (ils étaient tous les deux en train de dîner et l'enfant était debout près de la table) : « Vraiment, ce serait un grand miracle si le bienheureux François pouvait lui rendre l'ouïe et la parole ! ».

**148.** Et il ajouta : « Si le bienheureux François daigne accomplir ce miracle, voici ce que je promets au Seigneur Dieu : Je considérerai cet enfant comme l'un de mes plus chers, et durant toute sa vie je prendrai soin de lui ! ». A peine avait-il énoncé ce vœu que l'enfant s'écria : « Vive saint François ! », et, levant les yeux : « Je vois saint Fran-

çois qui se tient là au-dessus de nous ; il est venu me rendre la parole. » Il demanda ensuite : « Que vais-je devoir dire aux gens ? » Marc répondit : « Tu annonceras la louange de Dieu et tu sauveras beaucoup d'hommes ». Il se leva, débordant de joie, et s'en fut annoncer à tous l'événement ; et tous d'accourir, stupéfaits et admiratifs, rendant gloire à Dieu et au bienheureux François. La langue de l'enfant s'était allongée, était devenue apte à la parole, et il se mit à articuler correctement les mots, comme s'il avait toujours parlé.

**149.** Villa, un autre enfant, ne pouvait ni parler ni marcher. Sa mère confectionna un cierge et, très dévotement, le porta au tombeau de François. De retour à la maison, elle fut accueillie par son fils qui parlait et marchait.

Dans le diocèse de Pérouse il y avait un muet : sa gorge très enflée l'obligeait à tenir la bouche toujours ouverte et béante ; c'était horrible à voir. Arrivé au tombeau du saint, il s'apprêtait à en gravir les marches quand il vomit un flot de sang et, complètement délivré, se mit à parler, ouvrant et fermant normalement la bouche.

**150.** Une femme avait la gorge tellement enflammée que sa langue desséchée collait à son palais. Impossible de parler, de boire et de manger. Emplâtres et autres remèdes n'apportaient aucun soulagement. En fin de compte, elle fit mentalement (elle ne pouvait parler) un vœu à saint François ; soudain, la peau creva : de sa gorge jaillit un calcul rond qu'elle prit en mains pour le montrer à tous : elle était sauvée.

A Greccio habitait un jeune homme qui avait perdu l'ouïe, la mémoire et la parole ; il ne comprenait et n'entendait plus rien. Ses parents qui avaient grande confiance en saint François lui vouèrent avec ferveur le jeune homme et, le vœu accompli, celui-ci fut à nouveau, par la grâce de notre glorieux et très saint Père François, richement doué des sens qu'il avait perdus.

A la louange, à la gloire et à l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ dont le royaume et l'empire sont stables et solides pour toute la durée des siècles et des siècles,  
*Amen !*

## ÉPILOGUE

Voilà donc quelques-uns des miracles de notre bienheureux Père François ; nous en avons passé sous silence bien plus que nous n'en avons relaté : ceux qui voudront suivre ses traces trouveront dans leurs recherches la grâce de bénédictions toujours renouvelées.

Et lui qui, par ses paroles et ses exemples, sa vie et ses enseignements, a fait de notre monde un monde nouveau, qu'il daigne accorder toujours à ceux qui aiment le nom du Seigneur des grâces célestes à profusion !

Tous ceux qui liront ou entendront lire ce récit, je les supplie, pour l'amour de ses stigmates que François porta dans son corps, de se souvenir devant Dieu de moi pécheur, *Amen !*

Bénédiction, honneur et louange à Dieu qui seul est sage et qui, pour sa propre gloire, accomplit tout en toutes choses, *Amen, Amen, Amen !*



# VITA SECUNDA



# LE MÉMORIAL DES ACTES ET DES VERTUS DE SAINT FRANÇOIS

## PROLOGUE

*Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Amen.*

AU MINISTRE DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS

1. La sainte assemblée du Chapitre Général, et vous-même<sup>1</sup>, Révérendissime Père, assistés des lumières de Dieu, avez voulu charger notre incompetence d'écrire les actions et les paroles de notre glorieux Père François, en guise de réconfort pour nos contemporains et de mémorial pour la postérité ; sa compagnie journalière, une familiarité réciproque nous ont, en effet, procuré de lui une connaissance privilégiée<sup>2</sup>.

Avec soumission et piété, nous voulons obéir promptement à vos ordres saints qu'il n'est jamais permis d'enfreindre. Mais une longue réflexion nous a montré la faiblesse de nos moyens et nous avons bien peur que, pour n'être pas traité comme il se doit, un sujet si important ne vienne, par

---

1. Le Chapitre Général de Gênes, en 1244 ; et le Ministre Général frère Crescent de Jési.

2. Celano entré dans l'Ordre en 1215 et parti pour l'Allemagne en 1221, a pu connaître saint François durant six ans. Bien plus qu'en son propre nom, cependant, il parle ici au nom de tous ceux qui ont approché le saint plus longtemps et de plus près.

notre faute, à heurter d'autres frères ; nous craignons de rendre insipide par une présentation maladroite ce que nous devrions relever d'un goût si exquis : on nous reprocherait alors d'avoir agi par présomption, non par obéissance. Si le fruit de tout notre travail ne devait être soumis, bienheureux Père, qu'à votre jugement bienveillant, et s'il n'était pas destiné à la publication, de quel gré recevriions-nous la lumière de vos corrections ou le plaisir de votre approbation ! Mais qui serait capable, dans une telle profusion d'actes et de paroles, de tout peser avec suffisamment de précision et d'exactitude pour réaliser sur chaque point l'unanimité de ses lecteurs ?

Nous nous sommes donc fixé ce but, purement et simplement : le profit de tous et de chacun, et nous exhortons nos lecteurs à la bienveillance dans leurs interprétations, à l'indulgence pour la simplicité des narrateurs, quitte à y remédier eux-mêmes : ainsi restera sauf l'honneur de celui dont il va être question. Dans notre mémoire, les années écoulées ont apporté un peu de confusion, comme il arrive chez les gens peu cultivés ; nous avons peine à retrouver l'acuité de certaines paroles, la profondeur de certains actes que même un esprit vif et expert aurait pu difficilement saisir sur le fait. Que tous veuillent accorder pour excuse à nos insuffisances l'autorité de celui qui, à plusieurs reprises, nous a ordonné d'écrire.

2. Cet ouvrage contient d'abord quelques-uns des faits merveilleux qui accompagnèrent la conversion de saint François et que l'on ne trouve pas dans ses légendes antérieures à celle-ci parce qu'ils n'étaient point parvenus à la connaissance de l'auteur. Nous avons ensuite tenté d'exposer et de mettre au clair ce qu'il a voulu pour lui et pour les siens, son idéal saint, agréable et parfait, sa pratique des enseignements divins, sa poursuite de la plus haute perfection, ses élans affectueux vers Dieu et les exemples qu'il a donnés aux hommes. Ici ou là sont intercalés quelques miracles lorsque s'en présente l'occasion. Nous relatons les faits comme ils viennent, sans prétention, avec le désir de nous adapter aux moins cultivés et de plaire, s'il est possible, aux savants.